FRANCE Football

$5.95 TAX

MARDI
30 juin 1998
N° 2 725
53e année
ISSN 0015-9557

12 F

Bleu Blanc Rouge

Grâce à un but décisif inscrit dans la prolongation contre le Paraguay, Laurent Blanc a expédié l'équipe de France en quarts de finale du Mondial, où elle retrouvera l'Italie, vendredi, à Saint-Denis. Quelle émotion !

Photo AFP

DOCUMENT
Des buts hauts en couleur

ITALIE
Avec Pagliuca, la Squadra est en bonnes mains

Photo SYGMA-TEMPSPORT

Lippi : « La France, Zidane et Deschamps... »

ANGLETERRE
Quand Beckham sort de sa boîte

Photo E. BRETAGNON/ASM

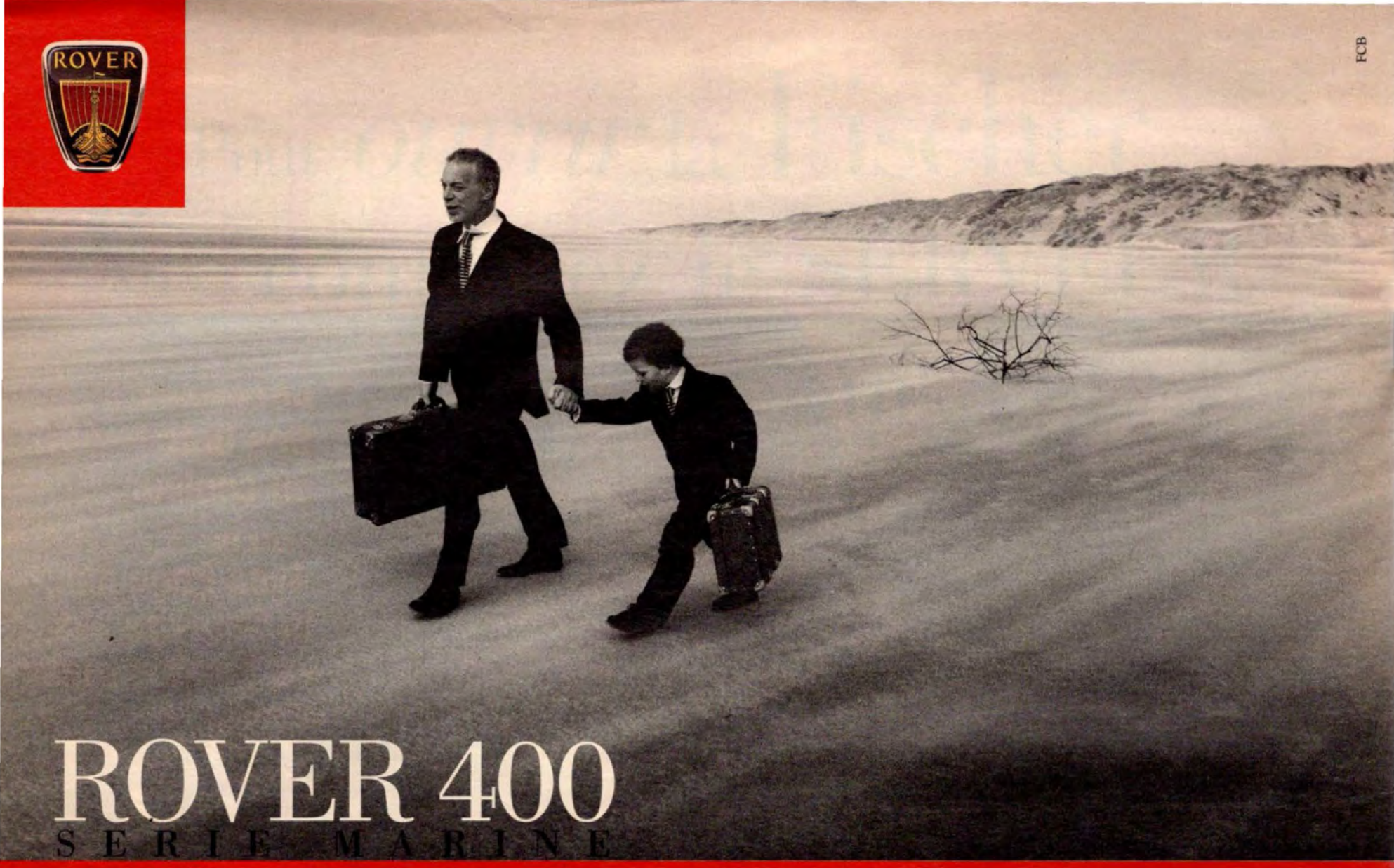
L'Argentine se prépare au combat

La Roumanie se fait des cheveux

Bordeaux : un Mondial grand cru

DIVISION 1. Lens repart en campagne

M 0705 - 2725 - 12,00 F



ROVER 400

SERIE MARINE

à partir de

82 000 F*

Il est peut-être temps de renoncer à la marche à pied.

Direction assistée,

Lève-vitres avant électriques,

Condamnation centralisée des portes,

Coussin gonflable,

Alarme antivol,

Anti-démarrage,

Autoradio cassette

RDS autoreverse,

4 x 35 W, façade

amovible.

*Prix de la Rover 414i 5 portes Marine au 15/03/98 AM 98. Modèle présenté Rover 414i 4 portes Marine, peinture métallisée et jantes alliage en option.

POUR CONNAITRE VOTRE CONCESSIONNAIRE, MINITEL 3615 ROVER (1,29 F LA MINUTE).

Rover conseille Castrol

José Luis Chilavert tel qu'en lui-même. Un super-gardien, une grande gueule. Et un type formidable. Après avoir encaissé le but de Laurent Blanc, il a relevé, dans tous les sens du terme, ses coéquipiers un à un pour les réconforter. « Vous avez été magnifiques, leur a-t-il dit. Vous avez le devoir de regarder droit devant vous. Vous êtes l'honneur du pays. » Chilavert ? De la graine de héros...

Photo Kimimasa MAYAMA/REUTERS

6 MONDIAL 98
Le but en or des Bleus
Avec les huitièmes de finale, le décor a changé et, dimanche à Lens, l'équipe de France a connu mille problèmes pour venir à bout d'un Paraguay particulièrement accrocheur. Il a fallu attendre la prolongation et un but en or marqué par Laurent Blanc pour que les Tricolores s'ouvrent les portes des quarts où ils rencontreront... l'Italie, à Saint-Denis, vendredi.

50 ANGLETERRE
Beckham a retenu la leçon
La star de Manchester a retrouvé sa place de titulaire et signé son retour d'un but magnifique contre la Colombie. Comme toute l'équipe anglaise, il ne pense plus qu'au huitième de ce mardi à Saint-Etienne face aux Argentins. Une belle revanche pour le beau gosse du football anglais, dont la vie agitée fait souvent la une de la presse d'outre-Manche.

60 DIVISION 1
Leclercq : « Lens fera une grande saison »
L'entraîneur des champions de France sait que la saison sera longue et difficile pour son équipe, qui a connu bien des changements. Même s'il regrette certains départs, notamment celui de Jean-Guy Wallemme, son capitaine, il est prêt à relever le challenge qui est proposé aux Lensois en Ligue des champions, en restant fidèle aux grandes valeurs du club nordiste.

4 **MONDIAL 98** Editorial
6 A Zidane de jouer
8 Et maintenant l'Italie !
10 Blanc le sauveur
12 Les Bleus racontent le but en or
16 Un France-Italie en cache-t-il un autre ?
18 Lippi : « Zidane ne décevra pas »
20 **LE POINT**
29 **DOCUMENT** Les buts du premier tour (suite)
41 La chronique de Daniel Jeandupeux
42 Pagliuca tient sa revanche
44 Leonardo saisit sa chance
52 Argentine-Angleterre, l'éternel conflit
53 Le mystère roumain
56 **TÉLÉVISION** Canal+ cultive sa différence
58 **HORS JEU** Bordeaux, un Mondial grand cru
62 **DIVISION 1** Revault : « On a voulu me faire porter le chapeau »
63 Le tableau des transferts
65 **DIVISION 2** Saint-Etienne retrouve ses couleurs
67 **ÉTRANGER**

Photo Kimimasa MAYAMA/REUTERS

Photo George HERRINGSHAW/ASP/PANORAMIC

Photo Jean-Claude PICHON

MARDI 30
Mondial 98. 8es de finale : Roumanie-Croatie, Argentine-Angleterre.
Division 1. Reprise de l'entraînement du Paris-SG.

VENDREDI 3
Mondial 98. Quarts de finale : Italie-France.

SAMEDI 4
Mondial 98. Quarts de finale.
Coupe Intertoto. Skopje-Bastia.

Ce numéro comporte un encart abonnement en pages centrales.

Le Boxing Clu

Par GÉRARD ERNAULT

Si le parcours des Bleus, pour aller jusqu'au bout de leur projet, est à l'image de France-Paraguay, ce ne sera pas un chemin jonché de roses, il s'agira plutôt d'un grand combat.

A vrai dire, personne n'a jamais entretenu l'illusion d'une Coupe du monde, même jouée à la maison, se gagnant dans le coton ou en pétant dans la soie.

Par les temps qui courent, ce serait plutôt dans la douleur et les fesses serrées dans son pantalon du dimanche.

Sans doute, pour répondre à la définition de la seconde phase du Mondial, c'est par K.-O. que la France a remporté son huitième de finale et qu'elle a étendu le surprenant Paraguay pour le compte à la 113e minute.

D'ailleurs, il fut un temps, pendant l'irrespirable prolongation, où Félix-Bollaert avait changé d'âme et d'enseigne. Ce n'était plus un stade de football, c'était devenu un ring. Par la pratique d'une boxe que nous ne qualifierons pas de française, tellement elle était peu académique, les Bleus avaient coincé leur adversaire dans les cordes. Ils lui tombaient dessus à qui mieux mieux. Mais le Paraguay de l'immense José Luis Chilavert se refusait à mourir.

Le Boxing Club de France l'a emporté finalement sur un uppercut de Laurent Blanc, un uppercut en or en la circonstance, pour faire allusion au but du même métal.

Il n'est sans doute pas innocent que le salut de l'équipe de France soit venu de la défense, une fois encore commise d'office pour la finition des travaux, l'attaque, en dessous du niveau de la mer, s'y étant refusée.

Ah ! oui, quel gâchis ce fut devant le but de Chilavert ! Les Bleus y établirent leur campement, ils y additionnèrent sept ou huit occasions très nettes, souvent manquées par une temporisation excessive, un geste superflu, un pied qui tremble.

Ce n'est pas la qualité de leur football qui les porta si souvent devant le but du gardien paraguayen, puisqu'il se révéla d'une rare pauvreté.

C'est leur puissance, leur physique, leur courage d'hommes. Une vraie bande de jules, les gars de Mémé.

Peuvent-ils aller très loin ainsi ?

France-Paraguay laissera des traces tant dans les corps que dans les esprits.

Heureusement que pour jouer, enfin, s'apprête à revenir dans la partie le grand absent de ce dimanche, Zinedine Zidane en personne. Et, voyez comme cela tombe à pic, ce sera pour aller à la rencontre de l'Italie au Stade de France, vendredi après-midi, en quart de finale.

Après 1938, 1978 et 1986, voilà servi sur un plateau le troisième France-Italie de l'histoire de la Coupe du monde. Pour l'instant, l'Italie mène 2 à 1, mais la France reste sur une victoire.

Une grande question se pose déjà à propos de la future explication. Entre Deschamps, Zidane, Djorkaeff, Boghossian, Thuram, Desailly, d'un côté, et tous leurs petits camarades de jeu, de l'autre, bref entre la France et l'Italie, qui sera le plus italien des deux ?

Si la France est entrée au forceps en quarts de finale, ce ne fut pas le cas d'un Brésil aussi intermittent qu'impitoyable devant le Chili samedi soir au Parc des Princes.

Les deux derniers huitièmes nous proposent ce mardi Angleterre-Argentine et Roumanie-Croatie.

L'Angleterre éprouvera de la peine à prendre sa revanche de 1986, où, dans le majestueux stade Azteca, Maradona lui avait enfoncé la tête sous l'eau par un chef-d'œuvre et une tricherie aussi inoubliables l'un que l'autre.

Quant à la Roumanie de Gheorghe Hagi, elle n'est pas débarrassée du pot de colle croate, contrairement à ce que l'on pourrait penser. Il est probable que, pour leur cérémonie de clôture, les huitièmes de finale feront monter le football plus haut que la France face au Paraguay. Mais pour le courage et l'émotion, il va falloir se cracher dans les mains.

Dressant un point sur le premier tour du Mondial 98, Joseph Blatter vient d'assurer que le Mondial 2002 garderait le même format : trente-deux équipes. On ne passera donc pas à quarante-huit. Et pourquoi pas à soixante-quatre pendant que nous y sommes ?

En fait, la question qui se pose est plutôt la suivante : trente-deux n'est-ce déjà pas trop ? L'extension de vingt-quatre à trente-deux a subitement été décrétée par Joao Havelange au printemps 1993. On ne peut pas mieux parler de fait du prince. Les organisateurs français l'apprirent par le journal...

A quels désirs répondait la décision unilatérale du tout-puissant patron de la FIFA ? Perfectionner la notion d'universalité du football au travers du dernier Mondial du siècle, doté d'une force symbolique considérable ; préparer sa réélection de 1994, alors problématique, en ouvrant davantage la porte aux « petites » confédérations. Comme souvent chez Havelange, l'esprit visionnaire a coïncidé avec le clientélisme du grand politique. On peut reprocher à la Coupe du monde à trente-deux son art excessif de noyer le poisson (48 matches pour éliminer 16 équipes) et son rythme infernal (aucune pause entre la fin des éliminatoires et les huitièmes de finale).

En revanche, en refusant aux quatre meilleurs troisièmes de poursuivre leur route, elle a remarquablement rationalisé la qualification pour les huitièmes.

C'est d'ailleurs un élément qui a réellement modelé le visage de l'épreuve, au sens où il a précipité sans retard l'engagement des grands dans l'affaire.

La Belgique (demi-finaliste 1986), l'Argentine (finaliste 1990) et l'Italie (finaliste

b de France

Ce n'était plus un stade de football, c'était devenu un ring. Par la pratique d'une boxe que nous ne qualifierons pas de française, tellement elle était peu académique.

Photo SIPA PRESS

1994) s'étaient raccrochées à l'une des meilleures troisièmes places comme on se raccroche aux branches. En 1998, elles auraient eu bonne mine. La première phase a maintenu l'emprise habituelle de l'Europe (dix qualifiés), ramené l'Amsud sur ses bases traditionnelles (quatre qualifiés, après être tombée à deux en 1994) et porté un coup d'arrêt aux jeunes confédérations, pour ne pas dire qu'elle leur a infligé un camouflet (un qualifié africain, un qualifié nord-américain, aucun qualifié asiatique).

Depuis une vingtaine d'années le « tiers football » s'était toujours distingué à un titre ou à un autre : Tunisie (1978), Cameroun et Algérie (1982), Maroc (1986), Cameroun et Costa Rica (1990), Nigeria et Arabie saoudite (1994). Le Mondial 98 n'a pas connu une seule surprise, un seul qualifié pour les huitièmes sortant de l'ordinaire, le Nigeria n'émargeant plus à cette catégorie.

Non seulement l'ouverture n'a pas été profitable aux petits, mais encore elle a provoqué l'interruption de leur dynamique. Mais d'autres raisons, empruntées à gauche et à droite, peuvent justifier un surplace dont l'Afrique se trouve être la première victime :

– Improvisation et fébrilité dans l'approche du Mondial, marquée par de nombreuses révolutions de palais (changement des entraîneurs d'Iran, d'Afrique du Sud, du Cameroun, du Nigeria avant l'épreuve, limogeage des entraîneurs de Corée du Sud, d'Arabie saoudite et de Tunisie pendant l'épreuve) ;

– Concentration des joueurs africains dans les clubs européens, peu enclins à les prêter à leurs sélections respectives dans le cadre de leur préparation tant aux rencontres de la phase éliminatoire que de la phase finale.

De ce point de vue, il est important de savoir que la « nouvelle » FIFA songe à l'élaboration d'un calendrier coordonné entre toutes les confédérations applicable lors des éliminatoires de la prochaine Coupe du monde. De la même façon, le principe d'une aide « à la carte » aux différentes fédérations, principal argument du programme présidentiel de Joseph Blatter, que Michel Platini serait chargé de mettre en œuvre, est susceptible de provoquer un phénomène de relance. La monopolisation des meilleurs joueurs planétaires par quatre ou cinq pays d'Europe occidentale, l'attachement de plus en plus intense qui les relie à leurs clubs présentent le risque d'une Coupe du monde privée de sa substance et de son esprit. L'universalité du football ne vaut pas seulement dans son acception géographique ou démographique, elle doit aussi être entendue dans le sens d'une compétitivité offerte à tous.

Pour l'ensemble de la première phase, avec 2,62 buts par match, l'édition 98 s'est montrée la plus prolifique de toutes celles qui se sont succédé depuis 1962, à l'exception de l'édition 1982 (2,77), il est vrai marquée par le passage de dix-huit à vingt-quatre sélections et des cartons qui ne sont plus de mise aujourd'hui, dont un certain 10-1 de la Hongrie face au Salvador.

Nous avons déjà eu l'occasion d'identifier la source probable de cette embellie, à l'intérieur de laquelle les coups de pied sur balle arrêtée prennent une part de plus en plus importante (33). Il s'agit de l'allongement du temps de jeu (interdiction de la passe en retrait au gardien, libération de la balle par le gardien au terme de six secondes, remise en jeu immédiate par l'entremise des ramasseurs de balle, diminution du nombre de coups francs, etc.).

Personne n'a jamais entretenu l'illusion qu'une Coupe du monde, même jouée à la maison, se gagne dans le coton ou en pétant dans la soie.

Les statistiques sont formelles : depuis 1950, une seconde phase a quasiment toujours renforcé l'efficacité de la première phase, sans doute en raison de l'entrée en scène de la prolongation dans les matches couperets. Malheureusement, pour le compte de l'édition 1998, l'intervention de l'affreux jojo nommé but en or risque d'annuler cette heureuse perspective. Le but en or est bien l'ennemi numéro 1 de la logique du football, de son spectacle, de ses buteurs.

Eh oui, paradoxe des paradoxes, le but en or est l'ennemi du buteur.

Par la mise en œuvre de cette étrange disposition, au lieu de marquer un but en or le football vient plutôt de marquer un but contre son camp.

On connaît les performances accomplies par l'équipe de France. Mais celles des autres Français du Mondial, les « vrais » et les « faux », ont-elles été à la hauteur ? Rayon entraîneurs, Henri Michel (Maroc), Claude Le Roy (Cameroun), Henri Kasperczak (Tunisie), Philippe Troussier (Afrique du Sud) sont passés par la fenêtre dès le premier tour, non sans frôler les huitièmes de finale en ce qui concerne les deux premiers nommés.

Sept joueurs défendant, ou ayant défendu, les couleurs du Championnat de France pour le compte de la saison 1997-98 ont passé le cap du premier tour : Leonardo (Brésil), Okpara, Oruma et Ikpeba (Nigeria), Köpke (Allemagne), Saveljic (Yougoslavie), Kozniku (Croatie).

Ce chiffre est à rapprocher des trente et un « Anglais » et des trente-huit « Espagnols » ou « Italiens » qui les ont accompagnés. Mais ne boudons pas notre bonheur, ne faisons pas de complexes. Par délégation d'un étranger hexagonal, il serait étonnant que la XVI[e] Coupe du monde puisse échapper à la France. Toutefois, il serait encore plus simple qu'elle revienne dans les mains de la France pur jus, les mains de Mémé, français moyen tel qu'il aime à se qualifier.

A Zidane de jouer !

RETOUR. *Ses deux matches de suspension, désormais purgés, n'ont pas prêté à conséquence, ni pour lui, ni pour l'équipe de France. Et dimanche, lorsque Laurent Blanc a marqué le but en or, il était le plus heureux des hommes. Maintenant, c'est à Zinedine Zidane de prendre les choses en main et de mener les Bleus le plus loin possible.*

Très souvent, tout au long de ce France-Paraguay exaspérant, le zoom de la télé s'est baladé sur le banc de touche des Bleus, manifestement exaspérés. Dans le viseur, le visage blanc d'un homme, Zinedine Zidane, qui souffre tout au long du travelling de la caméra qui n'en finit pas de glisser sur ses rails. Lui, l'exclu, le banni pour avoir piétiné le maillot et un bout de gras d'un Saoudien a été viré deux matches de cette Coupe du monde. Et le revoilà, peine purgée, et un moral de feu. D'une image, Didier Deschamps va nous décrire l'état d'esprit de Zinedine, qui n'a pas eu le cœur de venir en salle de presse. « Il est déjà prêt, en short et maillot, crampons aux pieds... » Prêt à mordre dans le gazon du Stade de France qu'il avait quitté, la tête basse, le 18 juin au soir. Prêt à emmener « son équipe le plus loin possible », dixit Aimé Jacquet.

Les mains en guise de porte-voix, il a crié tout au long de la partie, sous le auvent du banc nous a assuré un témoin. Il a fini la gorge enrouée, mais a semé toute la meute pour arriver l'un des premiers sur le sauveur, Laurent Blanc. Et puis il s'est mis à embrasser tout le monde, à tomber dans les bras du premier venu, étourdi par ce vertigo de l'histoire du foot français. Zinedine a parlé aussi, à ses amis, à ses coéquipiers. A Djorkaeff. « On s'est dit des choses très, très personnelles, nous a glissé Youri. Il sait qui je suis, je sais qui il est, et là je ne parle pas des joueurs mais des hommes. Or, pour gagner cette Coupe du monde, il faut des grands hommes : on s'est retrouvés, compris mais on s'est toujours compris, vous savez. » La rumeur veut aussi qu'il ait remercié son équipe de lui avoir fait ce cadeau exceptionnel. Quand on y repense, tout au long de cette journée dominicale, Zizou est véritablement passé très près de la catastrophe, du bide total qu'une élimination prématurée aurait dessiné au fusain noir.

LE COUP DE L'ASCENSEUR...

Lorsque Zizou a été prié d'aller se calmer durant deux matches par la commission de discipline de la FIFA, c'est une sorte de diagonale du foot qui a déchiré en deux le jeu des Bleus. Le sélectionneur a su alors qu'il devrait faire une croix sur son chef d'orchestre. En public, il s'est efforcé de minimiser l'affaire. Devant ses joueurs, il est également apparu maître de la situation, mais en privé, avec son staff technique, il a mesuré l'ampleur de l'absence et le vide laissé derrière.

Zinedine Zidane nous avait confié qu'il se sentait redevable envers le sélectionneur, mais il pouvait difficilement s'y prendre plus mal ! Le sujet, conscient de ses débordements, s'est alors retiré doucement de cette Coupe du monde fiévreuse dont il aurait dû être l'un des acteurs essentiels. « J'ai coupé un peu et j'ai soigné pendant deux jours une douleur à la cuisse », nous a-t-il dit à Lyon. Il a digéré aussi toutes les critiques qui lui sont tombées dessus. Des plus diverses, détachées, sympas, aux plus vitriolées. Il s'est fait traiter de « lâcheur ». A Marseille, sa ville, le quotidien *La Provence* a reçu beaucoup de courrier et s'est interrogé, via Internet, sur la nature de sa faute, invitant le quidam à donner son avis. Certains ont estimé que deux matches de suspension étaient bien de trop ! « Il est gentil, Zizou, c'est quelqu'un de charmant dans la vie, c'est injuste ce qui lui arrive » a répondu le gros du troupeau. D'autres ne lui ont pas pardonné ce geste inutile. « Prendre un carton jaune, au Stade-Vélodrome, c'est dans le tempérament des gens du Sud mais, la fois suivante, en récolter un rouge, c'est du délire », accuse un surfeur. Un lecteur a préféré en rire et s'est demandé « s'il n'avait pas voulu rejoindre Christophe Dugarry sur le banc de touche... » La presse italienne l'a également épinglé, pour le principe. Ainsi, dans le *Corriere dello Sport*, Enzo D'Orsi a souligné l'incompréhensabilité de l'acte. « Pourquoi a-t-il fait cela ?, s'est-il demandé. Il joue bien, l'équipe également, elle mène 2-0 et à vingt minutes de la fin, il craque. Pourquoi ? Même si ce n'est pas grand-chose, jamais Platini n'aurait agi de la sorte. Pourtant, je suis un admirateur de Zizou, mais il m'a déçu. » Il a téléphoné à Vieri, son pote, aujourd'hui à l'Atletico Madrid, et meilleur buteur de ce Mondial 98 « et il lui a avoué, nous rapporte encore D'Orsi, qu'il avait eu l'impression que le monde lui tombait sur la tête quand l'arbitre mexicain, Brizio Carter, l'a expulsé ».

Photo AFP

Sur le banc de touche, la vie est bien plus dure que sur le terrain...

Ainsi, Marseille, où l'enfant est devenu roi sans y fouler longtemps l'herbe du Vélodrome, a crié son dépit et la France a regretté le geste, résurgence d'une nature à peine polie par le temps. Zizou est ainsi, c'est à prendre ou à laisser.

S'il a probablement juré à Aimé Jacquet qu'il ne « recommencera plus » autour d'une discussion-confession, il serait vain de le croire tant le joueur est d'une pièce sur un terrain et parfois ermite au-dehors. Il est aussi imprévisible sur le gazon de ses exploits que discret dans la vie de tous les jours. Ses responsabilités ont probablement été trop lourdes à porter et ses épaules ne sont pas encore assez carrées pour y faire face. « Il s'est collé une telle pression parce que cette Coupe du monde en France est la sienne qu'il n'a pas résisté à la première et à la deuxième provocation », résume un Didier Deschamps, sans pitié à chaud, condamnant le sujet sans circonstances atténuantes, et plus œcuméniste à froid.

« Moi aussi, nous a-t-il avoué, je fais des erreurs. J'ai mal apprécié le geste de Zinedine, je m'en suis excusé auprès de lui. Il ne méritait pas le rouge et encore moins les deux matches de suspension. Je sais qu'il a durement encaissé ce que j'ai dit et, le connaissant, je n'aurais pas dû. Il s'est senti trahi par quelqu'un qui vit pas loin de lui depuis deux ans à Turin. » La sensibilité du meilleur joueur français ne souffre pas, en effet, la moindre trahison, surtout de la part d'une personne qu'il compte parmi sa garde rapprochée. « C'est vrai, on est complices au-delà du terrain ; je regrette ce que j'ai dit, vraiment, mais j'étais énervé alors car je savais que l'on venait de perdre un joueur important », plaide Didier.

PING-PONG AVEC HENRY

Tout cela a fait mouche sur l'ego de Zinedine. « Didier est mon capitaine, il n'est pas là pour m'enfoncer » a-t-il clos le sujet, d'une voix coupante. Ainsi, les premiers temps, il s'est extrait de la vie en commun. Une partie de ping-pong avec Thierry Henry, quelques courses en ville, à Rambouillet, pour y acheter un jeu de piles pour lecteur de CD ou pour y faire des photos pour son passeport, mais il n'a guère dépassé les limites de Clairefontaine, tout juste fait un saut rapide sur Paris pour y rencontrer un ami. Il a alors épousé la grisaille du temps, le vert des rhododendrons du centre, le bleu de France. Sa discrétion à fleur de peau a refait surface et s'est diluée dans l'ordinaire de la vie d'un groupe dont un élément n'existe qu'en marge. Il a tout de même fêté à Lyon, le 23 juin, son anniversaire avec l'équipe de France et son épouse, venue le rejoindre au château de Pizay, en plein pays morgon. Quelques heures plus tôt, l'après-midi, son cœur n'a pas battu comme d'ordinaire. « Je suis rarement sur un banc de touche, nous dit-il alors, et c'est terrible. Mais ce n'est pas le pire. Ce match contre le Danemark, de toute façon, je l'aurais sauté, même si j'avais pu le jouer. Le suivant, non. Et je sais que ça va être long, maintenant. Tous les jours, le soir surtout, je vais y penser, m'endormir là-dessus. J'ai beau sentir l'équipe de France à son niveau, bien dans sa peau, sûre de ses forces, je vais être tendu, très tendu. » Pour oublier ou ne pas mesurer le temps qui passe, il a bossé, trimé deux fois plus pour rattraper le temps perdu, « pour retrouver la forme, le jus ».

A vouloir trop donner, il sait ce qui lui est arrivé. Il s'est coupé du plaisir partagé, du travail bien fait, de ces trois succès qui forment un socle durable d'amitié et de sueur d'une bande de joueurs jamais ménagés. Il n'a pas non plus pleinement goûté cette espèce de rite à chaque fin de rencontre, lorsque dans les vestiaires le groupe entonne son air fétiche, « I will survive » (je survivrai), tube disco de Gloria Gaynor. Il en a raté les premiers couplets. Mais il n'a jamais envisagé le pire, celui d'une sortie de route des Bleus au détour d'un huitième de finale qui ne peut pas, ne doit pas se transformer en cimetière des éléphants. « Mais son absence crée un vrai traumatisme car Zizou, c'est le vrai numéro 10 qui cherche toujours à mettre son attaquant dans la meilleure position possible, il t'évite aussi de tenter un dribble impossible, il joue derrière ou avec son milieu. » En réalité, quand X ou Y ne savent pas trop quoi faire du ballon, ils le donnent à Zidane et c'est bon. Dépositaire du jeu technique des Bleus. Ainsi, tout le monde est réconforté à la perspective de l'avoir à ses côtés. Dans quel état ? Voilà le grand mystère du prochain quart de finale contre l'Italie. Zizou sera-t-il prêt au physique comme au moral ? Celui-ci est à tout casser, mais pour le physique, après une telle coupure, on ne le jurerait pas...

PATRICK DESSAULT, à Lens

Zinedine Zidane face à son destin : maintenant à lui de jouer.

FRANCE - PARAGUAY : 1-0

Voyage au bout de

AVERTISSEMENT. *Les Bleus en ont vu de toutes les couleurs pour battre, grâce à un but doublement en or de Laurent Blanc, un Paraguay accrocheur et superbement organisé. Mal à l'aise techniquement et tactiquement, ils ont dû leur salut à leurs qualités traditionnelles de force, de volonté, d'énergie. Mais il faudra retrouver un football plus construit pour jouer contre l'Italie et avoir une chance d'aller au bout d'une compétition aussi relevée.*

Youri Djorkaeff se débarrasse d'Enciso, mais il va buter un peu plus loin sur le mur paraguayen. Les défenseurs sud-américains ont fait honneur à leur réputation à Lens.

La grande question qui se pose après cette étouffante victoire sur le Paraguay, on ne pourra y répondre que d'ici à cinq jours : dans quel état seront les Bleus, quel jus leur restera-t-il, après une rencontre qu'ils n'ont jamais bien maîtrisée, et où leurs nerfs, encore plus que leurs muscles, ont été soumis à beaucoup plus rude épreuve que prévu ? Heureusement qu'en face, il n'y aura pas une des meilleures Squadra Azzurra de l'histoire et que, contre des adversaires que plusieurs d'entre eux connaissent par cœur, les Français peuvent espérer retrouver leur football, trop vite perdu à Lens.

Que la France batte le Paraguay 1-0, grâce à un but en or, le premier de l'histoire de l'équipe de France comme de la Coupe du monde, marqué à la 113e minute d'un combat âpre et de plus en plus douteux au fil des minutes, on n'en est pas spécialement étonné. Il y a belle lurette que les différences, dans le football de haut niveau, s'expriment par un tout petit but d'écart, ou même ne s'expriment pas du tout, si d'aventure le favori n'est pas dans son assiette. Rien qu'au premier tour de ce Mondial, des concurrents aussi forts que la France se sont imposés par une marge aussi réduite contre des adversaires loin de valoir le Paraguay (l'Argentine contre le Japon, le Brésil contre l'Ecosse).

LE PARAGUAY N'AVAIT PAS VOLÉ SA PLACE

En revanche, qu'elle y perde, cette équipe de France, son latin, sa lucidité, son intelligence, sa technique, tout quoi, sauf sa foi et sa volonté qui la sauvèrent en fin de compte, c'est beaucoup plus surprenant et beaucoup plus désagréable à constater. Cette équipe-là, à Lens, n'a jamais joué comme un candidat à la victoire en Coupe du monde, très loin s'en faut. Assez facilement surmontée contre de frileux Danois quatre jours auparavant à Lyon, l'absence de Zidane ne cessa de hanter ce match où les Bleus ne parvinrent jamais à orienter le jeu, à faire les bons choix, à déstabiliser le bloc défensif paraguayen.

Il faut tout de suite rendre hommage à ce dernier, véritablement de première force avec son gardien à la classe et au magnétisme indiscutables, sa très bonne charnière centrale, sa discipline de tous les instants dans l'organisation et le soutien défensifs. Mais ce ne sont pas là les seules qualités de la formation dirigée par Carpeggiani. Une fois qu'elle a brisé l'attaque adverse, elle sait ressortir très proprement, en passes redoublées, avec des joueurs très mobiles et très disponibles, heureusement dépourvus, comme on s'en doutait, de véritable percussion offensive. Le Paraguay a montré qu'il méritait sa place au second tour, qu'il n'avait pas accroché l'Espagne par hasard, et qu'il aurait certainement posé des problèmes à n'importe lequel des autres qualifiés.

Au milieu du grand soulagement général qui suivit le but de Blanc, on avait mal pour les courageux soldats du capitaine Chilavert, répandus les bras en croix dans leurs 16 mètres, comme si une bombe venait d'exploser sur leur point de penalty. Ils garderont toujours l'impression qu'ils ne méritaient pas un cruel dénouement.

Mais la victoire des Bleus, même tirée par les cheveux, ne se discute pas : ils n'ont peut-être pas assumé leurs responsabilités avec brio, mais ils les ont assumées, ils se sont créé l'écrasante majorité des occasions de but, et, sur ce plan-là, leur victoire ne se discute pas.

C'est la loi de la très haute compétition et de ses matches couperets. Les Bleus de Platini, en 1982, avaient inauguré les tirs au but contre l'Allemagne à Séville, qui les avaient aussi laissés le nez dans le gazon (après un match que personne n'oubliera, ce qui n'est bien entendu pas le cas de celui de dimanche). Ceux de Deschamps en 1998 ont dépucelé le but en or, et s'il y a une chose qu'on peut vraiment porter à leur crédit, c'est d'avoir eu le courage de continuer leur furieux assaut malgré la menace paralysante que doit représenter cette innovation discutable (comme le sont les tirs au but, d'ailleurs), pour deux équipes fatiguées. Peut-être s'apercevra-t-on à l'usage que, dans ces cas-là, c'est le plus fort mentalement et physiquement qui a l'avantage, ce qui ne serait sûrement pas pour désavantager l'équipe de France dans sa configuration actuelle, en cas de prolongation ultérieure.

DES BLEUS CRISPÉS ET INEFFICACES

C'est pour cela, et malgré ce match mal négocié dans l'ensemble, qu'il y a toujours de l'espoir pour les Bleus. Que peut-on regretter après cette rencontre, qui laissa les témoins pantelants et ne valut que par un suspense dont le merveilleux public lensois, bien qu'il n'ait cessé de pousser les Bleus jusqu'à jouer un rôle dans leur qualification, croyait bien se passer ?

D'abord, que les Bleus aient aussi mal engagé leur match qu'ils avaient bien attaqué leur Mondial il y a quinze jours à Marseille. Crispés, ne parvenant pas à se lâcher, ils laissèrent entrer dans le match des rivaux

la peur

Photon Jean-Claude PICHON

qui, au départ, n'en menaient pas très large. Il suffit de se rappeler comment Chilavert commença à gagner du temps dès ses premiers dégagements, ce qui lui valut d'ailleurs de prendre un carton alors que le quart du match n'avait pas encore été disputé. Il aurait fallu pousser en bon ordre dès le départ, avec une meilleure participation offensive des défenseurs (pas une seule montée de Lizarazu, spécialement surveillé il est vrai par le bloc adverse, au cours de la première période). Pourtant, en ce début de match, les Bleus n'étaient pas mal disposés sur le terrain, même si leur défense jouait trop bas et souvent trop long, laissant ainsi un espace où les récupérateurs paraguayens (ils sont nombreux et adroits) s'offrirent une véritable orgie de ballons de relance. Mais si on écartait bien le jeu et la défense paraguayenne, on n'arrivait pas à porter assez souvent le danger au centre, et quand on y parvenait, on ne marquait pas.

Ensuite, donc, qu'ils n'aient pas concrétisé les occasions qui s'offrirent à eux de marquer et de se rendre du même coup la tâche beaucoup plus aisée. Il y eut quatre occasions nettes en première période – tir de Trezeguet non cadré (13e), de Diomède, bien arrêté par Chilavert (16e), de Djorkaeff, au ras du poteau (19e), de Henry, sur le poteau à l'issue d'un tête-à-tête avec le capitaine paraguayen (39e) –, et pas une au fond. Ensuite, la peur monta logiquement au sein de l'équipe de France, car cela sentait de plus en plus le coup fourré à plein nez. Le jeu, déjà très moyen, se dilua presque complètement pour laisser place, dans le dernier quart d'heure, à un pur défi physique. Aussitôt, les Bleus portèrent le danger devant le but de Chilavert, mais sans se montrer plus inspirés à la finition : tir canon de Boghossian dévié par un crâne paraguayen (77e), frappe de Trezeguet juste à côté après s'être bien ouvert le chemin du but (79e), temporisation excessive de Djorkaeff à quelques mètres de la ligne (82e), bon tir au ras de la lucarne de Pires (84e), dernier tir de Djorkaeff excentré à gauche contré par une jambe adverse à l'ultime seconde des arrêts de jeu.

ZIZOU VA REPRENDRE LES CLÉS

On ne reprochera pas aux Bleus cette aveugle mais impressionnante ruée finale, car c'est là qu'ils gagnèrent ce match véritablement compromis, lorsque, durant tout le début de la seconde mi-temps, les Paraguayens tinrent le plus souvent le ballon et parvinrent plusieurs fois à s'approcher du but de Barthez, avec trois ou quatre positions de contre très favorables qu'ils n'exploitèrent pas idéalement.

Contrés dans les nouvelles certitudes qu'ils s'étaient construites au cours du premier tour, ils en étaient venus, pour le money-time, à leurs vertus de base, celles du début de l'Euro 96, la force, la volonté, l'énergie, qui était presque celle du désespoir. Lors de l'interruption qui précéda la prolongation, ils restèrent à peu près tous debout, alors que les Paraguayens s'étaient allongés pour récupérer. Sur le moment, sous le coup de l'inquiétude qui avait gagné depuis longtemps les tribunes de Bollaert, on le remarqua à peine. A la lumière de ce qui suivit, cette différence prit valeur de symbole.

C'était bien joué pour ce match-là, face à cet adversaire-là. Mais l'équipe de Jacquet a payé, il y a deux ans, pour savoir qu'on ne va pas au bout en tirant exagérément sur cette corde-là, et c'est même exactement pour ne pas y être contraints qu'ils ont travaillé depuis deux ans dans une semi-incompréhension de leur public. Il faudra donc revenir à un jeu plus économique, mieux construit et plus chatoyant, avec la rentrée de Zinedine Zidane, indispensable catalyseur des intelligences sinon des énergies. Car, à partir de dorénavant, il ne va plus y avoir que du lourd au menu !

JEAN-JACQUES VIERNE, à Lens

Les Bleus, soulagés, saluent le public lensois, Aimé Jacquet en tête... Mais, mon Dieu, qu'il fut dur ce match contre le Paraguay !

LES JOUEURS

Thuram a secoué le cocotier

Barthez (4) : un peu plus sollicité que sur les matches précédents, il n'a fait aucune faute. Mais il a trop souvent perdu le ballon dans ses dégagements longs, où ses attaquants étaient battus de la tête.

Thuram (5) : le meilleur Français, il a été intraitable dans un rôle défensif relativement facile, et a essayé de pousser son équipe vers l'avant en montant balle au pied. N'a pas toujours terminé ses actions avec lucidité.

Blanc (4) : plusieurs fois en difficulté sur le plan défensif devant la vivacité des Paraguayens, il a eu le mérite de continuer jusqu'au bout à jouer au football, au lieu de se ruer aveuglément. Récompensé par le but en or qu'il a marqué avec beaucoup de sang-froid.

Desailly (4) : bon match défensif, bien qu'un peu en retrait de ses performances précédentes, face à des adversaires qui lui convenaient moins. Solide dans l'ensemble.

Lizarazu (3) : les Paraguayens se méfiaient de lui et avaient bouclé son couloir. Il a fallu attendre la fin du temps réglementaire pour le voir enfin en attaque, mais sans être décisif. En défense, il a été gêné par les plongées du duo Arce-Acuna.

Deschamps (2) : un match raté pour le capitaine français. Il ratissa quelques ballons, mais commit un nombre d'erreurs techniques très surprenant. Même dans les duels, sa spécialité, il fut souvent battu. Il ne put orienter le jeu de façon efficace.

Petit (3) : tonique et actif, il avait plutôt bien commencé avant de baisser de pied en seconde période. Remplacé par **Boghossian**, très volontaire, très fort dans la récupération, un peu moins dans les gestes offensifs.

Djorkaeff (3) : bien que les Paraguayens ne l'aient pas pris en individuelle, il n'a pas pesé sur le match et n'a pas réussi à se mettre souvent en position de passe ou de tir décisifs. Il eut le tort de perdre sa lucidité et de vouloir en fin de partie forcer la décision seul.

Henry (3) : il eut la malchance de perdre un duel avec Chilavert à cause du poteau droit paraguayen, et fut moins à l'aise que précédemment dans un match où il n'y avait pas les espaces dont il a besoin. Il fut quand même l'attaquant le plus dangereux. Relayé par **Pires**, enfin audacieux, mais sans grande réussite avant de déposer le centre décisif sur la tête de Trezeguet.

Trezeguet (3) : il s'est battu mais a été dominé dans les airs et au ras du gazon par l'excellente défense centrale paraguayenne. Plusieurs fois en bonne position, il ne cadra pas ses tirs. Pourtant, il n'a jamais renoncé et c'est lui qui a remis la balle de but à Blanc.

Diomède (2) : l'Auxerrois a beaucoup tenté cette fois mais pratiquement rien réussi. Ni ses centres, ni ses frappes, ni ses dribbles. Même ses corners, si efficaces à Auxerre, ont été insuffisants à ce niveau de la compétition. **Guivarc'h,** qui le remplaça, ne parut guère à l'aise en position d'attaquant excentré, et ne parvint jamais à placer sa redoutable frappe.

J.-J. V.

Blanc : « J'ai changé d'avis sur le but en or »

Ce but qui expédie Chilavert à terre, c'est sans doute l'un des plus beaux de la carrière de Laurent Blanc.

Photo Kimmatsa MAYAMA/REUTERS

DÉLIVRANCE. *Il a fallu attendre la 113e minute pour voir le Marseillais libérer les Bleus, après avoir souffert défensivement à plusieurs reprises. Place désormais à l'Italie.*

« Laurent Blanc, avez-vous eu peur de quitter la Coupe du monde prématurément ?
Quand on vit un tel match, on se pose des questions. Nous, derrière, on a senti deux ou trois fois que nous étions vraiment limite. On s'est retrouvé plusieurs fois à deux contre deux ou à trois contre trois et on s'en est sortis à plusieurs reprises en urgence. On s'est jetés pour marquer et la persévérance a fini par payer, mais j'ai eu peur. Car on sentait que, sur les contres paraguayens, on pouvait prendre un but. On a douté parce qu'on butait sur un mur. On ne parvenait pas à concrétiser nos occasions et eux espéraient aller jusqu'aux tirs au but. Et ils ont failli y aller d'ailleurs.

Vous avez craint le but éliminatoire durant la prolongation ?
Durant la prolongation, pas vraiment. Ils s'étaient tellement regroupés derrière qu'ils ne pouvaient plus mener les contres qu'ils ont faits en deuxième mi-temps surtout. Mais on n'est jamais à l'abri d'un corner, d'un coup de pied arrêté. C'est surtout en deuxième période que j'ai craint le pire.

Quelle émotion ressent-on en inscrivant un but en or ?
Ce qu'on ressent après un tel but, c'est vraiment très personnel. C'est une énorme joie. Tout d'abord, je me suis un peu évadé et j'ai oublié de remercier David Trezeguet, qui m'offre une superbe passe. J'en profite maintenant car il m'a vraiment donné un caviar.

Vous aviez promis d'inscrire un but dans la compétition ?
Oui, je l'avais promis à mon fils. J'essaye toujours de tenir mes promesses, mais ce n'est pas toujours facile.

Est-ce difficile nerveusement de jouer en sachant que le match peut se terminer à tout moment ?
La concentration mange beaucoup d'énergie mais, quand on gagne, on a le sentiment d'être allés au bout pour quelque chose. Mais je ne crois pas que les Paraguayens ont le même sentiment que moi. Quand on a perdu, ce doit être très, très fatigant.

Qu'est-ce que vous aviez prévu avant d'entamer cette prolongation ? Etre prudent ou tout donner pour marquer ?
Il n'y avait pas grand-chose de prévu. On voulait marquer ce but, ce but en or que j'avais critiqué la veille du match et qui nous qualifie. On a pris la décision comme ça. Lilian avait des fourmis dans les jambes, Marcel et moi aussi. Mais, en même temps, les Paraguayens restaient à deux, voire trois devant pour jouer à fond les coups. Finalement, j'y suis allé. Lilian et Marcel m'ont vu partir. Ils ont peut-être essayé de me rappeler mais l'oreille était bouchée.

Vous avez changé d'opinion sur le but en or ?
Je vais dire que j'ai changé d'avis car il nous a qualifiés. Moi-même j'y ai cru à ce but en or, puisque je suis monté aux avant-postes dans les cinq dernières minutes.

La libération est venue de derrière. Si vous aviez des envies de monter, c'est parce que vous vous sentiez mieux physiquement que les attaquants ?
Je ne sais pas si nous étions plus frais que les autres. Mais apporter une solution numérique au milieu est importante dans ces matches-là. Dans les cinq dernières minutes, j'ai pris la décision de monter. On opérait par de longs ballons devant et j'ai essayé de venir de derrière pour perturber cette défense. Ça nous a réussi ce soir, mais ça ne veut pas dire que ça marchera toujours.

L'équipe de France n'a-t-elle pas manqué de cette fameuse percussion offensive ?
On a peut-être manqué de percussion devant, mais on s'est surtout heurtés à un bloc très solide, avec un très bon gardien. Il aurait fallu concrétiser une des opportunités dans la première période et on aurait vu un match totalement différent. Le Paraguay aurait été obligé de sortir. Ils sont restés dans leurs positions car ils se satisfaisaient du 0-0 et avaient une grande confiance en Chilavert pour les tirs au but. Chilavert, c'est un personnage incontournable. Il marque et il empêche de marquer. Pour réussir tout ça, c'est forcément un sacré joueur.

« CONTRE L'ITALIE, CE NE SERA PEUT-ÊTRE PAS PLUS DIFFICILE »

Vous reconnaissez avoir éprouvé beaucoup de difficultés sur le plan défensif. N'est-ce pas inquiétant en vue du match face à l'Italie ?
J'ai dit que, par moment, nous étions limite, limite mais c'est nous qui l'avons senti. Car quand on analyse bien les choses, à part deux ou trois arrêts, Fabien Barthez n'a rien à faire. C'est vrai qu'ils nous ont posé des problèmes car ils jouaient souvent à trois attaquants. Ils sont véloces mais on a bien assuré le coup.

Le Paraguay, c'était vraiment le match piège, entre la surprise du premier tour et le pays organisateur, qui fait figure de favori.
On a accepté tellement de choses qu'on pouvait bien accepter cette étiquette de favoris. Mais tous les huitièmes étaient des matches pièges. A partir du moment où ces seize équipes sont là, ce n'est pas par hasard. Surtout en sortant du groupe du Nigeria, de l'Espagne et de la Bulgarie. Avant ce match, je n'envisageais la suite que de deux manières : soit l'aventure continuait, soit on rentrait à la maison. Jamais je ne me suis projeté sur le cinquième match.

La France et l'Italie sont au rendez-vous. Vous vous attendez à une rencontre encore plus difficile ?
Contre l'Italie, je ne suis pas persuadé que ce sera plus difficile que cela ne l'a été contre le Paraguay. Ce sera une rencontre différente. Les Italiens jouent au football. Je pense qu'ils vont être obligés d'attaquer. Il faut déjà récupérer et préparer ce prochain match le mieux possible.

Les Paraguayens vous étaient complètement inconnus. Cette fois, ce ne sera pas le cas.
On ne connaissait pas l'adversaire ? Et alors ? L'important, c'était de savoir comment ils jouaient, comment on pouvait les contenir. Ça sert à ça la vidéo. C'est vrai qu'avec les Italiens il y aura moins d'inconnues. On les connaît. Avec Del Piero et Vieri, ils ont deux grands joueurs offensifs, mais ils jouent aussi très bien défensivement. Contre l'Italie, il faudra être beaucoup plus volontaires et créatifs, si on veut remporter ce quart de finale. Ce sera un peu le gros choc de cette Coupe du monde. Je ne dis pas que les adversaires que nous avons rencontrés n'étaient pas des gros calibres. Mais un France-Italie avec le nombre de joueurs français qui jouent là-bas, ce sera un duel qui, je l'espère, sera intéressant pour tout le monde sur le plan du football. »

PATRICK SOWDEN, à Lens

Ses 14 buts avec les Bleus

- Le 18-11-1989, à Toulouse, France - Chypre (CM) : 2-0 (75e).
- Le 21-1-1990, à Koweït, Koweït - France (A) : 0-1 (74e).
- Le 20-2-1991, à Paris, France - Espagne (CEN) : 3-1 (77e).
- Le 14-8-1991, à Poznan, Pologne - France (A) : 1-5 (70e).
- Le 17-2-1993, à Tel-Aviv, Israël - France (CM) : 0-4 (62e, 84e).
- Le 8-9-1993, à Tampere, Finlande - France (CM) : 0-2 (47e).
- Le 26-4-1995, à Nantes, France - Slovaquie (CEN) : 4-0 (57e).
- Le 1er-6-1996, à Stuttgart, Allemagne - France (A) : 0-1 (6e).
- Le 18-6-1996, à Newcastle, France - Bulgarie (CEN) : 3-1 (20e).
- Le 9-10-1996, à Paris, France - Turquie (A) : 4-0 (33e).
- Le 25-2-1998, à Marseille, France - Norvège (A) : 3-3 (23e).
- Le 29-5-1998, à Casablanca, Maroc - France (T) : 2-2 (23e).
- Le 28-6-1998, à Lens, France - Paraguay (CM) : 1-0, en prolongation (113e).

A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations ; T : Tournoi Hassan-II ; CM : Coupe du monde.

Il rejoint Platini

Après Didier Deschamps qui avait rejoint Michel Platini au nombre de sélections (72) contre l'Arabie saoudite, puis l'avait dépassé d'une cape contre le Paraguay, Laurent Blanc a lui aussi atteint les 72 matches internationaux, ce dimanche à Lens. « Cela veut surtout dire une continuité au plus haut niveau. Le reste n'a pas d'importance », a commenté le Marseillais. Manuel Amoros (82) et Maxime Bossis (76) sont toujours en tête même si l'ancien Nantais pourrait-être rejoint à l'issue de ce Mondial.

Personnel compétent, accueil chaleureux, propreté exemplaire : tout ça pour des voitures qui repartent en moins de 10 secondes.

TOTAL
Sodexho
TOTAL
TOTAL
TOTAL

Le but en or,

CRISPANT. *Pour la première fois en phase finale d'une Coupe du monde, on a appliqué la règle du but en or. Rien que pour cette raison, Laurent Blanc, l'auteur de ce but, est entré dans l'Histoire. Mais au-delà du bonheur que leur a procuré le geste victorieux du défenseur tricolore, comment les Bleus ont-ils vécu ces minutes fatidiques où tout peut basculer ? Avec beaucoup de stress dans l'ensemble.*

113e minute de jeu : Laurent Blanc, monté aux avant-postes, libère les Bleus. Un vrai but en or !

Photo Jean-Claude PICHON

Jacquet : « Le couperet de l'injustice » « On aurait préféré gagner avant... Peur ? On a toujours peur, car on ne sait jamais ce qui peut se passer. Dans ces matches-là, le couperet de l'injustice peut tomber à n'importe quel moment avec ce but en or. C'est bien quand tu le mets, mais ça doit être terrible quand tu le prends... Moi, personnellement, je redoutais davantage les tirs au but du fait de la concentration qui tend souvent à se relâcher dans ces cas-là. »

Barthez : « Un vrai match de Coupe » « Avec ce principe, on a livré un vrai match de Coupe de France. Ça change beaucoup de choses car, si tu te loupes, t'as la tête qui tombe. Et forcément, ça donne une grosse tension dans les esprits. Bien sûr, on avait tous peur. Car, à force de buter sur un mur, tu finis souvent par prendre un contre qui, là, s'avère fatal. Je suis soulagé de ne pas être allé jusqu'aux tirs au but, non pas parce que cette épreuve me faisait peur, mais parce qu'une erreur est toujours possible. Mais bon, à l'arrivée, c'est une grosse délivrance, un gros ouf ! un très beau cadeau d'anniversaire. »

RÈGLEMENT
Le but en or donne la victoire à l'équipe qui marque la première lors de la prolongation. Le match est alors immédiatement arrêté, quel que soit le temps écoulé. L'équipe ayant marqué le but décisif est déclarée vainqueur.

Thuram : « L'équipe n'a pas été bloquée » « Bien sûr que nous avons eu des doutes, mais il y en a toujours dans la vie. L'important, c'est que l'équipe n'ait pas été bloquée. »

Desailly : « Mieux que les tirs au but » « Même si cette formule est cruelle, c'est quand même mieux de se qualifier grâce au but en or que sur les tirs au but. Avec les penalties, on n'a plus du tout son destin en main. Il y a une part de loterie. Mais le but en or, c'est quand même usant nerveusement. Avec Lolo, sur le terrain, on se disait qu'il fallait être très attentifs sur chaque attaque adverse parce que, si on en prenait un, c'était fini. Il fallait quand même trouver la faille avant les tirs au but. On était très stressés, mais c'est justement le genre d'émotions que l'on recherche quand on joue une telle compétition. »

Blanc : « J'ai eu peur » « Plus jamais je ne critiquerai le but en or ! C'est une joie immense, d'autant que je m'étais promis de marquer en Coupe du monde. La persévérance a payé, mais j'ai eu peur. »

Lebœuf : « On n'a pas lâché prise » « Je préfère que ce soit fait comme ça. Au moins, t'es obligé d'aller droit au but. Moi, je n'ai pas constaté de retenue. Au contraire, on a continué d'aller de l'avant, on n'a pas lâché prise. Seulement, avec la fatigue, ç'a pris plus de temps pour marquer. »

Lizarazu : « C'était de la folie ! » « Ce n'était vraiment pas évident à vivre, d'autant que, physiquement, on était limite. Alors, on avait un peu de retenue. Les Paraguayens étant au bord de la rupture, on ne les redoutait que sur les coups de pied arrêtés. C'est vrai qu'on sentait qu'on n'arrivait pas à marquer et que la sanction était plausible. Du coup, on a dû puiser très loin au niveau du mental. Vraiment, on a été contraints d'aller au bout de nous-mêmes. C'était de la folie. A la moindre demi-seconde d'inattention, au moindre manque de lucidité, ce sont des mois et des mois de travail qui sont remis en question. C'est vraiment usant mentalement. Je ne sais pas si, sans ce but en or, ça se serait nécessairement passé comme cela... Mais lorsque Lolo marque,

c'est dur à vivre !

Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

Photo TEMPSPORT/SYGMA

Photo REUTERS

on s'est relâchés en se disant : " C'est bon ! on arrête de courir. " »

Candela : « Cette règle ajoute du stress » « On l'attendait, ce but libérateur. Franchement, je craignais les tirs au but car c'est toujours à pile ou face. Cette règle ajoute du stress, c'est sûr. Surtout sur les corners ou les coups de pied arrêtés adverses. Je me suis rappelé que ça s'était mal passé lors des Jeux Olympiques d'Atlanta, il y a deux ans contre le Portugal, mais je n'avais jamais vécu quelque chose d'aussi intensif. C'est fort et crispant à la fois, mais ce sont des sensations qu'un professionnel doit connaître. »

Petit : « C'était tellement frustrant... » « On avait parlé de cette règle le matin du match, lors de la discussion, et on s'était dit que cela nous donnerait une pression supplémentaire. A l'arrivée, on ne peut que bien le vivre... Mais c'était tellement frustrant de jouer contre un mur... Je ne crois pas qu'on ait joué avec de la retenue en prolongation, car on avait tous compris qu'ils *(les Paraguayens)* misaient tout sur les tirs au but. A vrai dire, j'ai balisé *(sic)* lorsque Marcel *(Desailly)* a trébuché sur la fin. Je me suis dit : " P'tain, c'est pas possible, on va pas prendre un but là-dessus... " »

Boghossian : « Marquer avant, c'est mieux pour le cœur » « On hésitait sans doute inconsciemment de peur de trop se découvrir, mais on voulait absolument marquer. Je ne sais pas si le principe est assimilé. J'ai compris désormais qu'il ne faudra pas attendre le but en or pour se qualifier. Marquer avant, c'est mieux pour le cœur, même si, là, ça nous a porté chance. En fait, il ne faut pas trop y penser et jouer pied au plancher. Tout ce dont je me souviens, c'est qu'on a davantage pensé à marquer qu'autre chose. On n'avait pas de raisons de changer de système de jeu par rapport à cette règle. »

Deschamps : « Comme j'aime le but en or ! » « Ah ! si vous saviez comme j'aime le but en or, ce soir ! Il restait, je crois, trois minutes à jouer *(NDLR : en fait, sept...)*. C'est cela ? Au moins, sur ce coup-là, le but en or aura récompensé l'équipe qui voulait le plus marquer. Ce n'était pas facile à vivre pour moi, car j'étais carbonisé. Je ressentais comme une impuissance, j'étais pratiquement spectateur. Heureusement, il y a cette fabuleuse délivrance, et ça nous a évité trois ou quatre minutes de souffrance en plus. *(Chambreur.)* Peut-être que ça fera la différence vendredi contre l'Italie... »

Vieira : « Terriblement stressant » « Ah ! c'est terriblement stressant ! Mais, moi sur le banc, j'étais franchement confiant. Je ne nous voyais pas prendre de but. On est suffisamment costauds et, même si on était arrivés aux tirs au but, on a de bons tireurs et un grand gardien, alors... Sur le but de Lolo, je me suis levé et j'ai compris. De toute façon, but en or ou pas, t'as intérêt à marquer... »

Djorkaeff : « En une seconde, le septième ciel » « Je ne savais quand nous marquerions, mais je n'ai jamais douté de la victoire. Si nous avions pensé un seul moment que nous pouvions perdre, on aurait été morts. En plus, c'était la rencontre où nous avions le plus la pression. Là, en une seconde, t'es qualifié et c'est le septième ciel ! Tu n'as plus la notion du temps. Tu lèves les bras, l'adversaire les baisse... »

Trezeguet : « Difficile à admettre » Le but en or ? C'est difficile à admettre. Moi, je ne suis pas d'accord avec ça ! Je préfère les tirs au but. Tu prends un but et tu es éliminé, c'est terrible. Si cela nous était arrivé, nous aurions été mal. Vraiment, ç'aurait été dramatique. Mais bon, on n'a pas le choix, il faut l'accepter. »

Pires : « Je n'ai jamais eu peur » « C'est surtout un grand stress comme on en connaît rarement. En ce qui me concerne, j'en avais connu un équivalent. Non pas à mon mariage *(il rit)*, mais il y a deux ans aux JO, et ça s'était mal passé. Ce jour-là, j'avais ressenti une grande tristesse. Même si ce but en or a fait peur à tout le monde, moi je n'ai jamais eu peur ! On a toujours maîtrisé la situation, et puis, avec notre assise défensive bien en place, je n'ai jamais envisagé le pire. C'est vrai que ça fait du bien quand le but en or est pour toi. »

Guivarc'h : « Le but de la mort » « Le but en or ou le but de la mort ! C'est quelque chose de très fort. C'est bien, tu es obligé d'aller au bout de toi-même. Mais il ne faut pas se précipiter, il faut penser à rester bien en place, dans la partie. Quand Lolo a marqué, je n'ai pas mis longtemps à comprendre. J'ai très bien réalisé qu'il s'agissait de quelque chose d'inoubliable. La plus belle victoire de l'équipe de France depuis le début de la compétition. »

PATRICK DESSAULT, PATRICK SOWDEN, FRED DESCHAMPS et GUY SITRUK, à Lens

23 minutes de suspense

France et Paraguay à égalité à l'issue du temps réglementaire (0-0), il a fallu attendre vingt trois minutes avant que le but de la délivrance ne vienne du pied droit de Laurent Blanc. Retour sur ce court moment de suspense, minute par minute.

91e minute : centre d'Arce de la droite, directement sur Barthez.
92e : ballon trop profond de Djorkaeff à l'entrée de la surface. Sans danger pour Chilavert.
93e : centre de Benitez côté gauche au second poteau. Lizarazu prolonge en corner devant Rojas.
94e : à l'angle droit de la surface, frappe d'Acuna qui passe devant le but de Barthez.
95e : centre de Guivarc'h de la gauche. Pires ne contrôle pas au second poteau.
97e : des 30 mètres, frappe de Guivarc'h, qui passe largement à gauche des buts de Chilavert.
99e : main d'Ayala à 25 mètres légèrement sur la gauche. Carton jaune pour Rojas. Le coup franc est tiré par Djorkaeff. Le ballon est contré dans le mur par Enciso mais prend la direction du poteau droit de Chilavert, qui parvient à dégager en corner.
101e : à 10 mètres, reprise de Trezeguet, trop faible pour inquiéter Chilavert.
103e : tir trop écrasé de Boghossian à l'entrée de la surface.
104e : centre de Caniza de la gauche au second poteau. Rojas est court.
107e : contrôle puis retourné instantané de Djorkaeff dans la surface. Sans danger pour Chilavert.
109e : des 20 mètres, contrôle et frappe de Pires, stoppée par Chilavert.
112e : reprise de Guivarc'h contrée, à 10 mètres sur la droite de la surface.
113e : Pires centre du coin droit de la surface pour la tête de Trezeguet. Celui-ci remet instantanément dans la course pour Laurent Blanc qui fusille Chilavert, sorti à sa rencontre, à bout portant aux 6 mètres (1-0).

Le Paraguay visait... les tirs au but

Jose Luis Chilavert, le gardien du but du Paraguay, ne se fait pas prier pour l'avouer : « Je regrette que la rencontre ne se soit pas terminée aux tirs au but, car je pense qu'alors nous aurions eu notre chance. Je pense avoir bien joué. Je suis fier d'être membre de cette magnifique équipe du Paraguay. Nous avons vraiment subi la pression de la France dans le dernier quart d'heure. » Tenir, tenir, pour tout miser sur les tirs au but. C'est, en substance, ce que Paulo César Carpeggiani, sélectionneur du Paraguay, envisageait lui aussi : « L'équipe de France a amplement mérité sa victoire et ses efforts ont été récompensés. Nous avons fait trop d'erreurs dans ce match. Nous avons raté des occasions et nous aurions eu une bonne chance de l'emporter si nous étions parvenus aux tirs au but, mais nous n'y sommes pas arrivés... Le Paraguay a fait une excellente compétition et mes joueurs m'ont impressionné. Nous avons beaucoup travaillé dans le domaine offensif, mais nous avons encore une marge de progression. La France a une très bonne défense, très compacte, qu'il est très difficile de franchir. Ce que nous avons appris durant cette Coupe du monde va nous servir, et nous reviendrons encore plus forts. »

❑ Il y a une vie après la Coupe du monde. Et **Robert Pires** y pense. La venue de son épouse Nathalie à Lyon après France-Danemark a été pour l'ex-Messin l'occasion de faire le point sur ses recherches, pour l'instant infructueuses, d'une résidence dans la région de Marseille.

❑ Fabien Barthez n'est pas « jaloux » de **Jose Luis Chilavert**, capitaine de son équipe tout en occupant le poste excentré de gardien. « Moi, dit le Monégasque, je veux simplement être le patron de mon équipe dans mes dix-huit mètres, sur les corners ou les coups francs. »

❑ **Thierry Henry** ne craignait-il pas d'avoir à affronter en Chilavert le meilleur gardien du monde ? « Pas du tout, réplique le Monégasque. Pour la bonne raison que le meilleur gardien du monde, je l'ai actuellement tous les jours en face de moi à l'entraînement. Et que je m'entraîne aussi avec lui le reste de l'année : c'est Fabien Barthez. »

❑ Fabien Barthez avait une petite idée derrière la tête, au cas où la France mène 3-0 à deux minutes de la fin et obtienne un **coup franc** bien placé. « Dans ce cas, je traverse le terrain et je le tire », promettait-il...

❑ Mme **Marie-George Buffet**, ministre de la Jeunesse et des Sports, s'est rendue dimanche au groupement de gendarmerie mobile d'Arras, pour y rencontrer la famille du maréchal des logis-chef Daniel Nivel, hospitalisé dans un état grave depuis plusieurs jours.

❑ Pour entrer dans la légende, **Youri Djorkaeff** considère que l'équipe de France doit au moins parvenir en finale. « Il y a eu déjà trois équipes de France (1958, 62, 86) qui ont atteint les demi-finales. Il faut aller plus loin. »

❑ « Il ne faut pas commettre les mêmes erreurs deux fois. Celui qui commet une erreur une fois et qui recommence est un imbécile. Souvenez-vous de ce qu'on disait avant France-Tchécoslovaquie *(sic)* à l'Euro 96. Tout le monde répétait qu'on était déjà en finale, même vous, les médias... » Piqûre de rappel signée **Laurent Blanc** avant France-Paraguay, à l'intention des trop optimistes.

Fernand Sastre immortalisé

Michel Platini devait assister ce lundi, au Stadium de Toulouse, à l'inauguration du salon d'accueil dédié à Fernand Sastre, coprésident du CFO, décédé le 12 juin. Dominique Baudis, maire de Toulouse, dévoilera une plaque en l'honneur de l'ancien président de la FFF, en présence de Just Fontaine, des représentants du CFO de Toulouse et de Paris, de la FIFA, de la FFF, de la LNF et du TFC.

❑ Laurent Blanc a regardé les autres matches de la Coupe du monde, mais sans s'attarder devant la **télé**. « Je ne sais pas si c'est bien de regarder tous les matches du Mondial. Pouvoir s'évader du monde du football, c'est bien aussi. »

❑ C'est le crâne entièrement rasé que **David Trezeguet** est apparu au stade Félix-Bollaert. Le Monégasque n'a pas voulu donner d'explication au sujet de sa nouvelle coupe de cheveux, se contentant de déclarer : « C'est pour une raison personnelle. »

❑ **Christian Karembeu** a réussi un joli coup en échangeant son maillot avec celui de Chilavert. Le Madrilène, qui a l'avantage de parler espagnol, a obtenu l'accord du gardien sud-américain juste avant... Bernard Lama, qui voulait réaliser la même opération !

SYMPOSIUM INTERNATIONAL

Le football du siècle prochain

La Coupe du monde n'est pas seulement la compétition qui rythme la vie de la planète Football. C'est aussi l'occasion de réfléchir sur le passé, le présent et bien sûr l'avenir de ce sport. Gérard Houllier et la direction technique nationale de la FFF ont donc organisé un symposium international intitulé « Le football du XXIe siècle », le 1er et le 2 juillet, à la Cité des sciences de la Villette à Paris. Parmi la pléiade d'intervenants prestigieux prévus au programme figurent notamment une ribambelle de techniciens de grande réputation comme le Brésilien Carlos Alberto Parreira, les Néerlandais Johan Cruyff et Rinus Michels, l'Argentin Carlos Bilardo, l'Italien Marcello Lippi ou encore le Français Arsène Wenger. Le président de la Fédération française, Claude Simonet, et le nouveau patron de la FIFA, Joseph Blatter, ouvriront les débats, qui porteront sur l'évolution du football européen et mondial, avant de proposer une projection sur le futur.

Les Italiens craignent « la grande équipe de France »

Dès leur victoire sur la Norvège, les Italiens avaient extrapolé sur une possible opposition contre les Français en quarts de finale. Vingt-quatre heures plus tard, leur présomption est devenue réalité. Malgré la prestation guère brillante de leurs futurs adversaires, les Transalpins continuent unanimement de qualifier les Bleus de « grande équipe ». « Les Français, nous les connaissons, a brièvement déclaré Cesare Maldini, au nom de tous ses joueurs. Ce sera un match entre l'Italie et un groupe compact d'éléments du Championnat italien plus quelques " étrangers " *(NDLR : les Bleus évoluant ailleurs que dans le Calcio).* » Le sélectionneur a tenu à rassurer les médias de son pays. « Vous me dites qu'il y a ce sentiment dans l'air que les quarts de finale et la rencontre face à la France constitueront le terminus du Mondial pour les vice-champions du monde ? Demandez donc aux joueurs s'ils se croient déjà en excursion touristique ! » Quant à Vieri, meilleur buteur du Mondial, dont la mère est française, il estime simplement que « les Italiens craignent autant les Français que ces derniers nous craignent ».

❑ Un peu surpris par une question d'un journaliste québécois, **Vincent Candela** ! Aimé Jacquet ayant déclaré qu'il avait eu « une nuit délicate » après France-Danemark, notre confrère s'inquiétait que les Bleus aient pu trop fêter leur succès, au risque de compromettre leurs chances pour la suite. « Nous étions au lit à dix heures et demie, l'a rassuré Candela. En revanche, le staff technique est resté un peu plus tard... »

❑ « L'équipe de France fait bien jouer ensemble Zidane et Djorkaeff. Pourquoi l'Italie n'aligne-t-elle pas ensemble **Del Piero** et Roberto **Baggio** ? » s'interroge Alain Boghossian.

❑ Fabien Barthez n'apprécie pas forcément que Chilavert tire les coups francs et les penalties de son équipe. « Je n'aime pas le superflu, ça m'énerve », disait le Monégasque, qui avouait avant le match qu'il ne serait pas pour autant vexé d'encaisser un but du gardien paraguayen.

❑ Trois quarts d'heure, c'est le temps que Fabien Barthez estime nécessaire à son **échauffement** et à sa préparation avant chaque rencontre. « Il me faut une demi-heure pour bien m'échauffer, puis je rentre aux vestiaires un quart d'heure avant les autres pour finir de me préparer. Seul, tranquillement, je préfère ça. » Dimanche, le Monégasque a conclu son échauffement en tirant quelques penalties.

Henry rétabli vendredi ?

Et si Thierry Henry se remettait plus vite que prévu de l'entorse externe de la cheville gauche dont il a été victime ce dimanche face au Paraguay ? Le Monégasque boitait après la rencontre et avait le pied enveloppé dans une poche de glace. Pourtant, Didier Deschamps n'écarte pas la possibilité de le voir remis sur pieds pour le quart de finale de vendredi contre l'Italie. Or le capitaine des Bleus n'a pas pour habitude de faire des déclarations en l'air. A moins que, connaissant ses amis italiens, il ne commence à se livrer à une partie de poker menteur...

❑ **Bernard Diomède** n'a pas pensé un seul instant à appeler son ex-coéquipier d'Auxerre Taribo West pour lui demander quelques tuyaux sur le Paraguay, qu'il a affronté avec le Nigeria. « Je n'ai pas le numéro de son portable. Tandis que lui a le mien. S'il ne m'a pas appelé, je ne vais pas le faire... »

❑ Comme tout le monde, **Alain Boghossian** a appris après coup que le penalty sifflé en faveur de la Norvège était bel et bien justifié, pour un tirage de maillot que personne sauf l'arbitre n'avait vu. Il a pourtant une curieuse réaction : « Si on commence avec les tirages de maillot, il y a quatre penalties sur chaque corner ! »

LES BLEUS NE PENSENT PAS AUX TIRS AU BUT. L'épreuve des tirs au but ne ferait-elle plus peur aux Français ? A moins que ce ne soit l'instauration du système du but en or. Toujours est-il que les Bleus, selon l'aveu d'Aimé Jacquet, ne se sont pas préparés à d'éventuels tirs au but. Et le sélectionneur d'expliquer : « Pour quoi faire ? A l'entraînement, tout le monde marque des buts. Même moi ! »

❑ Dans une des tribunes du stade Bollaert, on pouvait lire sur une banderole, « Joyeux **anniversaire** Fabien ». Le Monégasque fêtait en effet ses 27 ans dimanche.

❑ Les Bleus d'Aimé Jacquet ont immédiatement rejoint **Clairefontaine** dimanche soir, après leur qualification contre le Paraguay. Non sans que leur buteur en or, Laurent Blanc, ait satisfait à un contrôle antidopage après la rencontre.

Deschamps n'aime pas l'après-midi

S'il est évidemment satisfait que les Bleus aient obtenu devant le Paraguay le droit d'affronter l'Italie vendredi au Stade de France, Didier Deschamps n'est pas vraiment content qu'ils aient dû disputer leur huitième de finale en plein après-midi. « Quand on joue à 16 h 30, sous la chaleur, on consomme beaucoup d'énergie et on y laisse des plumes. Dimanche soir, on était très fatigués. " Morts " ! Et tout ça pour les besoins de la télévision... » Pourtant, le capitaine des Bleus essaye de positiver et pense simplement à l'état physique dans lequel sa famille le retrouvera à la fin du Mondial : « Je ne sais pas dans quel état je serai pour... partir en vacances ! »

UNE-DEUX

Boghossian : « L'Italie, ça va être autre chose »

« Alain Boghossian, si on vous annonce que vous allez vous qualifier vendredi prochain contre l'Italie de la même manière que contre le Paraguay...
J'espère que plus jamais on aura besoin de se qualifier avec ce but en or. C'est un tel coup dur pour l'équipe adverse... Et pour nous, c'est une sensation étrange, que je n'avais jamais eue avant sur un terrain. C'est une délivrance totale. On voulait tellement cette victoire et on l'a tellement attendue, on est allés la chercher tellement loin, au fond de nous, que lorsqu'on a marqué ç'a été une délivrance. On avait tellement buté sur ce mur, sur cette défense du Paraguay et sur ce Chilavert, qui est vraiment un très grand gardien, que le but a été un soulagement. D'ailleurs, je suis persuadé qu'on va se rendre compte bientôt de la valeur du Paraguay. Cette équipe n'a pas battu le Nigeria et n'est pas arrivée là par hasard.
Avez-vous le sentiment qu'en ayant éliminé le Paraguay, qui n'a pas la réputation des gros adversaires qui s'annoncent maintenant sur votre route, à commencer par l'Italie, vous avez fait le plus difficile ?
Oui. On a passé ce huitième de finale, c'est bien. Le plus difficile est fait. Maintenant, les Italiens, ça va être autre chose. On les connaît mieux qu'on ne connaissait les Paraguayens, moi le premier.
Face aux Italiens, vous aurez une prolongation de plus qu'eux dans les jambes et un jour de récupération en moins puisque les Transalpins ont joué leur huitième de finale samedi, vingt-quatre heures avant l'équipe de France. Cette différence ne risque-t-elle pas de peser ?
Il faut espérer que non. Mais avant ce quart de finale, il nous faut surtout penser à récupérer. On a laissé beaucoup de forces dans notre match contre le Paraguay. Physiquement et nerveusement. Mais on a aussi démontré que, sur le plan mental, on était bien là. Et ça, c'est un atout en notre faveur. »

GUY SITRUK, à Lens

Photo PRESSE SPORTS

FIL ROUGE

DOMENECH CANDIDAT. Il n'est pas impossible en définitive que le successeur d'Aimé Jacquet sorte des rangs de la Direction technique nationale. Dans ce cas, si la DTN le propose au président de la FFF, Claude Simonet, l'actuel entraîneur des Espoirs, Raymond Domenech, pourrait manifester son intérêt... **JACQUET SUPERSTITIEUX.** Avant France-Paraguay, le sélectionneur logeait dans la même chambre du même hôtel que lors de France-Afrique du Sud, en octobre dernier. La 109, chiffre symbolique pour l'apport de « sang neuf » aux Bleus avec les titularisations d'Henry et de Trezeguet.

mobi carte

mobicarte mct c'est un téléphone gris ou noir métallisé avec sa housse néoprène Body Glove, un numéro d'appel, une carte à puce mobicarte rechargeable et un crédit d'appels de 30 minutes de communications (valables pendant 2 mois à compter de votre premier appel). Vous pouvez alors appeler le monde entier (225 pays ouverts) et recevoir des appels partout en France Métropolitaine dans la zone de couverture du service Itineris.

mobicarte mct c'est une maîtrise parfaite des dépenses : on recharge son crédit d'appels au plus tard tous les 8 mois en achetant une carte à gratter en vente dans les bureaux de tabac, les points de vente GSM et les agences France Télécom.

mobicarte mct c'est le rechargement de votre crédit ainsi que la consultation du détail de vos appels par minitel (2,23F/min.).

mobicarte mct c'est un répondeur intégré pour ne perdre aucun appel.

mobicarte mct c'est 20 numéros de votre répertoire téléchargés gratuitement.

mobicarte mct c'est 50% de réduction sur les communications de mobicarte vers un autre mobile Itineris et vers **tatoo**. Et en plus, cela ne coûte rien quand on n'appelle pas.

sans facture, sans abonnement.

Pour en savoir plus il suffit d'appeler le N°Vert 0 800 222 800 ou de consulter le site internet mobicarte http://mobicarte.itineris.tm.fr ou le minitel 3615 mobicarte (2,23F/min.). mobicarte mct est disponible dans les points de vente GSM et les agences France Télécom à partir du 8 juin.

sur le réseau itineris

France Telecom

APL mobicarte® marque déposée par France Télécom. France Télécom SA au capital de 25 000 000 000 F - RCS Paris B 380 129 866

Un France-Italie en

HISTOIRE. *Au moment où l'équipe de France va affronter l'Italie en quarts de finale à Saint-Denis, c'est une autre rencontre, au stade Olympique, en huitièmes de finale du Mondial 86, les Bleus d'Henri Michel avaient triomphé de la Squadra (2-0).*

Photos PRESSE SPORTS, SIPA PRESS

Nous avons posé les quatre questions suivantes aux joueurs qui avaient participé au France-Italie de Mexico :

1. QUEL SOUVENIR VOUS LAISSE CE MATCH ?

2. QUELLE IMPRESSION L'ÉQUIPE DE FRANCE VOUS FAIT-ELLE ?

3. QUE PENSEZ-VOUS DE LA SQUADRA ?

4. A QUEL GENRE DE MATCH VOUS ATTENDEZ-VOUS, VENDREDI ?

JOËL BATS

A vingt-neuf ans, il affronte pour la première fois l'Italie en Coupe du monde et dispute son 27e match international. Il est désormais entraîneur de Chateauroux.

1. J'ai le souvenir d'un match relativement limpide, où nous avons dominé. La victoire était logique. Je n'ai pas eu de ballons trop difficile à négocier, nous avons rarement été mis en danger. Avant le match, nous avions un peu peur, l'équipe italienne impressionnait. Mais Michel (Platini) a réussi à trouver les mots dans le vestiaire pour transformer ce stress en énergie positive.

2. L'équipe de France réalise aujourd'hui ce que nous attendions. Elle a disputé beaucoup de matches amicaux dans lesquels il est difficile de s'investir pleinement. Avec des rencontres à enjeu, elle présente un visage différent. Elle ne me surprend pas, je savais qu'elle se hisserait à ce niveau. Elle joue aussi à domicile, c'est très important. Elle a le public derrière elle, cela me rappelle 1984, une spirale positive s'installe alors autour de l'équipe. Elle peut aller très loin. De plus, chacun des 22 apporte son talent au service de l'équipe.

3. Cette équipe est plus technique que ses devancières. Il y a beaucoup de joueurs capables de faire la différence individuellement. Les Italiens peuvent se révéler très dangereux.

4. J'évoquerai à nouveau cette spirale positive autour de l'équipe de France, elle peut faire douter les Italiens. Il ne lui restera plus qu'à nous imiter en 1986 *(il rit)*. C'est très faisable.

MANUEL AMOROS

A vingt-quatre ans, Manuel Amoros dispute son 36e match international et a déjà rencontré l'Italie avant le Mondial 82. Il détient actuellement le record de sélections en équipe de France (82). Il est consultant pour Eurosport et CanalSatellite pendant la Coupe du monde

1. Notre match face à l'Italie au Mondial 86 est un merveilleux souvenir, puisque nous avons gagné. Par contre, nous avons beaucoup souffert de la chaleur, de l'altitude, de l'humidité et aussi du manque d'oxygène. Les conditions étaient difficiles, mais nous avons marqué en début de première période, ce qui nous a permis de jouer les contres et le deuxième but est arrivé. Les Italiens n'ont jamais vraiment été dangereux.

2. L'équipe de France 1998 a fait un parcours superbe jusqu'à maintenant. Les Français ont prouvé qu'ils formaient un vrai groupe et qu'on pouvait leur faire confiance. Il y a une vraie volonté de gagner chez eux.

3. Les Italiens ont eu du mal à entrer dans le Mondial. Ils ont piétiné au départ, et l'équipe de 1998 ne me semble pas meilleure que celle de 1986.

4. A mon avis, l'équipe de France est un niveau au-dessus, mais on sait que pendant un match tout peut arriver. Les Français peuvent passer au travers. Malgré tout, j'ai assisté à l'ensemble des rencontres des deux équipes et les Français sont mieux physiquement, le groupe est soudé et serein.

WILLIAM AYACHE

Alors nantais, il rencontre pour la première fois l'équipe d'Italie et dispute, à vingt-cinq ans, son 12e match international. Il prépare actuellement son deuxième degré pour le diplôme d'entraîneur.

1. Ce France-Italie était un match particulier. Michel Platini retrouvait des coéquipiers de la Juve. Il avait l'expérience du football italien alors que, nous, on ne savait pas à quoi s'attendre. Nous étions bien préparés et notre victoire en poule 3-0 face à la Hongrie nous avait mis en confiance. L'équipe était sereine et concentrée. Le plus dur a été le premier quart d'heure, ensuite le but de Michel nous a libérés.

2. L'équipe de France 1998 est superbe. Il y a des joueurs d'expérience, habitués aux grands matches et des jeunes joueurs qui confirment, comme Henry et Trezeguet. Cette complémentarité, c'est la force de l'équipe.

3. L'Italie : méfiance. Elle a fait un début difficile, mais on la retrouve quand même en quarts. Il existe une belle complémentarité dans l'effectif. Même si l'efficacité défensive n'est pas au top, l'Italie reste bien organisée et dispose d'un duo Del Piero-Vieri qui fonctionne bien.

4. Pour un France-Italie 1998, mon cœur est tout acquis à l'équipe de France. Elle a les moyens et le talent pour aller au bout. Le public français sera aussi le 12e homme sur le terrain, ce qui est un avantage, si les joueurs font abstraction de la pression. Il faut aussi voir que beaucoup de Français évoluent en Italie et connaissent bien leur façon de jouer, ce qui représente un plus.

PATRICK BATTISTON

A vingt-neuf ans, il rencontre l'Italie pour la deuxième fois en Coupe du monde et porte à 46 le nombre de ses sélections. Actuel directeur sportif des jeunes des Girondins de Bordeaux, il est attaché à leur formation et leur recrutement. Il est consultant pour France Télévision.

1. C'était le match le plus réussi de 1986. Défensivement, c'est presque le match parfait, ça reste la référence ! Bien sûr, il y a eu le Brésil après, mais il s'agissait plus d'émotion. Sur le terrain, j'avais le sentiment qu'il ne pouvait rien nous arriver. Nous étions solides, solidaires. De plus, Michel (Platini) connaissait bien les Italiens, ça nous rassurait. Malgré les résultats de 1982 et 1984, le football français n'était pas une référence comme aujourd'hui, avec tous ces joueurs qui évoluent à l'étranger.

2. Si on compare l'équipe de France d'aujourd'hui avec celle de 1986, c'est la solidité qui apparaît. Elle se reflète en défense, au niveau gardien-défenseurs, un milieu de terrain bien équilibré et des attaquants capables de faire la différence très rapidement. J'aime cette équipe-là ! Elle est très homogène, on sent un état d'esprit, une grande solidarité.

3. L'Italie n'a pas paru très à son avantage. On a senti qu'elle doutait défensivement, c'est très étonnant. Il n'y a pas la sérénité qu'on lui a connue.

4. Pour certains joueurs, ce match est celui des retrouvailles. Si l'équipe de France fait preuve de la même solidarité et du sérieux dont elle a fait preuve jusqu'à présent, elle a un coup à jouer.

MAXIME BOSSIS

Après France-Italie, Maxime Bossis disputera les trois derniers matches du Mondial 86 avant de mettre un terme à sa carrière internationale, avec 76 sélections à son actif. Pendant cette Coupe du monde, il est consultant de 98 Radio France, *le Parisien, France Football* et travaille avec La Poste.

1. C'est notre match le plus accompli collectivement et l'un de mes plus beaux souvenirs. Je jouais stoppeur, au marquage d'Altobelli, l'un des meilleurs attaquants de l'époque, et cela ne s'était pas trop mal passé. On évoque souvent notre victoire sur le Brésil, mais, pour moi, nous avions été bien meilleurs contre les Italiens. Défensivement, nous avons réussi une grande performance.

2. La France possède une équipe bien organisée et un bloc défensif vraiment exceptionnel, le plus fort de toutes les sélections présentes à cette Coupe du monde. Cela va du gardien aux milieux, mais, devant, il y a également de très grandes possibilités, ça va vite. C'est un groupe très complet.

3. L'Italie a démarré doucement et me paraît moins forte individuellement que certaines équipes italiennes du passé, comme celle de 1986 par exemple. Le joueur le plus dangereux, c'est Vieri, mais avec les Italiens, il faut toujours se méfier.

4. L'équipe de France partira favorite, c'est logique. Actuellement, elle est supérieure à l'Italie, avec tous les atouts dans son jeu. Contrairement à ce qui se passe avec les clubs, où les données sont assez différentes, elle a les moyens d'éliminer les Italiens.

Mondial 86

Huitièmes de finale

➡ Le 17 juin à Mexico
France b. Italie 2-0 (1-0).
71 449 spectateurs. Arbitre : M. Esposito (Argentine). Buts : Platini (15e), Stopyra (57e)
France : Bats - Ayache, Bossis, Battiston, Amoros - Giresse, Fernandez (Tusseau 74e), Tigana, Platini (Ferreri 84e) - Rocheteau, Stopyra. Entr : Henri Michel.
Italie : Galli - Bergomi, Vierchowood, Scirea, Cabrini - Baresi, Conti, De Napoli, Bagni - Galderisi, Altobelli. Entr : Bearzot.

Par ISABELLE TAILLARD, EMMANUELLE ACHARD, CHRISTOPHE COUVRAT, GUY SITRUK, DENIS CHAUMIER et JEAN-MARIE LORANT

cache-t-il un autre ?

disputée bien plus loin d'ici entre les deux pays, que Jean Tigana, Alain Giresse, Maxime Bossis... évoquent. A Mexico, D'un match à l'autre, leurs souvenirs et leur vision du France-Italie de vendredi. Quatre questions à...

Le 17 juin 1986, la France affronte l'Italie en huitièmes de finale. Après un quart d'heure de jeu, Platini ouvre la marque. Avec Bossis et Battiston qui tiennent bon derrière, avec Giresse toujours aussi élégant balle au pied, les Bleus s'imposeront 2-0, malgré les efforts de De Napoli (qui résiste au tacle d'Ayache) et de ses coéquipiers transalpins.

LUIS FERNANDEZ

L'actuel entraîneur de l'Athletic Bilbao n'avait jamais rencontré les Italiens avant ce huitième de finale. A vingt-sept ans, l'inépuisable milieu de terrain du PSG fête alors sa 32e sélection.

1. Au-delà du match, nous étions pendant quatre-vingt-dix minutes dans une enceinte mythique, celle du stade Olympique de Mexico, là où Bob Beamon a pulvérisé le fameux record du monde du saut en longueur, en 1968. C'était fabuleux ! Face à nous, nous avions les Italiens champions du monde quatre ans plus tôt, en Espagne. Cabrini et Scirea en tête, ils avaient une équipe très forte.

2. Je sens très bien cette équipe de France. Elle dégage une grosse puissance et un grand nombre de qualités individuelles, grâce à des joueurs qui font partie des meilleurs du monde à leur poste. Son seul adversaire, c'est la pression. Je n'en vois pas d'autre.

3. Je suis très déçu par cette équipe italienne. Elle me donne plus l'impression de jouer avec un style conservateur. Ça ne ressemble pas à ce qu'elle a montré pendant la phase éliminatoire. Bref, c'est pas terrible. J'aimerais bien la voir jouer avec Baggio et Del Piero en soutien de Vieri. C'est à mon avis la solution afin qu'elle puisse développer un jeu plus équilibré devant.

4. L'équipe de France doit jouer sans prétention aucune. Elle éprouvera ainsi beaucoup de facilités. Depuis le début de cette Coupe du monde, je ne vois pas quelle équipe pourrait lui résister.

JEAN TIGANA

Devant les Italiens, Jean Tigana, à trente et un ans, dispute son 44e match international. Il arrêtera deux ans plus tard avec un total de 52 sélections. Il est aujourd'hui entraîneur de l'AS Monaco, et pendant la Coupe du monde consultant de Canal + et 98 Radio France.

1. C'est évidemment un grand souvenir. On parle souvent de notre quart de finale contre le Brésil, parce qu'il y avait eu de l'émotion, du suspense, mais face à l'Italie, nous avions fait un match super au plan tactique. Nous nous étions montrés supérieurs aux Italiens. Une petite note particulière, sentimentale, avait également marqué cette rencontre, puisque Michel Platini retrouvait certains de ses partenaires en Italie. Ce qui domine cependant, c'est la maîtrise dont avions fait preuve dans ce match. Il avait été parfaitement géré.

2. L'équipe de France effectue un sans-faute. C'est très bien ce qu'elle a fait jusqu'ici.

3. Comme d'habitude, les Italiens montent doucement en puissance. Ce sont des compétiteurs, et on peut leur faire confiance. Le jour J, ils sont toujours là. Ils ont des joueurs de grand talent comme Roberto Baggio. Avec Monaco en Coupe d'Europe, nous avons eu affaire à Del Piero, et nous nous en souvenons.

4. Un France-Italie en 1998, avec tous les joueurs français qui évoluent dans le Calcio, comme Zidane, Deschamps, Desailly, Thuram... c'est un événement. Avec ces joueurs, la France possède davantage d'expérience et cela donne au match un caractère très serré, équilibré.

ALAIN GIRESSE

Lors de ce France-Italie, Alain Giresse fête sa 45e sélection et il arrêtera sa carrière intenationale deux matches plus tard. Il est le nouvel entraîneur du Paris-Saint-Germain et consultant de 98 Radio France pendant la Coupe du monde

1. A l'époque, nous n'avions pas battu l'Italie en compétition depuis des années. Et c'était un réel exploit que d'y parvenir, surtout face aux champions du monde en titre. Pour Michel Platini, qui jouait alors à la Juventus, ce match était spécial. Il lui tenait vraiment à cœur. Le match lui-même, nous l'avions bien géré, bien maîtrisé. Nous n'avons jamais été réellement en danger.

2. C'est une équipe dans tous les sens du terme, avec une implication de tous dans le collectif. De la rigueur et de l'autorité derrière, des travailleurs au milieu et des créateurs qui s'en donnent à cœur joie. Il y a une bonne répartition des forces pour que tout fonctionne harmonieusement.

3. L'équipe d'Italie actuelle n'a pas un grand jeu, mais prudence sur le jugement final qu'on peut porter sur elle. Souvenons-nous qu'en 1982 les Italiens n'avaient obtenu que trois nuls au premier tour, ce qui ne les avait pas empêchés d'être champions...

4. Ce France-Italie sera serré, mais il me semble que l'équipe de France a plus de possibilités de perturber l'Italie que le contraire. Mais... il y a toujours le « mais italien ». Il ne faut pas se poser de question, car elle est capable de battre n'importe quelle équipe.

JEAN-MARC FERRERI

A vingt-quatre ans, il rencontre pour la première fois l'Italie à l'occasion de sa seizième sélection, en remplaçant Michel Platini à la 84e minute. Il est actuellement consultant pour France Télévision pendant la Coupe du monde.

1. Lorsque je suis rentré sur le terrain la victoire était acquise, nous menions 2-0. Mais même si le match était joué, c'était la fête et le plaisir de jouer était bien là. Surtout face à l'Italie, d'autant plus que mes origines sont italiennes. J'ai même eu une sérieuse occasion de marquer, en essayant de lober le gardien.

2. L'équipe de France a aujourd'hui des joueurs de haut niveau et une bonne défense. Sur un match, tout est possible et elle peut aller jusqu'au bout.

3. L'Italie a commencé ce Mondial de façon laborieuse, très moyenne. Je ne comprends pas pourquoi l'entraîneur ne fait pas jouer le duo Del Piero-Baggio, qui pourrait amener beaucoup de créativité à l'équipe et surtout des occasions de but.

4. Si les deux équipes se retrouvent en quarts de finale, l'équipe de France peut, sur ce qu'elle a démontré, aller au bout. Les joueurs français semblent très en forme. Mais, comme toujours, une fois les poules passées, tout se joue sur un match, et un match se joue sur un détail, un coup de pied arrêté. En tout cas, la rencontre devrait être très serrée, les Italiens sont toujours redoutables.

DOMINIQUE ROCHETEAU

Contre l'Italie, il dispute son 48e et avant-dernier match international. A trente et un ans, il s'apprête à raccrocher. Il est aujourd'hui manager général de Saint-Denis-Saint-Leu et, durant la Coupe du monde, consultant de 98 Radio France.

1. Ce France-Italie a été notre meilleur match de toute la Coupe du monde. Nous avons maîtrisé la situation de bout en bout et je ne me souviens pas que les Italiens aient eu une véritable occasion de but. Derrière, Maxime Bossis avait « cassé la baraque ». Je revois les journalistes italiens, à la conférence d'après-match, nous avouer leur étonnement.

2. La France est une équipe très équilibrée, avec une défense très solide où Thuram et Desailly m'impressionnent, une grosse expérience au milieu où je retiens l'influence de Deschamps et l'atout jeunes en attaque.

3. L'Italie démarre toujours doucement ses Coupes du monde, mais elle est souvent à l'arrivée. Je regrette que son entraîneur ne joue pas la carte du duo Baggio-Del Piero que j'aimerais voir évoluer ensemble et qui donnerait à la Squadra un visage plus offensif.

4. Ce France-Italie 1998 me semble très équilibré. La France possède l'avantage du terrain, l'Italie de son passé et de son expérience en Coupe du monde, incomparablement plus riches. Ce sont des avantages qui s'annulent. Donc, le match se jouera à un infime détail et probablement par un but d'écart. Il faut tenir, tenir, ne pas prendre de but et compter sur Zidane et Henry pour débloquer la situation en notre faveur.

YANNICK STOPYRA

Il affronte l'Italie pour la première fois de sa carrière. A vingt-cinq ans, il fête sa 20e sélection. Il est aujourd'hui directeur du centre de préformation de Madine (Meuse).

1. On a tué la rencontre en ouvrant le score très vite, et ensuite les Italiens ont été surclassés. Je me souviens du match énorme de Maxime Bossis. Il avait complètement muselé Altobelli. Pourtant, avant le match, nous étions complexés, et le seul qui avait été capable de nous dérider, c'était Michel Platini, qui connaissait bien tous les joueurs italiens. Toute l'équipe de France s'était mise au diapason de son leader.

2. La grande différence avec nous, c'est que la plupart des joueurs français évoluent dans le Calcio. Ils connaissent par cœur le style de jeu italien. Ils ne partent pas dans l'inconnu.

3. Pour l'instant, je suis déçu par la Squadra Azzurra. Je ne suis pas persuadé qu'elle ira loin. Les Italiens sont « petits ». Mais l'histoire a néanmoins montré que toutes les équipes qui sont fortes au départ ne sont pas à l'arrivée. L'Italie montera en régime au fur et à mesure. Mais elle n'est pas imbattable. Del Piero n'a rien montré. Baggio, lui, peut se révéler dangereux lorsqu'il est sublimé par le public.

4. C'est la Coupe du monde des coups de pied arrêtés. Ce match peut se jouer là-dessus. Il faudra être très vigilant sur ces phases de jeu. Ce sera un duel physique. La clé sera le retour de Zidane et la folie de nos jeunes attaquants Henry et Trezeguet, qui peuvent mettre à mal une défense vieillissante à l'image de Bergomi et de Costacurta.

Lippi : « Zidane ne décevra pas »

EXPERT. *L'entraîneur de Deschamps et Zidane à la Juventus de Turin est bien placé pour soupeser les forces en présence lors du quart de finale de vendredi après-midi entre la France et l'Italie. Et il est persuadé que Zizou sera à la hauteur.*

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Pour le fréquenter au quotidien, l'entraîneur de la Juventus sait de quoi est capable Zizou. Avant le duel fratricide des quarts, il croit au retour en forme de ZZ.

« Marcello Lippi, la France et l'Italie seront face à face, vendredi, pour la quatrième fois en phase finale de Coupe du monde. Que pensez-vous a priori de cette confrontation ?
L'équipe d'Aimé Jacquet a pris un départ canon, malgré toute la pression qu'elle doit supporter parce que la Coupe du monde a lieu en France. Ses joueurs apparaissent très motivés et prêts à défier n'importe qui. La Squadra Azzurra a, pour sa part, réalisé un bon parcours et ses joueurs possèdent une enviable expérience des grandes compétitions. Le match sera très serré.

Une éventuelle victoire française pourrait-elle signifier un symbolique passage de témoin entre un Calcio qui a dominé le monde et un football tricolore en progression ?
Je ne crois pas que l'on puisse tirer de trop grosses conclusions de ce France-Italie. Sur un match, tout est possible. Le résultat peut se décider sur un détail. Donc, il serait hasardeux de conclure à la suprématie d'un football sur l'autre. D'autant que le contexte est un peu particulier...

Que voulez-vous dire ?
En fait, l'actuelle sélection italienne n'est pas le fidèle reflet du Calcio dans son ensemble. En tout cas, celui des équipes de premier plan. Tout simplement parce que la formation de Cesare Maldini pratique un type de jeu " traditionnaliste ", avec utilisation d'un libero fixe, etc. Alors que la majorité des grands clubs de Serie A jouent avec une défense en ligne et d'autres schémas tactiques. Le choc franco-italien de vendredi se suffit, en fait, à lui-même.

Qu'est-ce qui, selon vous, manque encore au football français pour s'imposer durablement au même niveau que son confrère transalpin ?
Des résultats d'envergure. Comme une victoire en Coupe du monde, qui pourrait définitivement projeter le football français dans une nouvelle dimension. Car, aujourd'hui, on ne sent pas en France le même engouement pour le football que dans des pays tels que l'Italie, l'Espagne ou l'Angleterre. Dans votre pays, ce sport est vécu avec un certain détachement. Mais une Coupe du monde et quelques Ligues des champions dans l'escarcelle pourraient donner une belle impulsion au mouvement.

L'équipe de France possède-t-elle les moyens de s'imposer dans cette Coupe du monde ?
La concurrence est rude. Mais les joueurs français me semblent très costauds mentalement pour mener au bout leur campagne, après deux années sans le moindre match à enjeu.

« DIDIER, UN GRAND LEADER »

Cesare Maldini pourrait s'inspirer de votre Juventus, capable ces dernières années d'écarter systématiquement de sa route les clubs français qu'elle a croisés : Nantes, PSG, Monaco...
Je ne possède pas de recette miracle. En quatre saisons, la Juve a disputé quatre finales de Coupe d'Europe. Il est logique qu'elle ait rencontré quelques clubs français en chemin. Mais il n'existe pas un comportement particulier à avoir, ni une tactique à adopter. On n'entre pas là dans le contexte d'un Championnat : comme pour le France-Italie de vendredi, chaque match possède son contexte propre.

Deux de vos joueurs seront confrontés à l'Italie : Zidane et Deschamps. Que représentent-ils pour le club turinois ?
En Didier, on retrouve la sagesse, la volonté et l'intelligence de jeu d'un grand leader. C'est un élément essentiel de notre échiquier. Tout comme Zinedine, qui, à longueur d'année, fait preuve d'une énorme générosité sur le terrain et est parvenu à s'intégrer parfaitement à nos mécanismes de jeu. Et je ne vous apprendrai rien de ses qualités techniques...

Didier Deschamps n'est-il pas apparu un ton en dessous, lors de la saison qui vient de s'écouler ?
Je suis personnellement très satisfait de la prestation d'ensemble de Didier. Si on l'a peut-être un peu moins vu à son avantage que par le passé, c'est exclusivement dû à cette blessure qui l'a écarté des terrains de jeu pendant deux mois *(NDLR : l'ancien milieu de l'OM a raté sept journées d'affilée en Championnat entre novembre 1997 et janvier 1998)*.

Quant à Zidane...
(Il coupe.) Zinedine a été excellent toute la saison. C'est vraiment devenu un joueur complet, alliant brio technique et humilité. Zizou n'hésite jamais à se mettre au service de ses coéquipiers.

Certains l'accusent de n'être jamais à la hauteur lors des grands rendez-vous. Ils donnent l'exemple des trois finales européennes consécutives perdues par Zidane (C 3 en 1996 avec Bordeaux, C 1 en 1997 et 1998 avec la Juventus). Que leur répondez-vous ?
Qu'ils se trompent ! Cette saison, Zidane a livré de grandes prestations lors des matches clés dans la course au Scudetto. Et en 1996-97, il a été très bon face à River Plate en Coupe Intercontinentale, et contre le Paris-SG en Supercoupe d'Europe. Les trois défaites en finale de Coupe d'Europe ne sont pas imputables au seul Zinedine Zidane. Ce serait profondément injuste. Au sujet de cette Coupe du monde, j'en suis sûr, Zidane ne décevra pas.

« LA FRANCE, UN REDOUTABLE CLIENT »

L'expulsion de Zizou face à l'Arabie saoudite ne révélerait-elle pas une difficulté de sa part à assumer toute la pression qui repose sur ses épaules depuis le début du Mondial ?
Non, Zinedine est un garçon solide. L'expulsion face à l'Arabie n'est qu'un épisode isolé. Et puis, vous savez, au niveau des cartons rouges, on a vu un peu de tout au cours de cette Coupe du monde. La gravité de la faute changeant d'un arbitre à l'autre.

Comment jugez-vous les autres internationaux français du Calcio ?
Je préfère en rester à une évaluation d'ensemble. Et de ce point de vue, la sélection française représente un redoutable client pour tout le monde.

Au fait, d'où provient cet intérêt de l'Italie pour le football français ?
Moi, j'ai toujours admiré la force et la richesse des Français dans le secteur de la formation des jeunes. Pour la plupart des clubs et la Fédération, elle représente une véritable priorité. Ce qui est loin d'être le cas chez nous. En fait, j'ai commencé à m'intéresser de plus près au football français lorsque j'étais responsable des équipes de jeunes de la Sampdoria, au début des années 80. J'ai eu l'opportunité de venir en France en diverses occasions. Notamment à Marseille, en participant deux saisons de suite au Tournoi de Sainte-Marguerite, que nous avons remporté une fois.

Y a-t-il des clubs ou des entraîneurs qui vous aient particulièrement marqué ?
Oui, le FC Nantes, avant tout. On comprend que, là-bas, la formation des jeunes est la base de la politique du club. Et ce n'est pas surprenant de retrouver aujourd'hui en équipe de France des joueurs issus de l'école nantaise : Desailly, Deschamps, Karembeu...

Gardez-vous des contacts avec des techniciens de l'Hexagone ?
Surtout avec Christian Damiano *(NDLR : responsable de la sélection des moins de 18 ans)*, qui, l'an dernier, a suivi pendant une semaine nos entraînements. De son côté, il m'explique un peu tout le travail effectué en France. A ce propos, je suis invité pendant deux jours, cette semaine, à un symposium organisé par la Fédération française *(NDLR : « Le football du XXIe siècle », les 1er et 2 juillet à la Cité des Sciences de la Villette)*. Une bonne occasion d'échanger des idées et de confronter les différentes méthodes de travail. »

ROBERTO NOTARIANNI

Fabriqué en EUROPE

GARANTIE 3 ANS LIMITÉE À 100 000 KM

3615 NISSAN 1F29/MINUTE

NISSAN finance

ANTAR

NOUVELLE INSONORISATION. **NOUVELLE NISSAN MICRA.**

NOUVEAU STYLE EXTÉRIEUR, NOUVEAU DESIGN INTÉRIEUR, NOUVELLE MOTORISATION 1.5 L DIESEL (PEUGEOT CITROËN MOTEURS). LA NOUVELLE NISSAN MICRA DISPOSE EN SÉRIE DE L'AIRBAG NISSAN CONDUCTEUR, DU VOLANT RÉGLABLE EN HAUTEUR, D'UN NOUVEAU TABLEAU DE BORD ET SELON LES VERSIONS DE LA DIRECTION ASSISTÉE, DES VITRES ÉLECTRIQUES AVANT, DE LA FERMETURE CENTRALISÉE DES PORTES AVEC TÉLÉCOMMANDE, RADIO K7 RDS, D'UN AIRBAG PASSAGER, D'UN TOIT OUVRANT ETC... LA NOUVELLE GAMME NISSAN MICRA EST DÉCLINÉE EN TROIS MOTORISATIONS (1.0 L ET 1.3 L 16 SOUPAPES, DISPONIBLE AUSSI EN BOÎTE AUTOMATIQUE NCVT ; 1.5 L DIESEL) ET 17 VERSIONS 3 OU 5 PORTES DE 54 900 F À 78 900 F. PRIX TARIF AU 20/04/98 AM 99.

NISSAN

Made in Qualité.

Des Danois qu'on n'attendait pas

❑ *Dans l'après-midi de samedi, l'***Italie** *a été la première à gagner son billet pour les quarts. C'est un nouveau but de Vieri qui a fait la différence contre la* **Norvège** *(1-0).* ❑ *Le* **Brésil** *n'a pas souffert face au* **Chili**. *Deux doublés de César Sampaio et Ronaldo l'ont rassuré (4-1).* ❑ *Face au* **Paraguay**, *la* **France** *a eu très chaud à Lens, avant d'arracher sa qualification à la faveur d'un but en or inscrit par Laurent Blanc à la 113e minute (1-0). En quarts, les Bleus affronteront l'Italie, vendredi à Saint-Denis.* ❑ *Dimanche soir, le* **Danemark** *a créé la première surprise des huitièmes en dominant le* **Nigeria** *(4-1).* ❑ *Hier, les huitièmes de finale se poursuivaient avec* **Allemagne-Mexique** *et* **Pays-Bas - Yougoslavie**. ❑ *Fin ce mardi, avec* **Roumanie-Croatie** *et le premier gros choc, en soirée, entre l'***Argentine** *et l'***Angleterre**.

Le tableau de la deuxième phase

Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...

Samedi 27 juin, 21 h, Paris (Parc des Princes)

Brésil (César Sampaio 11e, 26e ; Ronaldo 45e, 70e)	4
Chili (Salas 69e)	1

Lundi 29 juin, 21 h, Toulouse (Stadium municipal)

Pays-Bas	
Yougoslavie	

Samedi 27 juin, 16 h 30, Marseille (Stade-Vélodrome)

Italie (Vieri 18e)	1
Norvège	0

Lundi 29 juin, 16 h 30, Montpellier (la Mosson)

Allemagne	
Mexique	

Dimanche 28 juin, 21 h, St-Denis (Stade de France)

Nigeria (Babangida 76e)	1
Danemark (Möller 2e, B. Laudrup 11e, Sand 59e, Helveg 75e)	4

Mardi 30 juin, 21 h, Saint-Etienne (Geoffroy-Guichard)

Argentine	
Angleterre	

Dimanche 28 juin, 16 h 30, Lens (Félix-Bollaert)

France (Blanc 113e)	1 (but en or)
Paraguay	0

Mardi 30 juin, 16 h 30, Bordeaux (Parc Lescure)

Roumanie	
Croatie	

Quarts de finale...Quarts de finale...Quarts de finale...Quarts de finale...Quarts de fin...Quarts de fin...Quarts de fin...Quarts de fi

Vendredi 3 juillet, 21 h, Nantes (la Beaujoire)

Brésil	
Danemark	

Samedi 4 juillet, 16 h 30, Marseille (Stade-Vélodrome)

Vendredi 3 juillet, 16 h 30, St-Denis (Stade de France)

France	
Italie	

Samedi 4 juillet, 21 h, Lyon (stade de Gerland)

Demi-finales...Demi-finales...Demi-finales...Demi-finales...Demi-finales...Demi-finale...Demi-finale...Demi-finale...Demi-finale...

Mardi 7 juillet, 21 h, Marseille (Stade-Vélodrome)

Mercredi 8 juillet, 21 h, St-Denis (Stade de France)

Finale...Finale...Finale...Finale...Finale...Finale...Finale...Finale...Finale...Finale...Finale...Finale...Finale...Finale...Finale...Finale

Dimanche 12 juillet, 21 h, St-Denis (Stade de France)

La finale pour la troisième place aura lieu le samedi 11 juillet à Paris (Parc des Princes) à 21 heures.

Le palmarès

- *1930* **Uruguay**-Argentine 4-2
- *1934* **Italie**-Tchécoslovaquie a.p. 2-1
- *1938* **Italie**-Hongrie 4-2
- *1950* **Uruguay**-Brésil 2-1*
- *1954* **RFA**-Hongrie 3-2
- *1958* **Brésil**-Suède 5-2
- *1962* **Brésil**-Tchécoslovaquie 3-1
- *1966* **Angleterre**-RFA a.p. 4-2
- *1970* **Brésil**-Italie 4-1
- *1974* **RFA**-Pays-Bas 2-1
- *1978* **Argentine**-Pays-Bas a.p. 3-1
- *1982* **Italie**-RFA 3-1
- *1986* **Argentine**-RFA 3-2
- *1990* **RFA**-Argentine 1-0
- 1994 **Brésil**-Italie 0-0 3 t.a.b. à 2

* *Cette rencontre était le dernier match du tournoi final triangulaire et un nul suffisait au Brésil pour devenir champion du monde.*

Photo Michel DESCHAMPS

Christian Vieri, ici devant Eggen, qui a marqué à chacune des quatre rencontres de l'Italie, sera le danger numéro un pour les Bleus d'Aimé Jacquet en quart de finale.

Le règlement

SECOND TOUR

❑ Le second tour de cette Coupe du monde comportera les huitièmes de finale, les quarts de finale, les demi-finales, le match pour la troisième place et enfin la finale.

❑ Les huitièmes de finale seront disputés selon le système d'**élimination directe**. En cas de match nul à l'issue du temps réglementaire (quatre-vingt-dix minutes) interviendra alors une prolongation de deux fois quinze minutes soumise à la règle du **but en or**. La première équipe à **prendre l'avantage** remportera la rencontre, laquelle, de ce fait, prendra fin aussitôt.

❑ Si, au terme de la prolongation, les deux équipes n'ont toujours pas réussi à se départager, il sera procédé à la séance des **tirs au but**.

❑ Les quarts de finale, demi-finales, match pour la troisième place et finale se verront appliquer le même règlement que les huitièmes de finale.

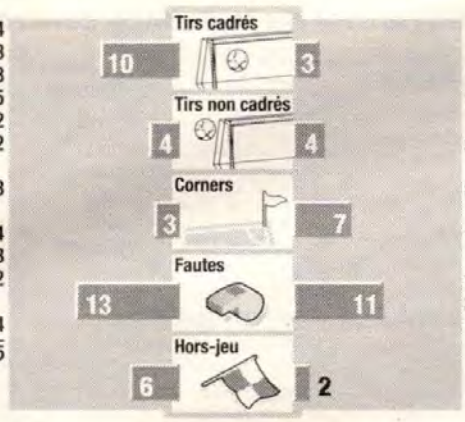
L'Italie passe l'obstacle norvégien

Huitièmes de finale (27 juin)

ITALIE **1-0** **NORVÈGE**

Vieri (18e) — (1-0)

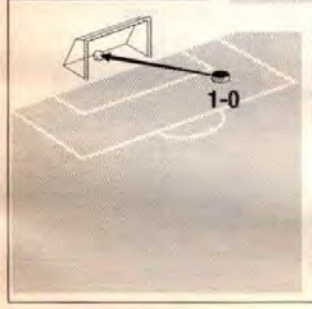
12. Pagliuca	4	1. Grodas	3
5. Costacurta	3	5. Björnebye	3
2. Bergomi	3	3. Johnsen	3
4. Cannavaro	5	15. Eggen	3
3. P. Maldini	2	4. Berg	3
17. Moriero	2	21. Riseth	2
15. (Di Livio, 62e)		8. Leonhardsen	
9. Albertini	3	22. (Strand, 13e)	
7. (Pessotto, 72e)		6. (Solbakken, 39e)	3
14. Di Biagio	4	10. Rekdal	4
11. D. Baggio	3	7. Mykland	2
10. Del Piero	2	17. H. Flo	3
20. (Chiesa, 77e)		20. (Solskjaer, 72e)	
21. Vieri	4	9. T.A. Flo	3
Total : 35		Total : 32	
Entr. : C. Maldini		Entr. : Olsen	



Possession du ballon

Possession du ballon

Stade : Vélodrome (Marseille).
Spectateurs : 60 000.
Arbitre : M. Heynemann (ALL) 3.
Avertissements : Moriero (38e), Di Biagio (83e), P. Maldini (89e) pour l'Italie ; H. Flo (35e), Mykland (54e), Rekdal (62e) pour la Norvège.
Note du match : 11/20.



18e : depuis sa moitié de terrain, Di Biagio lance Vieri, légèrement décalé à droite. L'attaquant italien mène parfaitement sa course, résiste au retour de la défense norvégienne et bat Grodas d'un tir croisé du droit **(1-0).**

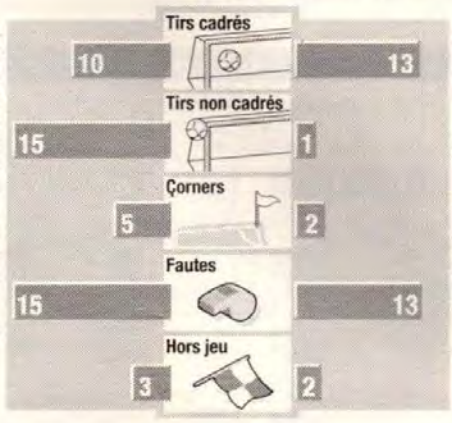
Le rêve brisé du Nigeria

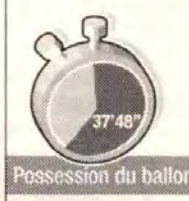
Huitièmes de finale (28 juin)

NIGERIA **1-4** **DANEMARK**

Babangida (76e) — (0-2) — Möller (2e), B. Laudrup (11e), Sand (59e), Helveg (75e)

1. Rufai	1	1. Schmeichel	4
8. Adepoju	2	12. Colding	3
5. Uche	2	3. Rieper	4
6. West	2	4. Högh	4
3. Babayaro	2	5. Heintze	4
7. Finidi	2	21. Jörgensen	5
15. Oliseh	2	6. Helveg	5
11. Lawal	2	7. A. Nielsen	4
13. (Babangida, 72e)		11. B. Laudrup	5
10. Okocha	4	14. (Wieghorst, 77e)	
20. Ikpeba	2	18. Möller	5
4. Kanu	2	19. (Sand, 58e)	
9. (Yekini, 65e)		10. M. Laudrup	5
Total : 23		8. (Frandsen, 84e)	
Entr. : Milutinovic		Total : 48	
		Entr. : Johansson	

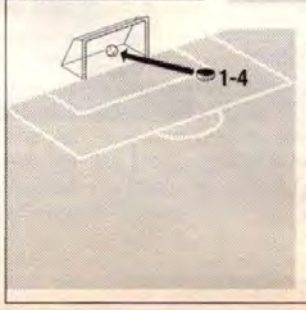




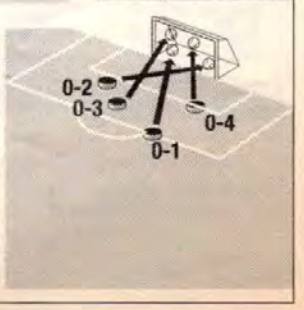
Possession du ballon

Possession du ballon

Stade : Stade de France (Saint-Denis).
Spectateurs : 80 000.
Arbitre : M. Meier (SUI) 4.
Avertissements : Okocha (48e) pour le Nigeria ; Rieper (23e) pour le Danemark.
Note du match : 14/20.



2e : ouverture en profondeur de Jörgensen qui trompe Rufai pour Michael Laudrup, qui remise pour Möller **(0-1). 11e :** coup franc direct de Möller mal repoussé par Rufai. Brian Laudrup a suivi **(0-2). 59e :** Michael Laudrup s'engouffre dans la défense, donne une balle en cloche pour Sand. Ce dernier emmène le ballon de la tête devant West et Uche et bat Rufai **(0-3). 75e :** Jörgensen côté droit frappe au but. Rufai repousse mais Sand récupère, glisse en retrait à Jörgensen qui centre pour Helveg au point de penalty. La reprise de ce dernier laisse Rufai sans réaction **(0-4). 76e :** embusqué, Babangida, d'une reprise au second poteau, trompe Schmeichel **(1-4).**



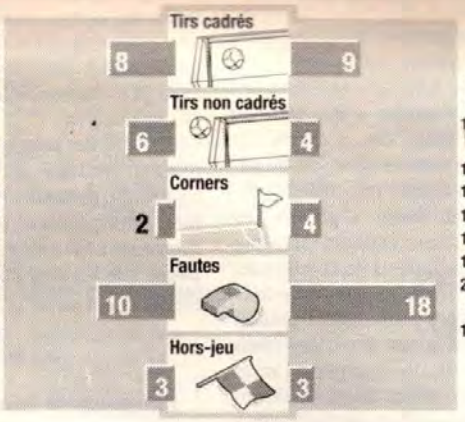
Le Brésil roi des coups de pied arrêtés

Huitièmes de finale (27 juin)

BRÉSIL **4-1** **CHILI**

César Sampaio (11e, 26e), Ronaldo (45e, 70e) — (3-0) — Salas (69e)

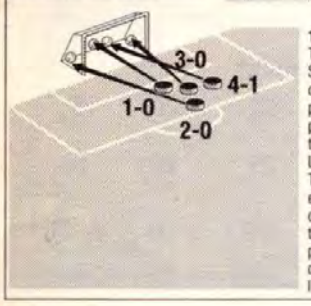
1. Taffarel	3	1. Tapia	2
2. Cafu	4	6. Reyes	3
4. Junior Baiano	3	3. Fuentes	2
3. Aldair	3	5. Margas	4
14. (Gonçalves, 78e)		19. Cornejo	3
6. Roberto Carlos	4	8. Acuna	2
18. Leonardo	5	18. (Musrri, 80e)	
5. César Sampaio	5	14. Mi. Ramirez	3
8. Dunga	3	17. (Vega, 46e)	3
10. Rivaldo	3	16. Aros	3
9. Ronaldo	3	10. Sierra	4
20. Bebeto	2	20. (Estay, 46e)	3
19. (Denilson, 65e)		9. Zamorano	4
Total : 38		11. Salas	3
Entr : Zagallo		Total : 33	
		Entr. : Acosta	



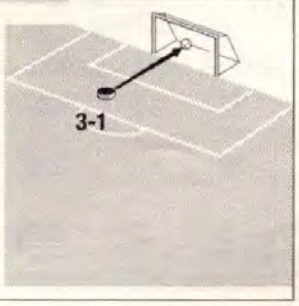
Possession du ballon

Possession du ballon

Stade : Parc des Princes (Paris).
Spectateurs : 45 500.
Arbitre : M. Batta (FRA) 3.
Avertissements : Leonardo (45e), Cafu (90e) pour le Brésil ; Fuentes (35e), Tapia (45e) pour le Chili.
Note du match : 14/20.

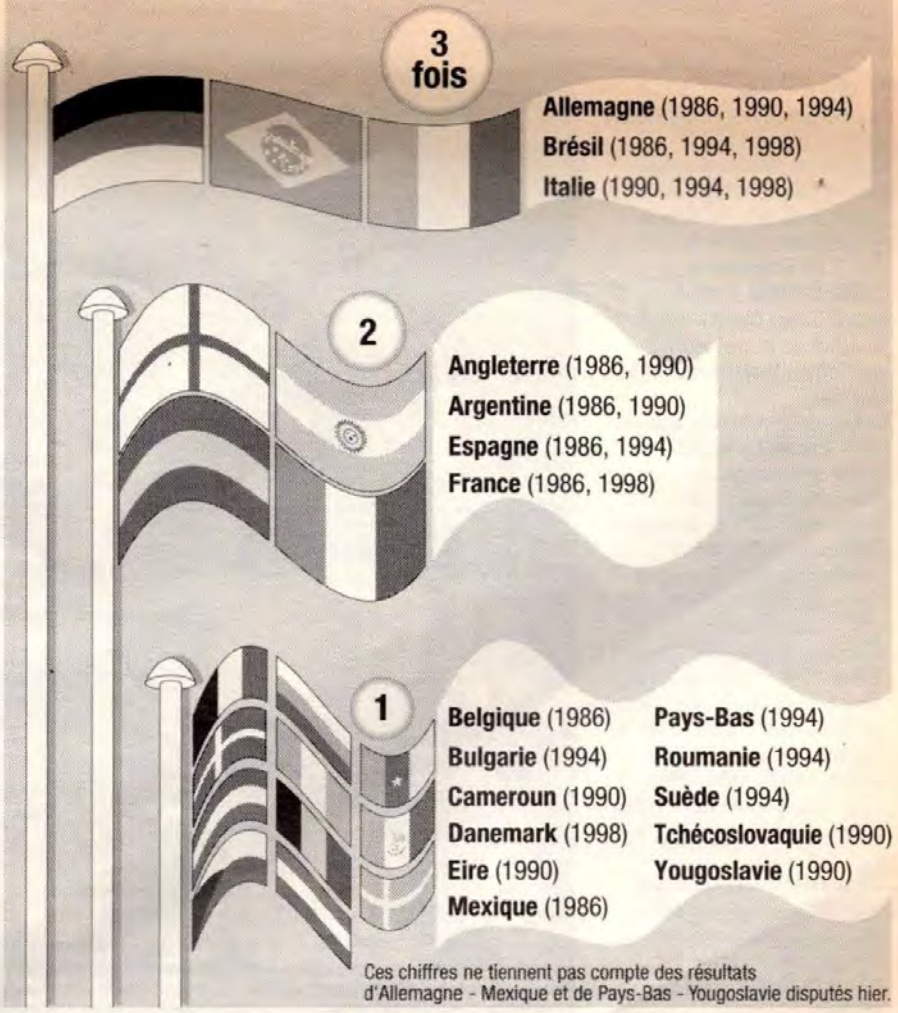


11e : coup franc de Dunga à 25 m du but de Tapia, côté gauche, repris de la tête par César Sampaio **(1-0). 26e :** Roberto Carlos exécute un coup franc à 30 m. La frappe déviée est reprise par Bebeto qui renvoie le ballon sur César Sampaio à la limite de la surface, qui tire à ras de terre **(2-0). 45e :** Ronaldo, après un service de Leonardo, s'échappe dans l'axe et crochète Tapia mais le gardien chilien le fauche. Ronaldo exécute le penalty **(3-0). 69e :** Zamorano, lancé dans l'axe, reprend le ballon de la tête. Sa tentative est repoussée par Taffarel mais Salas pousse de la tête le ballon **(3-1). 70e :** montée de Denilson, Ronaldo hérite d'un ballon à l'entrée de la surface. Du coin droit, il tire **(4-1).**



La France renoue avec les quarts

(Présences en quarts de finale depuis 1986)



Ces chiffres ne tiennent pas compte des résultats d'Allemagne - Mexique et de Pays-Bas - Yougoslavie disputés hier.

FRANCE - PARAGUAY: 1-0 (BUT EN OR)

Huitième de finale, dimanche 28 juin à Lens (stade Félix-Bollaert)

Et à la 113e minute surgit Laurent Blanc

Huitièmes de finale (28 juin)

FRANCE	1-0 a.p.	PARAGUAY
Blanc (113e)	(0-0)	

16. Barthez	4	1. Chilavert	5
15. Thuram	5	2. Arce	3
8. Desailly	4	4. Gamarra	4
5. Blanc	4	5. Ayala	4
3. Lizarazu	3	11. Sarabia	3
7. Deschamps	2	10. Acuna	3
6. Djorkaeff	3	15. Benitez	3
17. Petit	3	16. Enciso	3
14. (Boghossian, 70e)		21. Campos	3
12. Henry	3	7. (Yegros, 56e)	
11. (Pires, 65e)		13. Paredes	3
20. Trezeguet	3	20. (Caniza, 75e)	
13. Diomède	2	9. Cardozo	3
9. (Guivarc'h, 77e)		8. (A. Rojas, 91e)	
Total : 36		Total : 37	
Entr. : Jacquet		Entr. : Carpeggiani	

	FRANCE	PARAGUAY
Tirs cadrés	26	3
Tirs non cadrés	10	6
Corners	14	5
Fautes	23	13
Hors jeu	1	3

Possession du ballon

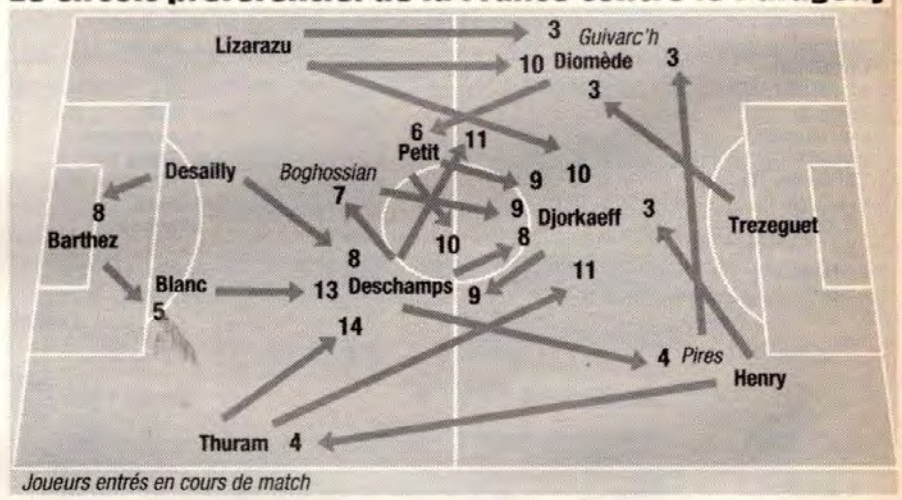
Possession du ballon

Stade : Félix-Bollaert (Lens).
Spectateurs : 42 000.
Arbitre : M. Bujsaim (EAU) 3.
Avertissements : Chilavert (19e), Benitez (24e), Encisco (33e), Arce (84e), A. Rojas (103e) pour le Paraguay.
Note du match : 10/20.

113e : Pires hérite d'un ballon sur le côté droit de la surface de réparation ; en se retournant, il parvient à centrer pour Trezeguet, au point de penalty, qui donne instantanément de la tête vers Blanc. Ce dernier, de l'intérieur du pied droit, marque malgré Chilavert **(1-0).**

Technique/Le jeu des Bleus

Le circuit préférentiel de la France contre le Paraguay



Joueurs entrés en cours de match

Joueur par joueur

	Ballons reçus	Ballons intercept.
Djorkaeff	81	19
Deschamps	76	30
Lizarazu	39	30
Petit	33	17
Diomède	32	13
Thuram	32	34
Henry	22	9
Blanc	27	31
Trezeguet	22	4
Pires	33	6
Desailly	18	41
Boghossian	31	9
Barthez	11	13
Guivarc'h	19	5

Joueur par joueur

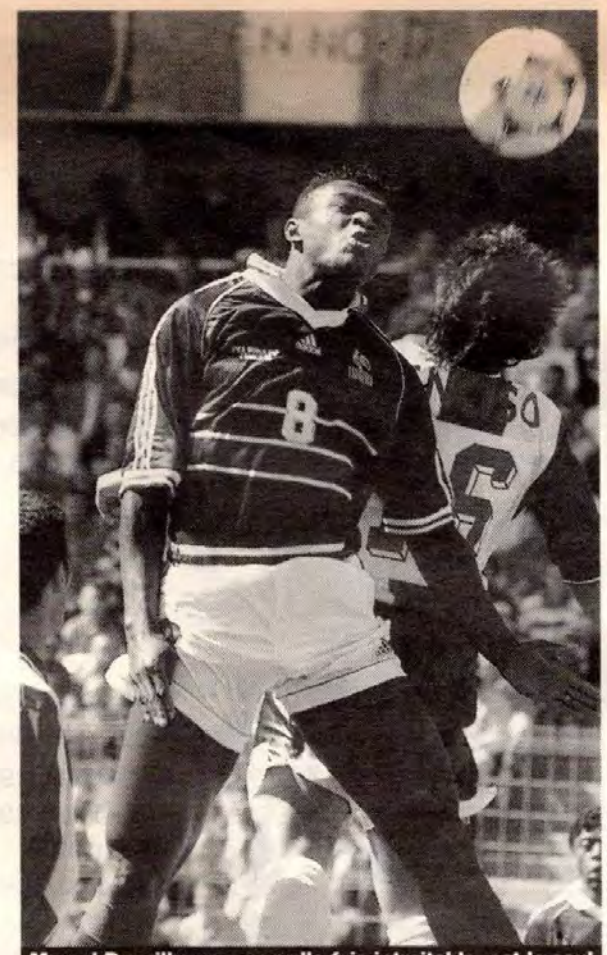
	Ballons donnés	Ballons perdus
Deschamps	75	32
Thuram	57	28
Djorkaeff	54	48
Lizarazu	48	35
Petit	32	16
Desailly	42	18
Blanc	41	20
Diomède	18	30
Boghossian	31	9
Barthez	18	15
Trezeguet	14	12
Pires	22	25
Henry	10	21
Guivarc'h	12	12

Flashes

❑ Même si la victoire fut longue, très longue même à se dessiner, elle permet aux Bleus d'aligner leur **cinquième succès d'affilée** : quatre pour le compte de la phase finale plus la victoire en Finlande lors du dernier match de préparation.

❑ **383 minutes**. C'est le temps de jeu disputé depuis le début de la compétition par Fabien Barthez et Marcel Desailly.

❑ Depuis le début du tournoi, **Aimé Jacquet** a toujours utilisé les remplaçants autorisés. Dugarry (26e), Boghossian (72e) et Trezeguet (82e) sont entrés face à l'Afrique du Sud ; Trezeguet (30e), Djorkaeff (58e) et Pires (77e) contre l'Arabie saoudite ; Boghossian (64e), Henry (71e) et Guivarc'h (85e) pour le troisième match face au Danemark. Enfin, contre le Paraguay, le sélectionneur national a fait entrer Pires (65e) puis Boghossian (70e) et enfin Guivarc'h (77e). On le voit, c'est entre la 60e et la 75e minute qu'Aimé Jacquet apporte le plus souvent du sang neuf, cinq des douze remplacements ayant été effectués durant cette période.



Marcel Desailly, une nouvelle fois intraitable, est le seul joueur de champ à avoir disputé l'intégralité du tournoi.

Photo Alain de MARTIGNAC

L'équipe de France est retombée dans ses travers. Comme lors des matches amicaux, elle a une fois encore abusé des ballons dans l'axe.

On a bien noté ici ou là quelques tentatives pour porter le jeu dans les couloirs, notamment à travers les liaisons entre Lizarazu et Diomède, mais, une fois servi, ce dernier a trop souvent réorienté ses courses dans l'axe. A droite, les échanges Thuram-Henry ont souffert du même mal. Derrière, Barthez, malgré une relance préférentielle sur Laurent Blanc, a préféré les relances longues au jeu court et perdu du même coup 55 % de ses ballons au-delà de la médiane. Devant lui, ni Laurent Blanc ni Marcel Desailly n'ont écarté le jeu sur les côtés. Ils ont préféré servir Deschamps. C'est là que le jeu des Bleus s'est noyé. Avec Djorkaeff, Deschamps est l'autre joueur à avoir reçu des ballons de quatre de ses partenaires. Le capitaine de l'équipe de France a reçu 76 ballons, dont 70 autour du rond central. Rien d'anormal jusque-là. En revanche, la grande proportion de ballons qu'il a donnés dans l'axe (55 sur 75) est plus regrettable. Djorkaeff présente des chiffres équivalents, avec 81 ballons reçus (54 autour de la médiane) et 54 donnés, dont 23 plein axe qui ont abouti à 48 % de pertes de balle. Dans sa zone, Djorkaeff a joué à près de trois touches de balle. Un chiffre trop élevé pour un jeu rapide. Lui et Deschamps ont joué principalement des ballons courts, dans leur zone. Jamais, dans son ensemble, le milieu de terrain français n'avait joué aussi lentement. Les attaques des Bleus se sont engluées dans l'axe (116 ballons échangés avant la médiane, 228 juste après).

Cela a eu pour principal effet de faciliter le jeu défensif pratiqué par les Paraguayens. Plus inquiétant, aucun des attaquants français n'a été servi principalement par les milieux de terrain. Trezeguet a été oublié du circuit préférentiel, de même que les latéraux.

Chiffres établis sur les 113 minutes de jeu.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Moyenne de touches de balle

	Défense	Milieu		Attaque
Aile gauche				2,25
Axe				2,2
Aile droite				2,15
	1,6	1,75	2,40	2,85

Ballons reçus + ballons donnés

12,	64,	100,	64,
30,	116,	228,	90,
6,	52,	120,	70,

Sens du jeu

Ballons perdus

12,	13,	33,	18,
5,	25,	46,	89,
4,	12,	31,	35,

Sens du jeu

Buteurs

	Total	D.	G.	T.	P.	M.
1. **Vieri** (Italie)	5	2	2	1	0	4
2. **Batistuta** (Argentine)	4	3	0	0	1	3
Salas (Chili)	4	0	2	2	0	4
4. **César Sampaio** (Marseille)	3	1	0	2	0	3
Ronaldo (Brésil)	3	2	0	0	1	4
Henry (France)	3	2	1	0	0	4
Hernandez (Mexique)	3	2	1	0	0	3

8. Bartlett (Afrique du Sud), Bierhoff, Klinsmann (Allemagne), Ortega (Argentine), Wilmots (Belgique), Bebeto (Brésil), Suker (Croatie), Hierro, Morientes (Espagne), R. Baggio (Italie), Whitmore (Jamaïque), Bassir, Hadda (Maroc), Pelaez (Mexique), Cocu, R. de Boer (Pays-Bas), Moldovan (Roumanie), 2.
25. McCarthy (Afrique du Sud), A. Möller (Allemagne), Anderton, Beckham, Owen, Scholes, Shearer (Angleterre), Al-Jaber, Al-Thynayane (Arabie saoudite), Pineda (Argentine), Herzog, Polster, Vastic (Autriche), Nilis (Belgique), Rivaldo (Brésil), Kostadinov (Bulgarie), Mboma, Njanka (Cameroun), Sierra (Chili), Preciado (Colombie), Ha Seok-ju, Yoo Sang-chul (Corée du Sud), Prosinecki, Stanic (Croatie), Helveg, B. Laudrup, M. Laudrup, P. Möller, A. Nielsen, Rieper, Sand (Danemark), Burley, Collins (Ecosse), Kiko, Luis Enrique, Raul (Espagne), McBride (Etats-Unis), L. Blanc, Djorkaeff, Dugarry, Lizarazu, Petit, Trezeguet (France), Estili, Mahdavikia (Iran), Di Biagio (Italie), Earle (Jamaïque), Nakayama (Japon), Hadji (Maroc), Blanco, Garcia Aspe (Mexique), Adepoju, Babangida, Ikpeba, Oliseh, Oruma (Nigeria), Eggen, H. Flo, T.A. Flo, Rekdal (Norvège), Ayala, Benitez, Cardozo (Paraguay), Bergkamp, Overmars, Van Hooijdonk (Pays-Bas), Ilie, Petrescu (Roumanie), Souayah (Tunisie), Komljenovic, Mihajlovic, Stankovic, Stojkovic (Yougoslavie), 1.
C.s.c. : Issa (Afrique du Sud pour la France), Batchev (Bulgarie pour l'Espagne), Boyd (Ecosse pour le Brésil), Zubizarreta (Espagne pour le Nigeria), Chipo (Maroc pour la Norvège), Mihajlovic (Yougoslavie pour l'Allemagne), 1.

Passeurs

1. Tahar (Maroc), 3.
2. Denilson (Brésil), B. Laudrup, M. Laudrup (Danemark), Hierro (Espagne), R. Baggio (Italie), R. Ramirez (Mexique), 2.
8. Bartlett, Issa (Afrique du Sud), Bierhoff, Hässler, Klinsmann (Allemagne), Ince (Angleterre), Gallardo, Lopez, Ortega, Veron (Argentine), Bebeto, Cafu, Rivaldo, Ronaldo (Brésil), Borimirov (Bulgarie), Omam-Biyik (Cameroun), Acuna, Reynes (Chili), Valderrama (Colombie), Asanovic, Stanic (Croatie), Weir (Ecosse), Jörgensen (Danemark), Etxeberria, Luis Enrique, Raul (Espagne), Djorkaeff, Lizarazu, Trezeguet (France), Daei, Zarincheh (Iran), Di Biagio, Inzaghi, Moriero (Italie), Gardner (Jamaïque), Wagner Lopes (Japon), Hadgi (Maroc), Blanco (Mexique), Amokachi, Babangida, Finidi (Nigeria), Björnebye, Riseth (Norvège), A. Rojas (Paraguay), Bergkamp, Overmars (Pays-Bas), Hagi, Munteanu (Roumanie), Mijatovic (Yougoslavie), 1.

Discipline

❑ **Sont suspendus pour le prochain match :** Soldo (Croatie), R. Ramirez (Mexique).
❑ **Joueurs sous le coup d'un avertissement :** Cafu, Leonardo (Brésil), Rieper (Danemark), Di Biagio, P. Maldini, Moriero (Italie).
❑ **Les 16 cartons rouges :** Phiri (Afrique du Sud), Al-Khlaioui (Arabie saoudite), Verheyen (Belgique), Nankov (Bulgarie), Etamé, Kalla Nkongo, Song (Cameroun), Ha Seok-ju (Corée du Sud), Molnar, Wieghorst (Danemark), Burley (Ecosse), Zidane (France), Powell (Jamaïque), Pardo, R. Ramirez (Mexique), Kluivert (Pays-Bas), 1.

Flashes

❑ Deux tiers des buts allemands du premier tour (4 sur 6) ont été marqués de la **tête** : Bierhoff, à deux reprises ; Klinsmann et Möller, une fois.
❑ Le Paraguayen **Celso Ayala** est entré dans le club très fermé des huit buteurs les plus rapides de l'histoire des phases finales de Coupe du monde. Le record appartient au Tchèque Vaclav Masek, qui a marqué après 15 secondes de jeu, contre le Mexique en 1962 (1-3).
❑ L'**Argentine** est la seule équipe à ne pas avoir encore encaissé le moindre but depuis l'ouverture du Mondial 98.
❑ Le Yougoslave **Slobodan Komljenovic** a inscrit de la tête contre les Etats-Unis (1-0), le 1 700e but des phases finales de Coupe du monde. Après le 1 600e du Sud-Africain Pierre Issa, contre son camp, c'est la deuxième fois depuis le début du Mondial 98 qu'un compte rond est atteint.

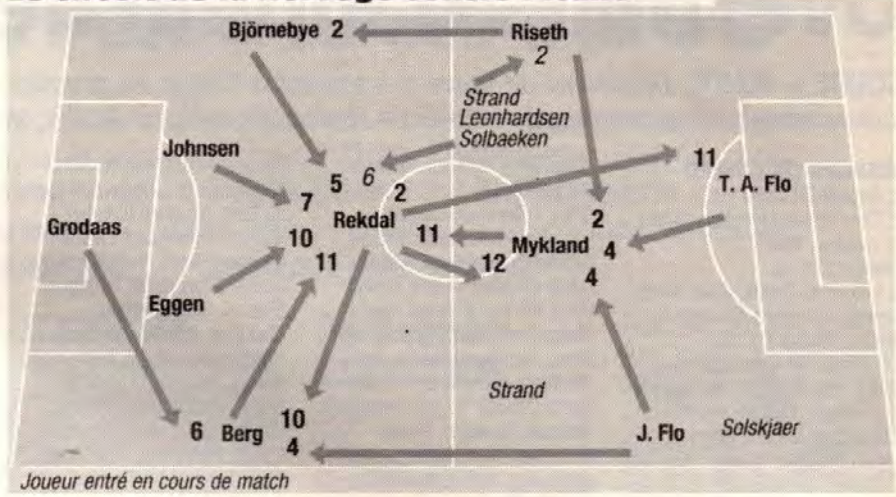
Question

Jeudi dernier contre l'Iran (2-0), Jürgen Klinsmann a inscrit son dixième but en phase finale de Coupe du monde. Combien de joueurs ont marqué plus de buts que l'Allemand ?

Avec 10 buts en phase finale, Jürgen Klinsmann occupe, en compagnie de son compatriote Rahn (1954-58), du Péruvien Cubillas (1970-78), du Polonais Lato (1974-82) et de l'Anglais Lineker (1986-90), la cinquième place du classement des meilleurs buteurs absolus de la Coupe du monde. Seuls l'Allemand Gerd Muller (14 buts de 1970 à 1974), le Français Fontaine (13 buts en 1958), le Brésilien Pelé (12 buts de 1958 à 1970) et le Hongrois Kocsis (11 buts en 1954) ont trouvé plus souvent le chemin des filets que Klinsmann.

Technique/Le jeu de la Norvège

Le circuit de la Norvège contre l'Italie

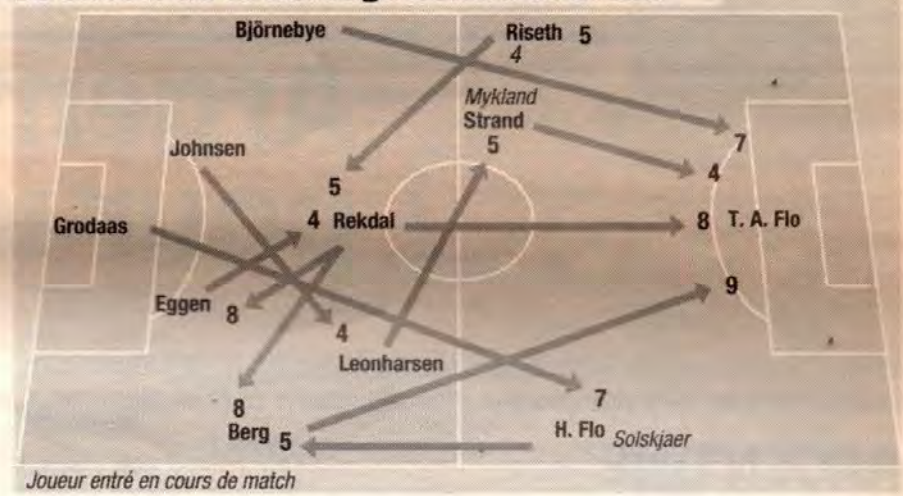


Joueur entré en cours de match

Contre le Brésil (ci-dessous), dans un circuit de victoire, les Norvégiens ont cherché à utiliser leur seul point fort, Tore André Flo.
Pour ce faire, ils ont multiplié les ballons longs vers l'avant depuis les latéraux Björnebye à gauche et Berg à droite. Au milieu, Rekdal a fait de même.
En huitièmes de finale face à l'Italie (ci-dessus), les Norvégiens se sont montrés incapables de reconduire ce circuit qui leur avait si bien réussi. La raison première est que Cannavaro et Costacurta ont effectué un marquage bien plus serré et efficace sur Tore André Flo. Ni l'un ni l'autre n'ont subi la domination du grand Norvégien dans les airs. L'influence du travail des deux défenseurs italiens sur Flo aura connu une répercussion sensible sur le circuit préférentiel norvégien. On remarque que, cette fois, Flo n'a pas été alerté. La couverture des défenseurs italiens n'explique pas tout. L'autre facteur de réussite des Italiens tient dans le très bon positionnement de Moriero qui, monté très haut sur Björnebye, a ainsi empêché le latéral norvégien d'adresser de longs ballons depuis l'arrière. Del Piero et Di Biagio ont eu le même effet à droite, en stoppant les longues relances de Berg. L'option défensive prise par les Italiens était claire : elle consistait à couper Flo de tout circuit d'alimentation. Les Norvégiens ne pouvaient s'en sortir. Là où les Brésiliens avaient échoué, les Italiens ont eux trouvé la clé. Et mis en avant les limites du système mis en place par Olsen.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Le circuit de la Norvège contre le Brésil



Joueur entré en cours de match

Pas de dérive des continents

(Répartition des qualifiés en huitièmes de finale)

ZOOM

Pagliuca à sa main

Si l'Italie n'a pas eu recours à la prolongation samedi contre la Norvège, elle le doit en partie à son gardien Gianluca Pagliuca, auteur d'un match plein accompagné de quelques arrêts déterminants. Celui qu'il réalisa sur le coup de la 71e minute fut peut-être le plus spectaculaire. Pour parer à une tête piquée à bout portant de Tore Andre Flo, Pagliuca plongea dans un premier temps sur sa ligne et, d'une main droite ferme, renvoya le ballon. Voyant celui-ci lui échapper et Flo le convoiter, il s'élança à nouveau pour aller le capter définitivement, de sa main gauche cette fois. Deux gestes qui rassurent, toute une défense.

ÉTOILES

Overmars dauphin de luxe

COUDE À COUDE. *Deuxième de notre classement à l'issue du premier tour, le Néerlandais compte bien poursuivre sur sa lancée, et pourquoi pas retrouver Marcel Desailly, le leader, en finale.*

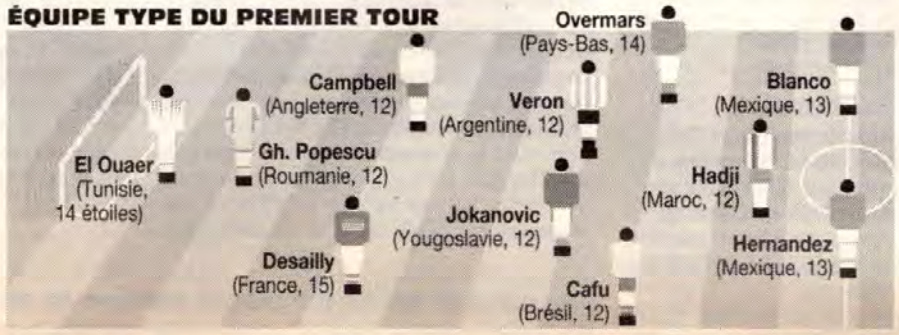
Joueurs de champ

1. Desailly (France), 19.
2. Cafu (Brésil), Zamorano (Chili), B. Laudrup, Rieper (Danemark), 16.
6. Leonardo (Brésil), Salas (Chili), Helveg, Jörgensen (Danemark), Benitez (Paraguay), 15.
11. Dunga, Rivaldo, Roberto Carlos (Brésil), Högh, M. Laudrup (Danemark), Thuram (France), Vieri (Italie), Okocha (Nigeria), Eggen, T.A. Flo, Rekdal (Norvège), Overmars (Pays-Bas), 14.
23. Ronaldo (Brésil), D. Baggio (Italie), Blanco, Hernandez (Mexique), Lawal, Oliseh, West (Nigeria), Björnebye, H. Flo, Johnsen (Norvège), Ayala, 13.
36. Campbell (Angleterre), Batistuta, Veron (Argentine), César Sampaio, Junior Baiano (Brésil), Acuna, Margas, Reyes (Chili), Colding (Danemark), Luis Enrique (Espagne), Petit (France), Cannavaro, Costacurta, Di Biagio, P. Maldini (Italie), Simpson (Jamaïque), Hadji, Tahar (Maroc), Berg (Norvège), Encisco (Paraguay), Cocu, R. de Boer, Numan, Stam (Pays-Bas), Ilie, Gh. Popescu (Roumanie), Jokanovic, Mihajlovic (Yougoslavie), 12.
64. Fortune, Radebe (Afrique du Sud), Heinrich, Wörns (Allemagne), Le Saux, Scholes (Angleterre), Al-Jaber, Fouad Amin, Zebermaoui (Arabie saoudite), Almeyda (Argentine), Bebeto (Brésil), Rojas (Chili), Suker (Croatie), Collins, Dailly, Durie, Hendry (Ecosse), Hejduk (Etats-Unis), Blanc, Deschamps, Henry, Lizarazu (France), Hall, Whitmore (Jamaïque), Nanami, Soma (Japon), Naybet (Maroc), Arellano (Mexique), Riseth (Norvège), Arce, Sarabia (Paraguay), Galca, Munteanu (Roumanie), 11.
97. Issa, McCarthy, Moshoeu (Afrique du Sud), Bierhoff, Kohler (Allemagne), Shearer (Angleterre), K. al-Owairan, Souleimani (Arabie saoudite), Ortega, Vivas, Zanetti (Argentine), Polster (Autriche), Wilmots (Belgique), Estay, Fuentes (Chili), Rincon, Serna (Colombie), Yoo Sang-chul (Corée du Sud), Asanovic (Croatie), Nielsen (Danemark), Lambert (Ecosse), Hierro, Sergi (Espagne), Dooley (Etats-Unis), Trezeguet (France), Azizi, Bagheri, Khakpour, Mahdavikia (Iran), Gardner (Jamaïque), Akita, Ihara, Nakata, Nakayama (Japon), Bassir, Hadda, Saber (Maroc), Garcia Aspe, Suarez (Mexique), Caniza (Paraguay), F. de Boer (Pays-Bas), Chihi (Tunisie), Jugovic, Stojkovic (Yougoslavie), 10.
141. Fish (Afrique du Sud), Klinsmann,Thon (Allemagne), Adams, Anderton (Angleterre), Ayala (Argentine), Feiersinger, Pfeffer, Pfeifenberger, Wetl (Autriche), Borkelmans, Nilis, Staelens (Belgique), Aldair (Brésil), Iliev (Bulgarie), Mboma, Njanka (Cameroun), Parraguez (Chili), Bermudez, Cabrera, Palacios, Valencia (Colombie), Hong Myung-bo (Corée du Sud), Bilic, Jarni, Prosinecki, Soldo, Simic, Stanic (Croatie), Schjönberg (Danemark), Gallacher (Ecosse), Alkorta, Amor (Espagne), Jones, Régis, Reyna (Etats-Unis), Djorkaeff (France), Daei, Estili, Minavand, Mohammad-Khani, Pashazadeh, Zarincheh (Iran), Jo (Japon), Chippo (Maroc), Davino, Ramirez (Mexique), Babayaro, Finidi, Ikpeba (Nigeria), Acuna, Campos, Cardozo (Paraguay), Jonk (Pays-Bas), Petrescu (Roumanie), Beya, Sellimi, S. Trabelsi (Tunisie), Djorovic, Petrovic (Yougoslavie), 9.

Gardiens

1. Chilavert (Paraguay), 18.
2. Schmeichel (Danemark), 16.
3. Pagliuca (Italie), 15.
4. Barthez (France), El Aouer (Tunisie), 14.
6. Taffarel (Brésil), Mondragon (Colombie), 13.
8. Konsel (Autriche), Tapia (Chili), Grodaas (Norvège), 12.
11. Al-Deayea (Arabie Saoudite), Songo'o (Cameroun), 11.
13. Vonk (Afrique du Sud), Köpke (Allemagne), Campos (Mexique), Rufai (Nigeria), Van der Sar (Pays-Bas), Stelea (Roumanie), 10.
19. Roa (Argentine), Ladic (Croatie), Leighton (Ecosse), Zubizarreta (Espagne), Kawaguchi (Japon), Benzekri (Maroc), Kralj (Yougoslavie), 9.
26. Seaman (Angleterre), De Wilde (Belgique), Zdravkov (Bulgarie), 8.
29. Kim Byung-ji (Corée du Sud), Abedzadeh (Iran), 7.
31. Keller (Etats-Unis), Barrett (Jamaïque), 5.
33. Friedel (Etats-Unis), Lawrence (Jamaïque), 4.
35. Van de Walle (Belgique), Nakisa (Iran), 3

ÉQUIPE TYPE DU PREMIER TOUR



Mondragon tout feu tout flammes

Malgré la défaite de la Colombie (0-2) face à l'Angleterre, la performance de Farid Mondragon a été en tout point remarquable. Sollicité dès la deuxième minute sur une demi-volée de Paul Scholes, il interviendra ensuite à de nombreuses reprises face aux assauts anglais, mais ne pourra rien à la 21e minute sur une frappe en pleine lucarne d'Anderton et à la 30e sur un maître coup franc de Beckham. Néanmoins, sans un gardien de sa classe, le score aurait été nettement plus lourd, et la Colombie aurait quitté la Coupe du monde sur une défaite mémorable. Déjà, onze jours plus tôt, face à la Roumanie (0-1), ses sauvetages avaient masqué les limites du jeu colombien. Si les Sud-Américains quittent l'épreuve de manière décevante, Farid Mondragon aura, lui, démontré, dans un style très différent, qu'il était le digne successeur de René Higuita.

Farid Mondragon (Colombie)
Né le : 21 juin 1971.
Poids : 79 kg.
Taille : 1,92 m.
Poste : gardien.
Club : Independiente (Argentine).
Détail : 5 étoiles (Angleterre), 4 étoiles (Roumanie, Tunisie).

Le GRAND MATCH FRANCE Football

Argentine-Angleterre pour une revanche

Entre l'Argentine, sortie première d'un groupe facile, et l'Angleterre, deuxième d'un groupe assez relevé, la différence ne sera pas énorme. Pas plus qu'en 1986 en tout cas. À vous donc de faire le bon choix.

ARGENTINE			ANGLETERRE
L'Argentine est sortie aisément de son groupe en battant tous ses adversaires. Seule la France a fait aussi bien.	★★★	FORME	★★ Après une victoire et une défaite, l'Angleterre a rassuré ses supporters en dominant la Colombie (2-0) vendredi.
Gabriel Batistuta est l'homme par qui passe le succès de l'Argentine. Il compte déjà quatre buts à son actif.	★★★	INDIVIDUALITÉS	★★★ Si Alan Shearer, le buteur de l'équipe, est en panne d'efficacité, Michael Owen, 18 ans, est en train de prendre son relais.
L'Argentine s'appuie sur un système bien au point. Un seul doute subsiste quant à la valeur réelle de Roa, son gardien.	★★	COLLECTIF	★★ Si elle affiche les mêmes dispositions que face à la Colombie, l'Angleterre sera redoutable. Sinon...
Deux fois victorieuse de l'épreuve, en 1978 et en 1986, l'Argentine a également été finaliste en 1990.	★★★	PASSÉ	★★ Argentine-Angleterre. Cette affiche évoque le quart de finale de 1986 et l'épisode de la main de Maradona.
Les hommes de Daniel Passarella devraient aborder ce match dans les meilleures dispositions.	★★★	QUOTIDIEN	★★ Deux options pour Glenn Hoddle : offensive, avec Beckham, ou plus défensive, avec Batty au milieu de terrain.

Une place en quarts de finale est en jeu. Qui donc de l'Argentine de Hodde ou de l'Angleterre de Passarella s'imposera ? C'est à vous de le dire.

VICTOIRE ARGENTINE
6/1

Il n'y a plus de match nul. Le vainqueur sera l'équipe qui se sera imposée au terme de la rencontre ou des tirs au but.

VICTOIRE ANGLETERRE
8/1

POUR JOUER...
Téléphonez au :
08-36-68-99-00*
Minitel :
3615
*France Football**
ET GAGNER...
une semaine extraordinaire au Brésil, 2 week-ends foot à Londres et Barcelone, 27 magnétoscopes et 3 000 tee-shirts France Football. *2,23 F/min.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT
Ce jeu, sans obligation d'achat, est ouvert à toute personne physique résidant en France métropolitaine, Corse comprise. Il est limité à une inscription par personne (même nom, même adresse).
Remboursement sur simple demande sur papier libre à : « Grand Match France Football », Service Remboursement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex. Un seul remboursement par personne.
Règlement complet déposé chez maître Richard. Disponible sur simple demande à : « Grand Match France Football ». Service Règlement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex.

L'Angleterre refait surface

❑ *Incapable de s'imposer face à la* **Corée du Sud** *(1-1), la* **Belgique**, *troisième, est éliminée.* ❑ *C'est le* **Mexique** *qui est gagnant.* ❑ *Il fait échec aux* **Pays-Bas** *(2-2), après avoir été mené 2-0.* ❑ *Dans le groupe F, face à l'***Iran**, *l'***Allemagne** *contrôle puis se détache (2-0).* ❑ *De son côté, la* **Yougoslavie** *n'assure que le minimum contre les* **Etats-Unis** *(1-0).* ❑ *L'***Angleterre** *se reprend contre la* **Colombie** *(2-0).* ❑ *La* **Roumanie** *est accrochée par la* **Tunisie** *(1-1) mais reste première.* ❑ *En battant la* **Croatie**, *l'***Argentine** *obtient son troisième succès (1-0).* ❑ *Victorieuse du* **Japon** *(2-1), la* **Jamaïque** *part en beauté.*

GROUPE E

❑ Bien qu'occupant la troisième place du classement, à l'entrée de la dernière journée, la **Belgique** faisait figure de favori pour accompagner les **Pays-Bas** en huitièmes de finale. Il leur suffisait pour cela de s'imposer face à la **Corée du Sud**, bonne dernière du groupe. Mais, très décevants, ils ont failli. ❑ Le **Mexique** n'en attendait pas tant. On ne donnait pourtant pas lourd de ses chances jeudi, moins encore après les deux premiers buts néerlandais inscrits par Cocu et Ronald de Boer, dans les vingt premières minutes de jeu. Mais toujours aussi combatifs, les Mexicains sont revenus une première fois, par Pelaez, puis une seconde, par Hernandez, s'assurant eux-mêmes leur qualification et justifiant grandement leur présence en huitièmes de finale.

Troisième journée

Jeudi 25 juin

Pays-Bas - Mexique 2-2
Cocu (4e) Pelaez (75e)
R. de Boer (19e) Hernandez (90e)
Belgique - Corée du Sud 1-1
Nilis (7e) Yoo Sang-chul (72e)

Déjà joués

1re journée
Corée du Sud - Mexique 1-3
Pays-Bas - Belgique 0-0
2e journée
Belgique - Mexique 2-2
Pays-Bas - Corée du Sud 5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Pays-Bas**	5	3	1	2	0	7	2
2. **Mexique**	5	3	1	2	0	7	5
3. Belgique	3	3	0	3	0	3	3
4. Corée du Sud	1	3	0	1	2	2	9

Buteurs

1. Hernandez (Mexique), 3.
2. Wilmots (Belgique), Pelaez (Mexique), R. de Boer, Cocu (Pays-Bas), 2.
6. Nilis (Belgique), Ha Seok-ju, Yoo Sang-chul (Corée du Sud), Blanco, Garcia Aspe (Mexique), Bergkamp, Overmars, Van Hooijdonk (Pays-Bas), 1.

Passeurs

1. Ramirez (Mexique), 2.
2. Blanco (Mexique), Bergkamp, Overmars (Pays-Bas), 1.

GROUPE F

❑ Jeudi face à l'**Allemagne**, l'**Iran** a cru à un possible exploit, l'espace d'une mi-temps. Puis la pause est arrivée, et Berti Vogts en a profité pour responsabiliser ses joueurs et effectuer un premier changement tactique en remplaçant Thon par Hamann. Cinq minutes après la reprise, Bierhoff marquait une première fois, suivi de près par Klinsmann. Du coup, l'Allemagne s'en est allée vers un succès maîtrisé. ❑ En forçant un peu plus qu'elle ne l'a fait, la **Yougoslavie** aurait pourtant pu lui enlever la première place au profit d'une meilleure différence de buts. Mais face aux **Etats-Unis**, les Yougoslaves étaient, semble-t-il, bien loin de ces considérations arithmétiques. Ils se sont contentés du seul but de Komljenovic, inscrit en tout début de partie, pour écarter les Américains, défaits pour la troisième fois.

Troisième journée

Jeudi 25 juin

Allemagne - Iran 2-0
Bierhoff (50e)
Klinsmann (58e)
Etats-Unis - Yougoslavie 0-1
Komljenovic (3e)

Déjà joués

1re journée
Yougoslavie - Iran 1-0
Allemagne - Etats-Unis 2-0
2e journée
Allemagne - Yougoslavie 2-2
Etats-Unis - Iran 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Allemagne**	7	3	2	1	0	6	2
2. **Yougoslavie**	7	3	2	1	0	4	2
3. Iran	3	3	1	0	2	2	4
4. Etats-Unis	0	3	0	0	3	1	5

Buteurs

1. Bierhoff, Klinsmann (Allemagne), 2.
3. Möller (Allemagne), McBride (Etats-Unis), Estili, Mahdavikia (Iran), Komljenovic, Mihajlovic, Stankovic, Stojkovic (Yougoslavie), 1.
C.s.c. : Mihajlovic (Yougoslavie) pour l'Allemagne.

Passeurs

1. Bierhoff, Hässler, Klinsmann (Allemagne), Daei, Zarincheh (Iran), Mijatovic (Yougoslavie), 1.

GROUPE G

❑ Comme son adversaire, la **Colombie**, vendredi soir l'**Angleterre** devait vaincre ou disparaître. Dans ce premier match à élimination directe, sorte de « seizième de finale », la formation de Glenn Hoddle s'est pleinement retrouvée, à l'instar d'un Beckham très influent. ❑ Après un premier but d'Anderton, c'est en effet le milieu de terrain de Manchester United qui, d'un superbe coup franc, a mis son équipe à l'abri d'un retour des Colombiens. ❑ Dans le même temps, et à la surprise générale, la **Tunisie** a longtemps mené face à la **Roumanie**, déjà qualifiée et démobilisée. ❑ Un long moment, les Anglais ont virtuellement occupé la première place du groupe. Sentant la menace, Iordanescu a rectifié le tir, incorporant petit à petit ses titulaires, ménagés en début de rencontre. C'est sur une action menée par deux d'entre eux, Ilie et Moldovan, que l'égalisation est venue.

Troisième journée

Vendredi 26 juin

Roumanie - Tunisie 1-1
Moldovan (72e) Souayah (10e s.p.)
Colombie - Angleterre 0-2
Anderton (21e)
Beckham (30e)

Déjà joués

1re journée
Angleterre - Tunisie 2-0
Roumanie - Colombie 1-0
2e journée
Colombie - Tunisie 1-0
Roumanie - Angleterre 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Roumanie**	7	3	2	1	0	4	2
2. **Angleterre**	6	3	2	0	1	5	2
3. Colombie	3	3	1	0	2	1	3
4. Tunisie	1	3	0	1	2	1	4

Buteurs

1. Moldovan (Roumanie), 2.
2. Anderton, Beckham, Owen, Scholes, Shearer (Angleterre), Preciado (Colombie), Ilie, Petrescu (Roumanie), Souayah (Tunisie), 1.

Passeurs

1. Ince (Angleterre), Valderrama (Colombie), Hagi, Munteanu (Roumanie), 1.

GROUPE H

❑ Entre **Argentine** et **Croatie**, qualifiées dès la deuxième journée, l'enjeu était de taille samedi au parc Lescure. On se disputait la première place du groupe, et, ce contexte faisant, la rencontre fut plutôt tendue. L'arbitre marocain, M. Belqola, y distribua d'ailleurs sept avertissements. ❑ Le but inscrit à la demi-heure par Pineda sur une nouvelle ouverture d'Ortega aura suffi à faire le bonheur des joueurs de Passarella. L'Argentine termine en tête du groupe avec trois victoires, tout comme l'équipe de France. ❑ Dans l'autre rencontre, la **Jamaïque** a clos son Mondial en beauté en s'imposant (2-1) face au **Japon**, malgré tout content d'avoir, pour une fois, sauvé l'honneur.

Troisième journée

Vendredi 26 juin

Argentine - Croatie 1-0
Pineda (36e)
Japon - Jamaïque 1-2
Nakayama (74e) Whitmore (39e)
Whitmore (54e)

Déjà joués

1re journée
Argentine - Japon 1-0
Jamaïque - Croatie 1-3
2e journée
Japon - Croatie 0-1
Argentine - Jamaïque 5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Argentine**	9	3	3	0	0	7	0
2. **Croatie**	6	3	2	0	1	4	2
3. Jamaïque	3	3	1	0	2	3	9
4. Japon	0	3	0	0	3	1	4

Buteurs

1. Batistuta (Argentine), 4.
2. Ortega (Argentine), Suker (Croatie), Whitmore (Jamaïque), 2.
5. Pineda (Argentine), Prosinecki, Stanic (Croatie), Earle (Jamaïque), Nakayama (Japon), 1.

Passeurs

1. Ortega (Argentine), 2.
2. Gallardo, Lopez, Veron (Argentine), Asanovic, Stanic (Croatie), Gardner (Jamaïque), Wagner Lopes (Japon), 1.

Petit rappel

GROUPE A

Joués

1re journée
Brésil - Ecosse 2-1
Maroc - Norvège 2-2
2e journée
Ecosse - Norvège 1-1
Brésil - Maroc 3-0
3e journée
Brésil - Norvège 1-2
Ecosse - Maroc 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Brésil**	6	3	2	0	1	6	3
2. **Norvège**	5	3	1	2	0	5	4
3. Maroc	4	3	1	1	1	5	5
4. Ecosse	1	3	0	1	2	2	6

GROUPE B

Joués

1re journée
Italie - Chili 2-2
Cameroun - Autriche 1-1
2e journée
Chili - Autriche 1-1
Italie - Cameroun 3-0
3e journée
Italie - Autriche 2-1
Chili - Cameroun 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Italie**	7	3	2	1	0	7	3
2. **Chili**	3	3	0	3	0	4	4
3. Autriche	2	3	0	2	1	3	4
4. Cameroun	2	3	0	2	1	2	5

GROUPE C

Joués

1re journée
Arabie saoudite - Danemark 0-1
France - Afrique du Sud 3-0
2e journée
Afrique du Sud - Danemark 1-1
France - Arabie saoudite 4-0
3e journée
France - Danemark 2-1
Afrique du Sud - Arabie S. 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **France**	9	3	3	0	0	9	1
2. **Danemark**	4	3	1	1	1	3	3
3. Afr. du Sud	2	3	0	2	1	3	6
4. Arabie s.	1	3	0	1	2	2	7

GROUPE D

Joués

1re journée
Paraguay - Bulgarie 0-0
Espagne - Nigeria 2-3
2e journée
Nigeria - Bulgarie 1-0
Espagne - Paraguay 0-0
3e journée
Espagne - Bulgarie 6-1
Nigeria - Paraguay 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Nigeria**	6	3	2	0	1	5	5
2. **Paraguay**	5	3	1	2	0	3	1
3. Espagne	4	3	1	1	1	8	4
4. Bulgarie	1	3	0	1	2	1	7

Photo SYGMA/TEMPSPORT

Pour une fois, l'image n'est pas trompeuse : Nakayama s'incline devant Lowe tout comme le Japon devant la Jamaïque.

Photo Jean-Claude PICHON

Tout le désarroi de Deflandre, car la Belgique s'est heurtée à l'obstacle sud-coréen et ne jouera pas les huitièmes de finale.

E Un véritable festival offensif

1re journée | 2e journée | 3e journée (25 juin)

PAYS-BAS 2-2 MEXIQUE

Cocu (4e), R. de Boer (19e) — (2-0) — Pelaez (75e), Hernandez (90e)

1. Van der Sar	3
2. Reiziger	3
3. Stam	4
4. F. de Boer	3
5. Numan	4
15. (Bogarde, 70e)	
6. Jonk	4
20. (Winter, 70e)	
7. R. de Boer	4
16. Davids	4
11. Cocu	4
8. Bergkamp	3
21. (Hasselbaink, 77e)	
14. Overmars	4
Total : 40	

Entr. : Hiddink

Tirs cadrés	9 – 4
Tirs non cadrés	8 – 5
Corners	10 – 5
Fautes	17 – 25
Hors-jeu	1 – 2

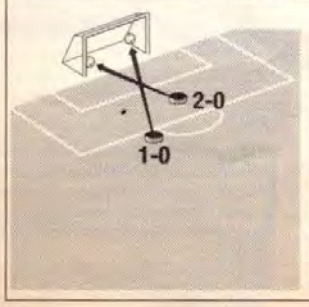
1. Campos	3
2. Suarez	4
3. Sanchez	3
9. (Pelaez, 54e)	
5. Davino	3
18. Carmona	3
4. Villa	2
7. Ramirez	0
8. Garcia Aspe	4
19. Luna	3
21. (Arellano, 46e)	4
15. Hernandez	4
11. Blanco	4
Total : 33	

Entr. : Lapuente

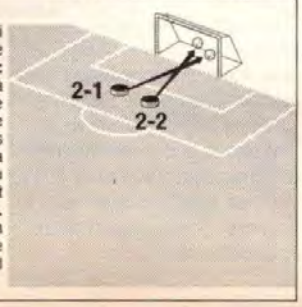
Possession du ballon

Stade : Geoffroy-Guichard (Saint-Etienne).
Spectateurs : 36 000.
Arbitre : M. Al-Zeid (ARS) 3.
Avertissements : Stam (22e), Numan (45e) pour les Pays-Bas ; Villa (18e), Hernandez (45e), Carmona (56e), Pelaez (67e) pour le Mexique.
Expulsion : Ramirez (88e) pour le Mexique.
Note du match : 16/20.

Possession du ballon



4e : du rond central, Berkamp lance Cocu qui prend de vitesse la défense mexicaine avant de battre, du point de penalty, Campos **(1-0). 19e :** sur une remise de la tête de Overmars à l'entrée de la surface de réparation, Ronald de Boer récupère le ballon. Il résiste à la charge de deux défenseurs mexicains et trompe Campos d'une frappe croisée du droit **(2-0). 75e :** Villa tire un corner de la droite. A la réception au point de penalty, Pelaez reprend de la tête et trompe Van der Sar, gêné par Blanco **(2-1). 90e :** Arellano sert dans l'axe Hernandez. A la lutte avec Stam, l'attaquant mexicain, en se jetant, parvient à glisser du bout du pied gauche le ballon sous Van der Sar **(2-2).**



F L'Allemagne à l'usure

1re journée | 2e journée | 3e journée (25 juin)

ALLEMAGNE 2-0 IRAN

Bierhoff (50e), Klinsmann (58e) — (0-0)

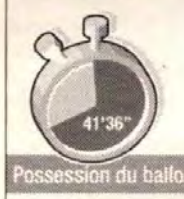
1. Köpke	3
4. Kohler	3
6. Thon	2
16. (Hamann, 46e)	3
2. Wörns	3
21. Tarnat	3
17. (Ziege, 77e)	
5. Helmer	2
8. Matthäus	4
3. Heinrich	4
10. Hässler	3
9. (Kirsten, 70e)	
18. Klinsmann	3
20. Bierhoff	4
Total : 34	

Entr. : Vogts

Tirs cadrés	10 – 7
Tirs non cadrés	8 – 5
Corners	3 – 2
Fautes	17 – 15
Hors-jeu	2 – 1

1. Abedzadeh	3
17. Zarincheh	3
8. (Din-Mohammadi, 79e)	
14. Mohammad-Khani	3
4. Khakpour	3
20. Pashazadeh	3
21. Minavand	3
2. Mahdavikia	3
6. Bagheri	4
9. Estili	2
10. Daei	3
11. Azizi	3
Total : 33	

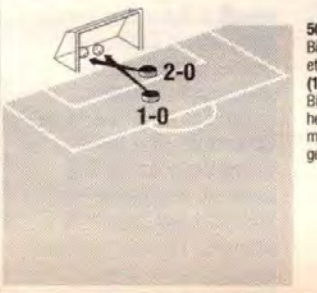
Entr. : Talebi



Possession du ballon

Stade : la Mosson (Montpellier).
Spectateurs : 35 000.
Arbitre : M. Gonzalez Chavez (PAR) 4.
Avertissements : Klinsmann (32e), Hässler (46e) pour l'Allemagne ; Daei (47e) pour l'Iran.
Note du match : 12/20.

Possession du ballon



50e : centre de la droite délivré par Hässler, Bierhoff s'élève entre deux défenseurs iraniens et rabat victorieusement le ballon de la tête **(1-0). 58e :** remise de la tête de Heinrich pour Bierhoff dont la frappe croisée instantanée heurte le montant droit du but iranien, Klinsmann est à l'affût et conclut d'une tête plongeante **(2-0).**

E La Corée surprend la Belgique

1re journée | 2e journée | 3e journée (25 juin)

BELGIQUE 1-1 CORÉE DU SUD

Nilis (7e) — (1-0) — Yoo Sang-chul (72e)

12. Vande Walle	3
22. Deflandre	2
3. Staelens	3
4. Vidovic	3
5. Borkelmans	4
15. Clément	3
20. (E. Mpenza, 75e)	
14. Scifo	3
6. (F. Van der Elst, 65e)	
11. Van Kerckhoven	4
7. Wilmots	2
10. Nilis	3
8. Oliveira	1
9. (M. Mpenza, 46e)	2
Total : 31	

Entr. : Leekens

Tirs cadrés	8 – 3
Tirs non cadrés	2 – 10
Corners	5 – 9
Fautes	14 – 23
Hors-jeu	5 – 3

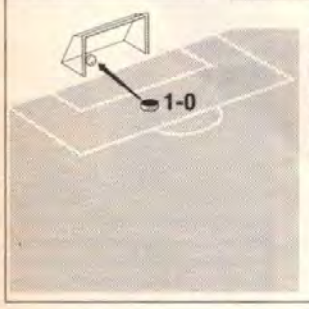
1. Kim Byung-ji	2
12. Lee Sang-hun	3
16. (Jang Hyung-seok, 66e)	
20. Hong Myung-bo	4
13. Kim Tae-young	3
5. Lee Min-sung	3
2. Choi Sung-yong	2
3. (Lee Lim-saeng, 46e)	4
7. Kim Do-keun	2
14. (Ko Jong-soo, 46e)	3
6. Yoo Sang-chul	4
17. Ha Seok-ju	4
10. Choi Yong-soo	2
11. Seo Jung-won	3
Total : 32	

Entr. : Kim Pyung-seok

Possession du ballon

Stade : Parc des Princes (Paris).
Spectateurs : 47 000.
Arbitre : M. Rezende de Freitas (BRE).
Avertissements : Borkelmans (65e) pour la Belgique ; Kim Tae-young (48e), Lee Lim-saeng (67e), Lee Min-sung (83e), Kim Byung-ji (84e) pour la Corée du Sud.
Note du match : 7/20.

Possession du ballon



7e : sur un corner tiré par Oliveira, Wilmots prolonge de la tête au second poteau. La reprise de Vidovic, de la tête, est repoussée par le gardien sur Nilis, qui récupère et marque en force **(1-0). 72e :** coup franc de Ha Seok-ju sur la gauche ; la défense belge est dépassée et Yoo Sang-chul, le capitaine, se jette sur le ballon pour égaliser **(1-1).**

F L'apathique Yougoslavie

1re journée | 2e journée | 3e journée (25 juin)

ÉTATS-UNIS 0-1 YOUGOSLAVIE

(0-1) — Komljenovic (3e)

1. Friedel	4
6. Régis	4
5. Dooley	3
17. (Balboa, 82e)	
4. Burns	3
13. Jones	2
21. Reyna	3
19. Maisonneuve	2
8. Stewart	4
2. Hejduk	3
11. (Wynalda, 64e)	
9. Moore	3
14. (Preki, 58e)	
20. McBride	3
Total : 34	

Entr. : Sampson

Tirs cadrés	4 – 7
Tirs non cadrés	11 – 5
Corners	3 – 5
Fautes	19 – 17
Hors-jeu	2 – 1

1. Kralj	3
3. Djorovic	3
11. Mihajlovic	4
13. Komljenovic	4
16. Petrovic	3
4. Jokanovic	4
7. Jugovic	3
10. Stojkovic	3
8. (Savicevic, 62e)	
20. Stankovic	2
6. (Brnovic, 55e)	
9. Mijatovic	
21. (Ognjenovic, 31e)	3
17. Milosevic	3
Total : 35	

Entr. : Santrac

Possession du ballon

Stade : la Beaujoire (Nantes).
Spectateurs : 37 000.
Arbitre : M. El Ghandour (EGY) 3.
Avertissements : Reyna (13e) pour les Etats-Unis ; Stankovic (42e), Ognjenovic (61e) pour la Yougoslavie.
Note du match : 11/20.

Possession du ballon

3e : coup franc direct hors surface légèrement à gauche frappé du gauche par Mihajlovic. Friedel détourne le tir, au second poteau, sur Komljenovic qui reprend victorieusement de la tête **(0-1).**

G La Roumanie au forceps

1re journée | **2e journée** | **3e journée** (26 juin)

ROUMANIE 1-1 TUNISIE

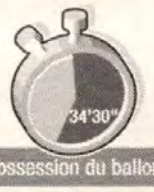
Moldovan (72e) — (0-1) — Souayah (10e s.p.)

ROUMANIE		TUNISIE	
12. Stelea	4	1. El Ouaer	5
13. Ciobotariu	2	4. Boukadida	3
3. Dulca		6. Chouchane	3
6. (Gh. Popescu, 31e)	4	3. S. Trabelsi	3
4. Dobos	2	13. Bouazizi	3
2. Petrescu	2	15. Souayah	2
5. Galca	4	2. (Ben Younès, 90e)	
15. Marinescu	3	14. Chihi	4
10. Hagi	2	10. Ghodbane	3
8. Munteanu	4	7. (Thabet, 83e)	
7. Lacatus	2	8. Beya	2
11. (Ilie, 46e)	4	11. Sellimi	4
17. Dumitrescu	2	18. Ben Slimane	3
9. (Moldovan, 67e)		9. (Jelassi, 55e)	
Total : 31		Total : 35	
Entr. : Iordanescu		Entr. : Selmi	

	ROUMANIE	TUNISIE
Tirs cadrés	6	5
Tirs non cadrés	5	3
Corners	7	2
Fautes	18	9
Hors-jeu	9	6

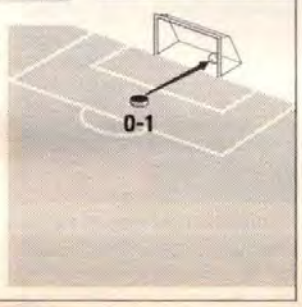
Possession du ballon

Stade : Stade de France (Saint-Denis).
Spectateurs : 80 000.
Arbitre : M. Lennie (AUS) 4.
Avertissements : Beya (27e), Souayah (57e) pour la Tunisie.
Note du match : 8/20.



Possession du ballon

10e : Sellimi s'infiltre dans la surface roumaine mais est accroché par Dulca. Le penalty est transformé par Souayah, bien que Stelea soit parti du bon côté **(0-1). 72e :** lancé sur la droite, Ilie parvient à centrer. De la tête, Chouchane dévie la trajectoire du ballon que Moldovan reprend victorieusement du pied droit **(1-1).**



H Le petit chelem de l'Argentine

1re journée | **2e journée** | **3e journée** (26 juin)

ARGENTINE 1-0 CROATIE

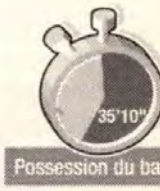
Pineda (36e) — (1-0)

ARGENTINE		CROATIE	
1. Roa	3	1. Ladic	3
14. Vivas	4	6. Bilic	3
2. Ayala	3	14. Soldo	2
13. Paz	3	20. Simic	3
22. Zanetti	3	11. Maric	2
8. (Simeone, 68e)		19. (Vlaovic, 46e)	3
11. Veron	4	10. Boban	4
5. Almeyda	4	17. Jarni	3
20. Gallardo	5	8. Prosinecki	3
16. (Berti, 82e)		4. (Stimac, 68e)	
4. Pineda	4	7. Asanovic	3
9. Batistuta	3	9. Suker	3
10. Ortega	2	13. Stanic	3
7. (Lopez, 53e)		Total : 32	
Total : 38		Entr. : Blazevic	
Entr. : Passarella			

	ARGENTINE	CROATIE
Tirs cadrés	7	5
Tirs non cadrés	7	8
Corners	3	3
Fautes	23	14
Hors-jeu	4	0

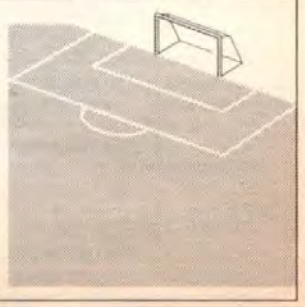
Possession du ballon

Stade : Parc Lescure (Bordeaux).
Spectateurs : 32 900.
Arbitre : M. Belgola (MAR) 4.
Avertissements : Ortega (22e), Ayala (35e), Vivas (69e) pour l'Argentine ; Bilic (20e), Soldo (43e), Boban (47e), Jarni (67e) pour la Croatie.
Note du match : 12/20.



Possession du ballon

36e : Ortega sert Pineda par-dessus la défense croate. L'Argentin oriente son contrôle de la poitrine face au but et ajuste Ladic d'une volée du pied gauche **(1-0).**



G L'Angleterre retrouve son football

1re journée | **2e journée** | **3e journée** (26 juin)

COLOMBIE 0-2 ANGLETERRE

(0-2) — Anderton (21e), Beckham (30e)

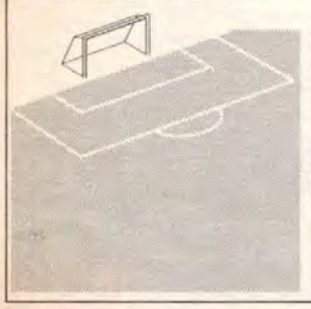
COLOMBIE		ANGLETERRE	
22. Mondragon	5	1. Seaman	3
13. Cabrera	2	12. Neville	3
5. Bermudez	3	5. Adams	3
3. Palacios	3	2. Campbell	4
16. Moreno	2	14. Anderton	4
6. Serna	3	17. (Lee, 80e)	
15. (Aristizabal, 46e)	3	7. Beckham	4
8. Lozano	2	4. Ince	3
19. Rincon	3	8. (Batty, 84e)	
10. Valderrama	2	16. Scholes	4
21. Preciado	2	11. (McManaman, 74e)	
9. (Valencia, 46e)	3	3. Le Saux	3
7. De Avila	4	9. Shearer	4
20. (Ricard, 46e)	3	20. Owen	3
Total : 31		Total : 38	
Entr. : Gomez		Entr. : Hoddle	

	COLOMBIE	ANGLETERRE
Tirs cadrés	7	11
Tirs non cadrés	3	9
Corners	1	6
Fautes	14	14
Hors-jeu	2	4

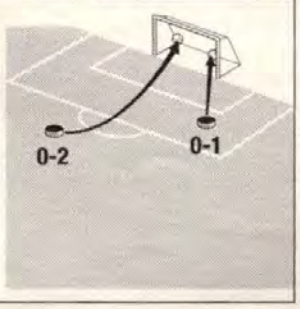
Possession du ballon

Stade : Félix-Bollaert (Lens).
Spectateurs : 40 000.
Arbitre : M. Brizio Carter (MEX) 3.
Avertissements : Serna (19e), Aristizabal (87e), Bermudez (89e) pour la Colombie ; Scholes (22e), Shearer (90e) pour l'Angleterre.
Note du match : 13/20.

Possession du ballon



21e : après un bon travail d'approche mené par Beckham, Owen centre de la droite pour Shearer, mais Bermudez s'interpose et renvoie de la tête sur Anderton ; celui-ci contrôle de l'intérieur du pied droit puis, de volée, loge le ballon sous la transversale de Mondragon, malgré un angle réduit **(0-1). 30e :** à 25 m du but colombien, coup franc bien enroulé du droit de Beckham qui trouve la lucarne droite de Mondragon **(0-2).**



H La première victoire de la Jamaïque

1re journée | **2e journée** | **3e journée** (26 juin)

JAPON 1-2 JAMAÏQUE

Nakayama (74e) — (0-1) — Whitmore (39e, 54e)

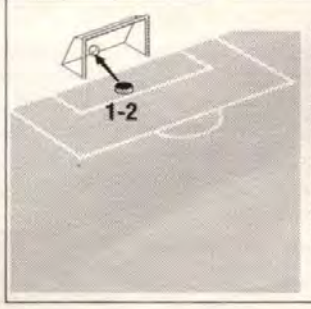
JAPON		JAMAÏQUE	
20. Kawaguchi	3	13. Lawrence	4
2. Narahashi	3	19. Sinclair	2
4. Ihara	3	5. Goodison	3
5. Omura	3	15. Gardner	3
22. (Hirano, 60e)		2. Malcolm	3
17. Akita	3	3. Dawes	3
3. Soma	3	11. Whitmore	5
6. Yamaguchi	2	6. Simpson	4
10. Nanami	4	16. (Earle, 89e)	
11. (Ono, 79e)		17. Lowe	3
8. Nakata	3	22. Hall	4
9. Nakayama	4	10. (Boyd, 70e)	
18. Jo	3	8. Gayle	3
12. (Lopes, 60e)		18. (Burton, 80e)	
Total : 34		Total : 37	
Entr. : Okada		Entr. : Simoes	

	JAPON	JAMAÏQUE
Tirs cadrés	7	7
Tirs non cadrés	12	4
Corners	5	5
Fautes	19	15
Hors-jeu	2	8

Possession du ballon

Stade : de Gerland (Lyon).
Spectateurs : 42 000.
Arbitre : M. Benko (AUT) 3.
Avertissements : Yamaguchi (4e) pour le Japon ; Malcolm (76e), Dawes (87e) pour la Jamaïque.
Note du match : 12/20.

Possession du ballon



39e : longue transversale de Lowe, effectuée à 40 m du but, déviée de la tête dans la surface par Goodison. En embuscade, Whitmore, profitant d'un écran de Malcolm, résiste à Soma avant de frapper du droit **(0-1). 54e :** libre de tout marquage, Whitmore hérite d'un ballon sur l'aile droite à 30 m du but. Il s'avance, élimine dans la surface Omura d'un crochet large, se remet dans l'axe, pour battre du gauche Kawaguchi **(0-2). 74e :** longue transversale de Soma dans la surface jamaïquaine. Lopes remise de la tête pour Nakayama qui, à bout touchant, marque **(1-2).**

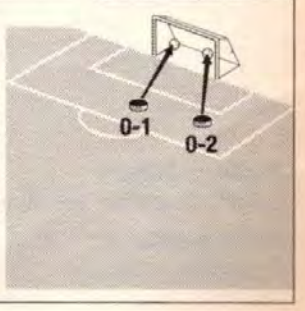


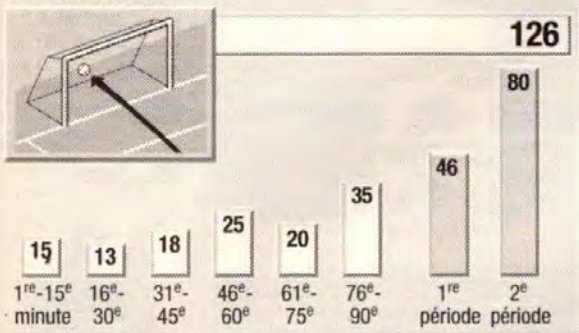
TABLEAU DE BORD

Les buteurs haussent la cadence

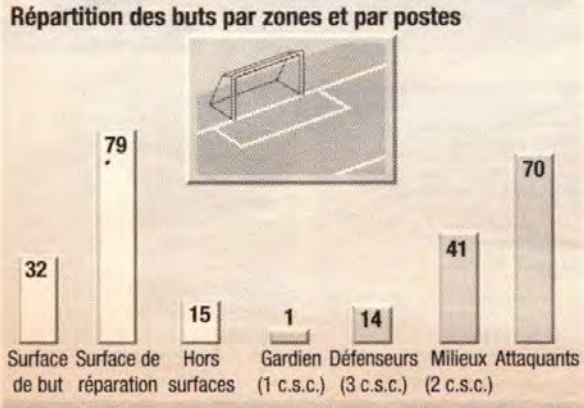
PLÉTHORE. *La moyenne de buts a encore grimpé après cette troisième journée, passant à plus de 2,60 par match. C'est la première bonne nouvelle. La seconde satisfaction tient à la baisse très nette du nombre d'expulsions. Dans les autres secteurs du jeu, la tendance générale était plutôt à la récupération avant le rush des huitièmes.*

Bilan après le premier tour

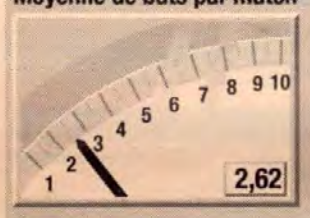
Nombre de buts



Répartition des buts par zones et par postes



Moyenne de buts par match

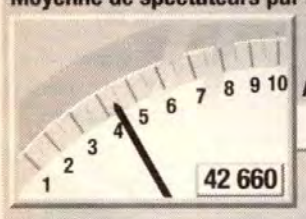


Cartons

Avertissements **176**

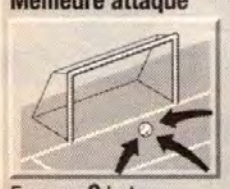
Expulsions **16**

Moyenne de spectateurs par match



Affluence totale **2 047 685**

Meilleure attaque



France : **9** buts .

Meilleure défense

Argentine : **0** but.

Meilleurs buteurs

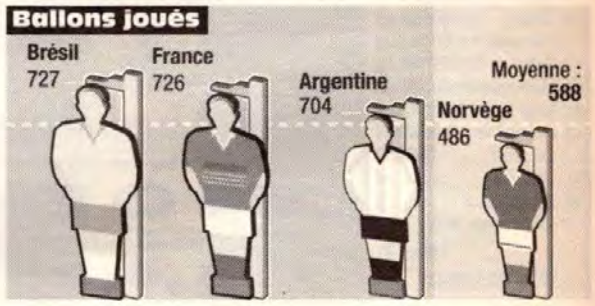
Batistuta (Argentine), Vieri (Italie), **4** buts.

Meilleur passeur

Tahar (Maroc), **3** passes.

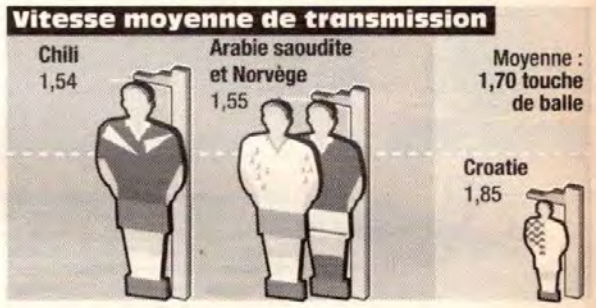
Nombre de ballons joués

De la deuxième à la troisième journée, le nombre moyen de ballons joués a baissé de quinze unités. Certaines équipes, à la qualification déjà assurée, n'ont pas eu besoin de forcer leur jeu lors du dernier match de poule. Par ailleurs, on a pu noter que de nombreuses formations n'ont pas aligné leur équipe type, celle a priori la plus au point sur le plan des échanges. Des remplacements ont été effectués, soit pour permettre aux titulaires de souffler, soit pour ménager des joueurs sous le coup d'un avertissement ou pallier une suspension. L'intégration de ces remplaçants a modifié le schéma de base de ces équipes, qui y ont perdu en fluidité.



Vitesse moyenne de transmission

Plus la compétition avance et plus la vitesse moyenne diminue. Là encore, on avancera deux explications. Pour certaines formations, ce sont les premiers effets de la fatigue qui ressortent. On perd en rapidité dans les mouvements de passes. Pour d'autres, c'est encore une fois la certitude de la participation aux huitièmes qui se répercute. Rien n'incite à se presser. On joue en pleine sécurité et il convient juste de s'assurer la maîtrise du ballon. On ne cède pas à la précipitation.



Tirs cadrés

Le nombre de tirs est en très légère diminution par rapport au précédent bilan. La France occupe la première place. Elle tire ici la récompense de son match plein face au Danemark, mais surtout de son attaque à trois depuis le début de la compétition. Avec leurs deux ailiers, les Bleus se sont créé beaucoup plus d'occasions franches devant le but.

Tirs hors cadre

Si les Pays-Bas occupent ici la première place, c'est avant tout en raison de leur grand nombre de tentatives au but. Parmi toutes celles-ci, une dizaine sont encore hors cadre, ce qui, sur la quantité de tentatives au but, n'est pas si dommageable pour l'équipe néerlandaise. En revanche, ce premier rang engendre un aspect beaucoup plus négatif pour les Japonais, qui revendiquent également cette première place. Les Japonais ont été très remuants, très actifs, mais aussi particulièrement maladroits devant le but.

Moyenne de passes par attaque

Les Norvégiens et leur jeu direct n'auront pas eu d'égal sur le premier tour. Ce sont ceux qui ont usé de moins d'échanges pour aller de l'avant. Mais rappelons une fois encore que cette précipitation n'est pas pour autant synonyme de réussite. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à noter le classement du Brésil, trente-deuxième et dernier avec près de trois passes par attaque. Le match contre la Norvège justifie pleinement la dernière place occupée par l'équipe de Zagallo. Toutefois, face à la Norvège, les Brésiliens ont fait preuve d'excès dans ce domaine. Ils ont multiplié les passes (et le jeu latéral) et ont abusé de la conservation du ballon.

Durée moyenne d'une attaque

Avec huit secondes en moyenne pour mener son attaque, le Chili a confirmé sa première place de la deuxième journée. C'est l'essence même du jeu chilien que de pratiquer de la sorte, en recherchant directement devant la paire Salas-Zamorano pour faire la différence.

Ces chiffres ont été établis après les trois matches du premier tour.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

FRANCE Football MONDIAL 98

Goooooool !!!

38 À 80. *Après les trente-sept buts de la première journée du premier tour publiés mardi dernier, voici les quarante-trois de la deuxième. Des buts marqués sous tous les angles, de près ou de loin, de la tête ou du bout du pied.... Tous ont ce petit quelque chose qui fait la beauté du Mondial.*

Photo SYGMA/TEMPSPORT

Photo GROMIK/NIVIÈRE/SIPA

38e but ÉCOSSE - NORVÈGE (H. Flo, 46e). Démarqué côté gauche, Riseth adresse un centre tendu au second poteau, pour une tête plongeante d'Havard Flo qui marque sans opposition (0-1).

39e but ÉCOSSE - NORVÈGE (Burley, 66e). Sur un long ballon de Weir, Burley, parti dans le dos de la défense norvégienne, devance Grodas et le lobe intelligemment (1-1).

40e but BRÉSIL - MAROC (Ronaldo, 9e). Ouverture de Rivaldo dans l'axe pour Ronaldo. A l'entrée de la surface de réparation, ce dernier frappe du droit, au ras du poteau droit de Benzekri (1-0).

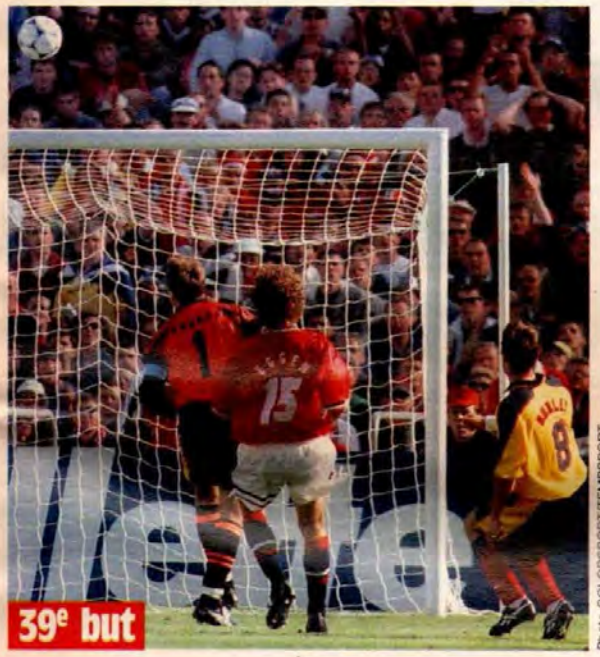


Photo COLORSPORT/TEMPSPORT

Photo RUZNIEWSKI/SYGMA/TEMPSPORT

41e but BRÉSIL - MAROC (Rivaldo, 45e). Cafu réceptionne côté droit une passe de Bebeto. Il centre instantanément à ras de terre. Rivaldo grille la politesse à Chipo et Naybet avant de marquer à bout portant (2-0).

42e but BRÉSIL - MAROC (Bebeto, 50e). Saber marche sur le ballon, Ronaldo lui subtilise côté gauche. Après avoir éliminé trois défenseurs, il sert à ras de terre Bebeto devant le but, qui n'a plus qu'à mettre un point final à l'action (3-0).

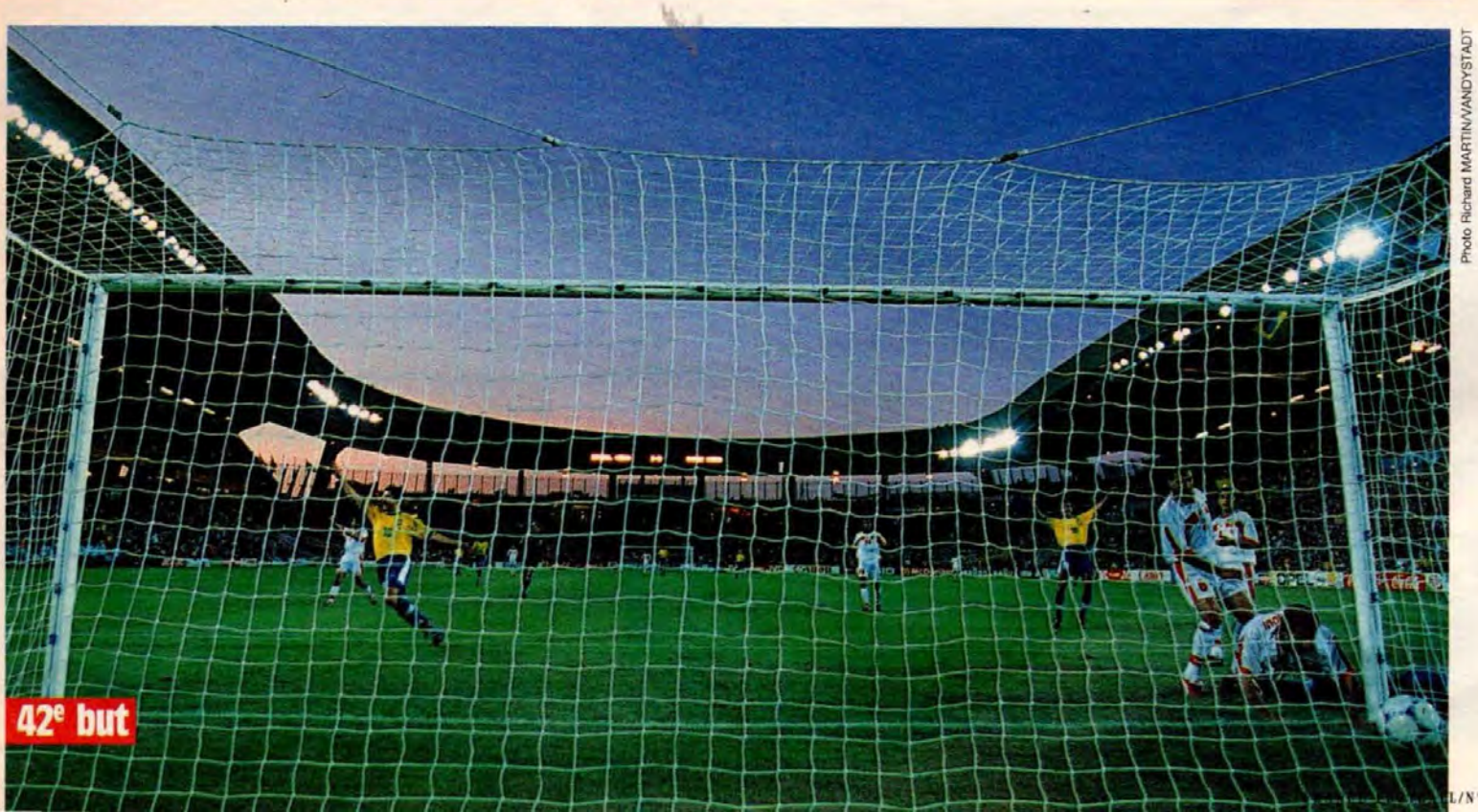


Photo Richard MARTIN/VANDYSTADT

43e but CHILI - AUTRICHE (Salas, 74e). Sierra frappe un coup franc pratiquement du point de corner. A la réception, Zamorano devance Pfeffer et Polster pour placer sa tête. Le gardien repousse mais Salas, à l'affût, reprend de volée un ballon que Konsel ne peut bloquer que derrière sa ligne (1-0).

44e but CHILI - AUTRICHE (Vastic, 90e). A l'entrée de la surface de réparation, Vastic, libre de tout marquage, hérite d'un ballon. Il résiste à la charge de la défense chilienne avant d'expédier un tir en pleine lucarne (1-1).

45e but ITALIE - CAMEROUN (Di Biagio, 8e). Corner joué à droite entre Roberto Baggio et Cannavaro. Le centre du premier trouve la tête de Di Biagio, esseulé au point de penalty, qui fait mouche (1-0).

46e but ITALIE - CAMEROUN (Vieri, 75e). Accélération plein centre de Moriero, qui décale Vieri sur la droite. La frappe piquée de l'avant-centre italien trompe Songo'o (2-0).

47e but ITALIE - CAMEROUN (Vieri, 89e). Dernier contre italien, Wome cafouille devant Christian Vieri qui est plus prompt et marque à nouveau (3-0).

48e but AFRIQUE DU SUD - DANEMARK (Nielsen, 13e). Débordement côté droit de Brian Laudrup qui enroule son centre au second poteau pour Nielsen. Libre de tout marquage, le Danois catapulte le ballon dans le but d'une volée du plat du pied droit (0-1).

49e but AFRIQUE DU SUD - DANEMARK (McCarthy, 53e). Accélération de Moshoeu qui sert Bartlett à l'entrée de la surface. L'avant-centre des Bafana remise instantanément du talon pour McCarthy qui s'infiltre et bat Schmeichel de près (1-1).

Photo Christophe GUIBBAUD/VANDYSTADT

Photo Fredy HERR/REUTERS

Photo Vicenzo PINTO/REUTERS

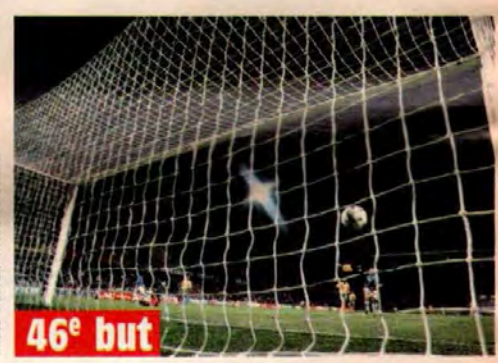


Photo D. IUNDT/SYGMA/TEMPSPORT

Photo Diether ENDLICHER/AP

Photo N. LEGROUX/SYGMA/TEMPSPORT

Photo AFP

Le secret de la bière de Maître Kanter n'est pas fait pour être connu. Sinon ça se saurait.

B. Mandico : "Le secret de fabrication". Exposé à la brasserie de Strasbourg. ©marcvaillant

Kanterbräu de Maître Kanter.
La tradition bien conservée.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

50e but

Photo Richard MARTIN/VANDYSTADT

Photos Jean-Claude PICHON

50e but FRANCE - ARABIE SAOUDITE (Henry, 36e). Sur son flanc gauche, Lizarazu cherche un relais auprès de Zidane qui le relance. Lizarazu poursuit et centre à ras de terre pour Thierry Henry, lequel, à 6 mètres, face au but, marque du pied gauche (1-0).

51e but FRANCE - ARABIE SAOUDITE (Trezeguet, 68e). Long centre de Thuram. Le gardien Al-Deayea manque sa sortie. Trezeguet, à l'affût, catapulte de la tête le ballon dans le but (2-0).

52e but FRANCE - ARABIE SAOUDITE (Henry, 77e). Longue relance au pied de Barthez. Henry profite d'un mauvais contrôle de Khamis al-Owairan pour filer au but et placer un tir à ras de terre (3-0).

53e but FRANCE - ARABIE SAOUDITE (Lizarazu, 85e). En repiquant de la gauche vers le centre, Pires voit Djorkaeff qui s'engage. D'une talonnade, ce dernier remet derrière lui pour Lizarazu qui arrive lancé (4-0).

54e but NIGERIA - BULGARIE (Ikpeba, 26e). Passe dans l'axe de Babayaro pour Okocha, à l'entrée de la surface de réparation. Okocha ouvre à droite pour Amokachi qui dévie immédiatement au point de penalty sur Ikpeba, lequel marque de l'intérieur du droit après avoir effacé Ivanov (1-0).

55e but JAPON - CROATIE (Suker, 77e). Asanovic perce sur la gauche de la surface et centre vers Suker qui, après un contrôle, bat Kawaguchi du gauche (0-1).

56e but BELGIQUE - MEXIQUE (Wilmots, 43e). Sur un corner côté gauche d'Oliveira, Suarez est trop court de la tête et Wilmots, à l'affût au second poteau, sans opposition marque de la cuisse, entre les jambes de Campos (1-0).

57e but BELGIQUE - MEXIQUE (Wilmots, 48e). Servi par Scifo dans l'axe, Wilmots élimine un adversaire et bénéficie d'un contre favorable à l'entrée de la surface avant de battre Campos d'une frappe légèrement dévissée du droit (2-0).

58e but BELGIQUE - MEXIQUE (Garcia Aspe, 55e s.p.). Verheyen fauche Ramirez dans la surface. Garcia Aspe réduit le score sur penalty (2-1).

59e but BELGIQUE - MEXIQUE (Blanco, 63e). Démarqué sur l'aile gauche, Ramirez brosse son centre au second poteau pour une volée gagnante de l'extérieur du gauche de Blanco (2-2).

Photo FARNOOD/SIPA PRESS

Photo Jean BIBARD/FEP PANORAMIC

Photo Jean-Claude PICHON

Photo FEP PANORAMIC

Photo AFP

Photo D.ILNDT/SYGMA/TEMSPORT

Photo OLYMPIA/SIPA PRESS

Photo N. LEGROUX/SYGMA/TEMPSPORT

Photo OLYMPIA/SIPA PRESS

Pour les fous de Foot

Sport

FOOT CENTER

Cadeau

Pour toute commande un cadeau surprise et le nouveau catalogue Eté 98 ***FOOT CENTER*** *(52 pages)*

Maillots et équipements

Autriche
Maillot / Réf. 211381

Belgique
Maillot / Réf. 211471

Bulgarie
Maillot / Réf. 211542

Croatie
Maillot / Réf. 211732

Ecosse
Maillot / Réf. 211753

Italie
Maillot / Réf. 212053

Maroc
Maillot / Réf. 212682

Pays-Bas
Maillot / Réf. 213672

Tunisie
Maillot / Réf. 214321

Allemagne
Maillot / Réf. 211205
Equipement / Réf. 201205

Angleterre
Maillot / Réf. 211355
Equipement / Réf. 201355

Argentine
Maillot / Réf. 211372
Equipement / Réf. 201372

Brésil
Maillot / Réf. 211505
Equipement / Réf. 201505

Espagne
Maillot / Réf. 211812
Equipement / Réf. 201812

France Blanc
Maillot / Réf. 211914
Equipement / Réf. 201914

France Bleu
Maillot / Réf. 211905
Equipement / Réf. 201905

Correspondance des tailles		Tailles à
Stature en cm	Equivalence	commander
150/156	10/12	12
162/168	0/1	1
170/178	4/5	5
178/185	6/7	7

En cas d'hésitation entre 2 tailles, prendre la taille supérieure.

Commandez vos maillots et équipements en vous référant au tableau ci-dessous

EQUIPES	Maillot seul					Equipement (Maillot + short + bas)				
		Tailles					Tailles			
	Réf.	12	1	5	7	Réf.	12	1	5	7
Allemagne	211205	-	426 F	431 F	436 F	201205	-	581 F	586 F	591 F
Angleterre	211355	-	480 F	485 F	490 F	201355	-	664 F	669 F	674 F
Argentine	211372	-	426 F	431 F	436 F	201372	-	581 F	586 F	591 F
Autriche	211381	-	-	-	362 F	-	-	-	-	-
Belgique	211471	-	-	-	398 F	-	-	-	-	-
Brésil	211505	-	470 F	475 F	480 F	201505	-	781 F	786 F	791 F
Bulgarie	211542	-	-	-	362 F	-	-	-	-	-
Croatie	211732	-	-	-	480 F	-	-	-	-	-
Ecosse	211753	-	-	-	480 F	-	-	-	-	-
Espagne	211812	-	426 F	431 F	436 F	201812	-	699 F	704 F	709 F
France (Blanc)	211914	378 F	426 F	431 F	436 F	201914	672 F	720 F	725 F	730 F
France (Bleu)	211905	378 F	426 F	431 F	436 F	201905	672 F	720 F	725 F	730 F
Italie	212053	352 F	470 F	475 F	480 F	-	-	-	-	-
Maroc	212682	-	-	-	362 F	-	-	-	-	-
Pays Bas	213672	-	-	475 F	480 F	-	-	-	-	-
Tunisie	214321	-	-	-	480 F	-	-	-	-	-

La Bible du football
FRANCE
football
C'est maintenant ou jamais !

France Football le Mardi

Qui seront les joueurs retenus en équipe de France ?
Jusqu'à quel moment Aimé Jacquet gardera-t-il ce secret ?
Quelles seront les équipes en forme ?
Les joueurs les plus dangereux ?

Vous ne voulez rien rater de cet événement, vous souhaitez vivre tous les rebondissements qui vont rythmer ces quelques mois ?

Abonnez-vous

AVEC VOTRE ABONNEMENT RECEVEZ UNE MONTRE FRANCE FOOTBALL

Elégante et décontractée cette très belle montre aux couleurs de France Football est dotée de nombreuses qualités techniques : mouvement quartz de haute précision, étanchéité à 3 ATM, boîtier en PVC transparent, lunette unidirectionnelle (cliquet anti-retour), aiguilles électrolumineuses...

De couleur bleue, avec son bracelet en cuir, cette montre France Football accompagnera idéalement vos grands rendez-vous sportifs.

FRANCE Football

Choisissez votre formule de paiement
mardi seul

Le prélèvement mensuel

46F x12 soit au total 552F au lieu de 755F*

soit 52 N°s + la montre FRANCE FOOTBALL

Le paiement par chèque en un seul versement

552F au lieu de 755F*

soit 52 N°s + la montre FRANCE FOOTBALL

Le paiement par chèque en deux versements

276F + 276F soit au total 552F au lieu de 755F*

soit 52 N°s + la montre FRANCE FOOTBALL

France Football le Vendredi

Dans le France Football du vendredi, vous suivez "à chaud" toute l'actualité du début de semaine. Vous découvrez le programme de votre week-end : tous les matchs à suivre. Vous prenez, chaque vendredi, la température du Monde.

52 numéros le mardi + **52 numéros le vendredi**

+ La montre FRANCE FOOTBALL
+ le couteau Laguiole

Le prélèvement mensuel

75F x12

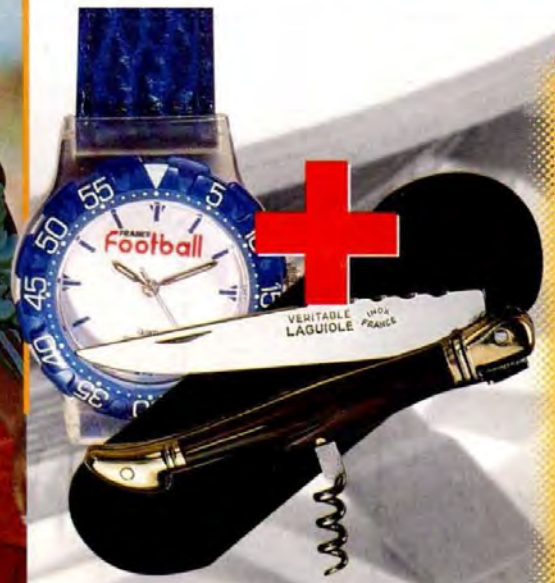
au total 900F au lieu de 1270F*

Le paiement par chèque en un seul versement

900F au lieu de 1270F*

Le paiement par chèque en deux versements

450F+450F au total 900F au lieu de 1270F*



Avec votre abonnement

vous recevez cette magnifique montre et cet authentique couteau Laguiole

Ce véritable couteau Laguiole - assorti d'un tire-bouchon - a été fabriqué dans le strict respect de la tradition française. Sa lame en acier inoxydable, son manche en bois naturel, sa célèbre mouche entre la lame et le manche : autant de signes qui en font le plus précieux des couteaux.

* Prix de vente au numéro

Bulletin d'abonnement

Bulletin à compléter et à renvoyer dans une enveloppe non timbrée à :
FRANCE FOOTBALL - Libre réponse n° 288 - 92799 Issy Moulineaux cedex 9

FRANCE Football

Oui Je souhaite m'abonner à France Football pour une durée d' 1 AN .

France Football du mardi seul

☐ Je choisis l'abonnement du mardi seul au prix de 552 F. Je recevrai la montre FRANCE FOOTBALL.
Je réalise une économie totale de 203 F

Je choisis le mode de règlement suivant :

☐ **Par prélèvement automatique :** soit 12 versements mensuels de 46 F (je remplis l'autorisation ci-dessous et je joins un RIB).

☐ **Le paiement par chèque en un seul versement de 552 F** (à l'ordre de France Football)

☐ **Le paiement par chèque en deux versements de 276 F** (Je règle aujourd'hui 276 F par chèque ou mandat et je recevrai dans 6 mois une facture pour un deuxième versement de 276 F).

France Football du mardi + vendredi

☐ Je choisis l'abonnement couplé France Football mardi + vendredi au prix de 900 F . Je recevrai la montre FRANCE FOOTBALL + le couteau Laguiole.
Je réalise une économie totale de 370F

Je choisis le mode de règlement suivant :

☐ **Par prélèvement automatique :** soit 12 versements mensuels de 75 F (je remplis l'autorisation ci-dessous et je joins un RIB).

☐ **Le paiement par chèque en un seul versement de 900 F** (à l'ordre de France Football)

☐ **Le paiement par chèque en deux versements de 450 F** (Je règle aujourd'hui 450 F par chèque ou mandat et je recevrai dans 6 mois une facture pour un deuxième versement de 450 F).

ENC / 2725

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

_____

Code postal _____

Localité _____

RCS Nanterre B 552 102 121

Lignes&Presse / Lignature

* *Vous pouvez acquérir séparément les 52 numéros de France Football du mardi au prix de 656 F, ou 52 numéros du mardi plus 52 numéros du vendredi au prix de 1072 F, la montre FRANCE FOOTBALL au prix de 99 F et le couteau Laguiole au prix de 99 F.*

*Offre valable jusqu'au 31 août 1998 et exclusivement réservée aux **nouveaux** abonnés, en France métropolitaine uniquement*

Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

Autorisation de prélèvement

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à réaliser sur ce dernier les prélèvements mensuels ordonnés par :

COMMENT PROCÉDER

1 • Indiquez vos nom, prénom et adresse complète sans oublier le code postal.

2 • Inscrivez les coordonnées de votre relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal que vous trouverez dans chaque carnet de chèque.

3 • Notez le nom de votre banque ainsi que le nom et l'adresse complète de votre agence.

4 • Datez, signez et retournez cette autorisation ainsi que votre RIB à France Football.

ORGANISME CREANCIER

S.N.C. L'EQUIPE
4, rue Rouget de Lisle -
92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9

N° national d'émetteur
260 665

1 TITULAIRE DU COMPTE

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code postal _____ Ville : _____

2 COMPTE A DEBITER

Codes

Etabl. | Guichet | N° de compte | Clé RIB

3 ETABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code postal _____

Ville : _____

4 DATE ET SIGNATURE

Signature :

Date : _____

En cas de litige, je m'adresserai directement à France Football
(renouvellement par tacite reconduction sauf si vous annoncez votre refus par courrier).

maillot RONALDO

Spécial "Brésil"

A

B

A - Maillot "Ronaldo"
100% polyester - Logo SWOOSH et écusson BRESIL brodés - Impression RONALDO au dos - Numéro "9" devant & dos.
Jaune/Vert *Réf. 211521*
Taille unique Adulte L **Prix 499 F**

B - Sweat-shirt 1/2 zip
Molleton non gratté 90% coton 10% polyester - Col zippé - Ecusson BRESIL et logo SWOOSH brodés.
Jaune *Réf. 513990*
4 tailles S, M, L, XL **Prix 464 F**

C - Sandales
Sandales légères reproduisant l'anatomie du pied - Straps de maintien règlables pour un parfait ajustement du pied - Semelle extérieure en EVA dotée d'un logo swoosh anti-glisse.
Bleu/Vert *Réf. 192330*
Du 40 au 45 **Prix 185 F**

C

D

E

D - Casquette
Sergé 100% coton - Taille règlable - Broderies SWOOSH et BRASIL centrées à l'avant -
Jaune *Réf. 673960* **Prix 98 F**

E - Ballon
Ballon de football en PU/PVC - Membrane 6 pans en latex et butyle - Impressions logo SWOOSH et écusson BRESIL - Taille adulte n°5 -
Blanc/Jaune *Réf. 711590* **Prix 159 F**

Trophée "Coupe du Monde 98"
Pour offrir ou pour s'offrir ces 3 superbes bijoux représentant le trophée officiel.
Pendentif (livré avec chaîne) *Réf. 856250*
Porte-clés *Réf. 856270*
Badge *Réf. 856260*
Prix 59 F l'unité

© Le trophée officiel de la coupe du Monde FIFA est copyright et une marque de la FIFA

Spécial "Equipe de France"

F - T-Shirt loisirs "France"
Jersey 180g - 100% coton - Bord-côte fantaisie au col rond - COQ FFF brodé.
Marine *Réf. 606992*
Blanc *Réf. 606994*
4 tailles S, M, L, XL **Prix 220 F**

G - Short loisirs "France"
100% polyester - Doublure 65% polyester 35% coton - Short slipé à la ceinture élastique avec cordon de serrage - Poches - Broderie ADIDAS et COQ FFF.
Marine/Blanc/Roy/Rouge
*Modèle **JUNIOR*** *Réf. 532901*
3 statures (en cm) 138, 150, 156 **Prix 186 F**
*Modèle **SENIOR*** *Réf. 532902*
3 tailles 42, 44, 46 **Prix 220 F**

F

H - Casquette France "Drapeau"
100% coton twill - Taille règlable - Broderie ADIDAS - COQ FFF sur front et drapeau France sur le côté.
Blanc/Marine *Réf. 674060* **Prix 110 F**

H

I - Coupe-vent "France"
100% polyamide enduit - Coutures soudées - Ouverture totale zippée sous rabat velcro - Partie supérieure dos doublée mesh - Capuche avec cordon de serrage incorporée dans col sous velcro - Poches zippées sous rabat - Poignets élastiqués - Cordon de serrage élastique à la base - Pan dos arrondi - Impression ADIDAS et COQ FFF.
Marine
*Modèle **JUNIOR*** *Réf. 542641*
3 statures (en cm) 138, 150, 156 **Prix 384 F**
*Modèle **SENIOR*** *Réf. 542642*
6 statures (en cm) 162, 168, 174, 180, 186, 192 **Prix 437 F**

I

J - Sweat-shirt "France"
85% polyester 15% coton - Poches zippées - Broderie ADIDAS et COQ FFF.
Marine/Roy/Rouge
*Modèle **JUNIOR*** *Réf. 514071*
3 statures (en cm) 138, 150, 156 **Prix 328 F**
*Modèle **SENIOR*** *Réf. 514072*
6 statures (en cm) 162, 168, 174, 180, 186, 192 **Prix 384 F**

J

G

Fournisseur exclusif de la F.F.F et de l'Equipe de France

adidas

Nouveau sur INTERNET
http://www.footcenter.fr
http://www.soccerfrance.com

3615 FOOT CENTER

Commandez par courrier à **World FOOT Center** BP59 - 06702 St LAURENT du VAR CEDEX - Commandez par Tél : 04 92 27 50 92 ou par Fax : 04 92 27 50 93

☐ Je désire seulement recevoir le CATALOGUE et je joins 2 timbres à 3,00 FF ou 2 coupons réponse internationaux

Exemple : Maillot Brésil	2 1 1 5 0 5	1	2	470	940
Désignation	Réf.	Taille	Qté	Prix	Montant unitaire
				SOUS TOTAL	
✚ PARTICIPATION AUX FRAIS D'ENVOI ET D'EMBALLAGE	FRANCE METROPOLE	Envoi ordinaire ▶ 31F ou Recommandé ▶ 48F			✚
	CORSE AUTRES DESTINATIONS	Recommandé obligatoire ▶ 48F Recommandé ▶ 85F			
				TOTAL	

454/T13

Réservé à FOOT CENTER

Paiements acceptés FRANCE Métropolitaine (Hors DOM et TOM)

☐ Chèque joint à l'ordre de World FOOT Center ☐ Mandat lettre joint à la commande

Signature obligatoire du titulaire de la carte

☐ Carte Bancaire
Nom et prénom du titulaire de la carte .....
N° CB Expire à la fin

DOM TOM et autres pays ☐ Mandat lettre joint à la commande ☐ Mandat international

☐ Mme ☐ Melle ☐ Mr. Nom : ..... Prénom : .....

Tél : ..... Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

60e but

Photo Christophe GUIEBAUD/VANDYSTADT

61e but

Photo AFP

62e but

Photo AFP

64e but

63e but

Photo F. SEGUIN/SYGMA/TEMSPORT

60e but PAYS-BAS - CORÉE DU SUD (Cocu, 37e). Bergkamp pour Cocu, qui se retourne et délivre une frappe croisée de 20 mètres du gauche (1-0).

61e but PAYS-BAS - CORÉE DU SUD (Overmars, 41e). Après un coup franc coréen à la limite de la surface néerlandaise, Bergkamp remonte le ballon mais est contré, Jonk en hérite et transmet à Overmars, dont le crochet laisse Choi Sung-yong sur place (2-0).

62e but PAYS-BAS - CORÉE DU SUD (Bergkamp, 70e). Balle de Ronald de Boer pour Bergkamp à la limite de la surface. L'attaquant d'Arsenal dribble deux défenseurs et termine d'un extérieur du droit (3-0).

63e but PAYS-BAS - CORÉE DU SUD (Van Hooijdonk, 79e). Long centre d'Overmars pour la tête de Van Hooijdonk (4-0).

64e but PAYS-BAS - CORÉE DU SUD (Ronald de Boer, 83e). Jonk pour Ronald de Boer, qui contourne son défenseur et frappe de 16 mètres (5-0).

Photo Christophe GUIBBAUD/VANDYSTADT

65e but ALLEMAGNE - YOUGOSLAVIE (Stankovic, 13e). Mijatovic, l'attaquant du Real, adresse un centre rentrant dans l'axe pour Stankovic qui, en extension, effleure le ballon devant Köpke. Le cuir touche le poteau gauche et Jeremies revenu sur sa ligne ne peut le dégager (0-1).

66e but ALLEMAGNE - YOUGOSLAVIE (Stojkovic, 55e). Balle perdue par Matthäus, Jokanovic perce la défense allemande et glisse sur l'aile droite le ballon à Kovacevic. Le centre de ce dernier trouve Stojkovic, qui exploite un ballon que Köpke a laissé échapper (0-2).

67e but ALLEMAGNE - YOUGOSLAVIE (Mihajlovic, 73e c.s.c.). Coup franc puissant de Tarnat que Mihajlovic dévie dans son but (1-2).

68e but ALLEMAGNE - YOUGOSLAVIE (Bierhoff, 80e). Corner de Thon, repris de la tête par Bierhoff (2-2).

65e but

Photo AFP

66e but

Photo AFP

67e but

Photo AFP

68e but

Photo Clive BRUNSKILL/VANDYSTADT

69e but

Photo Jean-Claude PICHON

70e but

Photo AP

71e but

Photos MAG'SPORT et FLASH PRESS

72e but

Photo AP

73e but

Photo AFP

69e but ARGENTINE - JAMAÏQUE (Ortega, 32e) Veron, après un une-deux avec Simeone, ouvre au second poteau pour Ortega qui, d'une pichenette, lobe Barrett, à terre (1-0).

70e but ARGENTINE - JAMAÏQUE (Ortega, 55e). Une-deux Ortega-Lopez. Ortega s'en va une nouvelle fois tromper Barrett (2-0).

71e but ARGENTINE - JAMAÏQUE (Batistuta, 73e). Ortega décale Batistuta sur la droite qui marque d'un tir lourd et croisé (3-0).

72e but ARGENTINE - JAMAÏQUE (Batistuta, 79e). Gallardo sert Batistuta, seul dans la surface. Le buteur argentin marque d'un tir identique croisé (4-0).

73e but ARGENTINE - JAMAÏQUE (Batistuta, 83e s.p.). Ortega est poussé dans le dos par Dawes dans la surface. Batistuta transforme le penalty (5-0).

LA montre Prestige du FOOTBALL série SPÉCIALE 1998

Seulement **399F** ou 199F + 1 mensualité de 200F

TECHNOLOGIE SUISSE

ASSEMBLAGE MANUEL EN FRANCE

EXCEPTIONNEL !

Une série limitée et numérotée.

Montre dotée d'un chronomètre.
Mouvement quartz de technologie suisse, verre minéral, aiguilles phosphorescentes.
Boîtier en acier brossé avec couronne tournante argentée et dorée et finement incrustée de 6 ballons.
Un élégant bracelet en cuir marron glacé, surpiqué et gravé, apporte sa touche finale à cet objet unique !
GARANTIE 2 ANS.

Exclusif pour vous : 2 CADEAUX privilèges !

+ Un écrin précieux "métal design", daté et finement décoré !

Un 2ème bracelet métal en acier brossé.

DÉPÊCHEZ-VOUS ! Série limitée numérotée

Le football est un sport riche en émotions et tous les amoureux du ballon rond ne vont pas manquer de s'y intéresser.

Immortalisez votre passion du football et devenez l'un des propriétaires privilégiés de cette montre, qui deviendra dès cet été un véritable objet de collection !

GRATUIT

Gravée à votre nom !

Marquez votre montre de collection de votre empreinte personnelle, ...nous vous offrons la gravure de votre nom au dos de celle-ci.

A objet d'exception... propriétaire unique !

NOUVEAU

COMMANDEZ PAR TÉLÉPHONE,
du lundi au samedi de 8h. à 20h au :
03 20 28 59 00
ou sur notre site INTERNET :
www.timissimo.com

MONTRES TIMISSIMO - BP 117 - 59963 CROIX Cedex.

Offre réservée aux particuliers. Dans la limite des stocks disponibles. RCS Roubaix Tourcoing B 828 997 820

POUR BENEFICIER DE CETTE OFFRE SPECIALE "FOOT PRESTIGE",

merci de compléter le bon de commande ci-dessous et de le renvoyer sous enveloppe affranchie à : MONTRES TIMISSIMO - BP 117 - 59963 CROIX Cedex. F.Foot 698

☐ *Je commande dès maintenant LA montre Prestige du FOOTBALL, gravée au dos, au nom de :*

(Veuillez écrire en lettres capitales S.V.P.)

Prénom : .....
Nom : .....

Indiquez ici l'adresse de livraison du colis.

NOM..... PRENOM .....
ADRESSE .....
.....Code postal ..... VILLE .....
Date Anniversaire ☐☐ ☐☐ ☐☐☐☐

Livraison en 48 h ! ☐ Pour recevoir ma montre en livraison EXPRESS 48 h, j'ajoute donc au total de ma commande 27,90F de frais d'envoi + 5F d'assurance vol (facultatif).

Délai normal de livraison : 8 à 15 jours après réception de votre commande.

☐ *J'ai bien noté que je recevrai GRATUITEMENT dans mon colis un écrin précieux + le 2ème bracelet.*

Choisissez votre mode de réglement :

☐ **Au comptant : soit 399F que je joins à ma commande**
- ☐ **par chèque à l'ordre de : MONTRES TIMISSIMO**
- ☐ **par carte bancaire**

j'indique ci-contre le N° de ma carte :
☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐
Expire fin ☐☐☐☐

☐ **En 2 fois sans frais : soit 1 chèque de 199F et 1 chèque de 200F, tous deux datés du jour de ma commande et à l'ordre de MONTRES TIMISSIMO. J'ai bien noté que mon chèque de 200F ne sera encaissé que dans 1 mois.**

Conformément à la loi Informatique et Libertés N° 78.17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.

Photo Eric DRAPER/AP

Photo Eric FEFFERBERG/AFP

Photo Yves HERMAN/REUTERS

Photos REUTERS et AFP

Photo D. IUNDT/SYGMA/TEMPSPORT

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Photo S. COMPOINT/SYGMA/TEMPSPORT

74e but ÉTATS-UNIS - IRAN (Estili, 40e). Décalé sur l'aile droite, Zarincheh parvient à centrer. A la réception, Estili devance la défense américaine de la tête (0-1).

75e but ÉTATS-UNIS - IRAN (Mahdavikia, 83e). Lancé de son propre camp par Daei, Mahdavikia se présente seul devant le but de Keller et le trompe d'une frappe en force du droit (0-2).

76e but ÉTATS-UNIS - IRAN (McBride, 87e). Sur un centre venu de la droite, McBride, au second poteau, marque d'une tête plongeante malgré une tentative de sauvetage désespérée de deux défenseurs iraniens (1-2).

77e but COLOMBIE - TUNISIE (Preciado, 83e). Sur une longue passe en profondeur, Valderrama sert Preciado dans l'axe à l'entrée de la surface. Celui-ci élimine deux défenseurs par un contrôle orienté du gauche et trompe El Ouaer qui touche le ballon mais ne peut le dévier hors de sa cage (1-0).

78e but ROUMANIE - ANGLETERRE (Moldovan, 47e). Hagi, de volée, lobe Campbell et Adams. Le ballon trouve Moldovan qui contrôle de la poitrine et frappe du droit (1-0).

79e but ROUMANIE - ANGLETERRE (Owen, 83e). Shearer récupère une longue balle aérienne dans la surface et centre en retrait pour Scholes qui dévie le ballon aux 6 mètres. Owen récupère du droit et ne laisse aucune chance à Stelea (1-1).

80e but ROUMANIE - ANGLETERRE (Petrescu, 90e). Munteanu lance Petrescu, qui se retrouve dans la surface à la lutte avec Le Saux, mais il parvient à glisser le ballon entre les jambes de Seaman (2-1).

Marquer, dans n'importe quelles positions, n'importe quelles conditions, c'est ce que recherche sans cesse le grand attaquant, et c'est pour cette quête éperdue du but qu'il exerce tant de fascination. Sur la piste de ces géants, de Vieri à Batistuta.

Obsession buteur

Photo Daniel BARDOU

Par DANIEL JEANDUPEUX

Il squatte les journaux télévisés, il remplit les colonnes de statistiques. Il bute le gardien adverse, quel que soit son calibre. Il marque, le buteur. De près, de loin, du pied, de la tête, du tibia, du genou, de la cuisse, de la fesse, du ventre, de la main. Il est là. Finalise l'action de ses partenaires dans une explosion de joie. Il cumule les réussites comme un comptable, sans jamais renier un de ses buts.

Certains attaquants de grand talent marquent sans être « 100 pour sang » buteur. Ortega, Baggio, Del Piero, Henry se construisent souvent l'occasion par leur talent dans le jeu. Une course en profondeur, un dribble chaloupé, un contre-pied, une combinaison avec le partenaire. Le jeu les mène. Ils mènent le jeu. Bierhoff (1,91 m), Klinsmann (1,85 m), Vieri (1,85 m), Polster (1,88 m), Trezeguet (1,87 m) ou Guivarc'h (1,84 m) campent plus volontiers dans la surface de réparation, à l'affût dans un petit périmètre, celui du but.

J'avais raté mon premier rendez-vous de terrain avec Batigol Batistuta (absent), un jour de sacre de l'AC Milan contre la Fiorentina. Je n'allais pas manquer le second. Dès la première minute, au Parc des Princes contre la Jamaïque, je n'ai d'yeux que pour lui. Tant mieux.

EGOÏSTE COMME DJORKAEFF

Une-deux et tir pour une première occasion. Deuxième minute, coup franc de la droite. Batigol s'élève au-dessus de la mêlée pour un coup de tête décroisé qui frôle l'extérieur du second poteau. J'ai vu la conclusion de l'action, comme à la télévision. Mais j'ai raté le départ de son action, qui déclenche l'opportunité de scorer. Batistuta est de connivence avec le tireur, c'est sûr. Mais pourquoi est-il si seul dans la surface, alors que les 50 000 spectateurs anticipent le danger et s'attendent à le voir marquer ? Où est le défenseur ? Pourquoi est-il si largement battu dans la conquête de la balle ? Une réponse technique satisfait dans un premier temps. Batistuta court vite, saute haut. Il anticipe l'intention de son partenaire. Il lit rapidement la trajectoire du ballon pour la couper le plus rapidement possible. Son équilibre dans les airs est parfait. Mais pourquoi est-il si seul ?

Dix répétitions de l'action grâce au magnétoscope apportent quelques précisions. Placé au point de penalty au premier mouvement du tireur Juan Veron, Batigol amorce une course d'une trentaine de degrés par rapport à ce dernier. Son démarrage lui offre 500 cm d'autonomie. Dès que le ballon quitte le sol, sa tête chercheuse incurve son déplacement pour trouver la sphère au plus vite. Comme un missile Exocet, dont on parle de temps à autre dans le football.

Le mouvement du joueur renseigne. Mais l'essence du comportement du buteur se trouve dans sa personnalité, dans ses motivations. Ouvrons sa boîte crânienne, examinons ses cellules grises. L'autopsie devient introspection. Attaquant des « seventies », autorisez-moi à ressortir les vieilles photos jaunies et écornées, du temps où j'étais footballeur. Cent buts en Championnat de Suisse. Vingt-cinq en Championnat de France. Pour une moyenne de douze ou treize buts par saison. Une fois meilleur buteur avec le FC Zurich, sans l'être vraiment. Ni techniquement. Ni mentalement.

Mon jeu de tête médiocre et ma volée hésitante freinaient mon ardeur à m'approcher des gardiens. L'intelligence et l'humilité auraient dû me pousser à répéter les gestes déficients. Comme Papin, qui s'impose des gammes devant le but pour conforter ses points forts. Mais un orgueil mal placé me faisait biaiser avec mes faiblesses, en les masquant, donc en les conservant. Quel dommage ! Mon plaisir du jeu, du dribble, de la passe, du « truc », m'éloignait de la chasse au but. Pour marquer, il faut renifler l'occasion dans les 16,50 m, fureter près des poteaux, fouiner près du gardien, rôder près des filets, sans s'arrêter, sans se décourager. Au risque de passer à côté du match. En occultant le plaisir du jeu, en renonçant à la fête du ballon. Comme cela peut arriver à Guivarc'h.

Comme un chercheur d'or qui s'obstine à croire au trésor, il croit qu'il va marquer. Il veut marquer, sans paniquer, sans émotion. Il ne pense qu'à ça. Obsédé, il est. Où le ballon va-t-il arriver ? Quand l'ailier va-t-il centrer ? Que fait son adversaire direct ? Comment lui échapper ? Comment va-t-il le tromper ? En force ? En vitesse ? En ruse ? En anticipation ? Et ensuite, comment battre le gardien ?

Il score. But. Quelle joie immense !!! Son ego démesuré y trouve son compte. Il est le meilleur. Il est buteur. Il est égoïste. Comme Djorkaeff. Son beau défaut, ou sa vilaine qualité, fait gagner l'équipe. C'est le règne du « moi je ». Naturellement, communication oblige, il s'oublie dans les remerciements. Il doit tout aux autres.

Cette obstination à débusquer l'occasion de but peut provoquer une crispation. Contre le Danemark, Trezeguet, pour s'imposer comme titulaire, voulait tellement scorer qu'il en a oublié qu'il pouvait être un relais intéressant du jeu tricolore. Contre le Chili, Ronaldo ambitionnait tellement de remonter au classement des buteurs qu'il gaspillait tous les ballons qu'il touchait. Et le doute, l'ennemi du footballeur, s'est installé, avant qu'il ne se libère par un but sur penalty.

L'observation du buteur et de ses déplacements exige la même concentration que celle du goleador. Elle exige l'abstinence de jeu. Ortega tricote à droite. Que prépare Batistuta ? Où va-t-il ? Del Piero amuse ? Que fait Vieri ? Et Polster, en face ? Baggio contrôle. Comment bouge Inzaghi ? Vingt pages de notes ne permettent pas de mécaniser l'instinct, de chiffrer l'inspiration. Certaines constantes s'expliquent.

FUIR LE BALLON

Prenons Polster contre l'Italie. Le capitaine autrichien, sorti avant la fin du match, alors que son équipe doit marquer pour se qualifier, n'a pas eu la moindre occasion à se mettre sur le front ou sur la tige de ses souliers. Pourtant, quatre ou cinq fois dans le match, il s'est retrouvé en position de conclure. Sans ballon, mais placé là où il le fallait, pour transformer la passe, jamais arrivée, en but.

Un tir violent du coin des 16,50 m prouve son potentiel. Son tir, du pied gauche, précis, appuyé, travaillé, effleure le cadre. Le raccourcissement de sa foulée, ses petits pas qui préparent le positionnement adéquat pour une frappe équilibrée trahissent son impatience de réceptionner une talonnade. Sa passivité dans le pressing exprime d'autres préoccupations que celle du collectif. Une déviation de la tête et une fuite à l'opposé me rappellent quelques paroles d'Espinosa, l'entraîneur de Portuguesa (Brésil), qui parlait d'un de ses attaquants : « Je lui demande de fuir le ballon, plutôt que de l'attaquer à chaque fois. Il marquera beaucoup plus souvent. Regarde Bebeto. »

Effectivement, de temps à autre, la course de Polster passe devant l'adversaire, parce que le moment du déclenchement de l'appel en profondeur et la vitesse de course permettent de conserver un avantage substantiel. Mais, plus souvent, il se glisse dans le dos de son adversaire et demande la passe à l'endroit précis où son défenseur direct aura le plus long chemin à parcourir. Et c'est effectivement une constante chez tous les buteurs observés cette semaine. Ils fuient souvent le ballon pour le maîtriser sans pression excessive de l'adversaire ou pour l'attaquer en changement de direction. C'est le fameux appel-contre-appel. Ils restent souvent derrière, parce que leur jeu de tête est d'une qualité au-dessus de la moyenne.

Polster joue dans une position axiale. Son déplacement dans la surface de réparation est constant. Petits pas, recul pour s'éloigner de l'adversaire. Mouvement constant, même lorsque le ballon ne semble plus devoir le concerner.

Vieri possède le même gabarit que Polster, le même pied gauche meurtrier, mais il ne se déplace pas de la même manière. Où Toni évite le contact, Christian le recherche. Ses courses préférentielles de démarquage sont souvent rectilignes ou en grandes courbes, sans zigzag. En diagonale, dans la direction du poteau de corner, de droite à gauche, pour son meilleur pied. Même si sa réussite contre la Norvège l'infirme, son mouvement de gauche à droite est souvent parallèle à la ligne de fond, pour une remise en retrait. Mais quand le ballon est situé sur un côté, Christian est dans l'axe. C'est là qu'on marque.

LE HAT-TRICK DE BATISTUTA

Concentré sur le sujet, j'ai observé le comportement de Vieri avant son but contre l'Autriche. Coup franc de la gauche. Del Piero au ballon. Christian marche jusqu'à 8 m du but, plein axe. Tout le monde s'agite autour du but. Il ne bouge pas. Le félin est immobile avant l'attaque. Le ballon s'envole. Vieri a bondi. Il est seul, complètement seul à 5 m de la ligne. C'est la photocopie de l'action déjà décrite de Batigol. D'un front déterminé, il fusille Koncel.

Les trois buts de Batistuta contre la Jamaïque caractérisent le vrai buteur. Etudiés dans la semaine lors d'Argentine-Jamaïque, Italie-Autriche et France-Danemark, Polster, Vieri et Trezeguet auraient pu vivre les mêmes émois.

Gabriel, à 30 m des buts, se démarque par un déplacement diagonal. Le ballon arrive entre l'adversaire et lui-même. Après un contrôle orienté dans la direction du but, il cale sa course en rétrécissant sa foulée, pour un geste technique équilibré, à l'orée de la surface de vérité. Son tir à la Papin fuse au ras du sol, se fiche dans le petit filet, à ras du second poteau. Trezeguet a tenté, sans succès, le même geste contre Schmeichel. Ça fait 3-0 pour l'Argentine.

Gabriel, à 25 m des buts, se fait oublier entre le latéral droit et l'arrière central. Un trou se crée dans l'axe de la défense. Il pique au centre, contrôle de l'extérieur et conclut en force. 4-0.

Gabriel, à 11 m, marque son penalty. La possibilité d'augmenter son compte personnel caractérise le buteur. L'intérêt individuel tempère la responsabilité collective, dilue la pression extérieure. 5-0. Pour un vrai hat-trick.

Batistuta court vite, saute haut. Il lit rapidement la trajectoire du ballon. Son équilibre dans les airs est parfait.

Photo Jean-Claude PICHON

ITALIE - NORVÈGE : 1-0

Pagliuca tient

SOUVERAIN. *La World Cup 94 ne lui avait pas souri. Expulsé lors du match Italie-Norvège, il avait à cœur samedi dernier à Marseille d'effacer ce mauvais souvenir face à ces mêmes Norvégiens et de mener la Squadra Azzurra à la victoire. Irréprochable dans son but, Gianluca Pagliuca a participé activement à la qualification italienne pour les quarts de finale et fait oublier son ami Peruzzi, blessé à la veille de la Coupe du monde.*

L'a-t-il seulement reconnu, ce Leonhardsen ? Il y a fort à parier que non. Lorsque, à quelques secondes du début du match, les joueurs norvégiens se sont avancés les uns après les autres pour saluer leurs homologues italiens, Gianluca Pagliuca a surtout cherché à ne pas perdre sa concentration. En évitant de fixer dans les yeux le milieu de terrain de Liverpool et de la Norvège.

Mieux valait faire complètement le vide pour ne pas risquer d'être conditionné. Dans le regard d'Oyvind Leonhardsen, le gardien de la Squadra Azzurra aurait pu trouver bien plus que la détermination d'un joueur qui s'apprête à livrer bataille dans la fournaise du Stade-Vélodrome.

Il risquait de replonger dans un passé incertain, quatre ans plus tôt, du côté du Giants Stadium de New York. De revivre intérieurement un épisode marquant et fort contradictoire de sa carrière. Une phase de jeu qui pouvait coûter très cher à la sélection italienne, au cours de son expédition américaine à la World Cup 94...

A peine vingt et une minutes se sont écoulées ce 23 juin 1994. Profitant d'une grosse confusion dans la défense italienne, Leonhardsen se présente seul devant Pagliuca. Ce dernier sort comme un kamikaze et se jette dans les pieds du Norvégien. Il parvient à écarter le ballon en le touchant du bras.

Malheureusement pour lui, Gianluca a glissé de quelques centimètres en dehors de sa surface. La punition est immédiate : l'arbitre allemand Krug l'expulse sans autre forme de procès. Réduite à dix, et déjà battue lors du premier match face à l'Eire (0-1), l'Italie semble déjà sur le chemin du retour...

« Avec du recul, se souvient aujourd'hui Pagliuca, j'ai au contraire tendance à penser que ce carton rouge aura marqué la première étape de notre remarquable parcours lors de la Coupe du monde 1994. » De fait, en infériorité numérique, la Squadra Azzurra va faire preuve d'un courage et d'une volonté exceptionnels, disposant des Norvégiens grâce à un but de la tête de Dino Baggio.

UN PARALLÈLE AUDACIEUX AVEC DINO ZOFF...

Samedi à Marseille, Gianluca Pagliuca a donc retrouvé Leonhardsen. Encore une fois leur rencontre a tourné court. Mais lors du premier huitième de finale de France 98, ce n'est pas le gardien de l'Inter qui y a laissé des plumes. En effet, après seulement treize minutes de jeu, le numéro 8 norvégien a dû quitter ses camarades, blessé à la suite d'une « alerte » dans la surface italienne. Une action où l'on voit Pagliuca repousser des poings un tir très appuyé de Havard Flo, sous la menace de Leonhardsen, lequel retombe lourdement pour finir son match sur la civière des volontaires de la Croix-Rouge.

Si Pagliuca se plaît à croire que sa sortie prématurée lors du Norvège-Italie de 1994 avait servi de détonateur pour stimuler l'orgueil des Azzurri et les conduire jusqu'à la finale de Pasadena, l'autre jour il n'a laissé le soin à personne de maintenir l'Italie sur les rails.

Après le but de Christian Vieri (fruit d'une contre-attaque dans les règles de l'art), le gardien transalpin a sécurisé sa défense par d'impeccables prises de balle aériennes à proximité du crâne de Tor André Flo, le fameux « Flonaldo » de Chelsea.

La maladresse de Del Piero devant le but de Grodas (une « énorme » occasion, seul face au gardien norvégien, manquée à la 66e) « oblige » même Pagliuca à un sauvetage décisif. Cela se passe à la 71e minute. Sur un centre de Mykland, Tore André Flo est l'auteur d'une insidieuse tête piquée à bout portant que le *portiere* nerazzurro arrête sur sa ligne.

« Cela n'a pas été facile, car j'ai vu le ballon au dernier moment, témoigne Gianluca. Cette intervention représente le point culminant du match en ce qui me concerne. Un match délicat où je devais être très vigilant sur les centres adverses pour la tête de Flo. »

A la sortie des vestiaires, un journaliste italien va oser un parallèle audacieux, comparant l'arrêt de Pagliuca à celui de Dino Zoff, en 1982, à la dernière minute de la rencontre Italie-Brésil (3-2) sur un coup de tête de Serginho. Le gardien de l'Inter se contente de remercier le reporter pour l'avoir associé au légendaire Dino Zoff, encore recordman des sélections en Squadra Azzurra (112 unités).

Photo PRESSE SPORTS

Baggio et le syndrome norvégien

Roberto Baggio va finir par détester la Norvège ! Il y a quatre ans aux Etats-Unis, face à cette même sélection scandinave, c'est lui qu'Arrigo Sacchi avait choisi de sacrifier après l'expulsion de Pagliuca. Et tout le monde a encore à l'esprit la tête du Ballon d'Or 1993 à la vue du panneau du délégué FIFA indiquant son numéro, le 10, comme celui du joueur appelé à sortir pour faire place à Marchegiani : « Mais il est fou ce Sacchi », avait laissé échapper l'attaquant italien, sorti après vingt et une minutes. Samedi, Baggio espérait bien jouer en fin de match. Et il y a cru, lorsqu'à la 72e minute, « Cesarone » a fait signe de se préparer dans sa direction. Malheureusement, le sélectionneur italien interpelait alors Gianluca Pessotto, qui s'échauffait derrière Baggio. Pour la plus grande déception des tifosi qui siffleront même Maldini, cinq minutes plus tard, pour avoir choisi Chiesa comme remplaçant de Del Piero, franchement mauvais samedi. Roberto, lui, n'a pas protesté et a encouragé ses camarades, comme si de rien n'était, jusqu'au coup de sifflet libérateur de monsieur Heynemann.

R. N.

sa revanche

Impérial Pagliuca ! Présent dans les airs comme sur sa ligne, il a mené son équipe avec brio en quarts de finale.

Photo Vincenzo PINTO/REUTERS

12 juillet, pour boucler *alla grande* une saison qui l'a vu remporter la Coupe de l'UEFA avec l'Inter et achever le Championnat d'Italie à la deuxième place, derrière la Juventus, mais avec la meilleure défense de la Serie A (27 buts pour l'Inter contre 28 aux Bianconeri).

Pour ne plus penser à cette finale de Coupe du monde il y a quatre ans à Los Angeles, face au Brésil. A ce ballon qui lui glisse des mains et va atterrir sur un poteau providentiel que Pagliuca embrasse nerveusement. Et surtout à cette série de tirs au but si cruelle pour les Italiens.

Pour oublier également cette autre expédition américaine, deux ans plus tard, aux JO d'Atlanta, sous la conduite de Cesare Maldini. Echec complet, ponctué par deux défaites, face au Mexique (1-0 à Birmingham) et au Ghana (3-2 à Washington), marquant une élimination sans gloire dès le premier tour.

L'ancien gardien de la Sampdoria a aussi décidé d'ignorer les critiques dont sa défense est la cible. Et tous ces gens qui prétendent que les trois arrières de Maldini sont le talon d'Achille d'une sélection italienne évoluant en 3-5-2.

Costacurta ? Il réalise plutôt un bon Mondial, au terme d'une saison incolore avec le Milan AC. Cannavaro ? Samedi, le défenseur central de Parme a été réellement souverain face à Tore André Flo. Quant à Beppe Bergomi, le coéquipier de Pagliuca à l'Inter, il parvient, grâce à l'expérience de ses trente-quatre printemps et de ses quatre Coupes du monde, à remplacer haut la main le malheureux Alessandro Nesta, gravement touché aux ligaments face à l'Autriche.

« Tous trois fournissent un gros travail, juge le gardien de la Squadra Azzurra. Et la preuve de leur efficacité réside dans le peu d'occasions concédées aux Norvégiens. Mis à part la tête de Flo, combien de fois nous ont-ils vraiment inquiétés ? Pratiquement aucune ! » Oyvind Leonhardsen avait, il est vrai, rendu les armes depuis bien longtemps...

ROBERTO NOTARIANNI, à Marseille

Gianluca préfère mettre l'accent sur autre chose. Sa condition physique, par exemple. « Je me sens en grande forme. Le travail effectué depuis plusieurs semaines nous permet d'aborder cette dernière quinzaine de Coupe du monde avec un beau capital confiance. »

POUR OUBLIER LOS ANGELES ET ATLANTA

Pagliuca n'ira pas plus loin. Il sait comment tout discours, toute ambition peuvent être balayés en quelques secondes. Un appui mal assuré à l'entraînement, un muscle touché... La mésaventure est arrivée à son ami Angelo Peruzzi, le 30 mai dernier à Coverciano. « C'est terrible de ne pas jouer une Coupe du monde de cette façon, souligne Pagliuca. Sur le coup, j'ai eu vraiment beaucoup de peine pour Angelo, et je pense toujours énormément à lui... J'espère qu'il pourra participer à la Coupe de 2002. Après tout, il n'aura " que " trente-deux ans. Moi, je n'ai qu'un an de moins aujourd'hui ! »

Par superstition ou par sagesse, Pagliuca évite de le clamer tout haut. Mais il ne rêve que d'une chose : conduire l'Italie jusqu'à la finale de Saint-Denis, le

Vive la relance courte !

Comme la plupart des gardiens, Gianluca Pagliuca privilégie les relances courtes. Plus d'un dégagement sur deux ne dépasse pas la ligne médiane. Il faut dire qu'au-delà l'adversaire récupère deux ballons sur trois. Le portier transalpin a une nette préférence pour les passes dans l'axe (55 %) ou sur le côté droit (36 %). En ce qui concerne les tirs adverses, le compteur affiche 31 après quatre matches (4 chiliens, 10 camerounais, 14 autrichiens et 3 norvégiens). Pagliuca ne s'est incliné qu'à trois reprises : deux fois contre le Chili (score final : 2-2) et une fois face à l'Autriche (2-1).

Piégés, les Norvégiens !

DOUTES. *Les Norvégiens, éliminés « à l'italienne », assurent qu'ils n'ont pas été impressionnés par la Squadra Azzurra. Selon eux, c'est surtout au niveau physique que les Italiens doivent faire mieux, s'ils veulent aller plus loin.*

« Ils nous ont complètement abandonné le milieu de terrain, le jeu. Ça nous a surpris. On ne pensait pas que ce serait la bonne vieille Italie de l'histoire, qui tue le match avec un but et se retranche, mais c'est ce qu'on a vu... » Les mots du milieu de terrain Stale Solbakken traduisent à la fois l'inexpérience et l'impuissance d'une équipe norvégienne incapable samedi de changer le cours de son destin, après que Vieri eut contrarié ses plans attentistes très tôt dans le huitième de finale du Stade-Vélodrome.

Les Italiens le savaient, les Norvégiens ne sont pas doués pour faire le jeu. « Pourtant, affirmait Stig Björnebye, le défenseur de Liverpool, je ne suis pas sûr que c'était une tactique volontaire. Cela aurait quand même été risqué. Je crois que c'est au niveau physique qu'ils n'avaient pas les moyens de prendre le jeu à leur compte... » L'impression est partagée par de nombreux Norvégiens : « Physiquement, on était mieux qu'eux, c'est sûr, j'ai l'impression qu'il y a de grandes différences de forme entre certains joueurs italiens », assurait ainsi le grand défenseur central Dan Heggen, qui avait affaire à un de ceux qui ont le plus de jus, Christian Vieri.

Dan Heggen est un des rares joueurs norvégiens (avec Solskjaer) qui n'hésite pas à parfois remettre en question le credo ultra-attentiste de l'entraîneur, Drillo Olsen. « La raison majeure de notre défaite, c'est qu'on aurait dû se créer plus d'occasions, essayer un peu plus... », poursuivait-il après l'élimination. Ils ont marqué très vite, et c'est pourtant ce qu'on voulait à tout prix éviter. Moi, je pense pourtant qu'ils devront jouer mieux s'ils veulent aller plus loin dans cette compétition. C'est une bonne équipe, avec beaucoup d'expérience ; ils peuvent y arriver je pense, mais là, sur ce qu'ils ont montré, ce n'est pas suffisant pour gagner la Coupe... »

Les mots de la déception ? Beaucoup de Norvégiens affirmaient samedi ne pas avoir été plus impressionnés que cela par la Squadra Azzurra. Une exception : Ole Gunnar Solskjaer, souvent battu par la Juve avec Manchester : « La différence ? Ils ont plus de grands joueurs que nous. Cannavaro a prouvé ce soir qu'il était un des meilleurs défenseurs centraux du monde. Ils ont deux superbes attaquants. On n'a pas Vieri dans notre équipe. »

Le défenseur Henning Berg n'est pas d'accord : « C'est une bonne équipe, avec une bonne défense, mais, franchement, je suis persuadé que, si on avait joué à notre meilleur niveau, on les aurait battus. » Même son de cloche du côté de Kjetil Rekdal : « Moi, ils ne m'ont rien appris. Je suis déçu d'avoir perdu ce match de cette façon. Nous avions sûrement la possibilité de passer, mais c'est une équipe très expérimentée. S'ils ne sont pas trop bien physiquement, pour certains d'entre eux, ils savent compenser. Ils ont d'excellents joueurs, comme Vieri, et ils ont une habitude de la victoire qui fait qu'ils iront peut-être encore loin... »

Le sélectionneur, Egil Olsen, en est moins persuadé : « C'est une équipe qui concède peu de choses en défense. Par rapport à l'équipe de 1994, elle a beaucoup changé. S'ils sont au top, ils ne craignent pas grand monde. Mais je ne crois pas qu'ils y soient. Aujourd'hui, l'Italie et la Norvège paraissaient être fatiguées toutes les deux, et n'étaient sûrement pas à leur meilleur niveau. Peut-être que quatre jours depuis le dernier match, ce n'était pas assez. Là, ils vont avoir presque une semaine avant de jouer, ils vont peut-être bien récupérer. »

Paroles de frustration. Des mots si souvent entendus dans la bouche de joueurs de football ayant rencontré l'Italie. Car, comme le dit en souriant Oyvind Leonhardsen, vite sorti sur blessure et qui a eu le temps de bien observer la partie : « On avait plus notre chance qu'on aurait pu l'imaginer au départ. Mais on a souvent ce genre d'impression quand on joue contre l'Italie, je crois. Non ? »

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Marseille

BRÉSIL - CHILI : 4-1

Leonardo saisit sa chance

RETOUR. *Dans son ancien jardin du Parc des Princes, Leonardo s'est particulièrement distingué face au Chili. Auteur d'une somptueuse seconde période, le milieu de terrain brésilien s'impose de plus en plus comme l'un des patrons de la Seleçao, alors qu'il n'était pas titulaire au début de la compétition.*

En trois rencontres, Leonardo s'est rendu indispensable et plus personne ne conteste sa présence dans le onze de départ de Mario Zagallo.

« La défaite face à la Norvège ? Pas de problème. Elle va nous rendre plus forts, j'en suis convaincu ! » Ainsi parlait Leonardo la veille du match, heureux de retrouver un stade et un vestiaire qu'il connaît si bien. « Ici, je suis chez moi », lançait-il en offrant un sourire radieux, comme souvent, et que n'avait donc pas entamé le revers de Marseille. « Nous en avons tiré les leçons, c'est normal je crois, et contre le Chili, vous allez voir, nous répondrons présent. »

Effectivement, on a vu. On a vu son équipe s'imposer facilement et largement devant une sélection chilienne trop vite larguée et si passive derrière. Le Brésil n'a pas longtemps tremblé, à peine dix minutes, le temps à César Sampaio de marquer son deuxième but en France et l'affaire était pliée. Pourtant, et malgré les deux buts qui suivirent, tous inscrits à la suite de coups de pied arrêtés, la Seleçao a davantage fait étalage de réalisme que produit un spectacle enchanteur pendant les quarante-cinq premières minutes, cela dit au passage.

Et puis, on a vu Leo. Actif mais un peu brouillon, à l'image de sa formation, excité, nerveux même, au point d'écoper d'un carton jaune pour une faute sur Miguel Ramirez dont il aurait pu se dispenser, d'autant que le Brésil menait déjà à cet instant 3-0, avant de revenir sur la pelouse animé de bien meilleures intentions, comme la majorité de ses petits camarades. On l'a vu alors briller et lutter à la fois, symbole d'un Brésil sûr de sa force, tellement supérieur à son adversaire.

UNE POLYVALENCE UTILE

En trois rencontres, l'ancien Parisien s'est rendu indispensable et plus personne aujourd'hui ne conteste sa présence dans le onze de départ de Mario Zagallo. Giovanni n'a pas su saisir sa chance. Leo, de son côté, n'a jamais baissé les bras. Les premiers jours, au stade des Trois-Sapins, il disait, visiblement serein : « Je ne désespère pas de gagner ma place. C'est à l'entraînement que ça se joue. Je crois que j'aurai ma chance. En tout cas, je ne me fais pas trop de soucis... »

Il avait raison. Très vite, Giovanni, dramatiquement inconsistant, lui a rendu une place que Leo occupait, faut-il le rappeler, avant lui. Mais au cours d'une saison gâchée par les pépins, de performances sans réel relief sous le maillot auriverde en productions épisodiques sous la tunique milanaise, celui qui passe pour l'un des joueurs préférés de son sélectionneur avait peu à peu perdu de son importance dans le groupe. Chahuté par ses turbulents compagnons qui poussèrent la plaisanterie jusqu'à lui raser le crâne dans son sommeil une nuit en Arabie saoudite, au mois de décembre de l'année passée, son influence s'était petit à petit étiolée, sans qu'on ose toutefois imaginer qu'il ne soit pas du voyage de la Seleçao en France . « Il sera dans les 22 , car il parle plusieurs langues et un polyglotte, c'est toujours utile pendant une Coupe du monde », observaient quelques-uns, quand d'autres n'oubliaient pas de noter sa polyvalence.

Car Leo peut rendre service à plusieurs postes et c'est une aubaine pour son entraîneur, qui l'a utilisé pour remplacer César Sampaio à Marseille, comme pour lui. Il peut en effet jouer à droite comme à gauche, milieu offensif ou défensif, « pas de problèmes, je m'adapte », dit-il. L'homme est intelligent, c'est une évidence. Il possède en outre une grosse expérience, fruit de précoces aventures loin de Niteroi, sa ville natale située au bout d'un long pont qui la sépare de Rio.

Et c'est à Rio naturellement que ce fils de commerçant, bon élève et bon enfant, a effectué ses premiers pas de footballeur professionnel. A Flamengo, où joue encore Zico, il ne tarde pas, dès 1987, à s'imposer à peine âgé de dix-huit ans, dans un rôle de latéral gauche qu'il conservera longtemps. Trois ans plus tard,

il boucle ses valises pour rejoindre Sao Paulo et Tele Santana, qui en fait un milieu de terrain. Puis, c'est le départ pour l'Europe. Le premier. Destination l'Espagne et Valence, où Leo évoluera pendant deux saisons avant de retourner à Sao Paulo qui, en 1993, est champion du monde des clubs.

Mais Leo est avide de découvrir de nouveaux horizons et sa curiosité le pousse à changer souvent d'horizons. Alors que la majorité de ses collègues attendent d'avoir dépassé la trentaine pour s'expatrier au Japon, il n'a pas vingt-cinq ans qu'il est l'idole des jeunes Nippones qui sont toutes folles de lui. On se dit qu'il est bien parti pour s'enterrer, mais le voilà qui rebondit et atterrit au Paris-Saint-Germain, lequel a eu l'idée de l'acheter au Kashima Antlers avant de le revendre beaucoup plus cher, en début de saison, au Milan AC. Où il n'est pas sûr de rester, même s'il avoue n'avoir aucune idée précise sur la question.

INTERLOCUTEUR PRIVILÉGIÉ DE ZAGALLO

En multipliant les expériences, Leo a non seulement appris les langues, mais il a donc aussi sérieusement enrichi sa culture tactique. Pas étonnant que Zagallo en ait fait l'un de ses interlocuteurs privilégiés dans ce domaine, et son joueur ne se prive pas, presque autant que Dunga mais moins violemment cependant, de donner de la voix et du geste pour remettre sa formation dans le droit chemin. Leo est aujourd'hui l'un des tauliers de l'équipe, pratiquement aussi indispensable que son capitaine à la bonne marche de sa formation. Pourtant, avant samedi soir, avant qu'il nous régale de somptueuses inspirations, comme cette spectaculaire percée longue de 50 mètres qui fit lever le Parc des Princes, ou ses somptueuses déviations sur Cafu, Leonardo n'apportait pas tout ce qu'on était en droit d'attendre de lui et de sa fonction. Mais, sans doute revigoré par l'ambiance des lieux, il a enfin justifié la confiance que lui accorde Mario Zagallo.

Seule ombre au tableau, Leo, qui fut très longtemps retenu au contrôle antidopage en compagnie de Dunga, a reçu un avertissement. Désormais, il ne peut plus se permettre le moindre écart. Sanctionné de trois matches de suspension aux Etats-Unis pour avoir donné un coup de coude au joueur américain Tab Ramos en huitièmes de finale, il avait raté la finale, et cela avait gâché son plaisir. Il a promis que pareille mésaventure ne lui arriverait pas en France. Pour lui et pour son équipe, il vaudrait mieux qu'il tienne parole.

VINCENT MACHENAUD

Leo le dribbleur

En situation légèrement excentrée sur la droite, Leonardo s'évertue essentiellement à alerter Cafu, situé juste derrière lui : récemment titularisé dans la Seleçao, l'ancien Parisien joue latéralement. Cafu et Leonardo se trouvent souvent sur ce côté de l'attaque brésilienne qui offre un pendant intéressant à la solution Roberto Carlos à gauche. Lorsqu'il doit orienter le jeu, Leonardo tente de trouver Rivaldo, le véritable meneur de jeu de la sélection brésilienne, Ronaldo ou Dunga. Le nombre de touches de balles prouve que Leo, situé dans sa zone de prédilection sur ce côté droit, tente de nombreux dribbles offrant ainsi une solution individuelle supplémentaire à la sélection brésilienne en attaque.

La presse brésilienne fait la fine bouche

RÉSERVES. *Le quart de finale et les quatre buts marqués face au Chili ont été salués diversement par des médias brésiliens exigeants. Entre le plaisir de voir leur équipe avancer dans la compétition et le sentiment d'un manque de cohésion, ils sont aussi enthousiastes que critiques.*

Le coin des radios brésiliennes s'agite de plus belle. Le ton s'élève encore, bien après la fin de la rencontre. Le huitième de finale contre le Chili s'est achevé et, si les gradins auriverde saluent bruyamment le succès, les postes des commentateurs dégagent des airs de doute, comme une pointe d'inachevé. Les voix fluctuent entre accents triomphants et critiques voilées. Djalma Costa Lino en finit avec son analyse pour la Radio Sociedade da Bahia. Il remue les lèvres pour mieux distinguer les héros du jour, dont il étire à l'envi les patronymes (César Sampaioooo, Leonardoooo »), des déceptions du soir, qu'il livre en diphtongues abrégées (« Bebeto, Dunga »). Son discours, pourtant, n'est pas trop sévère, car « il y a eu des buts et, parfois, du spectacle », la ligne générale de ses propos restant orthodoxe pour plaire au plus grand nombre d'auditeurs : « Le Brésil a joué, il a gagné et s'est qualifié. »

Sur le banc d'à côté, les vocalises dénotent une plus grande satisfaction. La Radio Globo de Janeiro, l'une des antennes de la station nationale, veut faire vibrer le pays. Là, le discours est plus enthousisaste. Le radio-reporter, micro accroché autour du cou, tourne et retourne les mains et force la voix pour rappeler les actions principales et les phases de jeu qui ont amené aux buts. La tendance est à l'optimisme : « Ils peuvent aller jusqu'au bout en jouant ainsi. » Les deux techniciens qui encadrent le commentateur lèvent d'ailleurs le pouce lorsque l'un de leurs compatriotes passe devant eux en arborant un large sourire.

Plus tard, en salle de presse, Zagallo explique le début de match difficile pour les siens par un éculé « ainsi va le football ». Eraldo Leite, de Radio Globo, modère un peu l'enthousiasme de ses collègues restés tout là-haut, dans les tribunes. « D'accord, le Brésil a réalisé une bonne seconde mi-temps ; d'accord, César Sampaio et Leonardo ont sorti un grand match, mais n'oublions pas cette première mi-temps laborieuse malgré nos trois buts. J'ai trouvé que certains joueurs évoluaient bien au-dessous de leur niveau. Ce match n'est pas notre meilleure partie dans cette Coupe du monde, il s'en faut de beaucoup. » Eraldo, satisfait de la victoire, entend bien souligner dans sa couverture d'après-match les carences d'une sélection où « le marquage sur Zamorano et la distribution du jeu brésilien n'ont pas été parfaits ». Puis le journaliste tempère ce jugement : « Dans son recadrage tactique à la mi-temps, Zagallo a eu l'intelligence de faire reculer un peu Ronaldo de la zone d'attaque afin de mieux le démarquer. Pour une fois, il a fait preuve de détermination dans ses choix. »

« UNE ÉQUIPE OÙ L'INDIVIDUALISME PRIME »

Ce discours en nuances est suivi par une partie de la presse écrite, qui a compris que la pression placée sur Zagallo et sa troupe pouvait s'avérer néfaste. Mauricio Cardosa, reporter de l'hebdomadaire *Veja*, avance même à pas feutrés : « Le Brésil a obtenu un bon résultat, mais cette victoire fut obtenue grâce aux individualités plus qu'au groupe. » Cardosa a conscience du poids de la presse : « Il y a sur cette Coupe du monde beaucoup plus de journalistes brésiliens qu'aux Etats-Unis, car la situation économique du pays s'est améliorée. Et ce n'est pas évident de gérer un groupe de 700 journalistes, dont certains ne sont pas accrédités par la FIFA ! Or, malgré une certaine désorganisation, je trouve que l'équipe reste ouverte à la presse, bien que certains cherchent la petite bête. » Soudain, son cœur de supporter parle à voix haute : « Ce Brésil-là peut gagner parce qu'il va de l'avant. Deux équipes m'ont pourtant impressionné : l'Argentine et la France. En tout cas, le Brésil 98 sera au moins demi-finaliste. »

Correspondant en Europe de nombreux médias, Gianni Carta se déclare « Brésilien éloigné de tout patriotisme ». Son œil de journaliste offre une synthèse distanciée de la Seleçao : « Je me demande si le Brésil possède les meilleurs joueurs. Quatre ou cinq d'entre eux sont fantastiques et je reconnais que voir un Ronaldo en action est un pur plaisir. Mais j'estime que l'individualisme prime dans cette équipe. Le Brésil d'aujourd'hui fait la place belle aux stars. Il lui manque le sens du collectif. C'est pourtant ça le football, non ? »

XAVIER RIVOIRE

Le jeu de Leonardo

(Moyenne sur ses trois matches joués)

Possession du ballon

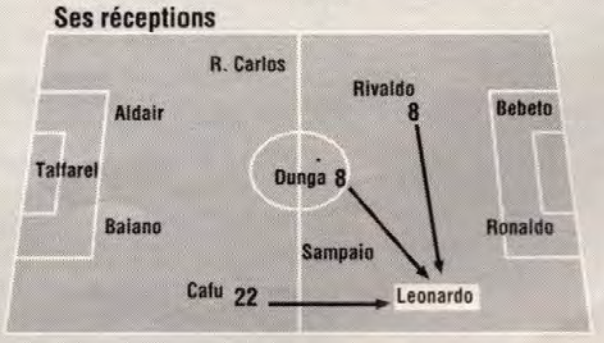
Quart d'heure par quart d'heure

	1re/15e	16e/30e	31e/45e	46e/60e	61e/75e	76e/90e
Ballons joués	14	15	17	15	15	12

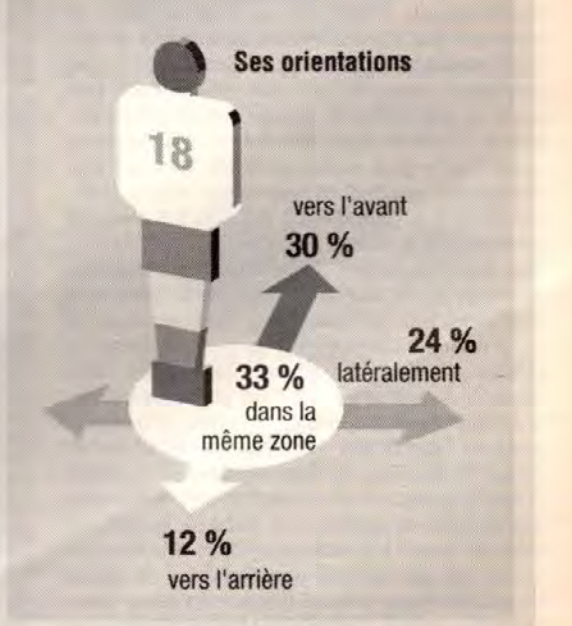
Moyenne de touches de balle

Ses relances

Ses réceptions



Ses orientations



NIGERIA-DANEMARK : 1-4

Le Nigeria aux ailes

BIS REPETITA. *Derniers représentants africains à déposer les armes, les Super Eagles laissent bien des regrets à l'issue de leur nette défaite (1-4) contre un impressionnant Danemark. L'histoire se répète donc pour les champions olympiques, dont le rêve s'arrête en huitièmes de finale. Comme en 1994 face à l'Italie...*

Pauvre Afrique, rayée de la carte dès les huitièmes de finale ! Inutile de revenir dans le détail sur les éliminations au premier tour du Maroc et du Cameroun, qui avaient laissé un goût bien amer à leurs supporters. Passons rapidement sur les échecs de l'Afrique du Sud et de la Tunisie, qui n'ont guère impressionné. Restait donc seul en lice à la table des grands, ou tout près en tout cas, le mystérieux Nigeria de Bora Milutinovic. Une constellation de joueurs de qualité évoluant dans les plus grands Championnats européens – italien avec West et Kanu, anglais avec Babayaro, français avec Okpara, Oruma et Ikpeba, néerlandais avec Lawal, Babangida et Oliseh – et plein de promesses sur le plan du jeu.

Après avoir terminé premiers du fameux « groupe de la mort », à la faveur de deux victoires, sur l'Espagne et sur la Bulgarie, les Nigérians étaient fatalement annoncés comme les tombeurs de favoris. Et leurs déclarations d'intention – « Notre ambition, c'est la Coupe » – dès le début de la compétition en disaient long sur leur motivation. Fini le temps de l'apprentissage, place à l'âge de la maturité ! Mais il faut croire que les difficiles préparatifs à la compétition – trois défaites d'affilée face à des adversaires sérieux, l'Allemagne (0-1), la Yougoslavie (0-3) puis les Pays-Bas (1-5) – et le peu de temps passé ensemble en regroupement ont eu raison de ce sentiment d'invulnérabilité qui habite parfois ces virtuoses africains que sont les Nigérians.

L'EFFET DE SURPRISE NE JOUE PLUS

Régulièrement, « coach Bora » a pesté contre ce temps qui filait inexorablement, l'empêchant de travailler correctement, sereinement. Les joueurs, eux, se rassuraient comme ils pouvaient. « Nous avons tous gagné en expérience en Europe depuis quatre ans, nous ne craignons rien ni personne », expliquaient en chœur Taribo West et Sunday Oliseh. Sûrs que leur destinée s'accomplirait en France, avec comme fondation de ce rêve l'état d'esprit qui avait fait d'eux les médaillés d'or à Atlanta...

Mais dimanche dernier, l'expérience glanée depuis si longtemps par le Nigeria n'a pas semblé peser bien lourd face à une déferlante danoise toute en vitesse et en précision. On attendait les « Brésiliens de l'Afrique », or il fut exclusivement question des « Brésiliens de Scandinavie ». Plus que jamais, la défense ouest-africaine a paru lourde, empruntée même, incapable de faire le bon geste. Comme si un joueur comme Taribo West, excellent depuis le début, faisait le match de trop... Le choix des hommes, vieillissants comme Uche, le capitaine, ou Rufai, le gardien, lui aussi très exposé à la vindicte populaire et médiatique – choix qui plus est tardif pour certains – est apparu contestable. Bora, privé de gardiens en raison d'une incroyable série de blessures, avait ainsi rappelé sans

Photo Alain LANDRAIN

Taribo n'a rien pu y faire : l'impuissance défensive du Nigeria a été à peu près totale.

brisées

vraiment le tester Peter Rufai, suppléant... du réserviste de La Corogne ! Mais l'expérience du prince et vétéran nigérian lors de la World Cup 94 n'est pas apparue comme un atout au bout du compte.
Comme si ces problèmes ne suffisaient pas, le Nigeria a dû faire face à des blessures inopinées et à la forme précaire de certains joueurs clés. Amokachi en particulier, blessé au genou dès avant le début du tournoi, et qui a cruellement manqué à cette équipe sur le plan de l'animation offensive. Sa seule apparition, pendant une heure face à la Bulgarie, avait apporté la preuve que son association avec Ikpeba pouvait profiter à l'équipe. Le cas Kanu, en petite forme – il n'a pas encore retrouvé l'intégralité de ses moyens physiques ni le rythme d'un match de quatre-vingt-dix minutes –, apparut sans doute aussi comme un obstacle sur la route de Bora dans la constitution du meilleur onze de départ possible. D'autres encore, comme Finidi, n'ont semble-t-il pas offert leur meilleur visage, peut-être usés par la longue saison européenne. Et Bora ne pouvait décemment se consoler avec un banc de remplaçants pas forcément à la hauteur des titulaires, à l'exception de Babangida et de Godwin Okpara.
Y avait-il aussi excès de confiance chez ces Aigles, rapaces habitués à dévorer leurs adversaires sans jamais trembler ? Difficile de dire la part de cet excès exactement. En revanche, le Nigeria n'est plus un inconnu pour ceux qui le rencontrent. On en a eu la preuve par deux fois, contre le Paraguay d'abord, contre le Danemark ensuite. Le jeu des Africains, autrefois méconnu, n'avait plus de secret au cours de ce Mondial pour les autres compétiteurs. Bloquer Jay Jay Okocha – ou Oruma, c'est selon – et les destinataires de ses passes décisives, c'est paralyser cette équipe. L'effet de surprise, notamment contre l'Espagne au premier tour, ne pouvait plus fonctionner à ce niveau de l'épreuve. L'état physique des joueurs, limite par instants, est apparu au grand jour face à l'inarrêtable Danish Dynamite. « On n'était pas au point physiquement, et en Coupe du monde ça ne pardonne pas, analysait tristement mais lucidement Taribo West après le match. On n'a pas assez travaillé, et, résultat, on a perdu deux matches de suite. C'est vraiment dommage ! »

LE CAMEROUN RESTE INÉGALÉ

Dans la coulisse, la rumeur allait bon train avant la rencontre, parlant de l'interventionnisme de chefs ethniques, de primes attendues, de divisions internes. Rien que de très habituel, si tel est vraiment le cas, pour une sélection qui ne laisse insensible ni ses dirigeants ni les 100 millions d'habitants que compte le Nigeria, géant de l'Afrique. On croyait même les divisions récurrentes entre joueurs ou entre clans remisées pour le bien de la sélection. « On oublie tout lorsqu'on revêt le maillot », expliquait Taribo en début de compétition. Difficile là encore de déterminer l'importance de ce facteur dans le comportement de la sélection sur l'ensemble de ce tournoi.
Reste que ce Nigeria-là, dont l'entraîneur adjoint, Fanny Ikhayere Amun, disait qu'il constituait la meilleure équipe jamais mise sur pied par le pays – et sans doute par l'Afrique –, n'a pas tant d'excuses à faire valoir. « Je connais la plupart de ces joueurs pour les avoir formés ou dirigés par le passé dans les sélections de jeunes. Nous n'avons jamais possédé une équipe d'une telle qualité. Si nous nous plantons, nous n'avons aucune excuse. »
Premier à quitter le terrain dès le coup de sifflet final en compagnie de Jay Jay Okocha, le seul à échapper au naufrage dimanche soir à Saint-Denis, Bora ne cherchait pas d'excuse. « Nous sommes tombés ce soir sur meilleurs que nous, on a manqué de concentration et, à 0-2, ç'a été difficile de repartir ensuite. Je suis très déçu de quitter la compétition de la sorte. Il faudra travailler dur dans l'avenir. »
Le Nigeria, fleuron du football africain, n'égalera pas cette année encore la performance du Cameroun en Coupe du monde, quart-finaliste en 1990. Pourtant, il en avait incontestablement le potentiel technique et humain. Mais une certaine forme de naïveté, un conservatisme aussi sur le plan de l'effectif, peu renouvelé en quatre ans, ont tué son rêve dans l'œuf. Il y a des années de cela, Claude Le Roy affirmait que le Nigeria serait la première équipe africaine à remporter la Coupe du monde. Il lui faudra encore attendre quatre ans avant de rêver, peut-être, de nouveau. Et l'avertissement du vieux Rashidi Yekini, proféré une semaine avant le début du Mondial à Amsterdam, de prendre toute sa valeur : « Attention, ce n'est pas comparable avec les JO. C'est une tout autre compétition, cela n'a rien à voir au niveau de l'intensité. »
Adieu, Nigeria. On regrettera les gestes techniques les plus osés d'Okocha, les tacles de Taribo, les frappes canon d'Oliseh, tout ce qui faisait la richesse, l'originalité de cette équipe forcément différente. Mais toujours instable, dramatiquement instable...

FRANK SIMON

Möller, héros danois

PANACHE. *Les Danois se sont brillamment qualifiés pour les quarts en surclassant les champions olympiques nigérians. Un succès qui coïncide avec le réveil des deux avants-centres, Peter Möller et Ebbe Sand.*

Un but dès la 2e minute, sur un caviar de Michael Laudrup, puis un coup franc canon, mal repoussé par Rufai, qui permet à Brian Laudrup de doubler la mise à la 12e : Peter Möller n'est pas pour rien dans la qualification du Danemark pour les quarts de finale. C'était pourtant son premier match dans cette Coupe du monde. Trois matches étaient déjà passés et lui n'avait toujours pas eu sa chance. Alors qu'Ebbe Sand, son jeune successeur à Bröndby, avait eu deux rencontres pour essayer – sans succès – de convaincre, Möller, aujourd'hui au PSV Eindhoven, était resté sur le banc. « J'ai su saisir ma chance, confiait-il après la qualification. Vous savez, j'attendais ce moment depuis si longtemps... Mais quand vous jouez avec quelqu'un comme Michael Laudrup, tout est plus facile. »
Loin de vouloir tirer la couverture à lui, Peter Möller, le héros du jour, la joue tout de suite collectif, bien dans l'esprit danois. Car ce succès tient d'abord à la performance de toute l'équipe. « Depuis le début de cette Coupe du monde, je n'ai pas encore vu une équipe réaliser une telle performance d'ensemble, assure Peter Schmeichel, gardien toujours irréprochable. Contre le Nigeria, nous avons su élever le niveau de notre jeu tous ensemble. » Une performance que Bo Johansson, le sélectionneur suédois des Danois, encore sous le charme, ne parvient pas à expliquer : « Que voulez-vous que je dise. Nous n'avons effectué aucune préparation spécifique. Ce sont les joueurs qui ont trouvé eux-mêmes, ensemble, la voie du succès. »
Deux éléments ont pourtant facilité la tâche des Scandinaves : le climat qui régnait dimanche soir à Saint-Denis et celui qui règne toujours au sein de la sélection. « Pour nous, c'est plus facile de jouer à 21 heures qu'à 16 heures, comme ce fut le cas contre la France, explique Per Frandsen, l'ancien joueur de Lille, rentré en fin de partie. Notre jeu est particulièrement exigeant physiquement et, quand il fait trop chaud, nous avons du mal. Pour le reste, nous sommes toujours détendus et nous abordons les événements sans pression particulière. Je pense que ce contexte a considérablement aidé nos buteurs à retrouver toute leur efficacité. »
Car la réussite de Peter Möller n'est pas venue seule. Son remplaçant (à la 60e minute), Ebbe Sand, le meilleur buteur du Championnat danois, a lui aussi marqué le match de son empreinte. En inscrivant le troisième but de son équipe contre le Nigeria, il a non seulement libéré définitivement ses coéquipiers mais aussi établi un record en la matière : Sand a en effet trompé Rufai seize secondes à peine après avoir remplacé Möller. Pour lui qui n'avait pas encore marqué le moindre but en cinq sélections, c'est une première de choix. Comme s'il avait fait exprès d'attendre...
Mais, même si la réussite de ses buteurs lui autorise toutes les audaces, le Danemark ne veut pas encore se voir trop beau. « Le Brésil, nous avons cinq jours pour y penser, laissez-nous le temps de savourer cette victoire », demandait Schmeichel dimanche, en quittant le Stade de France.

XAVIER BARRET

STAGES DE FOOTBALL DE HAUT NIVEAU

OBJECTIF FOOT

STAGES 1998
8 – 17 ans
ÉTÉ

JUILLET AOÛT

ORIENTATION ET CONSEIL POUR LA PRATIQUE DU FOOTBALL DE HAUT NIVEAU

Renseignements réservations : Tél. : 01 45 69 34 11 Fax : 01 45 95 24 64

TEE-SHIRT PHOTO OFFERTS

ENTRAINEURS BREVETES D'ETAT

Le Bois d'Auteuil
à 20 km de Paris

Je désire recevoir une documentation gratuite et sans engagement.
NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
CP – VILLE :

Complétez et renvoyez ce coupon à : Le Bois d'Auteuil – Objectif Foot
1 rue du Bois d'Auteuil – 94440 VILLECRESNES

Clemente dans la tourmente

Après l'élimination de l'Espagne, la presse ibérique, renforcée par le jugement des intellectuels, s'est déchaînée sur le sélectionneur Javier Clemente, « accusé de manquer d'humilité de manière intolérable », selon le torero Vicente Barrera dans *El Mundo*. Un sondage de *Marca* indique même que trois Espagnols sur quatre jugent l'élimination de leur équipe « juste ». Dans *El Pais*, l'écrivain Javier Marias compare le football « à un art, domaine où les efforts et la bonne volonté ne comptent pas. Beaucoup de gens appliqués ne pondent que des nullités ». Clemente « ferait mieux de démissionner » car il est le responsable de « l'affabulation selon laquelle nous allions gagner la Coupe du monde », a jugé un autre écrivain, Vicente Verdu. Seul contre tous, Clemente estime que « pour en finir avec lui, la presse devrait le tuer ».

❑ Même si les **Super Eagles** s'étaient qualifiés pour les quarts de finale, ils n'auraient pas été certains de toucher leurs primes. La Fédération nigériane se trouve en rupture de paiement après avoir déjà versé 30 000 dollars (180 000 F) à chacun des 22 joueurs depuis le début du Mondial. Elle serait entrée en contact avec le gouvernement pour obtenir « une rallonge budgétaire ».

❑ **Mario Zagallo**, l'entraîneur de la Seleçao, est le « héros » involontaire d'une blague circulant parmi les journalistes brésiliens et le décrivant comme un vieillard fonctionnant au Viagra. Zagallo y a répondu avec humour : « Si moi, je peux me passer de Viagra, vous, les journalistes, ne pouvez vous passer de moi. »

❑ **Hakeem Olajuwon**, la star d'origine nigériane des Houston Rockets, en NBA, suit de près ses compatriotes footballeurs. Avant le basket-ball, Olajuwon avait fait ses premières armes sur les terrains vagues de Lagos, ballon au pied, intégrant même l'équipe du Nigeria des moins de 18 ans.

❑ Le père Otonello, le **curé** d'origine italienne du Panier, à Marseille, a vécu lui aussi de façon intense le huitième de finale de la Squadra Azzurra contre la Norvège qui s'est joué samedi : « Des gens m'accostaient dans la rue pour me demander de prier pour l'équipe. »

❑ Analyse de **Roberto Carlos**, à la suite du huitième de finale Brésil-Chili (4-1) : « En première période, nous n'avons pas très bien joué, mais nous avons marqué trois buts. En deuxième, nous avons beaucoup mieux joué et nous n'avons marqué qu'un but. La manière, c'est important pour l'équipe du Brésil ! »

❑ **Fabrizio Ravanelli**, le buteur olympien, qui a dû quitter la Squadra Azzurra à la suite d'une broncho-pneumonie, a encouragé ses équipiers en expliquant par voie médiatique qu'ils trouveraient samedi face à la Norvège au Stade-Vélodrome « un engouement digne de Naples ».

❑ **France Adot**, la Fédération des associations pour le don d'organes et de tissus humains, a salué les joueurs italiens qui se sont inscrits sur le registre des volontaires pour le don de moelle osseuse. Parmi les remerciés : Peruzzi (qui n'a pu participer au Mondial), Costacurta, Paolo Maldini, Albertini, Roberto Baggio, Del Piero et Moriero.

CLIN D'ŒIL

Photo AFP

Jeux de mains

« Je te tiens, tu me tiens par la barbichette... », semble dire Christian Vieri à Dan Eggen, le défenseur norvégien qui est en très mauvaise posture. Après l'uppercut, Vieri tente d'éloigner définitivement son adversaire d'une pichenette. Le meilleur buteur de la Coupe du monde sait à l'occasion utiliser tous les artifices possibles. A la France d'ouvrir le bon œil !

❑ Les joueurs **marocains** et l'ensemble de l'encadrement technique ont été décorés vendredi dernier à Rabat par le roi Hassan II, lui-même. Une grande réception était organisée en leur honneur au palais royal. Le souverain marocain a tenu à féliciter le sélectionneur, Henri Michel, qui a reçu les insignes de « chevalier », une des plus importantes distinctions du royaume.

❑ Avec cinq buts en quatre matches, **Christian Vieri** prend une option sur le titre de meilleur buteur du Mondial, remporté dans le passé par deux compatriotes italiens : Paolo Rossi en 1982 et Toto Schillaci en 1990. Vieri est en avance sur ces derniers : en 1982, Rossi n'avait encore inscrit aucun but après quatre matches ; en 1990, Schillaci avait atteint les trois unités au niveau des huitièmes de finale.

UNE-DEUX

Nelson Acosta : « Le Brésil sera en finale »

Photo PRESSE SPORTS

Pour Nelson Acosta, il ne fait pas de doute que la Seleçao ira jusqu'en finale. Le sélectionneur chilien tire ainsi la leçon d'un huitième de finale, samedi au Parc des Princes, largement favorable au Brésil (4-1).

« Le Chili n'a pas pesé bien lourd samedi face aux Brésiliens ?

Si l'on se fie au résultat, c'est une évidence. Mais je pense que l'addition est salée. Le premier but nous a tués. On avait bien débuté la rencontre et le Brésil était alors en difficulté, malheureusement nous avons commis une erreur impardonnable à ce niveau de la compétition. Nous avons fait preuve d'un relâchement coupable sur le but de Cesar Sampaio. C'est d'autant plus dommage que c'était la première incursion du Brésil dans notre camp.

Par la suite votre équipe n'a pas pu rivaliser ?

C'est vrai, mais nous sommes tombés sur une équipe du Brésil très réaliste qui a profité de nos erreurs. Le deuxième but est aussi très chanceux. Nous avons couru après le score, mais, face à une équipe aussi forte, il n'y avait pas grand-chose à faire.

Le Brésil vous a-t-il tellement impressionné ?

Nous avons rencontré samedi soir l'un des deux finalistes de la Coupe du monde. J'en suis convaincu ! Si les Brésiliens m'ont paru nerveux en début de match, leur deuxième période a été d'un niveau très élevé.

Il n'y avait rien à faire ?

Je pense que non. Mes joueurs ont tout donné et je suis fier d'eux. Nous avons sauvé l'honneur et nous pouvons quitter cette Coupe du monde la tête haute. Nous avons atteint notre objectif qui était de nous qualifier pour les huitièmes de finale. C'est une performance très positive. Il ne faut pas oublier que notre dernière participation remontait à 1982 et que nous avions été privés de la dernière Coupe du monde...

Quel bilan tirez-vous de cette quinzaine ?

Le Chili doit encore transformer son jeu. C'est ce qu'on a commencé à faire. Il faut poursuivre dans cette voie. Nous pourrons peut-être faire encore mieux en 2002. Mon contrat se termine dans un mois. Cela ne me déplairait pas de continuer. »

VINCENT MACHENAUD

❑ **Alain Couriol**, l'ancien international, présent lors du Mondial 1982 en Espagne, a toujours été un admirateur inconditionnel du football brésilien. Il suit donc de près les tribulations de la Seleçao. L'ancien joueur du PSG, qui a mis fin à sa mission d'entraîneur à Franconville, est actuellement ouvert à toutes propositions.

❑ Peu avant la rencontre Brésil-Chili (4-1), samedi au Parc des Princes, une **minute de silence** a été observée en mémoire du docteur Juan Goni, membre d'honneur de la FIFA et ancien président de la Fédération chilienne de football, décédé le jour même à l'âge de 78 ans.

❑ La semaine passée face à l'Italie, **Toni Polster** n'avait pas apprécié d'être remplacé par Haas, aux alentours de l'heure de jeu. Furieux, l'Autrichien était parti se doucher sans prendre la peine de céder à Schottel son brassard de capitaine. Il a ainsi contraint l'un des adjoints de l'entraîneur, Herbert Prohaska, à en récupérer un autre dans les vestiaires.

PAS DE FRISURE AU BRÉSIL ! Les joueurs brésiliens disposent d'un coiffeur spécialement venu du Brésil. C'est ainsi que Roberto Carlos et Ronaldinho, qui ont les cheveux qui frisent naturellement, se sont vu appliquer par ce spécialiste du cuir chevelu une crème spéciale destinée à empêcher le cheveu de boucler. On n'arrête pas le progrès !

❑ **Ronaldo et Zamorano**, coéquipiers à l'Inter de Milan, se sont retrouvés avec plaisir samedi au Parc des Princes. Après une chaleureuse accolade en début de match, ils ont échangé leurs maillots à l'issue de la rencontre Brésil-Chili (4-1).

❑ La **mascotte** du Cameroun, un lion en bronze de 250 kilos, est arrivée à Nantes deux jours avant le match contre le Chili (1-1). Embarquée le 8 juin à Douala, le lion indomptable s'était perdu en route et n'était jamais arrivé à Bruxelles.

❑ Avant Italie-Norvège (1-0), le vieux lion **Giuseppe Bergomi** avait confiance : « La Norvège va révéler notre valeur. Si nous la battons, il y aura une étincelle et nous battrons aussi la France. » Hum !

❑ Lors du huitième de finale Italie-Norvège (1-0), **Marseille** a vibré pour la Squadra Azzurra. La cité phocéenne compte en effet dans ses murs plus de 5 000 ressortissants italiens et plus de 150 000 de ses habitants sont issus de l'immigration italienne.

❑ Interrogé pour la énième fois sur son tir au but raté lors de la finale du Mondial 1994, **Roberto Baggio** a osé une comparaison filmée : « C'est comme dans les films avec les Indiens. Même si tu sais comment ça se termine et que tu le revois dix fois, tu espères toujours qu'ils vont gagner. »

❑ Le directeur sportif de Nantes, **Robert Budzinski**, était présent en zone mixte de la Beaujoire la semaine passée, à l'issue du match Cameroun-Chili (1-1). Venu à la rencontre de Claude Le Roy, les deux hommes se sont isolés pour dialoguer.

Blatter : « Non au football scientifique ! »

« Joseph Blatter, quel jugement portez-vous sur la première phase de la Coupe du monde ?
J'adresse mes remerciements aux trente-deux équipes et à leurs entourages pour leur excellent comportement et pour le très beau spectacle fourni. Merci aussi aux spectateurs pour l'ambiance de fête qui règne dans tous les stades. Comme au théâtre, quand le public répond, les acteurs jouent mieux. Cette communion entre joueurs et spectateurs donne une compétition très attrayante.
Ce Mondial 1998 est le premier auquel participent trente-deux équipes. Un retour à ving-quatre est-il envisageable ?
Le passage à trente-deux a donné plus d'espace aux autres continents que l'Europe et l'Amérique du Sud. Un retour en arrière est impossible ! J'aurais souhaité que le tableau des huitièmes soit plus " international ". Il s'en est d'ailleurs failli de peu qu'il le soit. Mais trente-deux équipes, c'est aussi le maximum qu'on puisse digérer.
L'expérience de cette Coupe du monde va-t-elle vous inciter à revoir le système de la billetterie ?
Oui, nous allons revoir tout le système ! Nous trouverons les spécialistes pour cela. Lors de la prochaine Coupe du monde, le dispositif sera tout à fait différent. Mais on ne pourra jamais éliminer la tricherie, ni la crédulité. Beaucoup de naïfs ont pris pour de l'or ce qui n'était même pas du papier. Il faudra établir un règlement pour chaque Coupe du monde : ainsi, par exemple, en 2002, les prix seront deux fois plus élevés – ou même plus – au Japon qu'en Corée...
Que pensez-vous de l'arbitrage de la première phase de ce Mondial ?
Laissez les arbitres en paix ! Ils travaillent en conscience. Un football scientifique serait froid, alors que le football est émotion et passion. Il faut le conserver avec ses erreurs humaines.
Vous êtes intervenu, pourtant...
Le président de la FIFA est intervenu après deux jours de compétition pour inviter les arbitres à respecter les directives de l'International Board à propos du tacle par-derrière et des cinq ou six secondes laissées au gardien pour dégager le ballon. C'est tout ! Pour le reste, ce n'est pas le rôle du président de la FIFA de discuter de l'arbitrage de cette Coupe du monde. Mais, dès la fin de cette compétition, il faudra attaquer un travail de fond pour instaurer un arbitrage professionnel partout où il y a du football professionnel !
Le hooliganisme, hélas, n'a pas épargné cette Coupe du monde ?
Après les incidents graves de Marseille et ceux, très, très graves de Lens (plus proches du terrorisme que du hooliganisme), j'espère que tout le monde aura compris que le football est plus fort que ceux qui veulent lui nuire. Je félicite les autorités françaises et le ministère de l'Intérieur pour les mesures de sécurité prises sur tous les sites.
Comme secrétaire général de la FIFA, vous avez effectué vingt-cinq tirages au sort de compétitions internationales. Continuerez-vous à vous livrer à cet exercice ?
Non, je ne suis plus secrétaire général et je ne jouerai donc plus au " jongleur de boules ", même si c'était quelque chose que je faisais avec plaisir. »

D. Co.

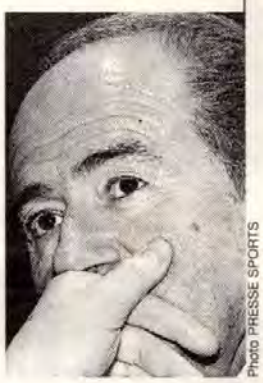


Photo PRESSE SPORTS

Troussier remercié

Le président de la Fédération sud-africaine, Molefi Oliphant, a refusé l'offre du Français Philippe Troussier de continuer à la tête des Bafana Bafana, désignant son assistant durant le Mondial, Trott Moloto, pour assurer l'intérim, en attendant qu'un nouvel entraîneur soit officiellement nommé. De retour à Johannesburg ce vendredi, « le Sorcier blanc » avait exprimé son désir de poursuivre sa mission à la tête de l'équipe d'Afrique du Sud, éliminée du 1er tour après 2 nuls et 1 défaite. Le contrat de Troussier expirait à la fin du Mondial.

Les Italiens offensés

Grosse émotion dans la délégation italienne, après une annonce maladroite faite par le speaker du Vélodrome, samedi, pendant Italie-Norvège (1-0). Au début du match, le micro grésille et on entend soudain, en italien : « Les supporters italiens sont invités à ne pas se comporter comme des hooligans. Sinon ils seront traités comme tels... ». « C'était scandaleux, je n'en croyais pas mes oreilles ! » s'est exclamé le capitaine de la Squadra Azzurra, Paolo Maldini, après la rencontre. Le CFO s'est expliqué dans un communiqué : « Les polices française et italienne ont collaboré afin d'empêcher un groupe de supporters transalpins de pénétrer dans le stade en étant porteurs de banderoles et d'insignes nazis. Durant la rencontre, de nouvelles provocations de ces mêmes individus ont amené les responsables de la sécurité pour le CFO à intervenir sur la sonorisation du stade afin de calmer les esprits. » Le président de la Fédération italienne de football (FIGC), Luciano Nizzola, qui s'est « senti offensé, dans la mesure où l'ensemble des supporters italiens mais aussi norvégiens ont été très corrects », a regretté cette « généralisation excessive ».

César Sampaio, la surprise de la Seleçao

Non content de partager la chambre de Ronaldo, César Sampaio partage aussi, depuis samedi, avec la star de l'Inter le rang de meilleur buteur de la Seleçao (trois buts chacun). Quasi inconnu, ce milieu défensif de trente ans n'était pas attendu à ce titre. Avant le Mondial, il n'avait inscrit que trois buts en 34 sélections nationales. Sa spécialité, longuement travaillée à l'entraînement, rassure-t-il : les buts de la tête sur coups de pied arrêtés. Il a toutefois manqué d'un cheveu le triplé samedi face au Chili et pourrait aujourd'hui devancer le jeune Ronaldinho s'il avait joué contre la Norvège à cause de deux cartons jaunes. Au quotidien, le sympathique et rieur César Sampaio ne manque aucune occasion de remercier Dieu. Son jeune compagnon de chambrée avoue beaucoup s'amuser à ses côtés. Attendu aux Corinthiens de Sao Paulo, « Ce n'est pas encore signé », a-t-il précisé, il évoluait cette saison au Japon (Yokohama Flugels).

❑ **Pierre Lechantre** devrait succéder à Claude Le Roy en qualité de sélectionneur de l'équipe camerounaise. L'ancien joueur sochalien devrait bénéficier des conseils du nouveau manager général de Strasbourg.

❑ **Roberto Baggio** ne perd pas une occasion de chambrer Alessandro Del Piero, titulaire à son poste en équipe nationale. Dès que les deux hommes s'apprêtent à franchir une porte, Roberto s'efface avec une déférence exagérée et lance : « Passez d'abord, je vous en prie, mon cher. »

❑ **Fumni Kogbe**, 24 ans, a créé une troupe de pom-pom girls pour suivre ses compatriotes nigérians à travers la France durant le Mondial. Etudiante en ethnologie et relations internationales, elle n'en est pas moins fan de foot.

❑ **Alessandro Nesta**, blessé lors d'Italie-Autriche (2-1) a été opéré du genou droit dans une clinique de Rome. Le joueur de la Lazio Rome pourrait être indisponible pendant six à neuf mois.

❑ Les **Norvégiens** ont inventé la « poupée gonflable » supportrice. Aux couleurs de l'équipe, ces charmantes demoiselles en latex s'affichaient comme mascottes de plusieurs groupes. « Il paraît que les affaires ne marchent pas trop pendant le Mondial, mais les sex-shops, ça doit y aller », rigolait un patron de bar en voyant passer ces nouveaux « couples » samedi, à Marseille.

❑ « Franchement, je ne m'attendais pas à occuper la tête du classement des buteurs à la moitié du Mondial », a assuré Christian Vieri, « même si un **attaquant** cherche toujours à marquer des buts, c'est une surprise pour moi. En tout cas, ce classement n'est pas mon objectif... »

PARAGUAY BONNE FORTUNE. Un étudiant serbe a gagné 48 000 F, soit huit années de salaire moyen en Yougoslavie, pour une mise de 15 dinars (9 F), en pariant sur l'élimination de l'Espagne et l'accession du Paraguay en 8es de finale du Mondial. L'étudiant en mécanique, qui a tenu à garder l'anonymat, dit avoir misé « toute sa fortune » sur un succès du Paraguay, après avoir « étudié attentivement l'histoire de ce pays », et sur une déroute des Espagnols, « parce que leur sélectionneur, Javier Clemente, m'énerve ».

❑ Le **village Brésil**, qui propose des animations durant le Mondial près du Stade de France, a déposé son bilan. Il n'aurait pu faire face à ses échéances, la fréquentation du site étant insuffisante.

❑ L'impeccable **Taffarel** a battu le record des gardiens brésiliens en Coupe du monde. Après Gilmar et Leao, qui avaient tous deux joué 14 matches, Taffarel a fêté samedi face au Chili sa 15e rencontre en Mondial.

❑ **Paolo Maldini** rejoint Scirea et Cabrini. Le joueur du Milan AC a disputé, samedi dernier face à la Norvège, son 18e match de Coupe du monde. Il devient donc le corecordman italien, au même titre que les deux anciens défenseurs de la Juventus.

❑ L'**ambiance** était colorée et chaleureuse au Vélodrome samedi, mais moins bouillante qu'on aurait pu l'imaginer. Les supporters italiens se sont montrés assez décevants dans l'ensemble. Quant aux Norvégiens, après cinq jours à cuire sous le soleil des plages et du Vieux-Port et à s'envoyer des bières 24 heures sur 24, ils paraissaient, comme leurs joueurs sur le terrain, un peu émoussés...

❑ A la suite d'un pari perdu, le Chilien **Javier Vargas** s'est teint les cheveux en rouge pour affronter le Brésil en huitième de finale. « Si nous gagnons face à la Seleçao, je recommencerai, mais avec une autre couleur », avait-il promis.

❑ Les supporters du match **Ecosse-Norvège** (1-1), disputé le 16 juin au Parc Lescure, ont marqué les Bordelais. La municipalité a décidé de les remercier dans le *Scottish Daily Record* de Glasgow et le quotidien norvégien *Aftenposten* : « Nous n'oublierons jamais votre joie de vivre, votre sens de la fête, votre fair-play. Revenez. Vous nous manquez déjà ».

❑ Les **Brésiliens** ont réservé le château de la Grande-Romaine à Lésigny jusqu'au 14 juillet au matin. Moins confiants, leur adversaire en huitième de finale, le Chili, avait décidé de « voir tour après tour ».

❑ Une heure avant le coup d'envoi de la rencontre Italie-Norvège (1-0), **Michel Platini** confiait au téléphone à un journaliste italien : « Viens me rejoindre, je suis tout seul dans la tribune présidentielle et je m'ennuie ».

❑ Le beau **Paolo Maldini** a désormais son site Web. Sur www.geocities.com/colosseum/field/1303/paolomaldini.html, deux femmes (et fans), l'une péruvienne et l'autre suédoise, ont recueilli toutes les infos intimes du joueur et accumulent les photos insolites le concernant.

❑ « Il faut aider **Del Piero**, il est en train de vivre la même situation que moi en 1994, je n'avais marqué qu'à partir du second tour », a déclaré le magnanime Roberto Baggio, à la suite du huitième de finale Italie-Norvège (1-0).

FOOTBALL
STAGES ÉTÉ 98
Manuel AMOROS & Eric ROY
Recordman des sélections Equipe de France — Olympique de Marseille
JUILLET / AOUT pour les 7/17 ans
Licencié(e) ou non (en pension ou 1/2 pension)
CENTRE SPORTIF DE LA SOUVINE EN AVIGNON

Encadrement sportif breveté
Diverses animations
Récompenses
« Le meilleur souvenir de tes vacances »
FACOM · 8 À Huit · MONTCLAR · SNCF TGV Méditerranée · banette · AVIGNON · RENAULT LES VOITURES A VIVRE · TOP GREEN · adidas · Seigneurie
Je désire recevoir sans engagement une documentation gratuite ainsi que les modalités d'inscription :
CECAS Stages AMOROS & ROY
Domaine de la Souvine
84140 MONTFAVET - Tél : 04 90 87 71 72
Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....

ARGENTINE - ANGLETERRE

Beckham a retenu la leçon

RÉHABILITATION. *Trop sûr d'être titulaire, la vedette de Manchester United a dû déchanter et passer par le banc de touche avant de reprendre brillamment sa place, contre la Colombie. Ce mardi, contre l'Argentine, le beau David doit justifier la confiance retrouvée de Glenn Hoddle.*

De son père, installateur de cuisines dans la banlieue est de Londres, David Beckham a hérité d'une irrépressible passion pour Manchester United. Dès quatorze ans, il signait son premier contrat pour le grand club du Nord. De sa mère coiffeuse, il a gardé le goût des coupes de cheveux à la mode, gel en abondance et blondeur artificielle. La nature, très généreuse à son égard, lui a légué le don particulier de placer sur de délicieuses trajectoires courbes des ballons tournoyants qui, une fois surmontés les murs humains, lèchent les poteaux et meurent dans les filets adverses. Ado, il s'amusait à placer ses frappes enroulées au centre d'un pneu de voiture accroché à l'angle supérieur des buts. Vendredi dernier, face aux Colombiens, il a fixé l'invisible cible, s'est élancé puis a créé un effet parfait. A 20 mètres, Farid Mondragon s'est détendu puis est retombé, la main vide du ballon convoité.

David Beckham était déjà à genoux, lèvres pincées et poings serrés, face à son public en transe. Sur le coup, le bonheur exprimé, la libération ressentie dépassent le pur constat mathématique. Il vient certes d'inscrire son premier but pour l'Angleterre, surtout il révèle une détermination souvent trop dissimulée et une rage parfois mal répartie. Au service de son grand talent, ces qualités donneront, tout au long de la partie, plénitude et maîtrise à sa prestation. Selon l'intéressé, il s'agit même de sa sortie la plus convaincante sous le maillot aux Trois Lions. Quant aux coups francs, depuis toujours il s'en empare tel un glouton, cherchant sans relâche la ligne parfaite. « Même à mes débuts avec Manchester, alors que l'équipe comptait des spécialistes de la frappe, comme Cantona, Giggs et Irwin, je voulais tirer les coups francs avant eux. J'ai toujours eu cette confiance de me saisir du ballon et de tirer. »

TROP GÂTÉ PAR LE FOOTBALL

Samedi, redevenu David l'idole, il encaisse à plein tarif le bénéfice de cette obsession. Surtout, requinqué mentalement par sa réussite, il peut glisser qu'il a toujours considéré ce Mondial comme un objectif majeur de sa carrière et que, jamais au grand jamais, il n'a négligé ses devoirs de footballeur. Le message poli s'adresse à Glenn Hoddle qui, trois jours plus tôt, s'interrogeait ouvertement sur l'attitude trop « vague » de la jeune vedette dans son approche de la Coupe du monde. L'affaire avait même pris un tour polémique entre le sélectionneur anglais et Alex Ferguson, le manager de Manchester United, le premier reprochant au second d'avoir laissé dériver Beckham vers des rives trop éloignées des exigences de la grande compétition. L'échange entre les deux hommes intervient alors que le joueur a commencé les deux premières rencontres du Mondial sur le banc de touche.

De son côté, David Beckham ne peut dissimuler son gros coup de blues. « Tristesse », « déception », « estomac retourné », le Mancunien décline toute la gamme des gris pour dépeindre son état intérieur. Pour son premier grand tournoi, il pensait être assuré d'une place de titulaire. Comment en douter ? Ne fut-il pas le seul Anglais aligné à chacune des huit rencontres des éliminatoires ? Or, au jour J, l'homme qui l'avait lancé en équipe d'Angleterre *(NDLR : le 1er septembre 1996, contre la Moldavie)*, l'idole de son enfance londonienne, lui préfère le peu charismatique et moins brillant Darren Anderton, rescapé de deux saisons de blessures avec Tottenham. En cette mi-juin, « Beautiful Becks » subit, à vingt-trois ans, le premier coup dur de sa carrière. L'affront est cinglant. En février 1995, alors qu'il venait de marquer en Ligue des champions devant Galatasaray, il fut bien convié par Alex Ferguson à s'endurcir à Preston (D 4 anglaise). Mais, à l'époque, le souffle de la gloire ne chauffait pas encore son échine et la plaisanterie ne s'était pas prolongée. Mais, depuis, David le bienheureux avait poursuivi sans dommages sa route dorée. « C'est vrai, j'ai été gâté par le football, comme si j'avais toujours été au bon endroit, au bon moment. Même tout petit, pour les matches du dimanche, j'ai toujours joué dans une bonne équipe. Ensuite, j'ai rejoint Man United, l'équipe de mes rêves, et j'ai continué à remporter des trophées, les plus prestigieux du pays cette fois-ci. Ensuite, ce fut l'équipe d'Angleterre... »

La Coupe du monde devait le mener encore plus haut, en termes de crédit sportif et d'orgueil. D'où le choc ressenti au moment de l'annonce des onze retenus contre la Tunisie. David Beckham ne l'avouera pas, mais il se doute que les arguments avancés par le très bien-pensant Glenn Hoddle doivent receler une bonne part de vérité. Tant de gens les lui assènent depuis tant de mois.

De nouveau concentré sur son métier, Beckham reçoit les félicitations de tous ses coéquipiers, à commencer par Shearer (à g.) et Campbell.

Photo FLASH PRESS/DPPI

DES DIAMANTS POUR UNE JOLIE BRUNETTE

« David ne paraît pas être focalisé sur l'enjeu énorme qu'entraîne une Coupe du monde », a dit le sélectionneur. Les termes sont choisis, le décryptage est plus brutal. Il est en fait reproché à l'intéressé de se dissiper aux frontières du show-business, depuis le début de sa liaison avec Victoria Adams, alias Posh, l'ardente brunette des Spice Girls. Cible des paparazzi et des journaux à sensation, au même titre que les fils du prince Charles ou que le nouvel amant de Naomi Campbell, Beckham ne peut plus dîner dans un

Photo PANORAMIC

Mondragon a beau se détendre, la frappe de Beckham fait mouche.

endroit public sans créer la sensation. David change de coiffure, il fait la une. David gare sa Porsche de 700 000 francs, les flashes crépitent. David câline l'épaule de Victoria, les gazettes s'enflamment. Dans les maisons du Royaume, les petites filles piquent à leurs frères les posters du beau gosse en short et les punaisent à côté de ceux du dernier boys' band de service. Dans le même temps, la suprématie de Manchester United s'étiole au profit d'Arsenal, et les performances du joueur des Red Devils se banalisent.

Depuis une année, l'essentiel des articles consacrés au plus mignon des demis droit d'Angleterre relatent dans le détail les « aventures » de Posh et de Becks. De football, il est très peu question. En retour, dans chaque interview, lui se justifie et dément les allégations. « Nous formons un jeune couple ordinaire. Le samedi soir, on se serre devant la télé pour regarder une série, en attendant le livreur de pizza. » Sauf que, pour Noël, le fiancé ordinaire offre à sa douce une chaîne en or avec un crucifix serti de diamants d'une valeur de 130 000 francs.

HODDLE VISE SON AMOUR-PROPRE

Bien entendu, le cliché en gros plan est dans le journal, tout comme, plus récemment, celui des amoureux au restaurant, lui drapé dans un sari Jean-Paul Gaultier. De surcroît, vecteur principal de la marque en Grande-Bretagne *(NDLR : contrat estimé à 70 MF)*, David Beckham est très sollicité par Adidas pour des publi-reportages, des spots de pub et des opérations de relations publiques. Pour 10 MF annuels, le fils de la coiffeuse de Leytonstone vante également les mérites d'une marque de cosmétiques capillaires, d'où son surnom de « Brylcreem Boy », traduisible par « garçon coiffeur » ou par « le gominé ».

Loin d'être naïf, Glenn Hoddle sait que, dans son pays, le football est devenu un marché très lucratif. Mais, à l'approche du Mondial, chaque photo people du joueur de Manchester a dû le hérisser, le préoccuper sur l'état de forme de David Beckham. Il se rend bien compte que son protégé traîne de plus en plus une réputation de petit merdeux arrogant, limite tête à claques. Sur le terrain, les exploits du numéro 7 de MU se raréfient. Plusieurs fois, en déplacement, les publics locaux l'abreuvent de refrains salés sur les préférences sexuelles de sa Victoria. Comment ne pas être perturbé, surtout après à peine deux ans de surexposition médiatique ? D'autres auraient craqué, David Beckham, lui, a simplement vacillé. En l'évinçant des deux premiers matches de la Coupe du monde (contre la Roumanie, seule la blessure d'Ince lui a permis d'entrer en jeu), Glenn Hoddle a sciemment visé l'amour-propre de son joueur. Une conversation serrée a fini d'ancrer le message dans l'esprit du jeune homme bien élevé. La qualité de sa sortie contre la Colombie en a apporté une première preuve.

Dans la foulée, le sélectionneur de l'Angleterre a pu enfin en revenir à des considérations techniques et tactiques. Depuis plus d'un an, David Beckham réclame de tenir un poste axial afin d'impulser davantage le jeu, en club comme en sélection. Exilé sur l'aile droite, il se trouve trop dépendant de ses partenaires, ses désirs d'animateur y sont bridés. Contre la Colombie, il a pu tenir ce rôle central qui sied si bien à ses qualités. A condition qu'il prolonge son implication collective et qu'il continue d'épurer ses gestes, la place devrait lui revenir pour un bail prolongé. A son âge, il ignore sans doute qu'en 1966 Geoff Hurst, auteur d'un triplé en finale, ne devint titulaire de la sélection anglaise qu'à l'amorce du second tour. Vainqueur à onze ans, devant 5 000 autres gamins, du concours de l'école de football de Bobby Charlton, David le surdoué n'avait pas l'habitude des contrariétés. Cette fois, pour sa première Coupe du monde, il a dû apprendre l'attente.

Dès février 1997, Glenn Hoddle avait pourtant sollicité sa patience, dans des prévisions bien senties. « David m'impressionne par ses performances et certains de ses buts sont sensationnels. Il a un avenir en or, mais il doit encore se stabiliser et s'inspirer du sage comportement d'Alan Shearer. Ce serait une erreur de lui mettre trop de pression sur les épaules. Quand il comptera dix à quinze capes, nous lui confierons davantage de responsabilités dans le jeu en le plaçant dans l'axe du milieu de terrain. Avant d'en arriver là, il faudra peut-être un an ou deux. » Ce sera dès ce mardi, pour tenter de créer la surprise et bouter hors de la Coupe du monde le favori argentin.

CHRISTOPHE LARCHER,
à La Baule

Un lifting à l'anglaise

TACTIQUE. *Parti sur un dispositif trop statique, Glenn Hoddle a réagi afin de battre la Colombie. Mais cela suffira-t-il pour inquiéter l'Argentine de Batistuta ?*

Glenn Hoddle a saisi l'urgence du moment. La pression des journaux et l'opinion des spécialistes ont sans doute influencé son analyse, mais les lourds changements tactiques doivent surtout à la menace d'élimination qui pesait sur ses troupes, à la veille de défier la Colombie. En reconstruisant son milieu de terrain et en modifiant sa ligne d'attaque, Hoddle a enrayé la glissade de son équipe. Mieux, il semble l'avoir réveillée en vue de l'atomique huitième de finale programmé ce mardi contre l'Argentine.

Avant le Mondial, l'ancien Monégasque pensait avoir réussi le plus périlleux de sa tâche en virant Paul Gascoigne, chéri de nombreux Anglais, sans provoquer de colère monstre dans le pays, ni secouer son propre effectif. Mais, sans Gazza, la ligne médiane de l'Angleterre reste à dessiner. Selon le sélectionneur, dans un dispositif en 3-5-2 typiquement anglais, trois postes de demis sont déjà attribués. A gauche, le rôle de piston revient à Graeme Le Saux (Chelsea), seul vrai spécialiste du poste. Paul Scholes (Manchester United) se charge de la mission de meneur-distributeur et Paul Ince (Liverpool) demeure l'indéfectible récupérateur rassembleur d'énergie.

Début juin, deux postes restent donc à pourvoir. Les ultimes tests et surtout les deux premières parties de l'Angleterre en France font comprendre à David Beckham que son statut de titulaire est remis en cause. En fait, Glenn Hoddle veut l'alerter, le secouer pour qu'il retrouve toute sa concentration. Pour la cinquième et dernière place au milieu, choisissant la sécurité, le sélectionneur anglais opte finalement pour un récupérateur exclusif, en la personne de David Batty (Newcastle).

Pour son entrée dans le Mondial, face à la Tunisie le 15 juin, l'Angleterre n'affronte pas une opposition suffisamment dense pour que son dispositif tactique soit jugé avec sérieux. Sur le coup, l'opportunisme de Shearer et de Scholes suffit. En revanche, contre une Roumanie de belle facture, le retard technique de l'ensemble est criant, voire inquiétant, surtout en raison de l'insuffisance créative et le manque de fluidité au milieu. Le constat est d'autant plus flagrant que Teddy Sheringham (Tottenham), habituel relais entre les demis et Alan Shearer, a totalement sombré. Glenn Hoddle doit intervenir et modifier son approche de la compétition.

Habituellement très neutre sur tous les sujets, Alan Shearer alimente alors le débat en vantant, comme par hasard, la qualité des centres de David Beckham et des percées du culotté Michael Owen. Il faut dire que le capitaine des Anglais commence à perdre patience, perdu sans munitions au front de l'attaque. Son sélectionneur ne peut alors que répondre aux attentes. Beckham (vingt-trois ans) à la place de Batty (vingt-neuf ans), Owen (dix-huit ans) à celle de Sheringham (trente-deux ans), et l'Angleterre offre dans la foulée un visage plus riant et plus ambitieux. Le succès 2-0 sans nuages devant la Colombie, certes faible, le confirme. Pour cette rencontre, afin de compenser la présence de trois demis offensifs (Anderton, Scholes et Beckham), Hoddle demande à Le Saux de limiter ses montées flanc gauche au point que, par instants, le dispositif anglais, mieux équilibré et moins monocorde, s'approche d'un très continental 4-4-2. Ainsi disposée, l'équipe d'Angleterre dispose d'une force de frappe accrue et, à l'image des Pays-Bas, ne dépend plus uniquement d'un buteur star.

C. L.

L'éternel conflit

RETROUVAILLES. *Les histoires économiques, politiques et sportives de l'Argentine et de l'Angleterre se sont imbriquées à plusieurs reprises, depuis plus d'un siècle. Elles font de ce match le plus explosif des huitièmes de finale. Retour sur un passé agité.*

« River Plate », « Newell's Old boys »... pas de doute, il y a des traces aussi visibles qu'anglaises dans le football argentin. Buenos Aires, quartier de Palermo. Au sein de vastes espaces verts, on peut y trouver une stèle à l'endroit même où se serait joué le premier match de football connu en Argentine : le 20 juin 1867. On sait que cette partie a eu lieu parce que seul un journal de langue anglaise, *The Standard*, s'en est fait l'écho. Le Buenos Aires de l'époque, en pleine expansion, attirait l'immigrant britannique. Ça faisait déjà un bail, depuis l'indépendance (1816), que la population de la ville s'était faite cosmopolite et on comptait déjà plus de 5 000 sujets de Sa Gracieuse Majesté au milieu des années 50. Le commerce, la construction du chemin de fer partant en étoile de la capitale argentine, c'était leur affaire. Le football également, quelques années plus tard.

A preuve : le premier club d'Argentine fut le Buenos Aires Football Club, créé en mai 1867 par les frères Hogg. Quelques années plus tard, le Championnat d'Argentine n'était encore composé que de clubs ou de collèges britanniques. Et c'est ainsi qu'en 1891 St Andrew's Scots School fut le premier champion d'Argentine. Cet événement sera bientôt suivi de la création de l'Argentine Association Football League, en 1893. Affiliée à la Fédération anglaise ! Si l'on rappelait ce mardi, aux hooligans comme aux baras bravas, qu'un jour Argentine et Angleterre ont marché main dans la main et balle au pied, peut-être ferions-nous beaucoup pour le rapprochement des peuples ! Ou peut-être pas... De toute façon, en 1912, l'actuelle AAF verra le jour. L'Argentine a donc été marquée par son colon économico-sportif, le goût de ce grand coin d'Amsud pour le polo ou le rugby en apportant une preuve supplémentaire, fin du préambule.

1966, 1986, BRAS D'HONNEUR ET MAIN DE DIEU

« Je reste un grand admirateur des Anglais. On en a expulsé au début du XIXe siècle et ce fut une erreur. Si nous n'avions pas agi de la sorte, nous serions devenus, j'en suis convaincu, un pays comme l'Australie ou le Canada, un pays différent. Franchement, si on m'avait donné à l'époque la chance de vivre à Londres, j'y serais allé tout de suite. » L'homme qui parle aujourd'hui de la sorte est un passage obligé pour qui veut comprendre ce qui peut encore opposer, en 1998 et de manière aussi véhémente, l'Argentine à l'Angleterre. Depuis le début du XXe siècle, l'Argentine s'est émancipée, a pris goût, seule, au football. Elle a brillé aux Jeux Olympiques de 1928, à la Coupe du monde de 1930 (finaliste), mais, pour diverses raisons, elle ne disputa plus l'épreuve universelle de 1934 à 1954. Par exemple, en 1938, elle boycotta l'épreuve sous prétexte que Jules Rimet avait imposé la France comme pays organisateur. Aussi manque-t-elle cruellement de références mondiales.

En 1951, l'occasion lui sera enfin donnée d'en remontrer à son vieux maître spirituel, l'Angleterre. C'est la première rencontre officielle entre les deux nations, mais c'est à Wembley. Où ne gagne pas l'ambitieuse invitée (2-1 pour l'Angleterre), mais où elle sent bien qu'un jour pas si lointain elle y arrivera. Quinze ans ont passé. Nous revoici à Wembley, où l'on retrouve notre « grand admirateur de l'Angleterre ». Coupe du monde 1966, quarts de finale, Angleterre-Argentine. L'homme qui s'est exprimé plus haut se nomme Antonio Ubaldo Rattin. Il est le capitaine argentin, un capitaine ulcéré par l'arbitre allemand de la rencontre, M. Kretlein.

D'une manière générale, l'objectivité pousse à dire qu'en cet été 1966 tout a été fait pour que gagne le pays organisateur. Avant ce match, on a interdit à la sélection albiceleste de s'entraîner sur le prestigieux terrain. Pendant ce match, l'arbitre ne sifflera que les fautes argentines, avant d'exclure Rattin. A l'époque, les cartons rouges n'existaient pas. D'où palabres, arrêts du jeu et croustillants faits divers. « J'ai montré mon brassard de capitaine, raconte Rattin, pour me faire comprendre, car personne ne comprenait l'espagnol et je ne parlais pas allemand. L'Angleterre (vainqueur un peu plus tard 1-0) y a vu un bras d'honneur ! » Shocking : au comble de la fureur, Rattin s'essuie ostensiblement les crampons sur le tapis rouge qui va du terrain à la reine d'Angleterre, Elisabeth II, et vice versa !

Le lendemain, sir Alf Ramsey, le sélectionneur national, traitera les Argentins « d'animaux », avant que les Uruguayens ne se fassent à leur tour piéger par un arbitre anglais, M. Finney, cette fois-ci contre l'Allemagne. « J'ai été victime d'un complot », conclut Rattin, « l'admirateur de l'Angleterre », aujourd'hui directeur d'un cabinet d'assurances à Buenos Aires.

Photo POPPERFOTO/PRESSE SPORTS

Le 22 juin 1986, la « main de Dieu » est passée au-dessus de la tête de Shilton. Mais ce jour-là, pour tous les Anglais, Maradona était devenu le diable en personne.

Les dix glorieuses

1951	
Angleterre - Argentine :	2-1
1953	
Argentine - Angleterre :	0-0 (arrêté par la pluie)
1962 (CM)	
Argentine - Angleterre :	3-1
1964	
Argentine - Angleterre :	1-0
1966 (CM)	
Angleterre - Argentine :	1-0
1974	
Angleterre - Argentine :	2-2
1977	
Argentine - Angleterre :	1-1
1980	
Angleterre - Argentine :	3-1
1986 (CM)	
Argentine - Angleterre :	2-0
1991	
Angleterre - Argentine :	2-2

LES PETITES SŒURS PERDUES

Le souvenir saigne encore lorsque, deux matches nuls, une défaite et une guerre des Malouines plus tard, la main de Maradona prend des accents de revanche nationale. Dieu était devenu complètement Pibe. Souvenez-vous, c'était hier, le 22 juin 1986, au stade Azteca : Maradona passe Glenn Hoddle et tente le une-deux avec Valdano. Manqué. Mais Hodge, d'un retourné, alerte Shilton dans ses propres buts et celui-ci est devancé par... le poing de Maradona. Dans cette main fermée devaient être sûrement écrits ces quatre chiffres : 1 9 6 6, avec la bénédiction involontaire de l'arbitre tunisien, M. Bennaceur.

Quatre minutes plus tard, l'envoyé céleste passera en revue Reid, Beardsley, Hoddle, Fenwick et Shilton pour marquer l'un des plus beaux buts de l'histoire. « Je n'ai pas aimé ce but, mais je l'ai admiré », dira ensuite Bobby Robson, le sélectionneur anglais.

L'Argentine a donc pris sa revanche sur l'Angleterre en quarts de finale 1986, mais aussi, pour certains, sur le vainqueur 1982 des îles Malvinas, ces Malouines d'Atlantique Sud, ces « hermanitas perdidas » – petites sœurs perdues – revendiquées militairement par la dictature d'alors.

Vendredi 26 juin 1998. L'Argentine écarte la Croatie (1-0) à Bordeaux. Des chaudes tribunes du stade municipal montent des chants argentins pas toujours courtois. Ils nous disent ces chants que « les Anglais sont des pédés » et que « celui qui ne saute pas est un Anglais ». On ne sait pas encore que l'Angleterre sera l'adversaire des huitièmes de finale et, dans les vestiaires d'après-match, l'Argentin à langue de bois affirme se moquer du nom de celui qu'il affrontera à Saint-Etienne, quatre jours plus tard. Mais en son for intérieur, il veut jouer l'Angleterre, trouble ennemi de toujours avec qui se sont tissés, au fil du temps, des liens particuliers.

Ce mardi soir, Geoffroy-Guichard dégustera l'opposition de style. Notre chaudron bien aimé doit aussi savoir qu'en novembre prochain le président de l'Argentine, Carlos Menem, rendra une visite à l'Angleterre, la première depuis la guerre des Malouines. Les relations diplomatiques des deux pays n'ont été rétablies qu'en 1991 et, en ce mois de juin de l'an de grâce 1998, un citoyen argentin ne peut toujours pas se rendre dans ces îles maudites.

Il peut se rendre en revanche à Saint-Etienne, où un certain Glenn Hoddle, sélectionneur anglais, se souvient encore avoir croisé par deux fois la route d'un Pibe triomphant. Glenn sur son banc, Diego dans la tribune de presse, le temps passe. Mais demeure cette supplique : faites le foot, pas la guerre !

JEAN-MARIE LANOË, à Saint-Etienne

Pour les Croates, le danger viendra d'un buteur comme Viorel Moldovan, à son avantage vendredi dernier contres les Tunisiens.

Photo REUTERS

Le mystère roumain

POTENTIEL. *Les Roumains sont en huitièmes de finale de la Coupe du monde pour la troisième fois consécutivement. Mais on s'interroge sur leurs possibilités réelles, et s'ils veulent franchir l'obstacle croate cet après-midi à Bordeaux ils devront agir avec plus de détermination que vendredi dernier contre la Tunisie (1-1).*

Eliminée en huitièmes de finale du Mondiale 90 par l'Eire (0-0), aux tirs au but, sortie en quarts de finale de la World Cup 94 par la Suède (2-2), toujours aux tirs au but, la Roumanie peut-elle aller plus loin dans une phase finale de Coupe du monde ? Pour y parvenir cette fois-ci, elle doit d'abord vaincre la Croatie, cet après-midi, à Bordeaux. Une perspective qui n'effraie pas vraiment Anghel Iordanescu, sélectionneur roumain depuis cinq ans, malgré le médiocre résultat nul (1-1) de ses protégés vendredi dernier à Saint-Denis face aux Tunisiens : « Rencontrer la Croatie est la meilleure chose qui puisse nous arriver, assurait-il. Son jeu se rapproche du style yougoslave et nous convient mieux que celui de l'Argentine. »

Il s'en est fallu pourtant de peu (un bon quart d'heure) que les Roumains se retrouvent en huitièmes face aux redoutés Argentins. Un but de Viorel Moldovan (son deuxième du Mondial 98), quelques minutes après son entrée en jeu, n'a pas levé tous les mystères qui entourent le groupe de Iordanescu. Voici regroupés en trois questions les principaux sujets d'interrogation :

LA ROUMANIE PEUT-ELLE REVENIR AU SCORE ?

Connue pour manier le contre avec une dextérité redoutable, la sélection d'Anghel Iordanescu paraît moins à l'aise quand il faut mener le jeu. Lors de ses deux premiers matches du Mondial, elle avait toujours pris les devants au tableau d'affichage pour finalement l'emporter (contre la Colombie, 1-0, puis l'Angleterre). Vendredi soir, à Saint-Denis, elle s'est très vite retrouvée menée au score (penalty transformé par Souayah à la 10e minute) et a dû s'employer pour revenir à la marque et préserver la première place du groupe G. Elle y est heureusement parvenue, mais plus d'une heure et pas mal de changements lui ont été nécessaires. « En réalité, explique Adel Selmi, qui a succédé à Henri Kasperczak au poste de sélectionneur de la Tunisie, le dispositif roumain nous a bien aidés en première période, car il était conforme à ce que nous attendions, et nous nous étions organisés pour y faire face. Mais, en seconde mi-temps, la Roumanie a évolué de manière beaucoup plus offensive, avec beaucoup de mouvements ; nous avons joué trop bas et nous n'avons pas pu les contrer. » Ce qui signifie bien que les Roumains peuvent être irrésistibles... quand ils veulent bien jouer. « Pas la peine de s'attarder sur ce résultat, expliquait Gheorghe Hagi, le capitaine roumain, après le nul avec la Tunisie. Nous avons déjà montré dans ce Mondial ce dont nous étions capables et nous étions déjà qualifiés. Cette rencontre était pour nous un simple match d'entraînement. »

LA ROUMANIE EST-ELLE UNE ÉQUIPE VIEILLISSANTE ?

Avec leurs cheveux jaune d'œuf et des erreurs (surtout en défense) de débutants contre la Tunisie, les Roumains ont un temps donné l'impression de sortir tout juste de leur coquille. Curieux contretemps pour une formation considérée comme « vieille » ! Une mauvaise réputation veut, en effet, que la « bande à Hagi » soit une sélection en fin de cycle. Or, on n'y retrouve que quatre joueurs ayant participé au Mondiale 90 en Italie (Dumitrescu, Lacatus, Hagi et Gheorghe Popescu), et la moitié des vingt-deux présents en France cette année n'était pas aux Etats-Unis il y a quatre ans. Avec une équipe type de 27 ans et 8 mois, la Roumanie se situe d'ailleurs dans la bonne moyenne des formations engagées dans ce Mondial, un mois plus jeune que la France et... trois ans et demi derrière la doyenne écossaise.

En fait, depuis l'élimination au premier tour de l'Euro 96, Iordanescu n'a eu de cesse d'insuffler du sang neuf à son équipe. Il a été bien aidé dans son entreprise par les caprices de quelques anciens, comme Ionut Lupescu (Mönchengladbach), Florin Raducioiu (VfB Stuttgart) ou Ion Vladoiu (FC Cologne), qui ont décliné tous les trois la sélection, mais y est parvenu avec un certain succès puisque son équipe est, depuis l'Euro 96, invaincue en compétition officielle : 9 victoires et 1 nul en 10 matches éliminatoires du Mondial 98 ; 2 succès et 1 nul en phase finale. « Notre équipe est un habile mélange de joueurs expérimentés et de plus jeunes, explique Constantin Galca (vingt-six ans), le milieu de l'Espanyol Barcelone, qui a fait deux apparitions aux Etats-Unis. Avec les jeunes seuls, il y a de quoi former une bonne équipe, mais, avec l'expérience de joueurs comme Hagi et Gheorghe Popescu, nous composons vraiment une formation très compétitive. »

Lorsqu'on lui pose la question, « Gica » Hagi n'hésite pas : « Bien sûr que nous sommes plus forts qu'en 1994, plus expérimentés. Les jeunes qui sont arrivés depuis ont déjà acquis une bonne part de l'expérience internationale que nous avons dû, nous, nous constituer par nous-mêmes. » Avec autant d'assurance, on ne voit pas comment la Roumanie peut se laisser ébranler une mi-temps durant par une Tunisie déjà éliminée. « C'est de ma faute, admet sans ambages Iordanescu. J'ai introduit cinq nouveaux contre la Tunisie pour mettre à l'abri d'une suspension ceux qui avaient déjà un avertissement ou permettre aux autres de récupérer. » Opération manquée. Obligé de faire rentrer Gheorghe Popescu (à la place de Dulca, qui avait provoqué le penalty tunisien) dès la demi-heure de jeu pour tenir la défense, l'entraîneur roumain a ensuite reconstitué son duo d'attaque n° 1, Ilie-Moldovan, à la place du tandem d'anciens composé par Lacatus et Dumitrescu. A l'évidence, les remplaçants ne sont pas aussi performants que les titulaires. « C'est notre principal problème, reconnaît le précieux Galca. Notre banc de touche n'est pas très compétitif. En réalité, l'équipe de Roumanie, c'est quatorze joueurs, et rien d'autre. »

Est-ce que ce sera suffisant pour aller plus loin dans l'épreuve ? Viorel Moldovan, qui refuse d'être considéré comme le « sauveur » de l'équipe, malgré son but égalisateur contre la Tunisie, y croit. Présent aux Etats-Unis il y a quatre ans, l'ancien attaquant de Neuchâtel et de Grasshopper, aujourd'hui remplaçant à Coventry, ose la comparaison : « En ce qui concerne les individualités, nous ne sommes peut-être pas beaucoup plus forts qu'en 1994, mais ce qui fait la différence aujourd'hui, c'est l'ambiance. Il règne dans notre groupe un excellent état d'esprit, et je pense que nous pouvons obtenir des résultats encore meilleurs. » Cet état d'esprit, même s'il a pu conduire à une décontraction excessive face aux Tunisiens, réserve de drôles de surprises. Comment imaginer il y a quatre ans que le général Iordanescu aurait accepté de raser ses mèches pendant que ses joueurs se teignaient les cheveux en jaune pour fêter l'accession aux huitièmes de finale ? De toutes ces fantaisies, les Roumains espèrent bien ce soir ne pas rire jaune...

XAVIER BARRET

Blazevic : « La Croatie ne sera jamais favorite »

Pour Miroslav Blazevic, une qualification de la Croatie pour les quarts de finale serait déjà un grand bonheur.

« Miroslav, à l'issue du premier tour, n'êtes-vous pas déçu par le jeu de votre équipe ?
Non, j'ai toujours dit que nos deux premiers adversaires seraient difficiles à battre ; quant à l'Argentine, elle a confirmé ses ambitions et tout le bien qu'on pensait d'elle. Je suis fier de mes joueurs.

On vous a connu plus ambitieux !
Mais je le suis, et vous verrez une autre Croatie en huitièmes de finale. Là, on est tombés sur une équipe d'Argentine plus expérimentée, plus rationnelle. Contre elle, la moindre erreur se paie cash. Maric a perdu le ballon de trop. A l'arrivée, ça fait but. Voilà ce qui arrive quand on ne joue pas avec des arrières types.

Pourquoi, dans ses conditions, utiliser Zvonimir Boban dans une position de libero de milieu de terrain ?
Il avait perdu de son punch après ses derniers pépins physiques. Je l'ai donc replacé plus près du goal. Mais pourquoi citez-vous son nom ? Je l'ai trouvé impérial en première mi-temps contre l'Argentine. Il a joué comme un enfant dans une cour de récréation.

Vos joueurs collectionnent les cartons, et Zvonimir Soldo sera suspendu contre la Roumanie. Ne l'aviez-vous pas mis en garde ?
Mes joueurs ont souvent un comportement tendancieux, parce qu'ils ne supportent pas l'injustice. Je ne cesse de leur répéter qu'ils doivent garder leur sang-froid en toute circonstance. Soldo le savait. Mais que voulez-vous, nous sommes slaves. Peut-être un peu trop sensibles...

Votre défaite contre l'Argentine écarte indirectement l'Angleterre de votre chemin. Soulagé ?
Non. Personnellement, j'aurais préféré jouer contre elle. Son jeu me semble plus facile à décrypter que celui des Roumains. Eux, je les crains davantage. Quand on est capables de tomber l'Angleterre, avec toute sa tradition et toute sa force, c'est qu'on est une grande équipe. La Roumanie est donc une grande équipe.

Malgré tous ces adversaires difficiles, la Croatie peut-elle devenir championne du monde ?
Nous ne sommes ni la France, ni le Brésil, ni l'Argentine. La Croatie ne sera jamais favorite. La grande favorite, aujourd'hui, c'est la France ! »

LAURENT CAMPISTRON,
à Bordeaux

❑ Dès le lendemain de son match perdu (2-0) contre l'Allemagne, la **sélection iranienne** a regagné Paris et un hôtel de la gare de Lyon. Elle a ensuite été reçue à son ambassade avant de s'envoler pour Téhéran dans la soirée.

❑ Malgré quelques petits **bobos,** les Néerlandais Frank de Boer (cheville droite) et Artur Numan (cuisse) étaient présents hier soir à Toulouse face à la Yougoslavie pour jouer leur huitième de finale.

VOGTS HAUSSE LE TON. Le sélectionneur allemand s'est déclaré très opposé au système par élimination directe dès les huitièmes de finale. « Trente-deux équipes, c'est bien. Mais il aurait mieux valu conserver un système de poule au deuxième tour. Regardez la partie de tableau qui regroupe les Pays-Bas, la Yougoslavie, l'Argentine et l'Angleterre : ce sont tous des finalistes potentiels et trois seront éliminés dès les quarts de finale », s'est exclamé Berti Vogts.

❑ Actuel président du Bayern Munich et ancien sélectionneur de l'Allemagne championne du monde, **Franz Beckenbauer** a offert un chèque de 20 000 marks, soit près de 70 000 francs, au gendarme Pascal Nivel, grièvement blessé par des hooligans allemands, dimanche 21 juin à Lens. Beau geste du Kaiser.

❑ Malgré son absence des terrains pendant deux mois avant le Mondial, **Dejan Savicevic** n'a rien perdu de sa valeur auprès du sélectionneur yougoslave, Slobodan Santrac. Questionné sur l'opportunité de le faire jouer contre les Pays-Bas, il a déclaré : « Quel sélectionneur peut se passer des services d'un tel joueur ? C'est plutôt à l'adversaire de s'inquiéter. »

❑ Membre de la délégation yougoslave et chargé du secteur organisation pendant la Coupe du monde, **Ivan Curkovic** a pu vérifier auprès de Michel Platini le capital sympathie glané par son équipe depuis le début de Mondial. « Platini a loué notre comportement sur les terrains, notamment lors du match contre l'Allemagne. »

❑ Alors que ses coéquipiers sont rentrés au pays, le défenseur américain **Frankie Hejduk** est resté en Europe afin de nouer quelques contacts avec des clubs du continent.

❑ A l'occasion d'Argentine-Angleterre disputé aujourd'hui à Geoffroy-Guichard, le ballon de la demi-finale de la Coupe du monde de 1958 opposant la France au Brésil trône dans le hall du stade. Dédicacé par tous les joueurs de cette rencontre, il appartient à **Claude Abbes,** ancien gardien des Verts et portier des Bleus lors de la fameuse demi-finale.

❑ Le défenseur allemand **Christian Ziege** a craqué à chaudes larmes dans les vestiaires, après le match contre les Iraniens : il n'avait pas supporté les quolibets dirigés contre lui par les supporters. Vogts, qui le couve comme un de ses joueurs les plus sensibles, a tenté de le réconforter : « Il faut l'écouter, et c'est ce que nous faisons. »

❑ La rencontre **Allemagne-Mexique,** qui s'est déroulée hier à Montpellier, est la troisième de l'histoire. Après avoir encaissé un 6-0, les Mexicains avaient obtenu le match nul 0-0 en 1986 à Monterrey, lors de la Coupe du monde qu'ils organisaient. Les Allemands s'étaient imposés aux tirs au but (4-1).

Scifo raccroche... pour de bon

Le meneur de jeu emblématique de l'équipe nationale belge a annoncé vendredi dernier qu'il mettait un terme à sa carrière internationale. Agé de trente-deux ans, l'ancien joueur de Bordeaux, Monaco et Auxerre et actuel numéro 10 d'Anderlecht a été sélectionné à 82 reprises en équipe nationale, disputant au passage quatre Coupes du monde. Scifo ne semble pas avoir apprécié d'être remplacé par Franky Van der Elst, mercredi en seconde période face à la Corée du Sud (1-1), pour une raison qui a échappé à tous les observateurs : « J'ai envie de continuer. Dans ces conditions, ce n'est plus possible. Je ne me sens plus important dans le groupe », a précisé Scifo, avant de sous-entendre que le rôle du sélectionneur, Georges Leekens, n'y est pas étranger : « Je ne veux pas être dur. Je le respecte beaucoup pour sa façon de travailler, mais je ne suis plus capable de continuer comme cela. » Scifo avait déjà claqué la porte de la sélection belge en février, à la suite de sa non-sélection pour un match de préparation contre les Etats-Unis. Il avait ensuite changé d'avis après une longue discussion avec Leekens...

❑ Il étaient plus de 25 millions de téléspectateurs en Allemagne devant leur poste de télévision pour suivre la rencontre Allemagne-Iran. Soit un **record** outre-Rhin depuis le début de ce Mondial.

❑ Le **1 700e but** de l'histoire de la Coupe du monde a été inscrit par Slobodan Komljenovic au cours du match Yougoslavie - Etats-Unis (1-0), disputé jeudi dernier.

❑ Interrogé sur la portée politique de la victoire des siens sur les Américains, le sélectionneur yougoslave, **Slobodan Santrac,** s'est montré plutôt en colère lors de la conférence de presse d'après-match : « Si vous voulez parler de politique, adressez-vous à l'ambassade de Yougoslavie ou au ministère des Affaires étrangères. »

❑ Désireux de fêter la qualification mexicaine pour les huitièmes de finale, un supporter de la sélection aztèque a sauté en parachute vendredi dernier du haut d'un immeuble de 27 étages à San Diego au cri de : **« Viva Mexico ».** Il était parvenu à accéder au toit du building en se faisant passer pour un laveur de carreaux...

❑ Qu'il s'agisse de **« spaghetti libero »** ou de « poêlée penalty », le chef cuisinier de la délégation allemande prépare quotidiennement, et sous toutes leurs formes, 10 kilos de pâtes destinées aux joueurs. D'ici à une éventuelle finale, les champions d'Europe en auront consommé 330 kilos.

❑ Derniers du groupe D, les Bulgares ne s'attendaient pas à un retour triomphant à Sofia. Ils ont opté pour un **vol de nuit** dont l'arrivée était prévue vendredi dernier à 3 heures du matin, histoire d'éviter les mouvements de foule...

❑ La délégation **sud-coréenne** a quitté la France le lendemain du match nul face à la Belgique. Certains joueurs auraient aimé profiter de Paris mais le staff technique estimait lui qu'il fallait préparer au plus vite le rendez-vous de 2002.

❑ A leur retour à Téhéran dimanche matin, les joueurs iraniens ont été accueillis à leur descente d'avion par **4 000 supporters** qui leur ont offert des bouquets de fleurs et des couronnes, suite à leur seule victoire acquise face au « grand satan » américain.

❑ Franz Beckenbauer et Karl-Heinz Rummenigge, respectivement président et vice-président du Bayern Munich, regrettent la non-sélection de leur joueur **Mehmet Scholl.** Berti Vogts a fustigé cette politique de club : « Je ne rapporterai pas ici ce que le président du Bayern a dit hors caméra... »

❑ En raison de sa phobie persistante de l'avion, **Dennis Bergkamp** a quitté La Turbie (Alpes-Maritimes) en se séparant de ses coéquipiers pour se rendre dimanche à Toulouse en voiture, accompagné de deux membres de l'encadrement technique.

❑ Afin qu'il puisse tenir sa place contre le Mexique hier après-midi, le stratège allemand **Thomas Hässler** a été soigné tout le week-end au tendon d'Achille gauche. Il avait été touché face aux Iraniens.

❑ Suite à l'élimination de la Colombie, il convient de saluer l'appel au calme lancé par **Santiago Escobar.** Il s'agit du frère d'Andres Escobar, le joueur assassiné quatre ans plus tôt après l'élimination de la Colombie de la World Cup 94. « Les joueurs sont des êtres humains et ils méritent le respect », a-t-il déclaré.

❑ Pour éviter toute attaque terroriste pendant Yougoslavie - Etats-Unis disputé jeudi dernier à Nantes, quatre **hélicoptères** de l'armée de l'air et des guetteurs étaient positionnés autour du stade de la Beaujoire.

❑ Le gardien de but iranien **Amadreza Abedzadeh** a été condamné à 70 000 francs d'amende par la FIFA pour avoir joué les deux derniers matches de l'Iran avec des gants comportant deux logos de fabricants.

❑ Le successeur de Cha Bum-kun au poste de sélectionneur de la Corée du Sud, **Kim Pyung-seok,** est parvenu à ramener son premier et dernier point face à la Belgique (1-1) : il a décidé de se retirer pour se consacrer à la formation des jeunes, après avoir été entraîneur des féminines.

❑ Avant de rentrer en cours de match, les joueurs allemands s'échauffent avec un **maillot** identique à celui de l'équipe de France. Seule différence : il n'y a pas de coq sur la poitrine. Si d'aventure les deux équipes se retrouvent en demi-finales, il faudra quand même faire attention...

❑ L'éventualité de jouer un quart de finale au Stade-Vélodrome enchantait **Dragan Stojkovic,** avant d'affronter les Pays-Bas, hier soir à Toulouse. « Pixie » a laissé d'excellents souvenirs sur la Canebière avec, notamment, la fameuse finale de C 1 jouée et perdue en 1991 avec l'OM contre ses compatriotes de l'Etoile Rouge de Belgrade à Bari.

Matthäus, les nerfs à vif

Au lendemain de la victoire de son équipe devant l'Iran (2-0), Lothar Matthäus, plus que jamais encensé par la presse allemande, a piqué une grosse colère. Après avoir satisfait aux exigences de la conférence de presse, le libero historique de la Nationalmannschaft a attendu plus d'un quart d'heure dans une voiture de la délégation officielle allemande qu'Oliver Bierhoff veuille bien quitter le plateau télé sur lequel il était interviewé. Agacé, alors que sa femme et ses trois enfants l'attendaient à l'hôtel du Mas d'Artigny à La Colle-sur-Loup (Alpes-Maritimes), Lothar, absolument pas grand seigneur, a passé ses nerfs sur ceux qui l'entouraient, à savoir le chauffeur et l'officier de liaison du CFO qui n'y étaient pour rien.

CLIN D'ŒIL

La cage aux folles

Photo MAG'SPORTS

Photo Didier FÈVRE

Prématurément rentrés au pays, Sud-Coréens et Japonais ont tenu à laisser une trace indélébile dans les tribunes en attendant la Coupe du monde 2002, qu'ils organiseront conjointement. Il paraîtrait que certains producteurs hollywoodiens ont soudain retrouvé toute leur inspiration afin de mettre en boîte un remake asiatique de Jackie Chan et des Gremlins...

❑ 777 **supporters** sud-coréens avaient été invités au Parc des Princes pour assister à la dernière rencontre de leur sélection dans ce Mondial, face à la Belgique. Le chiffre 7 n'a pas été choisi par hasard : c'est un porte-bonheur au pays du Matin-Calme.

❑ Meilleur joueur colombien de cette Coupe du monde, le gardien **Faryd Mondragon** est aussi le plus sexy. C'est en tout cas l'avis de Karen Guaqueta, reine de beauté colombienne, qui a adressé un baiser cathodique depuis Bogota au gardien d'Independiente.

❑ Malgré la déception de l'élimination de son pays, **Carlos Valderrama** a réussi à battre un record vendredi face à l'Angleterre. Il est en effet devenu le joueur sud-américain le plus capé, avec 111 matches internationaux officiels, dépassant ainsi le Péruvien Hector Chumpitaz (110 sélections).

❑ Hier soir à Toulouse, les Pays-Bas pouvaient compter sur un soutien princier dans les tribunes du Stadium, avec la présence de **Wilhem Alexander d'Orange,** le prince héritier du trône.

❑ Le meneur de jeu de l'Angleterre **Paul Scholes** souffre d'asthme. En club comme en sélection, les médecins veillent particulièrement à sa santé. Autant dire que tous se félicitent de la douceur des températures relevées en ce moment en France, en particulier à La Baule, lieu de résidence des Anglais.

❑ **Hiroshi Nanami,** le meneur de jeu de l'équipe japonaise, a fait sensation à la sortie des vestiaires après le match face à la Jamaïque. Il a inauguré une mode en apparaissant avec deux sacs de plastique (remplis de glace) enroulés autour de ses chevilles endolories. Pas très esthétique, et encore moins pratique vu sa démarche claudiquante.

❑ **Zvonimir Boban** n'a peut-être pas encore complètement intégré son nouveau rôle de libero du milieu de terrain. Le Croate se sent tellement meneur de jeu qu'il s'est fait inscrire à l'arrière de sa nuque un « n° 10 » de couleur rouge.

UNE-DEUX

Gomez : « Il faudra changer de style »

La Colombie est éliminée, la période du « toque » semble révolue. Quant à son sélectionneur, il tire sa révérence en prônant un autre système de jeu.

« Hernan Gomez, quelle analyse faites-vous de cette défaite face à l'Angleterre ?

D'un point de vue pratique, l'Angleterre nous a été bien supérieure en attaque. On l'a vu avec leurs deux attaquants, Shearer et Owen. En deuxième période, j'ai voulu changer de tactique et les Anglais ont considérablement réduit les espaces. Il n'y a pas grand-chose d'autre à dire, ils étaient meilleurs.

Mais on a senti un manque évident de mobilité devant. Comment l'expliquez-vous, sachant que vous jouiez votre qualification sur ce match ?

Dans l'ensemble, j'ai effectivement eu l'impression que l'on jouait beaucoup trop dans l'axe, qu'on faisait bien tourner le ballon, mais que l'on manquait de puissance et d'initiative. On aurait sans doute dû provoquer davantage, mais je ne sais pas si on en avait les moyens face aux Anglais. Une chose est sûre : à l'avenir, il faudra changer de style.

Est-ce à dire que la période du fameux " toque " est révolue pour la Colombie ?

(Hésitant.) Je ne sais pas... Sans doute, oui. En tout cas, il faut donner davantage de vitesse au jeu. Face aux équipes expérimentées, une bonne circulation de balle ne suffit plus. Et, vous verrez, le titre se jouera entre ces équipes : le Brésil et l'Argentine que je place devant ; et aussi l'Angleterre, l'Allemagne, la Roumanie, les Pays-Bas et la France.

Après avoir succédé à Maturana durant quatre années, vous abandonnez la sélection à regrets ?

Vous savez, ma décision concernant mon départ était prise depuis longtemps. Mais je pense que nous avons vécu de belles choses avec cette équipe. Au-delà de la déception, les joueurs parlaient d'une grande expérience. Je ressens cela aussi... une belle aventure. En tout cas, nous quittons la compétition la tête haute. »

FRED DESCHAMPS, à Lens

Photo Bruno FABLET

❑ Le basketteur américain Denis Rodman aurait-il fait des émules au sein de la formation nippone ? **Hidetoshi Nakata** n'a pas seulement en commun avec le joueur des Chicago Bulls sa décoloration capillaire ; il entretient lui aussi avec les médias des rapports conflictuels. Au point, par exemple, qu'aucun des représentants de la presse japonaise n'a réussi à connaître les motifs du penchant de la starlette pour son étrange coloration.

❑ Annoncé à L'Etrat pour venir encourager l'équipe d'Argentine, c'est dans la tribune de presse que **Diego Maradona** devait faire en quelque sorte sa « rentrée » après ses déboires judiciaires. Il devait commenter Argentine-Angleterre pour le compte de la chaîne argentine America.

❑ Le sélectionneur anglais, **Glenn Hoddle,** connaît bien le stade Bollaert où son équipe a affronté la Colombie vendredi. Il se rappelle y avoir gagné par deux fois, lorsqu'il évoluait à l'AS Monaco.

OWEN RESTE ZEN. Etonnés de la sérénité du jeune Owen face à la pression médiatique, les journalistes l'ont été plus encore par la justification donnée par Tony Adams : « Il est tout jeune et il ne vous supporte pas depuis quinze ans. »

❑ C'est passé inaperçu mais trois **barrabravas** (hooligans argentins) ont été condamnés à l'issue du match Argentine-Jamaïque. Coupables d'avoir agressé des vendeurs de billets porte de Saint-Cloud, à Paris, et de les avoir détroussés, ils ont été identifiés puis condamnés de un à trois mois de prison ferme plus une amende.

❑ **René Simoes** prépare son après-Mondial. Il affirme d'ailleurs avoir des contacts avec l'Angleterre, la Chine, l'Arabie saoudite, sans toutefois préciser s'il s'agit de clubs ou de sélection nationale.

❑ Les joueurs roumains ont du **cœur.** Ils ont en effet offert 15 000 dollars aux familles sinistrées par les inondations qui sévissent actuellement en Roumanie. Cette somme correspond à la prime qui leur avait été offerte pour leur qualification en huitième de finale.

❑ 730 minutes d'invincibilité ! Sept matches sans défaite et sans buts encaissés : avec ce total, le gardien de l'Argentine, **Carlos Angel Roa,** a égalé le record de son homologue Fillol, en 1978.

❑ Les deux plus **grands** gardiens (par la taille) de la Coupe du monde s'affrontaient hier soir au Stadium de Toulouse. D'un côté, Ivica Kralj (Yougoslavie), de l'autre, Edwin Van der Sar (Pays-Bas). Tous les deux culminent à 1,97 m et ne sont concurrencés que par un seul joueur de champ, Nwankwo Kanu (Nigeria), lui aussi à 1,97 m.

❑ Le sélectionneur japonais, **Takeshi Okada,** a annoncé qu'il voulait quitter son poste en raison des défaites de son équipe. Les dirigeants de la Fédération nippone sont pourtant prêts à prolonger son contrat qui se termine au mois de juillet.

❑ Miroslac Blazevic n'a pas du tout apprécié la prestation de son milieu de terrain reconverti défenseur contre l'Argentine, **Silvio Maric.** Coupable d'une relance malheureuse ayant amené le but de Pineda, Maric a été remplacé à la mi-temps par un attaquant, Goran Vlaovic. La suite de son Mondial paraît compromise.

❑ Très sollicité à l'issue de la victoire historique de ses troupes face au Japon (2-1), Rene Simoes, le sélectionneur de la Jamaïque, a pris l'habitude d'accompagner chacun de ses **autographes** par un mystique « Jesus loves you all » (« Jésus vous aime tous »). Un peu de douceur dans un monde de brutes...

❑ En prévision de son prochain mariage (en 1999) avec la brunette Victoria des Spice Girls, **David Beckham** a demandé à Gary Neville, son partenaire à Manchester et en sélection, d'être son témoin.

❑ On s'attendait contre la Croatie au forfait de Sensini qui souffre d'une élongation derrière la cuisse gauche. En revanche l'absence de **Simeone** était moins prévisible. Le milieu de terrain de l'Inter Milan souffre d'ampoules très allumées...

❑ Battu par l'Argentine (1-0), la Croatie a certes perdu la première place du groupe H et l'occasion d'affronter l'Angleterre – un adversaire qui lui plutôt convient bien – mais a gagné le droit de rester à **Bordeaux** pour jouer ce mardi son huitième de finale contre la Roumanie.

❑ Des journalistes jamaïquains ont expliqué que le surnom de leur sélection, les **Reggae Boyz,** remontait à une tournée de l'équipe en Zambie il y a quelques années.

❑ Sous contrat avec l'équipementier Umbro, Alan Shearer et Michael Owen toucheraient une **prime** évaluée à 10 MF chacun si l'Angleterre remporte la Coupe du monde et s'ils finissent en tête des buteurs. Présente dans 55 pays, la firme anglaise récompenserait ainsi ses porte-drapeaux pour la plus-value publicitaire découlant de tels résultats. A condition, bien sûr, qu'ils ne soient pas pris en flagrant délit de « comportement inadéquat » (bagarres, alcoolisme, etc.).

❑ Le quart de finale 1986 Argentine-Angleterre avait vu 86 personnes arrêtées à l'issue d'échauffourées entre barrabravas et **hooligans.** Ces derniers, par l'intermédiaire d'un certain « Chris », ont déclaré dans les colonnes de notre confrère sud-américain *Olé* vouloir prendre leur revanche à Geoffroy-Guichard. Mauvaises perspectives...

❑ Vendredi, après leur victoire contre les Colombiens à Lens, les joueurs anglais ont bénéficié d'une soirée de **liberté** en compagnie de leurs épouses et compagnes. Ils n'ont réintégré leur base bauloise que samedi après-midi.

LOTO FOOT

Rappel à l'ordre...

Au terme des trois tirages **MATCHES** et des sept tirages **SCORES,** le total d'enjeux atteint péniblement les 35 MF (sans compter les mises sur **LES QUATRE PREMIERS** et **SPÉCIAL FINALE**), alors que Loto Foot tablait sur 50 à 80 MF d'enjeux, avec la réapparition des bulletins personnalisés. Où sont les parieurs ? Une certitude : certains points de vente, où l'on trouvait encore des bulletins **LES QUATRE PREMIERS** après quinze jours de compétition (on rêve !), n'ont pas joué le jeu. Passé ce constat tristounet, rappelons le prochain tirage **SPÉCIAL FINALE** (validation du 9 au 12 juillet, 20 h 30), probablement dopé avec un pactole de report. **M. B.**

Enjeux **MATCHES N° 30 :** 6,5 MF. Enjeux **SCORES N° 36 :** 600 000 F.

Photo Mark LEECH

Keegan : « Ça commence maintenant ! »

Consultant pour la chaîne anglaise ITV, Kevin Keegan, le manager de Fulham (D 3) — qui s'intéressait à Jean-Pierre Papin — était à Lens en fin de semaine. L'occasion de lui demander ce qu'il pense du niveau de cette Coupe du monde. « Moi, je me régale, commentait l'ancien manager des Magpies dans un large sourire. J'ai vu de très bons matches, beaucoup de très belles ambiances. J'ai constaté que le public répondait présent. Le niveau du jeu est très bon, même si j'ai le sentiment que ça ne commence vraiment que maintenant. Jusqu'aux huitièmes de finale, on a tout de même vu beaucoup de différences entre certaines équipes. Que ce soit au niveau technique, tactique ou même physique. Je crois que toutes n'étaient pas préparées de la même manière car des pays comme l'Allemagne ou les Pays-Bas doivent encore monter en puissance. Franchement, j'ai bien aimé le jeu de la France, technique, solide et plein de vivacité. Celui de l'Argentine aussi avec Veron qui crée beaucoup et ne perd pas de ballons. Et puis cet extraordinaire joueur qu'est Batistuta. J'avais bien aimé également le défenseur italien... Nesta, un grand professionnel qui malheureusement s'est gravement blessé. Toutes ces équipes peuvent aller au bout. » Et de conclure, rieur et forcément chauvin : « Comme l'Angleterre, d'ailleurs. »

F. D., à Lens

Canal+ cultive sa différence

IMMERSION. *Canal+ a mis en place un dispositif technique et humain exceptionnel pour retransmettre l'intégralité des matches de la Coupe du monde. A Paris, au siège de la chaîne cryptée, c'est le réalisateur Jérôme Revon qui dirige la manœuvre. Reportage.*

Depuis le début du Mondial, la régie finale, située au premier sous-sol du siège de Canal+, ressemble à un étrange sous-marin. Dans ce vaisseau bardé d'électronique, de câbles et d'une cinquantaine d'écrans de contrôle qui relient les techniciens au monde extérieur, tout est calme. L'ambiance y est même assez feutrée. Pas de cris, ni de coups de gueule. Même si la fatigue commence à se faire sentir, après plus de trente matches diffusés en deux semaines, on se parle normalement, on s'interpelle sans hurler, on s'agace parfois, mais sans jamais élever le ton. Comme une énorme boussole, le mur d'écrans sur lesquels défilent les images des matches sert de repère. Selon les jours, ils indiquent Lens, Montpellier, Marseille, Paris ou Saint-Etienne. L'horloge électronique, qui égrène inexorablement ses secondes avec des points rouges lumineux, trace les limites entre le jour et la nuit.

Chaque jour depuis le 10 juin, à raison de douze heures d'affilée, le réalisateur Jérôme Revon prend les commandes de cet étrange navire. Tout de blanc vêtu, il est le capitaine incontesté de cette équipe avec qui il a l'habitude de travailler. Il donne les ordres, sélectionne les images ou sonne l'alarme, en cas de problème. « Avec les matches de Championnat diffusés tout au long de l'année sur Kiosque, nous avons maintenant une certaine pratique », explique Jérôme Revon. « Mais pour cette Coupe du monde, Canal a mis en place un dispositif exceptionnel qu'il faut diriger de manière efficace, afin d'offrir à l'abonné un spectacle privilégié. »

LOUPES ET IMAGES EN PARALLÈLE

Si la chaîne cryptée diffuse les matches réalisés par l'équipe de TVRS 98 – dont font partie trois réalisateurs de Canal+ –, elle propose également en direct ses propres angles de vue, grâce à six caméras supplémentaires disposées tout autour du terrain, ainsi que les interviews de ses nombreux consultants installés dans les loges des stades. Sur chaque site, un réalisateur maison mène les opérations et envoie ses images à Paris, où Jérôme Revon dirige l'ensemble d'un dispositif qui a nécessité deux ans de préparation. La différence avec les autres chaînes – qui disposent pourtant des mêmes images – s'est tout de suite affirmée. Par exemple, les caméras opposées permettent de revoir une action sous un angle complètement différent, des loupes et, surtout, les images en parallèle des entraîneurs sur leur banc de touche. La joie puis la fureur de Claude Le Roy après le but refusé au Cameroun ou le coup de pied rageur d'Henri Michel en apprenant le penalty accordé à la Norvège resteront sans aucun doute comme les grandes images de ce Mondial. « C'est une idée que nous avions expérimentée il y a quelques années, lors d'un match entre la France et l'Allemagne dirigées, à l'époque, par Michel Platini et Franz Beckenbauer », raconte Jérôme Revon.

Chaque soir, ces innovations peuvent également être retrouvées sous d'autres formes dans *Le Journal de François Pécheux*, qui jongle habilement entre le plateau et la régie. De son côté, Philippe Bruet, infatigable relanceur de sujets, ne montre jamais qu'il est parfois sur une corde raide. « C'est comme si je faisais quotidiennement *Jour de foot*. Parfois, en passant d'un site à l'autre, il m'arrive de confondre les villes et de m'emmêler la langue avec certains noms. Mais tout est fait avec le sourire », dit le journaliste.

Au cœur de l'action, Jérôme Revon avoue ne pas voir les matches de la même façon. « C'est un exercice totalement différent. Lorsqu'on est aux manettes sur un match, on le vit vraiment de l'intérieur », dit-il, avec une pointe de regret. Petite consolation : c'est Jean-Jacques Amsellem et Jean-Paul Jaud, deux réalisateurs de Canal+, qui ont été choisis par TVRS pour réaliser la finale et le match pour la troisième place. « C'est une véritable reconnaissance pour le travail fourni depuis des années par toutes les équipes de Canal », indique Jérôme Revon, qui attend désormais avec impatience la reprise du Championnat pour pouvoir retourner sur le terrain.

DANIEL PSENNY

Photo Patrick GRIPE

Devant les écrans, en coulisse, Jérôme Revon jongle, sélectionne les images d'un œil averti. Rien ne lui échappe.

LE CHIFFRE

60 MF

C'est le montant de la recette publicitaire que TF1 compte ramasser en une soirée, si la France arrive jusqu'à la finale. Dans ce cas, la Une commercialisera ses spots publicitaires de trente secondes à 1,7 million de francs. Un chiffre record qui pourrait être pulvérisé si les Bleus se plaisaient à jouer la prolongation et les tirs au but...

Gilbert Denoyan : « 98 Radio France préfigure le média de demain »

Directeur délégué de Radio France, Gilbert Denoyan se déclare très satisfait de 98 Radio France, la radio événementielle entièrement consacrée à la Coupe du monde.

« A mi-chemin du Mondial, quel premier bilan tirez-vous de 98 Radio France ?

C'est une grande satisfaction. La radio s'est révélée opérationnelle dès le premier jour, comme si elle avait toujours existé. Cela est dû à la mobilisation de tous les collaborateurs de Radio France, qui ont énormément travaillé avant son lancement pour en faire un produit de qualité. Nous parlons beaucoup de football avec des consultants de haut niveau, mais aussi de tout ce qui entoure ce sport, en compagnie d'écrivains et d'artistes passionnés ou non de ballon rond. Les plus hautes autorités du football sont également venues dans nos studios. Cette radio " événementielle " est sûrement la préfiguration du média de demain à travers l'Internet, l'information en temps réel et l'image, grâce à une caméra dans le studio, qui permet aux internautes de voir sur leur écran qui parle au micro.

Avez-vous une notion de l'audience de la radio ?

Elle n'a pas encore été calculée, mais nous avons en moyenne 100 000 connexions Internet par jour, avec des pointes à 150 000 certains jours. C'est énorme, car la moyenne de l'année tourne autour de 8 000 connexions quotidiennes. Grâce aux différents partenariats avec RFO, TV5, CanalSatellite et bien sûr Internet, 98 Radio France peut être captée dans le monde entier. Les gens téléphonent et écrivent aussi beaucoup. Certains pour exprimer leur satisfaction et d'autres pour se plaindre de ne plus pouvoir capter France Inter en ondes longues.

Préparez-vous une journée spéciale pour la finale du 12 juillet, qui signera aussi la fin de la radio ?

Nous allons suivre la préparation de cette finale à travers tous les pays qui ne sont plus de la fête. Il y aura de nombreux reportages et nous tirerons un bilan de ces trente-trois jours de compétition en compagnie de nos invités. Et puis, nous ferons une grande fête à la Maison de la radio avec la bande à Yannick Noah, et l'on éteindra les micros... »

D. P.

MARDI

8 h 30 Eurosport
Rediffusion d'un match.

10 heures Eurosport
Allemagne-Mexique (match 6). Différé.

13 heures Eurosport
Rediffusion d'un match.

15 h 30 Canal+
Coupe du monde de football 1998. Présenté par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal+. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

16 heures TVE I

16 h 10 France 3

16 h 15 ARD

16 h 30 Canal+

16 h 30 Rai Uno

16 h 30 RTBF 21
Roumanie-Croatie. En direct de Bordeaux. Rediffusion sur Canal + bleu à 23 h 30.

19 h 55 Canal+
Le Journal de François Pécheux. Invité : Ben Harper.

20 h 30 TF1

20 h 45 ARD

21 heures Canal+

21 heures Rai Uno

21 heures RTBF 21

21 heures TVE I
Argentine-Angleterre. En direct de Saint-Étienne.

0 heure Eurosport
Argentine-Angleterre. Différé.

0 h 40 France 2
Rediffusion d'un match.

MERCREDI

8 h 30 Eurosport
Rediffusion d'un match.

10 heures Eurosport
Roumanie-Croatie. Différé.

10 h 30 TMC
Football mondial.

20 heures Canal+
Le Journal de François Pécheux. Invité : Adriana Sklenarikova. Redifussion sur Canal + bleu à 22 h 55 et le 2 juillet à 7 h 30.

21 heures Eurosport
Les temps forts des huitièmes de finale (1re partie) Rediffusion le 2 à 7 heures et 12 heures.

JEUDI

8 heures Eurosport
Rediffusion d'un match.

13 heures Eurosport
Rediffusion d'un match.

19 heures Eurosport
Beach Soccer. Direct. Tournoi international de Sainte-Maxime.

21 heures Eurosport
Les temps forts des huitièmes de finale (2e partie). Rediffusion le 3 à 7 heures et 12 heures.

VENDREDI

8 heures Eurosport
Rediffusion d'un match.

15 h 30 Canal+
Coupe du monde de football 1998. Présenté par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal+. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

16 h 30 Canal+
France-Italie. En direct du Stade de France. Rediffusion sur Canal + bleu à 23 h 30.

19 heures Eurosport
France-Italie. Différé du Stade de France.

20 h 45 Canal+
Brésil-Danemark. Direct de Nantes. Rediffusion sur Canal + bleu le 4 juillet à 8 heures.

0 heure Eurosport
Brésil-Danemark. Différé de Nantes.

1 h 05 France 2
Rediffusion d'un match.

SAMEDI

8 h 30 Eurosport
Rediffusion d'un match.

10 heures Eurosport
Rediffusion d'un match.

15 h 30 Canal+
Coupe du monde de football 1998. Présenté par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal+. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

15 h 30 TVE I

16 h 15 TF1

16 h 30 Canal+
Quart de finale C (V 5-V 8). Direct de Marseille. Rediffusion sur Canal + bleu à 23 h 30.

17 h 55 TMC
Football mondial.

19 heures Eurosport
Quart de finale C (V 5-V 8). Différé de Marseille.

20 h 45 Canal+

20 h 45 TF1

21 heures TVE I
Quart de finale D (V 6-V 7). Direct de Lyon. Rediffusion sur Canal + bleu le 5 juillet à 8 heures.

0 heure Eurosport
Quart de finale D (V 6-V 7). Différé de Lyon.

0 h 15 France 2
Rediffusion d'un match du jour.

Cette Coupe du monde est également celle des consultants de luxe. Télés, radios ou encore presse écrite font appel aux anciens joueurs pour donner leur éclairage, à l'instar de Luis Fernandez en discussion avec Bernard Roseau (RTL).

DIMANCHE

8 h 30 Eurosport
Rediffusion d'un match.

10 heures Eurosport
Rendez-vous France 98. Rediffusion à 21 h 30.

10 h 30 TF1
Téléfoot. Présenté par Thierry Roland, Pascal Praud, Frédéric Jaillant et Hervé Mathoux. Avec la participation de Guy Roux et Jean-Michel Larqué.

13 h 15 TF1
Allez les Bleus.

19 h 05 France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.

20 h 35 M6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 5.

LUNDI

8 h 30 Eurosport
Rediffusion d'un match.

15 h 30 Eurosport
Rediffusion d'un match.

20 heures Arte
Les Fous du stade. Les supporters allemands et la Coupe.

21 heures Eurosport
Les temps forts des quarts de finale. Rediffusion le 7 à 8 h 30, 12 heures et 19 h 30.

TOUS LES JOURS

7 h 30 AB Sports
Mundo foot 98. Rediffusion à 8 heures et 12 h 30.

12 heures DSF
Le Journal du Mondial.

12 heures Eurosport
Rendez-vous France 98. Les temps forts des matches de la veille et présentation des matches du jour. Commentaires de David Cozette et Patrice Dumont.

12 h 45 Canal+
« Tout va bien ». Une chronique quotidienne d'Eric Bayle.

13 h 48 TF1
Images de la Coupe.

17 h 15 Canal+
« Le geste technique ». présenté par Philippe Guillard.

19 h 30 Eurosport
Le match. Commentaires de Mickaël Batard, Frédéric Verdier et Bertrand Milliard.

19 h 55 Canal+
Le Journal de François Pécheux. Rediffusion le lendemain à 7 h 30 sur Canal+ bleu. A partir du 27, émission à 19 h 55.

20 h 25 France 3
Tout le sport.

20 h 30 TF1
Le Journal de la Coupe du monde. Présenté par Roger Zabel en alternance avec David Ginola, Guy Roux ou Jean-Michel Larqué.

20 h 30 France 3
Le Journal de la Coupe. Présenté par Henri Sannier.

20 h 43 Canal+
Les Golden foot. « A la poursuite du diamant jaune ». Présenté par Philippe Guillard.

22 h 30 Rai Uno
L'actualité du jour.

23 heures France 3
Le Club du Mondial. Présenté par Gérard Holtz. Retour sur les matches de la journée, interviews et sujets autour et sur la Coupe du monde. Avec des interventions de René Girard, Jean-Luc Ettori, José Touré et le billet d'humeur de Bernard Pivot.

2 heures Eurosport
Le Journal de la Coupe du monde. Commentaires de Mickaël Batard et Frédéric Verdier. Rediffusion le lendemain de 7 heures à 8 h 30.

** Les matches de Canal+ et France Télévision seront suivis d'interviews.*

Photo Jean-Claude PICHON

À VOIR

- **Mardi, 16 h 10, France 3 :** Roumanie - Croatie
- **Mardi, 16 h 30, Canal + :** Roumanie - Croatie
- **Mardi, 20 h 30, TF 1 :** Argentine - Angleterre
- **Mardi, 21 heures, Canal + :** Argentine - Angleterre

REPRISE DU CHAMPIONNAT SUR CANAL. C'est le match avancé Le Havre-Metz qui ouvrira le Championnat de France le 7 août, à 18 h 15 sur Canal+ bleu. A 20 h 15, suivra Lorient-Monaco sur Canal+. Le 14 août, Canal+ bleu diffusera Lyon-Toulouse à 18 h 15 et Canal+ Lens-Lorient à partir de 20 h 15. Le 23 août, Nancy-Nantes sera diffusé sur Canal+ bleu à partir de 17 h 45 et Sochaux-Lens à 20 h 15 sur Canal+. Le 30 août, ce sera Rennes-Strasbourg sur Canal+ bleu à 17 h 45 et Auxerre-Bastia sur Canal+ à 20 h 15. Les sept autres matches de chaque journée seront proposés sur Kiosque, le service de paiement à la séance accessible par Canal+ numérique et CanalSatellite numérique.

DICTÉE DE PIVOT SPÉCIALE FOOT. Bernard Pivot présentera le 14 juillet une émission exceptionnelle des Dicos d'or avec une dictée spéciale foot. En direct de la Sorbonne, l'émission sera diffusée sur France 3 et TV5. Le ministère des Affaires étrangères a lancé dans plus de 120 pays un concours « Allons en France 98 », destiné à sélectionner 600 jeunes ambassadeurs de la langue française qui seront accueillis pendant la phase finale du Mondial et pourront suivre certains matches de la compétition.

LA TÉLÉ REND FOOT. Une Israélienne a frappé et tenté d'étouffer son mari qui passait trop de temps devant la télévision à regarder les matches de la Coupe du monde. L'épouse délaissée a été envoyée dans un hôpital psychiatrique pour examens. Quant au mari battu, il a été soigné dans un hôpital.

Bordeaux, un Mon

TÉMOIGNAGES. *Comme Lens, Toulouse, Montpellier et Saint-Etienne, Bordeaux boucle aujourd'hui sa Coupe du monde, avec un huitième de finale. Pendant une vingtaine de jours, la ville a vécu au rythme des matches, du bruit et de la ferveur. Les Bordelais racontent cette tranche de vie époustouflante.*

Ecosse-Norvège, plus fort que Jimmy Cliff. Thierry et Maurice, jeunes patrons d'*El Bodegon* (*la Taverne*, en espagnol), café de la place de la Victoire, consultent avec délice leur dernier album photos. Les Ecossais y sont partout. Les Norvégiens aussi. Debout sur le comptoir ou braillant dans une foule compacte, le regard absent et le verre plein.

Des Ecossais, ils pourraient en parler des heures. D'ailleurs, tout Bordeaux pourrait en parler. Les hommes « kiltés » ont transformé le centre-ville en cimetière de canettes de bière, mais vous ne trouverez personne (ou presque) pour leur faire le moindre reproche. Grâce à eux, la ville a chanté jusqu'à plus de voix et s'est émerveillée de « sa » Coupe du monde. « Ils sont incroyables, racontent Thierry. Je crois bien qu'ils sont restés une semaine à Bordeaux. Tous les soirs, ils sont venus chez nous avec leurs propres CD, et tous les soirs on a passé de la cornemuse dans le bar. Le jour du match contre la Norvège, ils ont joué au foot sur la place. Ils étaient peut-être 500 pour un seul ballon ! Je me rappelle qu'un client qui sirotait tranquillement son demi adossé au mur du café l'a pris dans la poitrine. Eh bien, au lieu de s'énerver, il l'a renvoyé au loin d'un grand coup de pied ! Il n'y a pas eu un seul incident. »

Une seule fois, la place de la Victoire, point de chute incontournable des supporters bordelais, a connu pareille ambiance. Les Girondins venaient de sortir le grand Milan de Berlusconi en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA (1996). « Ce soir-là, il n'y avait qu'une façon de s'approcher du comptoir ou de sortir du bar, se souvient Maurice. Il fallait s'allonger sur les mains des clients et se laisser porter au-dessus des têtes, comme dans un grand concert de rock. » Il y a un peu plus de deux ans toujours, le café pensait avoir établi un chiffre record. Imbattable. La Coupe du monde lui a pourtant donné plus. Beaucoup plus. En une semaine, *El Bodegon* a écoulé 150 fûts de 50 litres de bière (soit 7 500 litres), huit fois plus qu'une semaine normale. Et le soir d'Ecosse-Norvège (16 juin), après avoir viré tables et chaises du bar dès 20 heures, il a explosé son chiffre d'affaires. « On a gagné cinq fois plus qu'un gros jeudi de semaine, avec son flot d'étudiants, révèle Thierry, qui préfère taire le chiffre. A titre de comparaison, on a mieux travaillé que le soir du concert de Jimmy Cliff (10 juin), qui avait pourtant rameuté 15 000 personnes sur la place. Les Ecossais sont tellement gros buveurs qu'on les distingue immédiatement du client français, sans même qu'ils aient eu besoin d'ouvrir la bouche. L'Ecossais commande une pinte quand le Français commande un demi. Enfin, ça, c'était le premier jour. Dès le lendemain, c'était pratiquement pinte pour tout le monde. Les Ecossais étaient devenus des modèles ! »

Photo AFP

Photo Nicolas LUTTIAU

15 000 fans pour les Bleus au « Mondial Café ». Jean-Louis Gachet avait des craintes avant la Coupe du monde. Il avait pourtant tout cadré, tout réfléchi, fait en sorte que la ville soit associée à l'événement, que la sécurité soit « bonne mais pas contraignante », que les hôtesses gardent le sourire en toute circonstance, que... « De toute façon, coupe le directeur du CFO du site de Bordeaux, on a toujours des inquiétudes à l'aube d'un tel événement. L'organisation d'une Coupe du monde est un puzzle à tant de composantes qu'il est bien difficile

dial grand cru

Photo D. IUNDT/SYGMA/TEMSPORT

Depuis le début du mois de juin, un vent de bonheur a soufflé sur le Parc Lescure et sur Bordeaux. Dans les tribunes du stade comme dans les fontaines ou au « Mondial Café », il y avait un parfum léger et joyeux dans l'air.

de tout prévoir. On se pose fatalement des questions. A force de préparer les gens à ce rendez-vous, on se demande tôt ou tard si on n'est pas en train de leur faire des sur-promesses. Arrive ensuite le coup d'envoi. Et là, on s'aperçoit que la Coupe du monde ressemble exactement à ce que l'on escomptait. »

Par exemple, le CFO ne savait trop quoi attendre du premier match à Lescure, Italie-Chili (11 juin), et, surtout, de l'impact de l'événement sur le public bordelais. « On avait prévu des animations autour du stade, juste pour faire déclic, témoin d'ambiance, poursuit Jean-Louis Gachet. Elles ont été immédiatement happées par l'ambiance du stade. On n'a pas entendu les bandas. On a ignoré les échassiers. On n'a vu finalement que des Chiliens et des Italiens. Nous, on a poussé pour que tout se passe bien, et, finalement, on s'est aperçu que tout ce que nous avions mis en œuvre était dépassé par l'événement lui-même. »

Point d'orgue du Mondial bordelais, la rencontre Ecosse-Norvège. Loin d'être considérée comme un sommet sportif, elle restera pourtant dans les mémoires. Le directeur du CFO a tremblé pendant les hymnes. « C'était magique. J'en avais la chair de poule. Un tifo avait habillé le stade aux couleurs des deux équipes. Il y a eu un moment difficile, aussi, quand l'arbitre a fait observer une minute de silence à la mémoire de Fernand Sastre. On est vraiment passé par toutes les émotions dans ce match. »

Bordeaux a donc réussi « sa » Coupe du monde. Ce n'est pas Gachet que le dit, mais ce sont les échos qui lui parviennent régulièrement. L'ambiance exceptionnelle rencontrée au stade, excepté le jour du match Afrique du Sud-Arabie saoudite, s'est poursuivie dans les rues de la ville. Les Sud-Américains (notamment les Mexicains et les Argentins), derrière les Ecossais et les Norvégiens, ont frappé fort. « Ce qui est important, poursuit Gachet, c'est que les gens soient heureux d'avoir eu la Coupe du monde, qu'ils se disent " tiens, ça c'était bien ", et que tous ceux qui ont participé à son organisation soient remplis de fierté. Les manifestations prévues autour des matches ont connu un franc succès. Prenez le *Mondial Café,* grand lieu de rassemblement sur les quais, avec écran géant, restauration, buvettes, etc. Son taux de fréquentation a tourné à une moyenne de 10 000 personnes les jours de non-match à Lescure. Le jour de France-Arabie saoudite, 15 000 supporters des Bleus se sont entassés devant l'écran géant ! »

Passarella, l'idole intouchable. Ils s'appellent Olivier, Rémy ou Laurent. Ils sont éducateur spécialisé, commis de justice ou étudiant en informatique. Tous bordelais. Pendant la Coupe du monde, ils sont devenus volontaires bénévoles du CFO. « Rouges » ou « verts », selon leur affectation. Comme la plupart de ses copains « rouges », Rémy voulait surtout voir les matches du Mondial, « se faire plaisir tout en rendant service ». Affecté au contrôle des billets à l'entrée des tribunes avant les matches, il a été autorisé à monter en tribune sitôt le coup d'envoi donné. Une chance. « J'avais quand même pour mission de surveiller le public, précise-t-il, mais rien de bien méchant. Les matches, je les ai tous vus. Je ne pense pas que ceux qui étaient assis au bord du terrain face aux tribunes puissent en dire autant. Je me demande si c'est un choix de leur part ou si on les a mis là au hasard... »

Olivier, lui, n'a pas choisi. Il ne tourne pas le dos au ballon mais joue au « flic » toute la journée. « Je contrôle les accréditations. Ce n'est pas vraiment ce que j'espérais. Moi aussi, je voulais voir des stars. J'adore Daniel Passarella. C'est mon idole. J'avais une boule au ventre à l'idée de pouvoir le rencontrer. Je croyais que ce serait facile en étant au CFO, qu'on nous laisserait l'occasion de lui dire deux mots, de lui demander un autographe, en reconnaissance du travail bénévole accompli. Impossible. Il paraît que la FIFA ne souhaite pas que les joueurs et entraîneurs soient importunés, mais est-ce qu'elle sait, la FIFA, que ça fait plus d'un mois qu'on bosse ici, sans gagner le moindre sou ? »

Son collègue « vert », Laurent, n'a pas plus l'autorisation que lui d'arrêter les joueurs pour une signature ou une poignée de main. Mais le jeune volontaire affecté au centre de presse peut accéder à la zone mixte où passent forcément tous les joueurs à leur sortie des vestiaires. Discrètement, Laurent retourne son badge d'accréditation et décrypte dans un sourire malicieux les autographes de Christian Vieri, Craig Burley, Tore André Flo et Enzo Scifo. « Moi, si je me suis porté volontaire pour cette Coupe du monde, c'est avant tout pour fréquenter un milieu différent, avec des journalistes et des joueurs de football. Je m'en serais voulu de repartir sans le moindre souvenir. »

Qu'ils soient satisfaits ou déçus de leur Mondial, les volontaires retiendront tous quelque chose, « parce qu'il fallait participer à cet événement d'une manière ou d'une autre », d'après Olivier, ou « parce qu'on y a rencontré des supporters formidables venus pour faire la fête », selon Rémy.

Alors, davantage que les mauvais sandwiches distribués à la mi-temps des matches, que les horaires souvent difficiles, que les insultes de supporters mécontents, ils retiendront le *Flower of Scotland* entonné par un public écossais insatiable, resté trois quarts d'heure dans les tribunes après le coup de sifflet final du match Norvège-Ecosse. Ils se souviendront que la Coupe du monde, un jour, plusieurs jours, s'est arrêtée à Bordeaux.

LAURENT CAMPISTRON, à Bordeaux

LA RENTRÉE DES CHAMPIONS DE FRANCE

Leclercq : « Lens fera une

STYLE. *La Coupe du monde à peine achevée à Bollaert, les champions de France ont repris le chemin de l'entraînement dès lundi matin. L'occasion de faire le point avec leur entraîneur, Daniel Leclercq, dont l'objectif principal reste de perpétuer l'esprit offensif du jeu lensois, malgré une vague de départs.*

« Daniel, avec la Coupe du monde, avez-vous le sentiment que le soufflé est un peu retombé depuis la conquête du titre ?
Oui, parce que les matches ont occupé tous les esprits et le Mondial a donné une vraie couleur à la ville. De semaine en semaine, on a vu un changement, il y a eu un côté agréable ; la fête du titre a trouvé en quelque sorte un prolongement. Maintenant, c'est vrai que, nous, on pense davantage à la prochaine saison, parce qu'elle arrive à grands pas. Mais les supporters, c'est normal qu'ils aient eu les yeux rivés sur la Coupe du monde.

Comment avez-vous digéré toute cette ferveur ?
Digéré, euh... Je ne sais pas si je réalise complètement, mais j'ai bien conscience de ce qui m'attend. Je crois que tout est allé très, très vite. On a connu des jours de folie, on y était préparés. Mais moi qui ne fonctionne pas comme tout le monde, j'ai vécu les événements avec beaucoup de réserve, de simplicité, de sérénité ; ça ne m'a pas tourné la tête. Au contraire, j'ai tout de suite focalisé sur ce qui nous attend, et ça ne sera pas de tout repos. Mais je ne sais pas ce qui s'est passé dans la tête des joueurs...

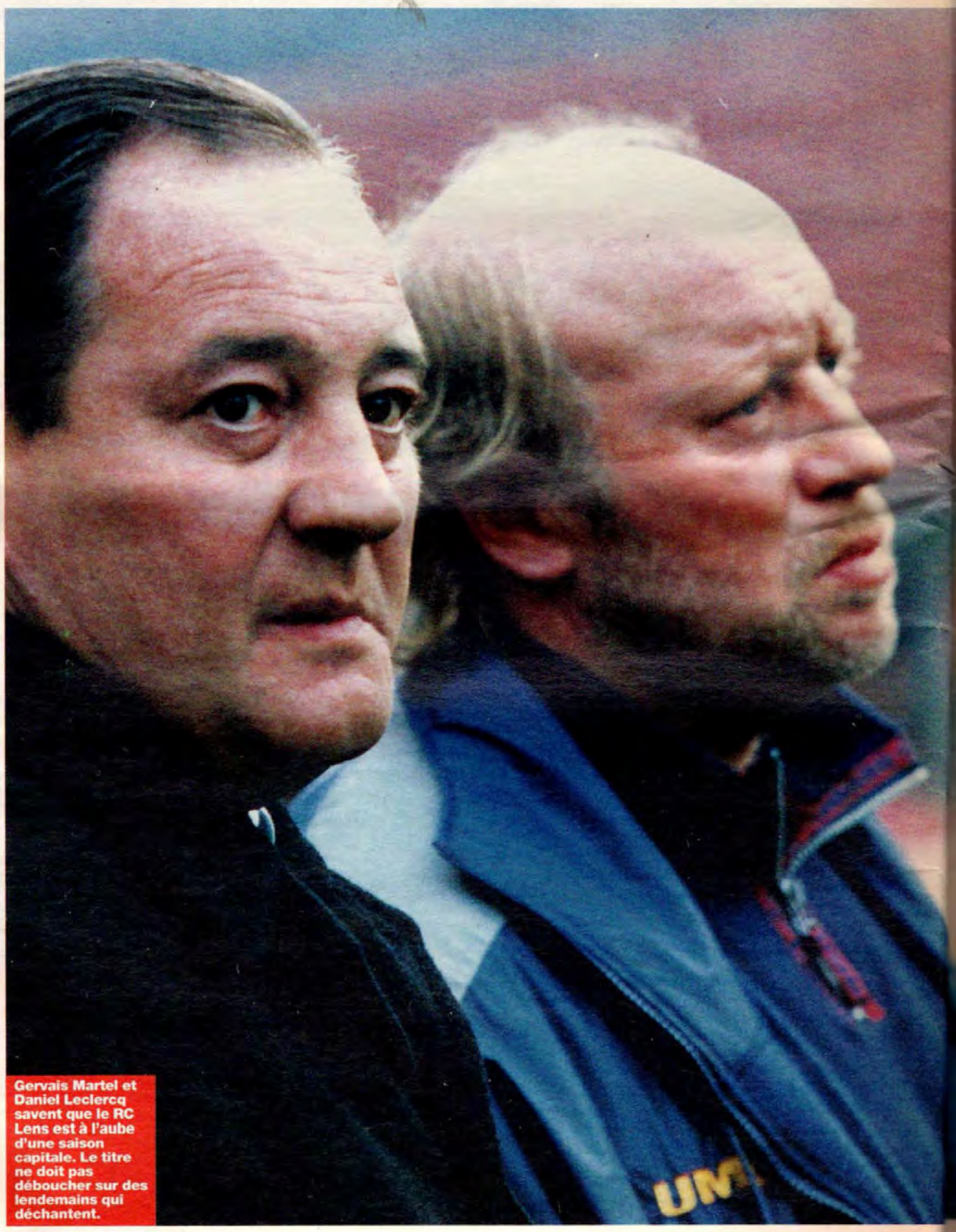
Justement, vous avez semblé vous mettre à l'écart durant votre séjour à la Martinique, juste après le titre...
(Il coupe)... Oui, mais j'ai le sentiment que cette tournée n'a pas été tout à fait perçue par tout le monde comme elle devait l'être. On n'était pas en vacances, on avait aussi des obligations, c'est-à-dire des entraînements et trois matches à disputer. Il fallait faire la part des choses, même s'il y avait beaucoup de décompression. Si on était présents sur le plan sportif, on a un petit peu trop décompressé et on s'est pris pour ce qu'on n'était pas...

« ÇA M'IRRITE QUE L'INTÉRÊT PRIME SUR L'ASPECT SPORTIF »

Personnellement, comment se sont passées vos vacances et qu'avez-vous fait ?
Comme tous les ans, mais avec un peu moins de temps libre, jogging, pêche dans mon étang à Anor et, bien sûr, tennis ont figuré au programme de mes journées. Il a fallu aussi répondre à toutes les obligations, avec les félicitations de certains maires des villages du coin qui voulaient me faire citoyen d'honneur. Et puis, j'ai évidemment suivi la Coupe du monde avec Canal +, avec les sponsors également. On ne peut pas dire non. C'est la rançon de la gloire. C'est complètement différent. Moi qui aime m'évader pour m'octroyer des petits moments de liberté pour bien me concentrer, bien me préparer, j'attendais avec impatience ces vacances. Bon... mais c'est bien que ce soit comme ça aussi.

Comment imaginez-vous votre équipe pour la saison à venir ?
Aujourd'hui, je crois qu'il faut faire abstraction des joueurs qui vont partir, même si, encore une fois, j'aurais souhaité que tout le monde reste. C'est comme cela. On va vivre une autre phase. Le titre de champion n'aura pas servi à retenir tout le monde. Simplement, je voudrais qu'on se focalise surtout sur les devoirs que nous aurons à accomplir. Et pour les nouveaux, prendre le plaisir que nous avons pris la saison passée.

Mais il va vous falloir gérer les départs de cadres comme Wallemme, Ziani, Foé ou Drobnjak, c'est-à-dire toute la colonne vertébrale de l'équipe...
Mais, dès le départ, on sait qu'un gars comme Stéphane (Ziani) a envie de s'épanouir à chaque saison. S'il change de club tous les ans, c'est parce qu'il a besoin de nouveaux challenges. Il a prouvé cette saison, en réalisant une année exceptionnelle, que ce ne serait pas évident de recommencer. Le cas de Jean-Guy (Wallemme) m'embête davantage, car c'était



Gervais Martel et Daniel Leclercq savent que le RC Lens est à l'aube d'une saison capitale. Le titre ne doit pas déboucher sur des lendemains qui déchantent.

grande saison »

Photos BOUTROUX-PAPON/PRESSE SPORTS

l'âme, le fil conducteur de l'équipe, mon relais sur le terrain. Il avait un contrat non négligeable au Racing et je pensais bien qu'il terminerait sa carrière ici. Le cas de Marco (Foé) est lié à sa volonté, surtout quand on a des contacts avec un club comme Manchester. Je ne sais pas, avec son accident *(NDLR : fracture du péroné)*, comment les négociations vont évoluer. Quant à Anto (Drobnjak), il part rejoindre Antonetti au Japon. Et puis, j'espère que ça s'arrêtera là...

Mais tous ces départs ne vous font-ils pas peur ?

Peur, non ! Mais c'est quand même un peu frustrant d'avoir vécu tant de choses ensemble et de constater que l'intérêt prime sur l'aspect sportif. Ça m'embête, ça m'irrite, mais ça ne me fait pas peur.

Et comment comptez-vous gérer ces changements ?

Comme d'habitude. C'est dans mon tempérament. On continuera comme on l'a fait. Si on veut réaliser une grande saison, ça passera d'abord par le travail, par notre envie de faire encore mieux. Et tout naturellement, ce qu'on a fait hier est insuffisant pour ce qu'on veut refaire demain.

« ON NE SERA PAS RIDICULES EN LIGUE DES CHAMPIONS »

Au cours de cette trêve, en préparant la reprise, avez-vous souhaité modifier votre programme d'entraînement compte tenu des échéances à venir ?

Non, ça ne change pas. C'est le Racing Club de Lens. On va préparer le Championnat et la Ligue des champions avec le même sérieux, la même rigueur. Ma façon de penser, d'agir est restée la même. C'est celle qui était déjà la mienne quand je m'occupais du centre de formation.

Ne redoutez-vous pas de devoir jouer sur deux tableaux, avec désormais la Ligue des champions ?

Je ne redoute rien. Je crois qu'on a beaucoup de chance de faire ce métier, de rentrer sur la pelouse de Bollaert... Donc, il n'y a pas de craintes à avoir. J'aborde cette saison avec beaucoup de confiance, d'obligations aussi, car on représente la France et il s'agira de ne pas être ridicules, mais on ne le sera pas. Me connaissant, avec mon tempérament, ma volonté et surtout mon ambition, je pense que je ferai passer ce message aux joueurs.

Et plus précisément ?

Avant tout, on doit rester les mêmes ! Ce sera le mot d'ordre, plus que jamais. Ce qui nous a fait réussir, c'est cet aspect... " tactique ", si l'on peut dire. Cette volonté de prendre du plaisir en jouant. On ne va pas changer. Et puis, avec l'expérience, conserver cette simplicité, cette humilité. Et ça commencera par le stage à Soulac *(NDLR : du 30 juin au 11 juillet avec un match amical contre les Girondins de Bordeaux)*. Et ce ne sera pas des vacances... *(Caustique)* Beaucoup de mes joueurs vont encore s'éclater cette saison.

Concentrer votre groupe sur ses objectifs en pleine Coupe du monde ne va-t-il pas être difficile ?

Les gars ont vu beaucoup de football cette saison. C'est une chance d'avoir des matches de très haut niveau, avec de gros enjeux. On a connu un peu ça en fin de saison, avec la finale de Coupe et cette autre " finale " à Auxerre. Je ne sais pas si mes joueurs regardent les matches à la télé, mais si j'ai un conseil à leur donner, c'est d'en regarder quelques-uns tout en décompressant aussi.

Cette Coupe du monde vous plaît-elle ?

Oui, ça m'intéresse parce que j'ai l'impression que beaucoup d'équipes vont plus de l'avant. Il y a un peu moins de calculs, sauf peut-être pour certaines équipes plus faibles, comme l'Autriche, qui évolue avec un seul attaquant. Mais chez les meilleures, on s'engage davantage, on joue pour gagner. Et quand je regarde l'équipe de France, je trouve qu'elle se rapproche de ce qu'on a fait avec le Racing cette année. Avec trois attaquants et un meneur derrière. C'est ce qui rend le foot plus spectaculaire et c'est ce qui me conforte dans mes idées. »

FRED DESCHAMPS, à Lens

Des changements qui inquiètent

MUTATION. *Dépassé par le pouvoir économique de clubs européens plus fortunés, le champion de France 1998 a fait comme nombre de ses prédécesseurs et a malheureusement laissé partir ses meilleurs joueurs, Wallemme, Ziani, Foé et Drobnjak. Avec Rool, Dalmat, Nyarko, Nouma et peut-être Moreira, il doit maintenant tout reconstruire.*

Entérinant les départs officiels de Wallemme, Ziani, Foé et Drobnjak, le visage du RC Lens version 1998-99 ne ressemblera en rien à celui de son prédécesseur, aboutissement d'un groupe quasi inchangé depuis quatre saisons. Comme le redoutait Leclercq, l'entraîneur lensois est donc contraint de recomposer son triangle magique du milieu, ligne de force tactique d'une équipe pourvue en densité physique.

On souhaite beaucoup de courage au grand blond, obligé de fermer les volets de la maison sang et or alors que ses dirigeants en ont ouvert toutes les portes sous prétexte de rentrées financières incontournables. Le départ de la paire Ziani-Foé, très complémentaire, associée au retrait au poste de libero de Déhu, pourtant si utile dans l'entrejeu, laisse déjà planer quelques inquiétudes maintenant que le plaisir va laisser place aux devoirs d'un champion en titre, représentant du pays en C 1, où il serait peu inspiré de s'y trouver ridicule. Encore heureux que Déhu ait assuré ses dirigeants qu'il « honorerait sa dernière année ».

Pour remplacer Ziani, parti chercher fortune à La Corogne, les Sang et Or tentent avec difficulté de finaliser l'arrivée du Guingampais Moreira. Si le neuf et demi de Francis Smerecki ne venait pas, la solution interne Wilson Oruma serait envisagée, d'autant que le Nigérian est en cours de naturalisation.

Comme Nantes profil 1995, avec les départs de Loko et de Karembeu, comme Auxerre version 1996, après l'arrêt Bosman, avec les départs de Blanc, de Martins et de Cocard, fallait-il pourtant que le champion en titre laisse partir son meilleur élément, encore sous contrat pour trois ans ?

« Nous sommes victimes de notre succès, répond Jean-Luc Lamarche, le directeur sportif lensois. Nous ne sommes pas encore un club à gros budget *(NDLR : autour de 195 MF tout de même)*, et notre président n'est pas un négrier. Nous nous sommes pliés aux règles du marché. Les autres clubs français n'ont pas pu s'aligner financièrement. »

Pourtant, comme Ziani nous l'a confié, avant de décrocher la parole de Gervais Martel, il aurait accepté un refus de son président. Il est vrai que son contrat comportait une clause de départ à 15 MF au terme de sa deuxième année et que La Corogne en étalait plus de 30 début mai...

UN STATUT À ASSUMER

Parce qu'il incite d'autres cadres à la tentation, l'exil programmé de Wallemme pour Coventry est tout aussi préoccupant. Le capitaine champion n'a pas fait de son départ une simple question financière, tant Lens était prêt à consentir tous les sacrifices nécessaires à son maintien dans l'effectif. Mais, aujourd'hui, c'est une partie de l'âme sang et or qui emprunte le Channel pour rejoindre la Premier League.

En outre, la défense risque d'être sensiblement remaniée. Warmuz a prolongé, mais Sikora persiste encore à négocier son départ (pour Marseille ?). Si Magnier continuera à jouer les « bodyguards » pour avants-centres, les jeunes, tels Lachor et Etchi, nouvelle recrue camerounaise, devront s'épanouir. Il en va de même pour Méride et Sankhare, dans l'axe. Mais l'empressement des dirigeants lensois à vouloir recruter, en vain, Silvestre et Carotti en dit long sur leurs incertitudes. L'accumulation des compétitions préfigure d'ailleurs une saison usante. Elle verra toutefois le jour sans Marc-Vivien Foé, à peine déplâtré de sa fracture du péroné, et qui doit satisfaire à une visite médicale approfondie avant de rejoindre définitivement Manchester United. Le Camerounais sera remplacé par le Bastiais Cyril Rool, priorité de Daniel Leclercq, époustouflant en Coupe UEFA contre Benfica (30 septembre 1997), épaulé dans sa tâche de récupérateur-relayeur par l'une des révélations du Championnat, Stéphane Dalmat, de Châteauroux. Le

Guillaume Warmuz, et Frédéric Déhu se retrouvent pour une nouvelle aventure en Ligue des champions.

Ghanéen Nyarko, débarqué de Karlsruhe, viendra compléter ce duo musclé, puisqu'il est dit que son potentiel physique est également impressionnant.

Reste le cas d'Anto Drobnjak. Le Monténégrin, meilleur buteur lensois avec 14 réalisations en Championnat, est parti rejoindre Frédéric Antonetti au Japon. Son remplaçant, Pascal Nouma, peu épargné par une pétition de supporters trop zélés, n'a inscrit que 8 buts pour 24 titularisations. Heureusement, Vairelles, surpuissant à gauche, et Smicer, insaisissable à droite, sont fidèles au poste et prêts à mener l'assaut comme la saison dernière.

Mais, avec une formation nettement remaniée et rajeunie, les champions devront sûrement revoir leurs ambitions à la baisse.

« Rien ne permet de préjuger du résultat, anticipe pourtant Lamarche. La preuve, tous les ans on se plante sur la désignation du champion. Le changement fait peur à tout le monde. C'est vrai que c'est la première fois depuis huit ans qu'il y a tant de mouvements au sein du club. Mais le puzzle peut très bien se mettre en place. »

Seulement, comme en témoigne sa politique de primes versées aux joueurs, son potentiel public, ses infrastructures et le soutien d'une pépinière d'entreprises, Lens est tout sauf un club pauvre. Il aurait dû assumer son nouveau statut de club qui gagne et conserver la majeure partie de son effectif. Les Sang et Or ont-ils grandi trop vite.

JOËL DOMENIGHETTI

Revault : « On a voulu me faire porter le chapeau »

CONFESSION. *Plongé dans son mutisme depuis plusieurs mois, l'ancien gardien parisien, qui s'est engagé pour quatre ans avec le Stade Rennais, a accepté de briser la loi du silence pour revenir sur une saison controversée. Témoignage.*

Revault : « En allant à Rennes, j'espère me relancer. J'ai été séduit par le discours de mes dirigeants et touché par l'appel de Paul Le Guen. »

Photo Didier FEVRE

« Christophe, pourquoi avez-vous refusé les interviews depuis plus de six mois ?

En arrivant à Paris, je n'avais pas tout compris du fonctionnement des médias. Je suis quelqu'un d'entier et de disponible. Je disais ce que je pensais, mais ma franchise me retombait dessus. Alors, j'ai décidé de ne plus rien dire plutôt que de raconter des banalités. J'ai appris beaucoup de choses et je vous en remercie. Ce sont des leçons qui me serviront. Les journalistes font leur travail, nous le nôtre. Chacun a besoin de l'autre. Mais ma carrière ne doit rien à personne. J'ai beaucoup bossé depuis plusieurs années. Quand j'étais apprenti au Havre et que je cravachais, les médias n'étaient pas là pour parler de moi. C'est grâce à mon travail que j'ai acquis le niveau qui m'a permis d'être transféré au PSG.

Avec le recul, comment analysez-vous votre saison parisienne ?

Quoi qu'on en dise, j'y ai quand même beaucoup progressé. Je ne regrette pas mon passage à Paris. J'aurais préféré y connaître un bilan plus satisfaisant. C'est désormais du passé. Je retiendrai des points positifs, comme tout ce que j'ai appris auprès de Joël Bats qui m'a soutenu tout au long de la saison.

Vous avez connu trois gros incidents de parcours, à Munich, Monaco et Montpellier. Sont-ce les pires souvenirs de votre carrière ?

La plus grosse déception reste le Bayern en Ligue des champions. Le gardien est très exposé, il n'a pas droit à l'erreur au PSG. Ce jour-là, j'ai failli à ma tâche !

« LE GROUPE M'A TOUJOURS SOUTENU »

Pourquoi n'avez-vous pas été à la hauteur de cet événement ?

Avant ce match, il y a eu la qualification du club en tour préliminaire retour de Ligue des champions contre Bucarest *(NDLR : 5-0)*. C'était un événement d'une plus grande importance qui conditionnait la suite de toute la saison. Et ce soir-là, je crois avoir été à la hauteur. Seulement, personne n'en a vraiment beaucoup parlé.

Vous n'aviez pas le droit à l'erreur parce que vous étiez comparé sans arrêt à Bernard Lama ?

Peut-être. Mais pourquoi faire des comparaisons ? Je ne suis pas la copie conforme de Bernard Lama !

Le fait de vous entraîner avec Bernard vous-a-t-il déstabilisé ?

Cette situation n'était pas prévue le jour où j'ai signé. Malheureusement pour lui, son départ s'est éternisé. J'ai continué à bosser. A la limite, c'était plus délicat de le voir s'entraîner en dehors du groupe. Je me demandais comment on en était arrivé à une situation pareille. J'étais même prêt à ce que l'entraîneur décide de le faire jouer. Il n'y a jamais eu de clause me garantissant une place de numéro un dans mon contrat. La preuve, Vincent Fernandez m'a remplacé en fin de saison. Bernard était présent. C'était plus dur mais il fallait faire avec.

N'avez-vous pas été tenté de devenir un autre, surtout dans le domaine des sorties aériennes ?

Je me suis peut-être dénaturé. Mais c'était un bien pour moi d'évoluer dans ce domaine-là. Au PSG, quand tu touches quatre ballons par match, c'est le jeu qui t'amène à décider de sortir au moment opportun. Le but que j'encaisse à Montpellier *(NDLR : 2-1)*, c'est comme ça. Mais on me parle de trois matches. Quand j'étais au Havre, j'en ai raté plus de trois par saison. Je crois qu'on a voulu me faire porter le chapeau de l'échec du club en Coupe d'Europe et en Championnat. Pourtant, le soir de Montpellier *(NDLR : 4 février 1998)*, quand on me sort de l'équipe, on est cinquièmes à trois points du leader. En fin d'exercice, on est huitièmes à dix-huit points du premier. Si j'avais été le fusible défectueux, ça se serait vu d'une manière plus flagrante, non ?

« C'EST POUR MUNICH QUE JE M'EN VEUX »

Vous avez mis en évidence les faiblesses défensives du PSG ?

On fait un sport collectif. Je ne veux pas me démarquer du groupe, d'autant qu'il m'a toujours soutenu. Il n'y a jamais eu d'embrouilles entre nous. J'ai senti qu'on avait toujours confiance en moi.

Mais vous avez été écarté en fin de saison...

Peut-être que l'entraîneur n'avait plus confiance en moi.

Le soir de la défaite à Montpellier, vous avez versé des larmes...

C'était plus nerveusement. Je suis un compétiteur. On menait un zéro à la pause et je n'acceptais pas la défaite.

Vous n'avez donc pas craqué psychologiquement ?

J'ai commis des fautes techniques. A la rigueur, c'est pour Munich que je m'en veux. Ma mauvaise relance prouve que ça n'allait pas bien dans ma tronche. Pour le reste, ce sont des erreurs techniques comme peuvent en faire les joueurs de champ. Si j'avais craqué mentalement, trois jours après Munich, je n'aurais pas arrêté un penalty à Bordeaux *(NDLR : 0-0, le 15 novembre 1997)*. Cet arrêt-là, on n'en a pas parlé beaucoup non plus !

Comment avez-vous vécu votre éviction au profit de Fernandez ?

C'était dur. J'ai été obligé de l'accepter. Ça faisait trois ans et demi que je n'avais pas loupé un match de compétition ou plus de deux entraînements. J'étais gonflé à bloc pour montrer à mes amis, au public, à ma famille que j'étais encore là. On ne m'en a pas donné l'occasion.

Entre-temps, vous avez perdu votre place en équipe de France...

Ce n'est pas faute de vous avoir répété qu'il ne suffisait pas d'arriver au PSG pour être retenu directement en équipe nationale. Je n'ai pas été sélectionné pour la Coupe du monde. Il faut l'admettre. J'espère retrouver les Bleus un jour ou l'autre.

Pourquoi ne pas être resté au PSG ?

Je n'étais pas dans les petits papiers de la nouvelle direction. Ça ne servait à rien d'insister. Charles Biétry m'a surpris en me proposant un rôle de doublure. Je voulais que ma carrière rebondisse. Je n'avais pas envie d'attendre la suspension du numéro un pour jouer. J'ai expliqué à Biétry que j'allais relancer ma carrière ailleurs.

Votre passage au PSG aura-t-il été un échec ?

Surtout pas ! J'ai vécu de grands moments et j'ai énormément appris dans un grand club. J'ai côtoyé des gens fabuleux, comme Michel Denisot.

Alors, Revault n'était pas au niveau du PSG ?

Vous l'avez déjà dit à ma place. Je suis surtout déçu pour le public, pour tous ces gens qui croyaient en moi. Ceux qui m'ont soutenu en m'envoyant des dizaines de lettres chaque jour au Camp des Loges. Je les remercie. Maintenant, il faut tourner la page. Peut-être reviendrai-je un jour au PSG. Paris, c'est ma ville.

« L'APPEL DE PAUL LE GUEN M'A TOUCHÉ »

Qu'attendez-vous du Stade Rennais ?

J'espère m'y relancer et m'éclater. J'ai été séduit par le discours de mes dirigeants et touché par l'appel de Paul Le Guen. Ils ont envie de construire quelque chose. Je crois que ce club va décoller. L'exemple, c'est Metz ! Avec le travail et de la réussite, on peut arriver à tout. J'ai envie de faire vibrer le public breton et de retrouver la stabilité. Je veux m'inscrire dans la durée.

Vous aviez connu une phase ascendante qui s'est un peu brisée. Avez-vous atteint vos limites ?

A mon âge, vingt-six ans, je ne crois pas. J'ai encore beaucoup à apprendre. Quand on voit comment Rai a été décrié sa première saison, c'est plutôt encourageant pour moi. Je ne garde ni rancune ni amertume. Au contraire, je ne suis pas près d'oublier le passé, histoire de ne pas faire les mêmes bêtises. Je garde un sentiment d'inachevé. »

Recueilli par
JOËL DOMENIGHETTI

Christophe Revault

Né le : 22 mars 1972 à Paris. **Taille :** 1,90 m ; **Poids :** 90 kg. **Poste :** Gardien. **Clubs :** Le Havre (1990-97), Paris-SG (1997-98).
Nombre de matches en D 1 : 144 (Le Havre, 116 ; Paris-SG, 28).
Premier match en D 1 : le 14 avril 1993, Paris-SG - Le Havre, 1-0.

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AUXERRE Entr. : Roux	**Carnot (Monaco), Le Maux (Pontivy), Le Crom (Valence, r.p.), Faye (Fréjus), Kuzba (Gornik Zabrze), Lempereur (Beauvais), Klos (LKS Lodz), Soudani (Laval, r.p.), Dujeux (Red Star, r.p.), Périatambée (Troyes, r.p.), Baticle (Strasbourg).**	**Lachuer (PSG), Lamouchi (Monaco), Sibierski (Nantes), Goma (PSG), Silvestre (Montpellier), Tasfaout (Guingamp). Guivarc'h (Newcastle), Lepaul (p. Saint-Etienne),** Rabarivony (Angleterre, Italie), Deniaud (p. Nancy).	Stage du 5 au 11 juillet à Sion (Suisse). Matches amicaux : le 27 juin contre Bastia, à Auxerre ; le 5 juillet contre Lausanne, à Lausanne ; le 8 juillet, contre Neufchâtel Xamax ; le 11 juillet contre le Servette de Genève, près de Nyons (Suisse) ; le 13 juillet contre Troyes à Troyes. Intertoto : 18 juillet (match aller) ; 25 juillet (match retour).
BASTIA Entr. : Kasperczak	**Kasperczak (entr. Tunisie), Mazzoncini (Cannes), Clayton (E. Sousse), Matingou (Martigues), Odet (Martigues), Née (Caen), Grande (Independiente),** Diawara (Bordeaux), Coly (Châteauroux), Valery (Blackburn).	**Antonetti (entr. Gamba Osaka), Garrido (Argentine), Rool (Lens), Moravcik (Duisburg), Perez (Blackburn), Piveteau, Kozniku (Croatia Zagreb),** Gohel (Southampton, Bolton), (Piveteau, André (Strasbourg, Nantes), Etamé, L. Soumah.	Intertoto : 4 juillet (match aller) et 11 juillet (match retour à domicile).
BORDEAUX Entr. : Baup	**Torres Mestres (Espanyol Barcelone), Bédouet (entr. adj. Laval), Alicarte (Montpellier), Anselin (Lille, r.p.),** Dacourt (Strasbourg), Lang (Sporting Portugal), Coly (Châteauroux).	**Ursule (Rennes), Quesnel (Cannes), Papin (Guingamp),** Luccin (Marseille), Musampa, Ricardinho (Brésil), Zanotti (Nancy, Toulouse), K. Diawara (Bastia, Nancy), Gralak.	Du 3 au 11 juillet stage à Saint-Jean-de-Luz ; matches amicaux : le 7/7 contre sélection basque, à St-Jean-de-Luz ; le 11/7 contre Lens, à Lormont ; le 15/7 contre Obilic, à Libourne ; le 18/7 contre Zegmund, à La Teste ; tournée au Kazakhstan du 24 au 27 juillet avec des matches contre la sélection du Kazakhstan, Nottingham Forrest et Vitesse Arnhem ; 1/8 contre Toulouse, à Marmande
LE HAVRE Entr. : Troch	**Weber (Châteauroux),** Amzine (Mulhouse).	**Uvenard (arrêt), Dhorasoo (Lyon), Horlaville.**	Stage à La Baule du 29 juin au 8 juillet. Matches amicaux (juillet) : le 8 contre une sélection régionale à La Baule ; le 14 contre Lech Poznan, lieu à déterminer, le 18 contre Lokomotiv Sofia à Cany ; du 24 au 29, tournée en Ecosse avec : le 25 contre Partick Thistle à Glasgow ; le 28 contre Motherwell à Motherwell. Le 1er août contre Beauvais à Gournay-en-Bray.
LENS Entr. : Leclercq	**Etchi (Coton Sport, Cameroun), Nyarko (Karlsruhe), Rool (Bastia), Dalmat (Châteauroux), Nouma (Strasbourg),** Moreira (Guingamp).	**Arsène (arrêt), Wallemme (Coventry), Ziani (La Corogne), Drobnjak (Gamba Osaka), Sikora (Liverpool),** Foé (Manchester United).	Stage du 1er au 11 juillet à Soulac. Matches amicaux : le 11 juillet contre Bordeaux, à Lormont ; le 18 juillet contre Lokeren, à Boulogne-sur-Mer ; le 21 juillet contre l'Athletic Bilbao, à Montauban ; le 24 juillet contre Dyramo Tbilissi au Touquet ; le 27 juillet, à Vervins contre Liège. Trophée des Champions, le 30 juillet, contre le Paris-Saint-Germain à Tours.
LORIENT Entr. : Gourcuff	**Druon (Châteauroux), Emerson (Montevideo), Camadini (FC Sion), Hugues (Guingamp), Le Garrec (Laval), Oyawolé (p. Metz),** De La Quintinie (Sochaux), Malusci (p. Marseille).	**Le Paih, Schuth, Malm (Toulouse), Le Grix (Metz).**	Stages du 13 au 18 juillet à Carnac. Matches amicaux : le 5 juillet, contre Obilic à Inzinzac-Lochrist ; le 8 juillet, contre l'UNFP à Hennebont ; le 14 juillet, contre Guingamp à Guingamp ; le 18 juillet contre Nantes à Concarneau ; le 22 juillet, contre Rennes à Baden ; le 26 juillet, contre Guingamp à Bannalec.
LYON Entr. : Lacombe	**Dhorasoo (Le Havre), Patouillard (r.p. Toulouse), Borrelli (Caen), Grassi (Cannes), Braizat (p. Cannes).**	**Pedros (r.p. Parme), Bravo (OM), Nadon, Bardon (Rennes), Fouret (p. Châteauroux), Morestin (p. Châteauroux),** Anselmini (Guingamp), S. Roche, Nadon, Patouillard (Nice), Charpennet (p. Caen), Bellisi (p. Laval, p. Caen).	Stage de mise en forme à Tignes jusqu'au 3 juillet. Matches amicaux : le 11/7 contre adversaire à déterminer à Thisy ; le 19/7 contre Nîmes à Feurs ; le 22/7 contre Zagreb ; le 25/7 contre l'OM à Montélimar ; le 31/7 contre l'Athletic Bilbao à Gerland.
MARSEILLE Entr. : Courbis	Maurice (PSG), Libbra et Marquet (Guingamp, r.p.), Mouret (Cannes), Malusci (Foggia, r.p.), Agali (Toulon, r.p.), **Pires (Metz), Gourvennec (Nantes), Bravo (Lyon), Baldé (Mulhouse, r.p.),** Luccin (Bordeaux).	**Marquet (Genoa), Gravelaine (Montpellier), Asuar (Metz), Agali (Rostock),** Makelele, Bertin (Cagliari, Metz), S. Blanc, Fischer, Belmadi, Moses, Echouafni, Libbra (Lugano), Malusci (p. Lorient, p. Cannes).	Stages à Hendaye du 7 au 15 juillet et à Saint-Rémy-de-Provence du 30 juillet au 1er août. Matches amicaux : le 16 juillet, contre Nîmes à Nîmes ; le 25 juillet, contre Toulouse à Toulouse ; le 1er août, contre Montpellier à Avignon.
METZ Entr. : Muller	**Schemmel (Nancy), Rizzetto (Montpellier), Boulila (Le Mans), Asuar (OM), Le Grix (Lorient),** Jozwiak (Guingamp), Lang (Sporting Portugal), Bertin (OM), E. M'Penza (Lazio Rome), Muller (Servette Genève).	**Blanchard (Juventus de Turin), Song (Salernitana), Pires (Marseille), Tumba (De Graafschap), Eggiman (p. Valence), Serredszum (Montpellier), Roda (Gueugnon), Oyawolé (p. Lorient), Kharif (p. Caen),** Kachloul (Nice) Rondelaere, Histilloles, Pujade.	Stage à Sportilia (Italie) du 2 au 11 juillet. Matches amicaux : le 14/7 contre Cuiseaux-Louhans ; le 18/7 contre Lille ; le 21/7 contre Hearts of Midlothian à Serémange (57) ; le 25/7 contre Mouscron en Belgique ; le 28/7 contre Bochum ou Fribourg à Sarreguemines ; le 1/8 contre Rennes à Dinard.
MONACO Entr. : Tigana	**Lamouchi (Auxerre), Prso (AC Ajaccio, r.p.),** Gava (PSG).	**Di Meco (arrêt), Carnot (Auxerre), Lukunku (Standard Liège),** Porato (p. Sochaux), Henry (Arsenal), Benarbia (Angleterre), Collins (PSG), Diao, Dumas (Angleterre).	Stage d'altitude à Font-Romeu du 28 juin au 10 juillet. Stage à Clairefontaine du 16 au 24 juillet. Matches amicaux (juillet) : le 3 contre Andorre à Font-Romeu ; le 10 contre la sélection andorrane à Font-Romeu ; le 20 contre l'UNFP à Clairefontaine ; le 24, Challenge de l'Offensive contre Cannes et Nice ; le 28 contre Dynamo Zagreb à Monaco.
MONTPELLIER Entr. : Gasset	**Thimothée (Saint-Etienne), Serredszum (Metz), Silvestre (Auxerre), Gravelaine (OM), Petit (r.p. Caen).**	**Rizzetto (Metz), Sanchez (Bologne), Ferhaoui (Saint-Etienne), Alicarte (Bordeaux), F. Martin (Sochaux), Larrieu (Valence), Jovary (E. Barcelone).**	Stages du 30 juin au 10 juillet à Albertville et du 26 juillet au 1er août à Rodez. Matches amicaux : le 11 juillet, contre Valence à Montélimar ; le 15 juillet, contre Zagreb à Montpellier ; le 18 juillet contre Saint-Etienne au Grau-du-Roi ; le 22 juillet, contre le sultanat d'Oman ; le 1er août à Avignon, contre l'OM.
NANCY Entr. : Bölöni	Zanotti (Bordeaux), Lepaul (p. Auxerre), Deniaud (p. Auxerre), Diawara (Bordeaux), Kohn (Nice), Sawo (Lucerne).	**Schemmel (Metz), Capiaux (Laval), Correra.**	Stage du 9 au 18 juillet à Munster (Haut-Rhin). Matches amicaux : le 3/7 contre Vandœuvre, à Vandœuvre ; Le 7/7 contre Merlebach à Merlebach ; le 15/7 contre Amiens à Gérardmer ; le 18/7 contre l'UNPF ; le 22/7 contre Hajduk Kula à Jarville ; le 25/7 contre Strasbourg, à Reding.
NANTES Entr. : Denoueix	**Marraud (entr. gardiens), Loussouarn (Châteauroux, r.p.), Bustos (Ferrocarril Oeste, Argentine), Sibierski (Auxerre),** Rouxel (Guingamp), André (Bastia).	**Gourvennec (Marseille), Ferri (Istanbulspor), Carotti (PSG), Giallanza (p. Lugano), L. Guyot (Toulouse), Grange,** Mazzoni, Andréani (p. Nice), Decroix (Japon, Osaka).	Stage à Seefeld en Autriche du 29 juin au 11 juillet. Matches amicaux : le 10 juillet contre FC Tyrol ; le 18 juillet contre Lorient à Concarneau ; le 22 à Saint-Brévin contre Lech Poznan ; le 25 à Nozay contre Rennes et le 31 ou le 1er août contre Raja Casablanca à la Baule à La Baule.
PARIS-SG Entr. : Giresse Reprise : 30-6	**Giresse (entr. Toulouse), Wörns (Leverkusen), Lachuer (Auxerre), L. Leroy (Cannes), Adailton (p. Parme), Laspalles (Guingamp), Carotti (Nantes), Cissé (Sedan), Lama (West Ham), Ouédec (Espanyol Barcelone), Goma (Auxerre),** Collins (Monaco).	**Ngotty (Milan AC), Rai (Sao Paulo), Maurice (Marseille), Le Roy (directeur sportif Strasbourg), Mankowski (entr. Strasbourg), Ricardo (entr. Fluminense), Bats (entr. Châteauroux), Roche (Valencia), Le Guen (Rennes, entr.), Revault (Rennes),** Fournier (Servette Genève), Martel, Murati, Llacer, Fernandez (p. Sochaux), Gava (Monaco).	Stages à Aix-les-Bains (73) du 2 au 12 juillet. Matches amicaux : le 18/7 contre Lech Poznan à la porte de Montreuil ; le 22/7 contre Lokomotiv Sofia au stade Charléty, Paris ; le 25/7 contre l'Athletic Bilbao, au stade Robert-Bobin d'Evry-Bondoufle (91) ; Trophée des Champions le 30/7 à Tours contre Lens.
RENNES Entr. : Le Guen	**Le Guen (PSG), Ursule (Bordeaux), Bardon (Lyon), Revault (PSG), Sommeil (Caen),** Rouxel (Guingamp), Lang (Sporting Portugal).	**K. Diawara (Bordeaux, r.p.), Pandurovic (Partizan Belgrade), Silvestre et Dabo (Inter Milan), Garin (Châteauroux),** Lassissi (Juventus), Darcheville (Nottingham Forest), Rossi (Dortmund, Liverpool), Papura (Belgique), Maroselli (Ajaccio AC).	Stage du 6 au 12 juillet à Dinard. Matches amicaux : le 14 juillet contre Laval à Gorron ; le 19 juillet, contre Guingamp à Brest ; le 22 juillet contre Lorient à Baden ; le 25 juillet contre Nantes à Nozay ; le 29 juillet, contre l'UNFP à Sarzeau ; le 1er août, contre Metz à Dinard.
SOCHAUX Entr. : Hadzibegic	**Martin (Montpellier), Vandecasteele (Nice), Dedebant (Châteauroux), Raschke (Strasbourg)** Fernandez (p. PSG), Porato (p. Monaco).	**Gomes (Niort), Ichoua, Viseux (Lille),** De La Quintinie (Lorient).	Stage de préparation à Macolin (Suisse) du 27 juin au 4 juillet. Matches amicaux : le 13 juillet contre Wasquehal à Vittel ; le 17 juillet contre Mayence ; le 19 juillet contre Hajduk Kula à Héricourt ; le 22 juillet contre Gueugnon à Vercel ; le 25 juillet contre Lokomotiv Sofia à Belfort ; 1er et 2 août, tournoi à Portsmouth (Angleterre).
STRASBOURG Entr. : Mankowski	**Le Roy (directeur sportif PSG), Mankowski (entr. PSG), Beye (PSG),** Dutruel (Celta Vigo), André (Bastia), Djanka (Olympic Mvolyé), Ndo (Cotonsport Garoua).	**Gardon (directeur sportif), Girard (entr.), Rott (Toulouse), Baticle (Auxerre), Rabbah (Charleroi), Nouma (Lens), Raschke (Sochaux),** Dacourt (Newcastle, Bordeaux), Okpara (Liverpool).	Stage à Quiberon du 3 au 13 juillet. Matches amicaux : le 11/7 contre Vannes OC à Vannes ; le 25/7 contre Nancy à Reding ; le 1er août contre Fribourg à Haguenau.
TOULOUSE Entr. : Guy Lacombe	**Guy Lacombe (entr.), Rott (Strasbourg), L. Guyot (Nantes), Malm (Lorient), Petrovic (Croatia Zagreb), Billac (Poitiers),** Zanotti (Bordeaux).	**Giresse (entr. PSG), Patouillard (Lyon, r.p.), Strzelczak (Nîmes), Loret (Nîmes), Klein (AC Ajaccio), Tchimbakala, Taborda (Lugano), Cuesta, La Placa (r.p. Sion).**	Stage du 28 juin au 9 juillet à Luchon. Matches amicaux : le 4 juillet, contre une sélection régionale à Luchon ; le 11 juillet, contre Châteauroux à Carbonne ; le 14 juillet, contre le Standard de Liège à Seignosse ; le 18 juillet, contre le sultanat d'Oman à Saint-Gaudens ; le 25 juillet, contre Montpellier à Revel ; le 28 juillet, contre Nîmes à Balma ; le 31 juillet ou le 1er août, contre Bordeaux à Marmande.

En gras : les transferts officialisés.

Perez à Blackburn pour 31 MF

Après la rupture définitive des négociations entre l'OM et Bastia, dans la nuit de samedi à dimanche derniers, Sébastien Perez a tranché. « J'ai compris que les dirigeants des deux clubs n'arriveraient pas à s'entendre. Avec Manchester, il fallait aussi patienter. Or les bonnes affaires se réalisent toujours rapidement. Depuis un mois, les Rovers attendaient ma réponse. Lorsque je me suis rendu là-bas, j'ai remarqué que les infrastructures et le suivi du joueur étaient sans commune mesure avec ce qui se fait en France. Je pars donc à Blackburn de bon cœur. J'imagine déjà l'enthousiasme de son public. »
Lundi dernier, l'arrière droit bastiais devait satisfaire à une traditionnelle visite médicale, avant de signer pour cinq ans et 31 MF en faveur du club de Roy Hogdson.

● **Marco Grassi** a officiellement signé son contrat de deux ans à Lyon. Les tractations ont été plus longues que prévu entre l'OL, Cannes (où il était prêté jusqu'en juin 1999) et Sion, club auquel il appartenait, mais où rien n'est simple depuis qu'un administrateur judiciaire est en place, à la suite d'un dépôt de bilan. Après Monaco, Rennes et Cannes, Lyon est donc le quatrième club français de l'international suisse, transféré pour environ 10 MF.

● Après Fouret et Morestin, prêtés à Châteauroux, d'autres **Lyonnais** sont sur le départ. Courtois devrait rejoindre Ajaccio AC, Patouillard serait en contact avec Nice, Charpenet est bien parti pour être prêté à Caen, tandis que Bellisi paraît hésiter entre Laval et Caen. Quant à Anselmini, qui n'a pas été invité à suivre le stage de Tignes, il demeure sur la liste des transferts, Guingamp se montrant le plus intéressé.

● **Ski de fond** sur glacier, VTT et randonnées sont au programme des Lyonnais, voués à séjourner à Tignes jusqu'à vendredi prochain.

● Dans le cadre du transfert de Sébastien Perez à Blackburn, on pourrait assister au retour de **Patrick Valery** à Bastia. Il s'agirait d'un chassé-croisé entre les deux hommes, l'ancien Bastiais revenant pour occuper le poste laissé vacant par le nouvel Anglais.

● C'est ce mardi matin, à 10 heures, que les joueurs du **Paris-SG** reprennent l'entraînement sous la houlette d'Alain Giresse. Parmi les nouveaux venus, il y aura deux absents de marque : l'Allemand Wörms et Bernard Lama, tous deux encore en piste en Coupe du monde. Les Parisiens se rendront en stage à Aix-les-Bains dès jeudi prochain pour une durée de dix jours.

T'AS LE LOOK, LOULOU. Louis Nicollin a de la mémoire. Au terme du match Colombie-Tunisie, à la Mosson (1-0), le président montpelliérain est tombé dans les bras de son ancien meneur de jeu, Carlos Valderrama. Le capitaine colombien lui a d'ailleurs offert son short et son maillot, au terme de longues embrassades. La tunique du bon Carlos a directement rejoint le musée de Loulou, grand collectionneur devant l'Éternel.

● Le nouvel entraîneur du PSG, **Alain Giresse**, réside provisoirement dans un hôtel de Saint-Germain-en-Laye, non loin des terrains d'entraînement du club.

● **Henri Kasperczak**, le nouvel entraîneur bastiais, a pris ses fonctions quelques heures seulement après avoir été limogé de son poste de sélectionneur national tunisien. Samedi dernier, le technicien polonais a ainsi dirigé son équipe à Auxerre pour un premier match amical, perdu 3-1.

● Lentement mais sûrement, les dirigeants bastiais poursuivent leur recrutement. En fin de semaine dernière, ils ont finalement obtenu la signature de l'avant-centre caennais **Frédéric Née**, qui a signé un contrat de quatre ans. Montant de la transaction : 5 millions de francs. A l'origine, Caen réclamait 8 MF pour se séparer de son attaquant.

● Milieu de terrain défensif et international Espoirs, l'Argentin **Miguel Andres Grande**, 22 ans, qui bénéficie de la double nationalité italo-argentine, a signé en faveur de Bastia. Dès son premier match, ce jeune Sud-Américain qui vient d'Independiente n'a pas perdu son temps puisqu'il a inscrit l'unique but corse du match amical contre Auxerre (3-1).

● **Franck Jurietti** a prolongé son contrat jusqu'en juin 2002 avec Bastia. Le gardien international tunisien Ali Boumnijel, qui avait été engagé en milieu de saison pour une durée de six mois, a également signé pour deux ans de plus. Il restera comme doublure d'Eric Durand.

● **Pierre-Yves André**, que l'on avait annoncé tour à tour à Strasbourg puis à Toulouse, a finalement repris l'entraînement avec l'équipe bastiaise. Selon toute vraisemblance, l'attaquant breton devrait encore faire partie de l'effectif corse.

● Ce mardi matin, la **délégation montpelliéraine**, forte de 24-25 joueurs, quittera la capitale régionale pour Albertville, lieu d'un premier stage qui se poursuivra jusqu'au 10 juillet. Sur la route du retour, à Montélimar, est prévu un premier match amical contre Valence, le 11 juillet.

● Après avoir activé de nombreuses pistes (Duncker, Sommeil, Brinquin), Sochaux a enfin trouvé son arrière droit. Il s'agit de **Philippe Raschke**. Le défenseur strasbourgeois a signé un contrat de trois ans en faveur du FCSM.

● **Nancy** présentera sa nouvelle équipe le 1er juillet, à l'occasion d'une fête à Marcel-Picot. Cette soirée est cependant réservée aux sponsors et aux abonnés. Actuellement, l'ASNL flirte avec les 2 000 abonnements pour la prochaine saison et espère bien approcher la barre des 3 000 d'ici à l'ouverture du Championnat.

● S'estimant lésé financièrement et humainement par le départ de ses deux stagiaires pros Mickaël Silvestre et Ousmane Dabo vers l'Inter Milan, **Rennes** a décidé de prendre les devants. Le club breton va saisir la FFF et la FIFA afin que les deux internationaux Espoirs restent dans leur club formateur pour y signer leur premier contrat pro.

● **Ludovic Asuar** était bien à la reprise de l'entraînement du FC Metz, vendredi dernier. L'ex-Marseillais s'est engagé pour quatre ans et une indemnité de transfert d'un peu moins de 10 MF en faveur de l'OM.

● Annoncé précipitamment au Standard de Liège, **Salif Diao** est toujours monégasque. Toutefois, le milieu de terrain est sur le départ, tout comme Ali Benarbia. Les deux joueurs se sont entraînés à l'écart lors de la reprise du club de la Principauté.

● Toujours à la recherche d'un attaquant, Nancy était sur la piste du Niçois Stephan Kohn. Laissé libre par l'OGCN, l'Allemand est même venu en Lorraine pour négocier son transfert mais les dirigeants nancéiens se sont rétractés devant les prétentions de l'avant-centre. Pour le remplacer, ils ont mis à l'essai un attaquant originaire du Zimbabwe, **Agent Sawo**, qui jouait jusqu'ici à Lucerne.

● En vertu d'un budget de l'ordre de 180-200 MF, **Lyon** a donc déjà acquis Dhorasoo, Borrelli et Grassi. Le club rhodanien, qui a également obtenu pour son équipe réserve le prêt du jeune attaquant cannois Anthony Braizat, envisage maintenant d'acquérir un défenseur latéral.

● Evoquant le départ éventuel de Ibrahima Bakayoko, son attaquant ivoirien, **Louis Nicollin**, le président de Montpellier, est très clair : « Newcastle nous a proposé 25 millions de francs, j'ai refusé. Pour Bakayoko, c'est 35 MF ou rien ! »

L'OM, ça va fort !

Avec 20 000 abonnements enregistrés après seulement dix jours de campagne, l'Olympique de Marseille a déjà pulvérisé son record absolu qui était de 17 000 pour la saison 1997-98. Les dirigeants du club, qui ont fait de gros efforts de recrutement, en particulier avec Robert Pires et Florian Maurice, ont précisé que certaines catégories de places, notamment dans les tribunes officielles et de prestige, étaient pratiquement épuisées. Le Stade-Vélodrome dispose de 60 000 places et il faudrait encore un ou deux gros noms d'ici à l'ouverture du Championnat (Luccin) pour faire le plein lors de la venue de Nantes, le 8 août prochain.

Déhu précise

A la veille de reprendre l'entraînement avec les champions de France, Frédéric Déhu s'est fendu d'un communiqué en guise de mise au point. « A ma grande surprise, dit-il, j'ai appris pendant mes vacances que le RC Lens a négocié plusieurs propositions de clubs qui ne me convenaient pas. Le 17 mai, pourtant, Gervais Martel, en présence de mon agent et à ma grande amerturne, m'avait confirmé que mon transfert n'était pas envisageable cette saison. Après toutes ces allégations, j'ai pris la décision d'honorer ma dernière année de contrat avec le RC Lens. »

● Monaco a changé d'équipementier à l'intersaison. Les Monégasques quittent Adidas pour être désormais habillés par la marque italienne **Kappa**.

● Les deux internationaux de moins de 17 ans, Nicolas Benneteau (gardien) et Pascal Berenguer (milieu de terrain), ainsi que l'attaquant Nassim Mendil ont signé un **premier contrat espoirs** avec l'équipe de Bastia.

UNE-DEUX

Sikora : « Liverpool, une légende ! »

Après avoir débuté et passé treize années professionnelles sous le maillot sang et or, le défenseur latéral des champions de France s'en va. Cette figure emblématique du paysage lensois suit son copain Wallemme en Angleterre, où il vient de signer un contrat de trois ans avec Liverpool.

« Eric, vous avez surpris tout le monde en partant de Lens...

Oui, c'est sûr. Même moi, je ne me voyais pas quitter Lens. Et puis, les choses se sont faites très vite. J'avais des contacts très intéressants.

Lesquels ?

Il y a d'abord eu Stuttgart. Puis l'OM, avec qui j'ai eu l'occasion de discuter mardi dernier. Il y avait aussi les Anglais de Sheffield Wednesday. Et puis, au dernier moment, j'ai su que Liverpool était également intéressé. Et là, ça a fait tilt. Liverpool, ça fait quand même réfléchir !

Qu'est-ce que ce club représente à vos yeux ?

C'est un grand club. Autant je n'étais pas forcément très chaud à l'idée d'aller à Sheffield, autant là, j'avais une occasion unique à saisir. C'est un club de légende ! Déjà, c'est un rêve de gosse de fouler la pelouse d'Anfield Road. Mais avec le maillot des Reds, ça doit être quelque chose. On ne peut pas laisser passer une telle opportunité, surtout que je vais bientôt avoir trente ans.

Mais vous devez quitter Lens avec des regrets, quand même ?

C'est normal. J'ai tout connu ici. De la D 2 à cette année fabuleuse que nous venons de vivre. Avec, en point d'orgue, le titre. C'est comme ça... Mais je tiens franchement à souligner tout ce qu'a fait Gervais Martel pour moi. Je sais qu'il ne voulait vraiment pas que je parte. Je peux même dire qu'il avait fait de gros efforts pour me garder. Et sa grande correction dans les transactions l'honore. C'est un grand président. Maintenant, je vais vivre autre chose. Et, véritablement, je suis très très heureux de porter ce maillot mythique de Liverpool. Et puis, le challenge sportif est de qualité. Je ne voulais pas partir comme ça. Pour faire bien. »

FRED DESCHAMPS, à Lens

Photo PRESSE SPORTS

FIL ROUGE

DACOURT BIENTÔT GIRONDIN ? Si les deux clubs s'entendent, le jeune milieu strasbourgeois Olivier Dacourt sera bientôt transféré aux Girondins de Bordeaux pour les trois ou quatre prochaines saisons. Mais Claude Le Roy a annoncé qu'il discuterait à partir de 40 MF ! **LA COLÈRE DE MARCO SIMONE.** Le torchon brûle-t-il entre Marco Simone et Charles Biétry ? L'avant-centre italien est très énervé de ne pas voir son président concrétiser par écrit les promesses salariales, soit plus de 7,5 MF net d'impôt par an, qui lui ont été faites en fin de saison dernière pour le convaincre de rester au PSG. **KOZNIKU DE RETOUR AU PAYS.** L'avant-centre de Bastia, Ardian Kozniku, devrait prochainement rejoindre sa patrie natale et rejouer en faveur du Croatia Zagreb.

Saint-Etienne retrouve ses couleurs

TRANSFORMATION. *Sauvés de la relégation pour deux petits points, les Stéphanois n'ont guère eu le temps de souffler. Au prix notamment de sacrifices sportifs, avec le départ des jeunes Camara et Grondin, les dirigeants ont apuré leur gouffre de 33 MF. Les compteurs à zéro, c'est donc avec une équipe sensiblement vieillie que les Verts, version Nouzaret, se préparent à Albertville.*

Photo P. MARTINENGHI

Au pied des Alpes, Saint-Etienne s'est remis sérieusement au travail sous la conduite de Robert Nouzaret, son nouvel entraîneur. Les ateliers ne manquent pas pour Alonzo, dans les starting-blocks, et ses coéquipiers.

A première vue, l'anecdote n'a peut-être pas de valeur, mais Gérard Soler y tient. Pour avoir été hanté par le mythe vert sur les terrains, par ce maillot qui donnait froid dans le dos rien qu'à son contact, le nouveau président délégué de l'ASSE a pris une décision dont la portée n'est pas que symbolique. Lors de leur premier match à domicile contre Sedan, le 8 août, les Stéphanois retrouveront leur véritable couleur d'antan. Ce vert chlorophyle qui claque aux yeux, ce maillot simple, col en « V », qui épousait le corps et donnait aux Piazza, Rep et autres Bathenay des allures de Vikings conquérants, la chevelure au vent.

Ramené à de plus justes proportions, ce virage vestimentaire illustre bien les changements opérés par la nouvelle direction. L'orage passé et le maintien assuré de justesse, les dirigeants ont tiré un trait sur six mois de galères. « On a ramé mais, aujourd'hui, on est fiers du travail abattu, confirme Alain Bompard, président repreneur depuis décembre 1997. Avec les faibles moyens dont nous avons hérité, nous avons sauvé les meubles et la place du club en D 2. Désormais, je ne veux plus épiloguer sur ce passé proche. Les compteurs sont à zéro. C'est une nouvelle histoire qui débute. »

En rachetant le club pour un franc symbolique, le ticket Bompard-Soler savait que sa mission principale était d'éponger, au plus vite, le déficit chronique de l'ASSE. Un trou encore énorme de 33 MF que la DNCG, cette fois, n'aurait pas laissé passer, à l'heure du grand oral. Les deux hommes ont, une dernière fois, pressé les collectivités locales et autres partenaires historiques. Le rouge était de mise au pays de l'ancien géant vert. « Soutenue par les collectivités locales, l'association a déjà remboursé 10 MF, continue Alain Bompard. Les actionnaires qui me soutiennent ont fait de même. Les banques ont abandonné certaines créances. Casino a apporté une aide exceptionnelle. Et, pour boucler le tout, nous avons cédé aux avances de l'Inter Milan qui nous proposait 8 MF pour le transfert de Camara. »

REMONTER D'ICI À DEUX ANS

A l'entendre, le nouvel homme fort stéphanois a nettoyé « les écuries d'Augias » pour replacer son club dans « une situation à peu près normale ». Ce grand tremblement de terre ne s'est pas limité aux terrains administratifs et financiers. Des secousses ont également été ressenties au sein de l'effectif. La queue de poisson de Guy Lacombe digérée (l'actuel entraîneur de Toulouse s'est rétracté au dernier moment alors que tout semblait réglé avec les Verts), Gérard Soler a fait jouer la fibre amicale en allant débaucher Robert Nouzaret en Côte d'Ivoire.

Main dans la main, le trio s'est alors attaché à constituer un groupe d'expérience, qualité qui faisait grandement défaut au groupe de minots stéphanois (21 ans de moyenne d'âge lors des derniers matches). Saint-Etienne a ainsi rejoint Albertville, avec une bande de vieux grognards habitués aux joutes de la D 2. Meilleur buteur de Toulon, Patrick Revelles a rejoint le Forez. L'attaquant aux quinze buts sera épaulé par un revenant, l'ex-Mulhousien Subiat, qui quitte les Grasshoppers de Zurich. Cette bande des trentenaires a été renforcée par l'ex-Montpelliérain Ferhaoui, et par le libero Gilles Leclerc, venu en voisin de Valence. Outre leur âge, le point commun de ses quatre recrues est qu'elles ont toutes signé pour deux ans. « C'est un engagement que l'on a tous passé entre nous, explique Bompard. Notre stratégie est de remonter en D 1 d'ici les deux prochaines saisons. Nouzaret compris, on parie tous ensemble. Tous ces cadres vont permettre aux jeunes d'être plus sereins et de ne plus porter le club sur leurs épaules. Sur ce que j'ai vu en six mois, la D 2 est un habile mariage entre l'expérience et la jeunesse. Je pense que nous avons ces ingrédients. »

Baromètre du groupe la saison dernière, Jérôme Alonzo a perçu ces changements après seulement quelques jours de stage en altitude. Malgré quelques contacts, le gardien n'a pas donné suite et a choisi de continuer l'aventure pour ne pas partir sur « un constat d'échec ». Les soucis financiers gommés, l'ex-Marseillais croit fermement à la fin du grand sommeil stéphanois. « Je commence à ressentir une pression positive autour de nous, avoue Jérôme. Le président nous a rassurés financièrement et les gars sont plus tranquilles dans leur tête. Les jeunes sortent plus forts de notre saison calamiteuse et, avec les recrues, ils auront plus de monde pour les encadrer. De plus, nous allons profiter de l'énorme élan suscité par la Coupe du monde dans la ville. Avec la rénovation de Geoffroy-Guichard, nous aurons un superbe outil de travail pour un club de D 2. Si nous repartons du bon pied, les gens peuvent remordre à l'hameçon. Saint-Etienne reste Saint-Etienne. Mais, une fois pour toutes, il faut oublier les séquelles du passé. »

FRANÇOIS VERDENET

Un mariage à l'anglaise

SIGNATURE. *Arsenal et Saint-Etienne ont décidé de se rapprocher et de procéder à de nombreux échanges. Un accord recherché par les dirigeants stéphanois, désireux de travailler avec un grand club étranger.*

Depuis leur reprise en main, les dirigeants stéphanois avaient une idée derrière la tête : unir leur destin avec un club européen d'envergure. Après avoir noué de brefs contacts avec Bordeaux, Udinese et la Fiorentina, l'ASSE s'est engagée avec Arsenal pour cinq saisons. « Ce choix est d'abord dicté par une philosophie assez proche entre les deux formations, insiste Gérard Soler, le chargé de mission stéphanois. De par son stade, sa culture et l'état d'esprit des gens du Forez, Saint-Etienne a beaucoup de points communs avec les Anglais. Et on ne peut espérer mieux qu'Arsenal en ce moment. Nous avons directement négocié avec Arsène (Wenger), qui a été étonné par notre potentiel et par la qualité de nos installations. Lui et son président, David Dean, cherchaient à échanger des méthodes de travail sur la formation. C'est essentiellement dans ce domaine que nous allons travailler. »

Un moment tournés vers le rachat de l'AS Cannes, dont la réputation n'est plus à démontrer en matière de jeunes, les Anglais se sont donc penchés sur la pépinière verte. A juste raison puisque les juniors stéphanois viennent de remporter la Coupe Gambardella et que les moins de 17 ans ont été champions de France 1997. La première conséquence de cet accord, portant sur cinq saisons à raison de 3,5 MF de participation anglaise par an, est le départ du capitaine de l'équipe victorieuse en Gambardella, David Grondin, un défenseur de dix-huit ans immigré pour 5 MF. « Mais ne croyez pas que l'on va être pillé par Arsenal, s'empresse de préciser Soler. Au contraire, cette alliance a pour but de contrecarrer toute forme de pillage. De cette manière, nous offrons un avenir plus radieux à nos jeunes, le temps de remonter en D 1. En venant à Saint-Etienne, ils savent qu'une porte est ouverte sur un grand club européen. La puissance financière d'Arsenal peut décourager certains clubs de venir rôder dans nos parrages. De plus, les Londoniens ont également les moyens de nous aider. »

Avec une liaison aérienne quotidienne entre Saint-Etienne et Londres, des Stéphanois iront régulièrement en stage outre-Manche, histoire de se forger un mental. Dans l'avion du retour, ils ramèneront une vingtaine de jeunes Anglais de différentes catégories qui viendront ponctuellement fréquenter le centre de L'Etrat. D'ailleurs, il n'est pas impossible qu'un pro anglais vienne, dès cette saison, renforcer l'équipe de Nouzaret. A la recherche d'un dernier élément pour occuper le couloir gauche de son attaque, Saint-Etienne espère un petit cadeau de bienvenue d'Arsenal. Overmars ? « Ne rêvons pas éveillé ! », conclut Gérard Soler, qui n'en espérait sûrement pas tant il y a encore six mois.

F. V.

❍ A la recherche d'un attaquant pouvant occuper son couloir gauche, **Saint-Etienne** a obtenu le prêt de l'Auxerrois Fabrice Lepaul. Guy Roux a cédé son jeune ailier de 21 ans pour une saison.

❍ **Troyes** vient de faire signer un nouveau renfort, en la personne de Richard Akiana. Cet attaquant de 29 ans, international congolais et qui évoluait la saison dernière en National à Créteil, s'est engagé pour deux ans.

❍ Après Jean-Michel Luciani (Vallauris) et Madjid Adjaoud (Istres), Sedan a continué ses emplettes en faisant signer à **Stéphane Laquait** un contrat de deux ans. Le milieu récupérateur troyen, âgé de 25 ans, a joué en D 2, tour à tour à Montceau-les-Mines (1989-90), Nancy (1990-95), Louhans-Cuiseaux (1995-96) et Troyes (1996-98).

❍ Les **Amiénois**, qui ont repris l'entraînement, possèdent six nouveaux joueurs : Cédric Charlet (Toulon), Emmanuel Coquelet (Lille), Emmanuel Desgeorges (Gueugnon), Mamadou Kane (Rouen), Arnaud Lebrun (Valenciennes) et Mbella (Montpellier).

❍ Le défenseur troyen **Hippolyte Dangbeto** a été contacté par le promu sedanais. Le club audois ne semble pas décidé à s'opposer à son départ, bien qu'il lui reste une année de contrat.

❍ Le recrutement prend forme à **Châteauroux**. Le nouvel entraîneur, Joël Bats, et le directeur sportif, Franck Mantaux, ont déjà fait signer Jérôme Brocard (Beauvais), Olivier Pédemas et Shumann Bah (Le Mans), Fabrice Garin (Rennes), Frédéric Fouret et Laurent Morestin (Lyon), ainsi que le jeune gardien montluçonnais Rodolphe Roche.

❍ Gardien de la réserve cannoise en CFA, Thibault Maqua sera la doublure de David Klein dans le but de l'**AC Ajaccio** la saison prochaine.

❍ Cinq matches figurent actuellement au programme de **Sedan** lors de sa phase préparatoire : contre l'équipe belge de La Louvière le 11 juillet à 19 heures à Vrigne-aux-Bois, face à Amiens le 18 juillet à 18 heures à Mouzon, devant l'UNFP le 22 juillet à 19 heures au stade Emile-Albeau, face à Valenciennes, le 25 juillet à La Sentinelle (Nord) et enfin contre le Red Star le 1er août à Cheveuges.

❍ **Patrick Rémy**, le nouveau coach sedanais, a souhaité faire effectuer un stage d'avant-saison. Il emmènera donc son groupe du 13 au 17 juillet dans la cité thermale alsacienne de Niederbronn, où le FC Metz et Strasbourg ont déjà pris leurs quartiers par le passé.

❍ Les Amiénois partiront une semaine à Vittel, où ils effectueront leur stage de préparation du 5 au 18 juillet. Juste avant, les hommes de **Dos Santos** auront disputé leur premier match amical, samedi 4 juillet à 18 h 30, sur le terrain de Doullens, contre l'UNFP.

❍ L'attaquant de Gueugnon Jean-Louis Valois, auteur de 11 buts la saison dernière, a signé un contrat de trois ans avec **Lille**. Agé de 24 ans, il a joué précédemment à Lyon-Duchère (N 1) et à Auxerre.

SOUTIENS. Pour soutenir son dossier Stade de France, Jean-Claude Bras, le président du Red Star, a constitué une nouvelle équipe dirigeante. On note notamment l'arrivée de l'ancien joueur du Matra Racing Ali Ben Mabrouk et de Dominique Rocheteau, auparavant engagé avec Saint-Denis-Saint-Leu dans la même aventure.

Photo Jean-Claude BICHON

Nice s'active

Aussitôt arrivé aux commandes de l'équipe niçoise, Victor Zvunka a lancé son recrutement. Le nouvel entraîneur a fait signer, pour deux ans, l'ex-milieu défensif de Valence Manuel Nogueira et le milieu polyvalent de Toulon Fred Tatarian *(notre photo)*. Ce dernier connaît déjà bien la maison azuréenne pour y avoir été prêté en 1996-97 par Marseille, remportant la Coupe de France la même saison. Barré par l'arrivée du Valentinois Gilles Leclerc à l'ASSE, Anthony Gauvin sera également niçois. Le libero stéphanois a été prêté pour une saison à l'OGCN, qui est aussi sur le point de faire signer deux ex-pensionnaires de son centre de formation. Les défenseurs Benjamin Clément (Laval) et Nicolas Baudoin (Châteauroux) pourraient en effet regagner la Côte d'Azur sous peu. Tous deux sont en fin de contrat.

❍ Carlos Lopez ayant été chargé du centre de formation troyen, **Alain Perrin** aura un nouvel adjoint la saison prochaine. Il s'agit de Christian Jahan, professeur d'éducation physique qui travaillait auparavant auprès du FC Nantes. Il sera notamment chargé de la préparation physique des joueurs professionnels et des espoirs.

❍ Actuel président de la DNCG fédérale – fonction qu'il va être contraint de stopper – et ancien président de Martigues (de 1992 à 1994), **Michel Bérard**, 52 ans, sera désormais le président délégué de la SAOS de Sedan et aura en charge la gestion administrative du club.

❍ Retour aux sources pour Philippe Debaty qui, après un passage à Alès en CFA, a signé un contrat amateur avec **Nîmes**, son club formateur. Il sera le troisième gardien des Crocodiles derrière Allibert et Karwat. Placé sur la liste des transferts, le Polonais était toujours présent à la reprise de l'entraînement.

NATIONAL

Des clubs dans la tourmente

La composition du National version 1998-99 pourrait ressembler de très loin au dernier Championnat. Tours, Poitiers, Saint-Denis-Saint-Leu et Noisy-le-Sec, qui ont pourtant assuré leur maintien sur le terrain, sont dans le collimateur de la DNCG. Si la CNFA (Commission nationale du football amateur) entérinait ces décisions préalables après les appels, ces quatre clubs seraient alors rétrogradés en CFA. Tous ces déboires pourraient faire le bonheur de Fréjus et d'Angers, rétrogradés sportivement, et qui pourraient être repêchés si la DNCG juge leur situation satisfaisante. D'autres clubs pourraient également faire l'objet de repêchage. Les critères retenus seraient alors leur place en fin de saison dernière et leur ancienneté dans les Championnats pros et amateurs. Refoulé en première instance, Saint-Priest, promu cette saison, a finalement obtenu gain de cause pour s'aligner en National. La constitution définitive du National et des quatre groupes de CFA sera connue le 3 juillet et les calendriers rendus publics le 6 juillet.

ANNONCES CLASSÉES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 01.40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service Annonces Classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél.** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 300 F TTC
Pour 10 lignes : 582 F TTC
Pour 15 lignes : 800 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 67 F

DOMICILIATION : supplément de 180 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

SHEMSY S.A. Equipements Sportifs recherche
AGENTS COMMERCIAUX
ET **VRP Multicartes sur toute la France et les Antilles (Guadeloupe, Guyane, etc.)**
IMPORTANTES COMMISSIONS
Véhicule indispensable. Introduits dans milieux sportifs.
Ecrire : SHEMSY SA ● 2, impasse de la Gare
88230 FRAIZE - Tél. : **03-29-52-30-00**

OFFRES

CFA 2 Alsace, ambitieux recherche joueur futur DG du club, fonctions adm. commerc. Env. CV à KUENTZ 141 Rhin Tortu 67100 Strasbourg

Club DH Atlantique cherche attaquant n° 9 niveau CFA-National emploi assuré Tél. : 06-80-84-18-63

Stade Lamballais CFA 2 recrute joueurs CFA-National pour emploi collaborateur expert. comptable Bac + 2 minimum. Env. CV + prétentions BP 247 22400 Lamballe

Club PL Bourgogne ch. attaquant niv. CFA emploi soudeur ou autre Tél. : 03-85-86-20-96 (HB)

Club région Centre rech. 1 joueur niveau PL-PH de préférence gardien de but. 1 poste à pourvoir : opérateur sur électro-érosion « sur charmille » Tél. : 02-54-40-18-10 02-54-40-18-11

Club DHR Midi-Pyrénées rech. joueurs DH-CFA emploi jeunes football Tél. : 05-65-34-10-07

Club banlieue sud (92) PH recherche n° 9 et 4 niveau DH Ecrire sous réf. 1199 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93405 Saint-Ouen

Club FC Calvi (Haute-Corse) CFA 2 recherche entraîneur-joueur Tél. : 06-80-34-01-86 04-95-65-18-20

Club D 1 District 93 recherche éducateur –26 ans pour emploi jeunes Tél. : 01-48-31-94-51

Club PL 33 ch. joueurs CFA, DH, –25 ans n° 10 emploi assuré bac +2 Sport, tourisme, gestion Tél. : 05-56-25-44-70 (HR)

Club dpt 12 PL offre poste animateur sportif à joueur très bon niveau, bac, BEES Tél. : 05-65-61-02-13 (21-26 ans)

Club Gard Lozère (30) cherche attaquant –26 ans niveau CFA-DH avec Bac comptabilité emploi jeunes mairie Tél. : 04-90-31-86-24 Club ambitieux de PH

région parisienne recherche attaquant niveau CFA. Possibilité emploi avec bon salaire Tél. : 01-69-09-15-49 (le matin)

Club CFA Midi-Pyrénées cherche attaquant niveau CFA urgent. Env. CV à US Albi Rond-point de Gesse stade Rigaud 81000 Albi

DIVERS

Vends *Année du football* de 1974 à 1989 Tél. : 01-40-84-05-91

Urgent TFA Recherche joueurs mutés et non mutés Niveau PL à CFA 2 Pour emploi dans des clubs de niveau 1re Div. Dist. à DH — soudeur acier, méca. géné. ; — magasinier, représentant divers ; — cariste, chauffeur PL, ouvrier ; — emploi jeunes — 26 ans, municipal ; — boucher, commercial grande surface, etc. Tél. : 05-59-63-93-43 06-12-40-34-72 TFA propose + de 180 fiches aux clubs

Vends détail *France Football* 100 numéros de 1946 à 1950 et tous les suivants + toutes années complètes de 1951 à 1997. Garantis complets, prix suivant qualité au choix de très bon à passable. Egalement 70 nos revue *Football* de Rossini de 1935 à 1943 ordre d'arrivée des commandes respecté. Vends, achète, échange tout sur tous sports, toutes époques, listes gratuites Tél. : 04-93-01-22-73 04-93-98-58-99 Fax : 04-93-98-58-26 Décision immédiate

Foot système de jeu nouveau principe de coup franc. Résultat garanti Fax : 02-38-96-09-23

Supporters Hools Fans vos infos en live 3615 Fans Foot 1,29 F TTC la minute

URGENT Particulier vend anciens numéros *France Football* de l'année 1946 à l'année 1980 Tél. : 01-44-70-09-52 (répondeur)

Bolivie

CHAMPIONNAT

15e journée

Bamin Real Potosi - J. Wilstermann 1-0
Blooming - Independiente Petrolero 1-0
Bolivar - Oriente Petrolero 2-2
Chaco Petrolero - The Stongest 1-2
Real Santa Cruz - Guabira 2-1
San José - Destroyers 2-0

Classement

1. J. Wilstermann, 31 pts ; 2. The Strongest, Oriente Petrolero, 27 pts ; 4. San José, 25 pts ; 5. Guabira, 24 pts ; 6. Blooming, 22 pts ; 7. Indepiendente Petrolero, 21 pts ; 8. Bolivar, 18 pts ; 9. Destroyers, 16 pts ; 10. Bamin Real Potosi, Real Santa Cruz, 13 pts ; 12. Chaco Petrolero, 7 pts.

Colombie

CHAMPIONNAT

21e journée

Cortulua - Dep. Quindio 2-1
Deportivo Cali - America Cali 0-0
(4 t.a.b. à 5)
Dep. Indep. Medellin - Nacio. Medellin 3-0
Envigado - Once Caldas 0-1
Tolima - Huila 2-2
(5 t.a.b. à 4)
Santa Fé - Millionaros Bogota 2-0
Junior Barranquilla - Dep. Unicosta 4-0
Bucaramanga - Union Magdalena 0-0
(4 t.a.b. à 3)

Classement

1. Nacional Medellin, 44 pts ; 2. Once Caldas, 42 pts ; 3. Junior Barranquilla, 38 pts ; 4. Deportivo Cali, Santa Fé, 37 pts ; 6. Dep. Indep. Medellin, 34 pts ; 7. Huila, America Cali, 33 pts ; 9. Dep. Quindio, 31 pts ; 10. Bucaramanga, Millionaros Bogota, 29 pts ; 12. Tolima, 28 pts ; 13. Cortulua, 25 pts ; 14. Envigado, Union Magdalena, 23 pts ; 16. Dep. Unicosta, 16 pts.

3 points pour un victoire à la fin du temps réglementaire, 2 points pour une victoire aux tirs au but.

Equateur

CHAMPIONNAT

17e journée

Emelec - Espoli 2-1
Aucas - Panama 2-0
Deportivo Cuenca - El Nacional 2-1
Barcelona - Liga de Quito 3-1
Deportivo Quito - Delfin 3-3
(3 t.a.b. à 4)
Tecnico Universitario - Olmedo 1-1
(5 t.a.b. à 6)

18e journée

El Nacional - Delfin 1-2
Liga de Quito - Emelec 6-1
Aucas - Espoli 0-0
(3 t.a.b. à 4)
Tec. Universitario - Deportivo Cuenca 3-2
Olmedo - Deportivo Quito 3-0
Panama - Barcelona 2-2
(4 t.a.b. à 2)

Classement

1. Liga de Quito, 37 pts ; 2. Emelec, Aucas, 31 pts ; 4. Olmedo, Espoli, 29 pts ; 6. Delfin, Deportivo Cuenca, 27 pts ; 8. Barcelona, 25 pts ; 9. Deportivo Quito, 23 pts ; 10. El Nacional, 22 pts ; 11. Tecnico Universitario, 19 pts ; 12. Panama, 12 pts.

3 points pour une victoire à la fin du temps réglementaire, 2 points pour une victoire aux tirs au but.

Finlande

CHAMPIONNAT

10e journée

FinnPa Helsinki - Haka Valkeakoski 1-3
Jaro Jakobstad - Jazz Pori FC 1-0
PK-35 - MyPa Anjalakoski 2-0
VPS Vaasa - HJK Helsinki 1-1

Classement

1. VPS Vaasa, 23 pts ; 2. Haka Valkeakoski, PK-35, 20 pts ; 4. HJK Helsinki, 18 pts ; 5. RoPS Rovaniemi, 12 pts ; 6. MyPa Anjalakoski, TPS Turku, 11 pts ; 8. Jaro Jakobstad, 10 pts ; 9. FinnPa Helsinki, 8 pts ; 10. Jazz Pori FC, 6 pts.

Pérou

CHAMPIONNAT

20e journée

Alianza Atl. - Lawn Tennis 1-1
Alianza Lima - Dep. Pesquero 0-1
Ciencano - Dep. Municipal 0-0
J. Aurich - Universitario 1-1
Sport Boys - Melgar 1-0
Sporting Cristal - Union Minas 2-1

21e journée

Dep. Municipal - Sport Boys 1-3
Dep. Pesquero - J. Aurich 1-3
Lawn Tennis - Alianza Lima 0-1
Melgar - Sporting Cristal 2-0
Universitario - Alianza Atl. 5-1
Union Minas - Ciencano 2-0

Classement

1. Universitario, 40 pts ; 2. Sports Boys, 38 pts ; 3. Union Minas, 34 pts ; 4. Dep. Pesquero, 33 pts ; 5. Sporting Cristal, 31 pts ; 6. Alianza Lima, 30 pts ; 7. J. Aurich, 29 pts ; 8. Alianza Atl., 26 pts ; 9. Ciencano, 24 pts ; 10. Melgar, 23 pts ; 11. Dep. Municipal, 22 pts ; 12. Lawn Tennis, 11 pts.

Salvador

CHAMPIONNAT

25e journée

Deportivo FAS - Dragon 2-0
Sansonate - Luis Angel Firpo 0-1
El Roble - Alianza 0-2
Aguila - Atletico Arabe Marte 1-2

26e et dernière journée

Alianza - Deportivo FAS 1-1
Dragon - Municipal Limeno 2-0
Luis Angel Firpo - AD El Transito 0-4
Sansonate - Aguila 2-2

Classements

Groupe A

1. Luis Angel Firpo, 50 pts ; 2. Aguila, 40 pts ; 3. Atletico Arabe Marte, 34 pts ; 4. AD El Transito, Sansonate, 23 pts.

Groupe B

1. Deportivo FAS, 49 pts ; 2. Alianza, 38 pts ; 3. Municipal Limeno, 32 pts ; 4. Dragon, 22 pts ; 5. El Roble, 18 pts.

Finale pour le titre

➡ **LUIS ANGEL FIRPO - Deportivo FAS :** 2-0 (0-0). Buts : Toro (65e), Montemorrosa (89e).

Uruguay

CHAMPIONNAT

Tournoi d'ouverture

11e et dernière journée

Penarol - Rampla Juniors 0-1
Defensor Sporting - Villa Espanola 2-2
River Plate - Wanderers 2-3
Bella Vista - Liverpool 1-1
Danubio - Rentistas 0-2
Huracan - Nacional 4-7

Classement final

1. Nacional, 27 pts ; 2. Bella Vista, 20 pts ; 3. Penarol, 18 pts ; 4. Defensor Sporting, 16 pts ; 5. Wanderers, River Plate, 14 pts ; 7. Rampla Juniors, 13 pts ; 8. Rentistas, Villa Espanola, 12 pts ; 10. Hracan, Danubio, 11 pts ; 12. Liverpool, 10 pts.

ARCHIVES

Amicaux

➡ Mercredi 24 juin 1998 à Tallinn (stade Maarjamäe).

Azerbaïdjan - Andorre : 0-0. Spectateurs : 20. Arbitre : Kotter (EST). Avertissements : M. Kurbanov, Guseinov, Dzhabbarov, Kerimov pour l'Azerbaïdjan ; A. Lima, I. Lima, Lucendo, Sonejee pour Andorre. Expulsions : Abushev (65e), Kerimov (86e) pour l'Azerbaïdjan ; Juli Sanchez (65e) pour Andorre

Azerbaïdjan : Zhidkov - Agayev (Abushev, 46e), Dzhabbarov, Asadov, Lychkin (I. Mamedov, 63e) - M. Kurbanov (Kh. Mamedov, 46e), Guseinov, Kerimov, Kuliev - K. Kurbanov, Sirkhayev. Entr. : V. Sadigov.

Andorre : Koldo - A. Pol, Xema, Angel, A. Lima - I. Lima, Sonejee, Juli Sanchez, Calero (Genis Garcia, 45e) - Lucendo (J. Bazan, 90e), J. Ruiz (Manolo, 90e). Entr. : Miluir.

➡ Jeudi 25 juin 1998 à Valga,

Estonie - Lettonie : 0-2 (0-1). Spectateurs : 600. Arbitre : Dubinskas (LIT). Buts : Pahar (19e), Babicev (87e). Avertissement : Babicev pour la Lettonie.

Estonie : Tohver - Kirs, Lemsalu, Nommik, Meet - Viikmäe, Reim, Kristal, Terehhov -Smirnov (O'Konnel-Bronin, 69e), Zelinski. Entr. : Thordarson.

Lettonie : Karavajev - Lukasevics, Zakresevski, J. Laizans, V. Lobanov - Sarando, Stolcers (Bleidelis, 73e), Astafjev, Pahar (Poljakov, 69e) - Babicev, Rimkus (Sprogis, 37e). Entr. : Dzodzuashvili.

➡ Vendredi 26 juin 1998 à Viljandi,

Lituanie - Azerbaïdjan : 1-2 (1-1). Spectateurs : 80. Arbitre : M. Kaldma (EST). Buts : Razanauskas (17e) pour la Lituanie ; Abushev (30e, 58e) pour l'Azerbaïdjan. Avertissements : Dzhabbarov, R. Musayev pour l'Azerbaïdjan.

Lituanie : Dilys - Skinderis, Zvirgzdaukas, Gleveckas, Tereskinas - Vencevicius, Morinas (Karvelis, 53e), Razanaukas, Preiksaitis - Mikulenas, Kirillovas (Stumbrys, 51e). Entr. : Latoza.

Azerbaïdjan : Zhidkov - Agayev, Dzhabbarov, Asadov, Lychkin - Abushev, Guseinov, Kerimov, Kuliev (R. Musayev, 65e) - M. Kurbanov, Sirkhayev (I. Mamedov, 60e). Entr. : V. Sadigov.

Coupe Libertadores

Quarts de finale retour

➡ **BARCELONA (EQU) - Bolivar (BOL) : 4-0 (2-0).** Buts : Asencio (10e, 78e), Gomez (34e), Rosero (56e). (Aller : 1-1)

➡ **CERRO PORTENO (PAR) - Penarol Montevideo (URU) : 3-0 (1-0).** Buts : Blanco (22e), Dominguez (67e), Paredes (73e). (Aller : 0-2).

➡ **Colon Santa Fé (ARG) - RIVER PLATE (ARG) : 1-3 (1-1).** Buts : Fuertes (31e) pour Colon Santa Fé ; Berizzo (39e), Angel (62e), Sorin (89e) pour River Plate. (Aller : 1-2)

➡ **VASCO DE GAMA (BRE) - Gremio (BRE) : 1-0 (1-0).** But : Pedrinho (40e). (Aller : 1-1).

En capitales, les clubs qualifiés pour les demi-finales (aller : 15 juillet et retour 22 juillet) qui opposeront respectivement Cerro Porteno (PAR) à Barcelona (EQU) et River Plate (ARG) à Vasco de Gama (BRE).

Le jour où l'équipe du Brésil affrontait le Chili au Parc des Princes ; Romario, lui, au Brésil, jouait au football.

Photo REUTERS

Le tableau de la Coupe Intertoto

1er TOUR Matches retour : 27 et 28-6-1998	2e TOUR Matches aller : 4 et 5-7-1998 Matches retour : 11 et 12-7-1998	3e TOUR Matches aller : 18 et 19-7-1998 Matches retour : 25-7-1998
FC Mak. Skopje (MCD) - Ljubljana (SLV), 4-2, 1-1	FC Mak. Skopje (MCD) - **Bastia** (FRA)	
Altay Izmir (TUR) - Shamrock Rovers (IRL), 3-1		
Diosgyöri FC (HON) - Sl. Wanderers (MLT), 2-0		
VB Vagur (FER) - FC Boby Brno (RTC), 0-2, 1-3	FC Boby Brno (RTC) - Espanyol Barcelone (ESP)	Vainqueur 2e tour - **Auxerre** (FRA)
FC Dniepr Tr. Mogilev (BLR) - Debreceni VSC (HON), 2-4	SK Hrad. Kràlové (RTC)-NC	Vainqueur 2e tour - Hansa Rostock (ALL)
CS Hobscheid (LUX) - SK Hrad. Kràlové (RTC), 0-0, 1-2		
FC Rim. Sobota (SVQ) - Omagh Town FC (ILN), 1-0, 2-2	FC Rim. Sobota (SVQ) - Sampdoria Gênes (ITA)	Vainqueur 2e tour - Harelbeke (BEL)
Ethnikos Achna FC (CHY) - Örgryte IS (SUE), 2-1, 0-4	Örgryte IS (SUE) - Ruch Chorzow (POL)	Vainqueur 2e tour - Estrella Amadora (POR)
Austria Vienne (AUT) - Ruch Chorzow (POL), 0-1, 2-2		
TPS Turku (FIN) - FC Sion (SUI), 0-1, 3-2	TPS Turku (FIN) - FC Chinik Iaroslavl (RUS)	Vainqueur 2e tour - Valence FC (ESP)
Hrvat. Dragovoljac (CRO) - Lyngby FC (DAN), 1-4, 1-0	Lyngby FC (DAN) - Samsunspor (TUR)	Vainqueur 2e tour - Crystal Palace (ANG)
Ithr. Leift. Olafsfj. (ISL) - FC Vorskla Poltava (UKR), 1-0, 0-3	FC Vorskla Poltava (UKR) - Akademisk Boldklub (DAN)	Vainqueur 2e tour - Fortuna Sittard (HOL)
FC Nat. Bucarest (ROU) - Hapoël Haïfa (ISR), 3-1, 2-1	FC Nat. Bucarest (ROU) - Heraklès FC (GRE)	Vainqueur 2e tour - Bologne (ITA)
FC Torp. Kutaisi (GEO) - FC Er.-Homenmen (ARM), 6-0, 1-1	FC Torp. Kutaisi (GEO) - FC Lommel (BEL)	
FK Inkar. K. (LIT) - FC B. Fekhlesi (AZE), 1-0, 0-1 (5 t.a.b. à 4)	FK Inkaras Kaunas (LIT) - Werder Brême (ALL)	
Ebbw Vale AFC (GAL) - Kongsvinger IL (NOR), 1-6, 0-3	Kongsvinger IL (NOR) - FC Twente (HOL)	
FC St-Gall (SUI) - JK Tulevik Viljandi (EST), 3-2, 6-1	FC St-Gall (SUI) - Salzbourg (AUT)	
Stabaek IF (NOR) - Vojvodina Novi Sad (YOU), 1-2, 2-3	Vojvodina Novi Sad (YOU) - Örebro SK (SUE)	
FC Dinabourg (LET) - FK Ozeta Dukla Trenc. (SVQ), 1-1, 1-4	FK Ozeta Dukla Trencin (SVQ)-NC	
Balt. Kaliningrad (RUS) - FC Spart. Varna (BUL), 4-0		

MARDI 30 juin 1998 N° 2 725

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Éric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Jean-Marie RIBOU (2553), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Étoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Étoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programmes télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shôichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafraliah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 7 DM. Belgique : 85 FB. Cameroun : 2 100 FCFA. Canada : 4,25 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 2 100 FCFA. Espagne : 480 pesetas. Gabon : 2 100 FCFA. Grèce : 850 drachmes. Italie : 4 600 lires. Luxembourg : 84 FL. Maroc : 24 MAD. Portugal : 700 escudos. Royaume-Uni : 1,9 LS. Sénégal : 2 100 FCFA. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 20 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 292 F (6 mois) ; 583 F (1 an). CEE : 790 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage *(France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 724 de *France Football*, daté du mardi 23 juin 1998, a été tiré à 358 074 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION-BROCHAGE : MAURY.

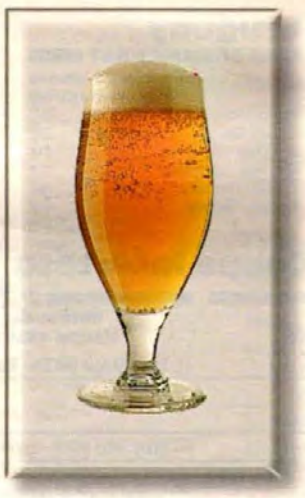
BROCHAGE : BROCHAGE 93.

PHOTOCOMPOSITION PHOTOGRAVURE : SNC *L'EQUIPE*

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Pour *ouvrir* la Fischer,
contactez le SERVEUR
puis
cliquez ici.



hopla!

FISCHER

DUFRESNE & CORRIGAN

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, sachez consommer avec modération.